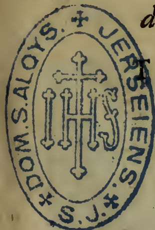
CARACTERE
DU
CHRÊTIEN,

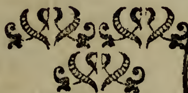
RENFERMÉ DANS LE S^T. EVANGILE
ET DEVELOPPÉ
DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS
SUR LE TEXTE
CONFORMEMENT A LA SUITE HISTORIQUE
ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE
JESUS-CHRIST,
TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES.

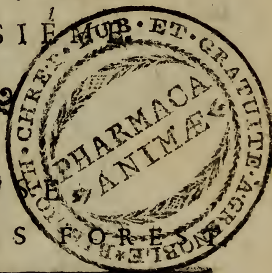
Depuis ſon Incarnation juſqu'à ſon Aſcenſion.

Par le R. P. GABRIEL MARTEL,
de la Compagnie de JESUS.

TOME TROISIÉME.







A TOULOUSE,
Chés JEAN-FRANCOIS FOREST.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

M. DCC. XLIII.





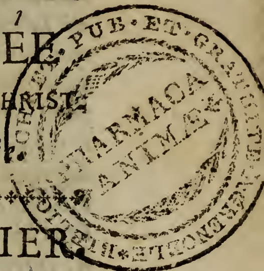
Année de J. C.

32.



DEUXIÉME ANNÉE DE LA PRÉDICATION DE JESUS-CHRIST.

Suite de la seconde Partie.



CHAPITRE PREMIER.

JESUS VIENT A NAZARETH, ET SE DECLARE LE MESSIE DANS LA SYNAGOGUE.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 4. ℣. 16—22.

S. Matt. Chap. 13. ℣. 53--57. S. Marc. Chap. 6. ℣. 1--3.



ESUS [a] *étant allé à Nazareth, où il avoit été élevé,* [b] *Il entra selon sa coûtume, le jour du Sabbat, dans la Synagogue, & il se leva pour lire. On lui mit entre les mains le Livre du Prophête*

(a) *Après que* JESUS *eût achevé ces Paraboles, il partit de là, & étant venu en son pays.* Mat. 13. ℣. 53.
(b) *Et ses Disciples le suivirent.* Marc. 6. ℣. 1. *Quand le jour du Sabbat fût venu.* ℣. 2.

Année de J. C. 32.

Isaïe ; & en l'ouvrant, il trouva l'endroit où étoit écrit : [a] *L'Esprit du Seigneur est sur moi : C'est pour cela que j'ai reçû l'Onction de lui, qu'il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux Pauvres ; pour guerir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse ; pour annoncer la liberté aux Captifs, & le recouvrement de la vûë aux Aveugles ; pour délivrer ceux qui sont dans l'oppression ; pour publier l'heureuse année du Seigneur, & le jour auquel on fera Justice. Ayant ensuite fermé le Livre, il le rendit au Ministre, & s'assit. Toute la Synagogue avoit les yeux attachés sur lui : & il commença à leur dire :* [b] *Ces paroles de l'Ecriture sont accomplies aujourd'hui que vous les entendés.* [c] *Tous lui donnoient leur approbation, & admiroient les paroles de Grace, qui sortoient de sa bouche* [d] *N'est-ce pas-là, disoient-ils, le fils de Joseph ?* [e]

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Saint Luc à l'occasion de ce Voyage de Jesus en Galilée, remarque que déja *on*

(a) Isa. 61. ℣. 1.
(b) *A enseigner.* Marc. 6. ℣. 2.
(c) *Et plusieurs de ceux qui l'écoûtoient, tout surpris de son sçavoir.* Ibid.
(d) *D'où lui vient ce sçavoir, & cette puissance ?* Mat. 13. ℣ 54. *D'où viennent toutes ces choses à cet homme ? Qu'est-ce que cette Sagesse, qui lui a été donnée ? Et qu'est-ce que ces Miracles qui se font par ses mains ? N'est-ce pas-là ce Charpentier ?* Marc. 6. ℣. 2. 3. *Le fils d'un Charpentier.* Mat. 13. ℣. 55. *Le fils de Marie, le frere de Jacques, de Joseph, de Jude & de Simon ?* Marc. 6. ℣. 3.
(e) *Sa mere ne s'appelle-t'elle pas, Marie ; & ses freres Jacques, Joseph, Simon & Jude ? Et toutes ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ? Et ils se scandalisoient à son sujet.* Mat. 13. ℣. 56. 57.

Année de J. C. 32.

parloit de lui dans tout le Pays. (*a*) Qu'importe qu'on parle par tout du Prédicateur ; pourvû que par tout le Prédicateur fasse parler Dieu veritablement, qu'il fasse parler la Religion ; & toutes les vertus, & qu'après l'avoir entendu, on parle plûtôt de se convertir, que des talens du Prédicateur ?

JESUS *enseignoit* ; *ajoûte l'Evangeliste, dans les Synagogues* ; *& tout le monde publioit ses loüanges.* (*b*) Qu'un zele pur soit soûtenu par une vraye humilité dans le Ministre de la Parole ; Je ne crains point pour sa vertu. On pourra le loüer, il pourra le meriter : il ne sera toûché, ni de l'un, ni de l'autre. On méprise facilement les loüanges, quand on se méprise veritablement soi-même.

L'Esprit du Seigneur est sur moi, &c. On voit ici le caractere du Messie. Mais qu'admirerons-nous davantage, ou la modestie, ou la prudence du Sauveur à ne faire son portrait que d'après Isaie, & par les mêmes traits, & les mêmes paroles du Prophête ? Un Ministre, ou plûtôt tout vrai Chrêtien, ne doit parler de soi qu'avec reserve, & jamais sans quelque necessité : hors de laquelle la regle la plus sage sera de ne jamais parler de soi, ni en bien, c'est orgueïl ; ni en mal, c'est souvent rafinement même d'orgueïl.

JESUS Maître des Prophêtes, & inspirateur des Prophêties, ne lit ces Livres Sacrés, qu'avec l'agrément des Anciens & des Chefs de la Synagogue. Où sont donc nos nouveaux

(*a*) Luc. 6. ℣. 14.
(*b*) ℣. 15.

Année de J. C. 32.

Docteurs, qui se récrient, & osent blâmer & combattre l'Eglise même ; qui reserve à sa sagacité le soin de distribuer ces Eaux vives à ses enfants avec prudence & mesure, & selon les besoins de chacun ? Voici le denoûment. C'est que l'erreur ne peut faire fortune, que sous le manteau de la verité : & ne se croit en sûreté, qu'en se montrant à travers les Saintes Ecritures, qu'elle altere, & qu'elle corromp.

C'est sur les lêvres de mes vrais & fideles Prophêtes, dit le Seigneur dans Malachie, (*a*) que repose la science des Ecritures. Allés, hommes prophanes, allés à eux en recueïllir l'intelligence. Mais taisés-vous, dit Saint Paul, (*b*) vous surtout femmes ; & n'oubliés pas que vôtre tâche dans l'Eglise, & ce qui vous regarde, c'est d'écoûter & d'obéïr. Concluons. Oter les Livres Divins des mains de certaines personnes, surtout des Libertins, ce n'est pas ôter le pain aux enfants : C'est plûtôt les empêcher de s'empoisonner par le pain même.

Jesus à l'ouverture d'Isaïe tombe précisément sur l'endroit, où sa Divine Mission est clairement développée. Ce n'est point le hazard ; mais sa Divine Providence qui l'a ainsi marqué. Lisons avec simplicité les Livres pieux ; & ayons la droite & sincere volonté d'y reconnoître les vices que nous avons ; & les vertus que nous n'avons pas : & de nous appliquer ce qui nous convient. Nous lirons moins peut-être, mais nous lirons mieux.

(*a*) Mal. 2. ℣. 7.
(*b*) 1. Cor. 14. ℣. 34.

Les Livres prophanes sont dévorés ; & font des impressions qui ne s'effacent point : les Livres de pieté sont ennuyeux , & sans fruit. C'est que les premiers façonnent au mal ; & c'est par-là qu'ils plaisent. Les seconds reformeroient, & sanctifieroient ; & c'est ce que l'on craint.

Déplorable & opiniâtre aveuglement des Juifs ! Ils attendent un Messie qu'ils ont sous les yeux , & qui se montre à eux par tous les traits qu'Isaïe lui donne. Envain la verité se montre à celui qui , voulant être pécheur, veut être aveugle sur son péché. Il n'y auroit guéres de Reprouvés, s'il n'y avoit que des pécheurs d'ignorance : ou plûtôt ; ce sont helas ! les lumieres qui font les coupables.

Toute la Synagogue avoit les yeux attachés sur JESUS. Attention maligne d'un orguëilleux Auditeur , qui n'écoûte son Maître que pour le censurer , son Pasteur que pour le redresser , son Juge que pour le condamner. Tel est le renversement. On ne vient guéres plus aux discours Sacrés que pour s'irriter si l'Orateur instruit, ou trop fortement, ou trop clairement. S'il parle avec esprit, je le loüe ; s'il s'éleve contre mes crimes, je le déchire. Doit-on être surpris s'il y a peu de Foi , & moins encore de pieté ?

L'attention de l'Auditeur Chrêtien doit être à JESUS-CHRIST qui parle dans le Prédicateur. Ecoûtons la Doctrine, qui nous apprend ce que nous devons être , & laissons le Docteur tel qu'il est, ou prions pour lui , s'il n'est pas tel qu'il doit être.

Année de J. C.

32\.

JESUS declare nettement que c'est lui-même que regarde la Prophêtie d'Isaïe. Telle est la verité. C'est un Dieu qui la manifeste. Mais que faites-vous, Seigneur ? Que faites-vous Ministres ? Est-ce la verité qu'on cherche, qu'on desire, qu'on aime ? C'est elle au contraire qu'on déteste, & qu'on fuit. Cachés-là donç, si vous voulés qu'on vous écoûte ; enveloppés-là délicatement sous des expressions recherchées, sous des pensées fines, & des tours ingenieux. Si vous ne voulés être traités comme JESUS-CHRIST fût traité lui-même. Mais loin de le craindre, vous ambitionnés au contraire ses opprobres, plûtôt que les vains suffrages des hommes qui ne se plaisent qu'à *de Doctes fables* ? [a] Si cela est, laissés aux Cercles mondains une élegance effeminée, & prenés les nobles efforts d'une éloquence mâle & vehemente, autant que sage & prudente. Vous serés peut être moins Orateur, ou moins Déclamateur, mais vous serés Prédicateur.

Tous admiroient les paroles de Grace qui sortoient de sa bouche. Qu'il est rare que pour donner trop de grace au discours, on n'en énerve la verité ! C'est le défaut de l'éloquence Chrêtienne dans ce siécle. On flatte l'oreille, & on n'éfleure pas le cœur.

N'est-ce pas là le fils d'un Artisan, & Artisan lui-même ? Vous ne vous trompés pas répond Saint Pierre Chrisologue [a] C'est lui-même qui fût le grand Artisan de la vaste Machine de l'Univers, C'est lui *qui la bâtit* ;

(a) 2. Pet. 1. ℣. 16. (b) Petr. Chrysol. Serm. 48.

non au marteau, ou au ciseau, mais par sa seule parole; lui qui rangea les Elémens; non par une pénible industrie, mais par sa seule volonté; lui qui produisit la prodigieuse masse des Cieux, non par le fourneau, mais par le souffle de sa Puissance; lui qui créa la lumiere, le Soleil, les Etoiles, tout enfin, & tout de rien, & tout pour toi, ô homme. Voilà quel est cet Artisan. Dans lui l'Univers reconnoît son Maître. L'homme seul, pour qui il le forma ne le connoît pas : ou le connoît pour l'outrager. N'aurés-vous pas droit, Seigneur, d'armer toutes les Créatures contre l'ingrat? [*a*]

Année de J. C.

32.

MEDITATION.

Sur le Caractere & les fonctions des Hommes Apostoliques.

Il m'a envoyé prêcher l'Evangile. ℣. 18.

Deux grands objets fixent mon admiration dans un homme suscité de Dieu pour la conversion des Ames. Le premier, c'est son caractere. Le second, son Ministére. Qu'est-il par l'Onction Sainte? Qu'opere-t'il par ses Saintes fonctions?

PREMIER POINT.

Caractere du Ministre Apostolique. Rien

(*a*) *Armabit omnem Creaturam ad ultionem inimicorum*, Sap. 5. ℣. 18.

Année de J. C. 32.

de plus grand après Jesus-Christ ; parceque rien ne doit ressembler davantage à Jesus-Christ même. Comme lui, il est l'Oint & le Christ du Seigneur. Onction Sacrée ; par où la personne du Ministre porte dans la substance même de son ame l'empreinte, & comme le sceau respectable de la Sainteté. Caractere Sacré, qui demeure en lui, malgré lui, & même malgré ses crimes. Mais c'est par-là aussi qu'il est plus repréhensible, si ses mœurs ne répondent point à sa Dignité. C'est la Sainteté même du Caractere d'où dérive, dans l'homme consacré au Ministére de l'Autel & de l'Evangile, l'obligation d'acquerir la Sainteté des mœurs ; & même de l'avoir acquise, dit Saint Thomas ; s'il est élevé à la sublime Dignité des premiers Pasteurs. C'est l'Esprit Saint qui vous fût communiqué, Ministres Evangeliques, lorsque le Pontife de Dieu vous adressa cette parole dans la Consécration Sacerdotale. *Recevés le Saint-Esprit.* [*a*] écoûtés donc, & prenés pour vous personnellement cette importante instruction de l'Apôtre à Timothée son illustre & Saint Disciple. [*b*] *Je vous exhorte à ranimer la grace de Dieu.* Et quelle grace ? Celle-là même *que vous avés reçûë par l'imposition des mains* ; lorsque vous fûtes consacré Ministre du Dieu vivant. *Ne la negligés point* [*c*] mais demandés-vous souvent à vous-même ; pour-

(*a*) Joan. 20. ℣. 22.
(*b*) 2. Timot. 1. ℣. 6.
(*c*) 1. Timot. 4. ℣. 14.

Année de J. C. 32.

quoi vous l'avés reçûë ; & souvenés-vous que ce fût pour être en effet le Saint du Seigneur. *Sanctum Domino vocabitur*, [a] & pour faire des Saints au Seigneur. Mais vous, Peuples ; vous Maîtres & Rois des Peuples, apprenés à les respecter ces hommes, que Dieu a établis vos Maîtres pour le Salut de vos ames.

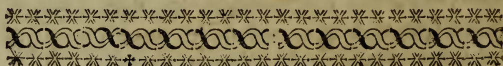
Second Point.

Fonctions Apostoliques. Lisés-les, vous surtout, hommes employés au Ministére du Salut des ames, & medités-les dans l'Evangile, que vous avés ici sous les yeux. Car c'est ici vôtre miroir, & l'entier caractere dont chaque trait doit vous être une regle de vie. Vous y apprendrés que si vous fûtes ainsi élevés. C'est 1°. pour prêcher la Doctrine & la Morale Evangelique aux pauvres pécheurs, miserables captifs de l'Enfer. *Evangelizare pauperibus misit me.* C'est en second lieu pour consoler & encourager les vrais pénitens, & annoncer, de la part de Dieu-même, un pardon à ceux qui ont le cœur brisé d'une vraye douleur de leurs crimes, & de leur infidelité. *Sanare Contritos corde, prædicare Captivis remissionem.* 3°. C'est pour éclairer ceux qui ajoûtent à leurs iniquités, l'aveuglement & les erreurs de la conscience. *Et Cœsis visum.* 4°. c'est pour soûlager les malheureux, & ceux qui sont dans l'oppres-

(a) Luc. 2. ℣. 23.

Année de J. C. 32.

sion & dans l'amertume des afflictions. *Dimittere confractos in remissionem.* 5°. C'est ênfin pour annoncer aux Justes, & à tous ceux qui le veulent devenir par la conversion, une plénitude de Misericorde, & une abondance de Graces; & aux impénitens les rigueurs des Jugemens de Dieu, & ses éternelles vangeances. *Prædicare annum Domini acceptum & diem retributionis.* Ne perdés rien, Sacrés Ministres, des traits de ce Tableau, il fût celui de l'Homme-Dieu; il doit être le vôtre. Il represente vos devoirs; il sera la regle de vôtre jugement.



CHAPITRE II.

NUL PROPHETE EN HONNEUR DANS SON PAYS.

EVANGILE.

Pour le Lundi après le second Dimanche du Carême.

Selon Saint Luc, Chap. 4. ℣. 23—30.

S. Mat. chap. 13. ℣. 57--58. S. Marc. chap. 6. ℣. 4--6.

¶ JEsus *dit alors* (aux Juifs qui l'écoûtoient:) *Vous allés sans doute me dire ce Proverbe : Medecin guérissés-vous vous-même : tout ce que nous avons appris que vous avés fait à Capharnaüm, faites-le encore ici*

dans vôtre pays. Je vous le dis en verité, ajoûta-t'il, que nul Prophête n'est bien venu en son pays. [*a*] *Oui, je vous le dis en verité : Il y avoit plusieurs veuves en Israël au tems d'Elie, lorsque le Ciel fût fermé pendans trois ans & demi, & qu'il y eût une grande famine dans tout le pays ; Néanmoins Elie ne fût envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta dans le pays de Sidon. Il y avoit aussi plusieurs Lépreux en Israël au tems du Prophête Elisée, & pas un d'eux ne fût guéri, mais seulement Naaman qui étoit Syrien. Tous les gens qui étoient dans la Synagogue furent irrités de ce discours ; desorte que s'étant levés, ils le chasserent de la Ville : & à dessein de le précipiter, ils le menerent jusqu'au sommet de la Montagne ; sur laquelle leur Ville étoit bâtie. Mais passant au milieu d'eux, il s'en alla.* [*b*] ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Medecin guérissés-vous vous-même. Cet avis ne pouvoit regarder JESUS-CHRIST. Mais est-il beaucoup de fideles, même des plus reguliers ; même d'entre les Medecins spirituels des Ames à qui il ne convienne ? Quoiqu'il en soit, combien ce zele est-il imprudent, pour ne pas dire insensé, qui se répend trop sur les autres, & trop peu, ou peut-être

(*a*) *Un Prophête n'est sans estime que dans son pays, dans sa maison, & dans sa parenté.* Marc. 6. ℣. 4.

(*b*) *Et à cause de leur incrédulité, il fit là peu de Miracles.* Mat. 13. ℣. 58. *Et il ne pût faire là aucun Miracle hors qu'il guérit quelques malades, mettant les mains sur eux, & leur incrédulité, l'entonnoit.* Marc. 4. ℣. 5. 6.

Année de J. C.

32.

point du tout sur nous-même ? Combien pour l'ordinaire est-il méprisé ? Combien enfin est-il infructueux ?

On l'a dit depuis longtems ; on le dira sans doute toûjours ; qu'il y a de l'indécence à censurer dans les autres les défauts qui regnent en nous. On en voit la raison : mais la voit-on toute entiere ? C'est que la malignité se contente, en faisant des leçons ; l'amour propre souffriroit à les recevoir, & bien plus à les executer. Il y auroit bien moins de donneurs d'avis, s'il falloit corriger, & par exemple, & avec charité.

Connoissons nos défauts, comme nous connoissons les défauts d'autrui ; nous serons plus réservés & moins âpres à les *reprendre* ; & plus dociles à être repris.

Faites ici, disent à JESUS, ses compatriotes & ses parens, *les merveilles que vous avés faites* ailleurs. On est indigne des graces, quand on présume, & qu'on semble les exiger, mais l'est-on moins, quand on méprise les ordinaires ? Soyons fideles à la lumiere générale, nous ne pouvons nous égarer. A qui veut marcher, en plein jour, un Soleil suffit ; & à qui un Soleil ne suffit pas, un nouveau l'aveugleroit en l'éblouïssant. L'exemple en est triste & affreux dans les Juifs. Nos impies le renouvellent. Ils voudroient des nouveaux Miracles, dont ils se môquent par avance. Devés-vous, Seigneur, leur en accorder ?

Que va donc faire JESUS dans sa patrie, s'il connoît l'inutilité de son zele, & les mau-

vaises dispositions des Habitans ? Helas ! Il va les rendre inexcusables. Que le pécheur tremble sur ses crimes : mais qu'il tremble encore plus sur le mépris qu'il fait de tout secours, pour se convertir. Nul ne merite des regrets, quand il veut être malheureux.

Un Prophête n'est sans estime, que dans son Pays, & dans sa parenté. Est-il rare de le remarquer, puisque tous les jours il arrive, que les parens sont les plus injustes, comme les moins affectionnés. On diroit que la nature enfante l'Antipathie.

Le Ministre ne doit pas chercher l'estime des hommes : mais il doit en éviter le mépris, pour l'honneur & le succès du Ministére. Qu'il vive de telle sorte que la reputation lui vienne comme d'elle-même. C'est un bien qu'il ne faut rechercher qu'en le meritant. Si le caprice en fait une dispensation mauvaise & déplacée ; elle s'échappe & disparoît bientôt. La vraye gloire est comme en pays étranger dans un sujet indigne ; si elle n'est pas toûjours où elle doit être, elle n'est pas long-tems, où elle ne doit pas être. La justice, & la verité reclament partout leurs droits.

JESUS ne fait point, ou ne fait que peu de Miracles dans sa patrie ; parceque les Miracles se rapportent à la conversion : & la conversion est sans espoir là où le Prophête est sans honneur. Convertisons-nous à Dieu, & nous aurons une part abondante à ses faveurs.

Ce discours de JESUS *irrita* ceux qui l'en-

Année de J. C.

31.

tendirent. La justification du Prédicateur dont on blâme le zele, c'est souvent le bruit qu'on en fait; & le bruit qu'on en fait est la preuve complette du besoin qu'on avoit d'une leçon vive. Le calme entretient le sommeil : on ne s'éveille qu'au grand bruit. Qui flatte l'ulcere quand il faut y appliquer, ou le fer, ou le feu, donne la mort par une cruelle pitié. Que prétend-on? Que le Ministre se damne par lâcheté? Malheur à celui qui perdroit de vûë ce grand principe. La plus grande charité est de donner sa vie : mais la plus folle est de donner son ame pour celle d'autrui.

Ils chasserent JESUS, *& vouloient le précipiter.* Ainsi furent traités les Apôtres, dignes Disciples d'un tel Maître. Ainsi seront traités dans tous les tems, ceux qui voudront les imiter par l'ardeur, & la sage intrepidité de leur zele. La persécution fût & sera toûjours le partage de quiconque attaque le monde. Malheur à qui en rechercheroit le suffrage, ou en redouteroit la censure dans l'œuvre sainte. Après, tout le monde craint qui ne le craint pas. On en triomphe enfin quand on lui résiste : & même lorsqu'il paroît écraser celui qui le combat. Les Apôtres en mourant l'ont vaincu : & ont formé des millions d'Athlétes à la même Victoire. La lâcheté fit toûjours des déserteurs; & le courage des Conquêtes.

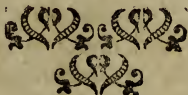
On vous chassera d'un pays, Ministre zelé, allés à un autre; & secoüés en Anathême contre celui-là la poudre de vos souliers. Un exil

ne fût pas toûjours une flêtrissure. Athanase fût l'execration d'un monde entier ; mais c'étoit d'un monde d'Impies & d'Héretiques. Athanase n'en est qu'à plus juste titre le défenseur de la Religion, & l'objet de l'admiration de l'Univers. Vous le permettés, Seigneur, que vôtre serviteur cede à la tempête : c'est pour porter ailleurs l'abondance de vos Benedictions méprisées. Toute la Terre est la patrie d'un Apôtre.

Année de J. C. 32.

JESUS *fit là peu de Miracles, à cause de leur incrédulité.* Il n'est que l'innocente droiture à qui, Seigneur, vous accorderés des graces & des faveurs jusqu'aux Miracles. La malice obstinée ne merite que l'abandon & l'impénitence : l'incrédule veut des Miracles, c'est pour cela qu'il n'en aura pas ; parceque, pour cela meme, il n'en merite pas. Ce n'est point par les crimes & par l'orgueïl qu'on attire vos faveurs, ô mon Dieu.

Leur incrédulité étonnoit JESUS. JESUS paroît étonné. Tremblés pécheurs, c'est pour vous étonner. Mais un Dieu, étonné de vos crimes, ne vous étonne pas ; Tremblés encore davantage.



Année de J. C.

32.

MEDITATION

Sur la mauvaise Prévention.

Nul Prophête n'est bien venu dans son Pays .ỷ. 24.

Nous avons à considerer ici combien est imprudente, ou même insensée la prévention à laquelle se livrent la plus part des hommes. Mais combien est-elle puissante ? Suivons l'Evangile que nous avons sous les yeux. Nulle part nous ne sçaurions trouver de preuve plus palpable, & plus convainquante de ces deux verités.

PREMIER POINT.

Jusqu'où va l'imprudence de quiconque se conduit par la prévention ? Envain nous en chercherions des témoignages, & des exemples plus frappans que celui que nous offre ici la conduite & l'opinion des Juifs au regard du Sauveur ; & surtout parmi les habitans de Nazareth sa patrie. *N'est-ce pas*, disent ils, *le fils d'un Charpentier* ; & lui-même *n'est-il pas Charpentier* ? Comment donc veut-il, ou peut-il nous persuader, qu'il est le Messie ? Pitoyable raisonnement. Comme si le merite suivoit la naissance, ou la fortune. Il est des préventions fondées ; l'imprudent & quelquefois le sage même, s'y laisse surprendre. Il en est d'ébloüissantes, & dont les

321

plus pieux & les plus sensés ne se défendent qu'à peine. Mais en fût-il de plus insensée, que de faire dépendre les talens & les qualités naturelles, ou même les dons de Dieu & les vertus; ou du sang & de la naissance, ou des Lieux & des Provinces, ou des emplois & des dignités? Comme si un Grand du monde, n'étoit jamais; ou ne pouvoit pas être un petit génie; & qu'il ne pût y avoir rien de grand dans les petits: comme si tel Pays ne pouvoit rien produire de bon & de meritant; ou que de tel autre il ne pût rien sortir que de mauvais & de méprisable. Quoiqu'il en soit, on le voit: l'inconnu, mediocre en tout, excepté en adresse & en industrieux manége, fera du fracas, s'il a l'heureuse prévention; mais l'homme le plus superieur, s'il a mal saisi les esprits, fût-ce sans nulle faute de sa part, ne récueillera que du mépris. Quel fonds, après cela, puis-je faire, ô mon Dieu, sur l'opinion d'autrui? S'il est quelquefois utile au merite d'être connu; il lui est aussi quelquefois fatal, que l'homme meritant le soit aussi. Ai-je besoin, Seigneur, de recourir aux Juifs pour comprendre, que je n'ai rien tant à craindre que mes opinions; & que souvent, ce que j'appelle verité, n'est que le mensonge que tout le monde voit, & que je m'opiniâtre à ne voir pas? Oui, mon Dieu, préservés-moi d'une trop forte adhésion à mes jugemens. Défendés-moi contre ma raison prévenuë.

Année de J. C.

SECOND POINT.

32. Jusques où va la prévention, quand l'homme s'en laisse dominer ; & quelle est sa force ? N'en jugeons encore que par l'étrange empire qu'elle exerce sur l'esprit & le cœur des Juifs envers le Sauveur. Il vient dans sa Patrie. Ici, comme partout ailleurs, un fleuve de sagesse, qui sort de sa bouche, étonne, charme, transporte. Quelle merveille ! C'est un Dieu qu'on entend. N'importe ; tout Dieu que vous êtes, Verbe fait Chair, toute Divine qu'est vôtre sagesse, vous êtes dans vôtre Pays. On vous y admire, & l'on vous y méprise tout ensemble. *D'où lui vient ce sçavoir*, dit-on, *& cette puissance ! & quelle est cette sagesse !* Etonnement, admiration, c'est tout le fruit qu'on doit attendre d'un esprit prévenu en faveur du plus grand merite, si la personne n'est point agréable ; fit-on mille prodiges ; eût-on les plus extraordinaires talens, & fussent-ils suivis des plus grands succès partout ailleurs. Est-ce, par exemple un Ministre de l'Evangile ? Il est dans sa Patrie ; tous ses talens échoüeront ; n'attendons pas qu'il soit goûté, & moins encore qu'il convertisse. Etrange force de la prévention ; la raison lui cede, la sagesse perd tous ses droits, & la Religion son autorité. Y a-t'il de passion qui exerce un empire plus absolu & plus général ? C'est la prévention qui dirige l'esprit, qui conduit le cœur & la volonté, qui gouverne jus-

qu'à l'intraitable imagination, qu'elle repaît à ſon gré des plus extraordinaires idées : c'eſt elle enfin qui tient les rênes de toute la conduite.

Il y a plus, & l'on peut dire qu'elle tient dans les fers la raiſon, la juſtice, la verité, & toutes les vertus. On penſe, & on agit, non pas comme l'on doit ; mais ſelon qu'on eſt prévenu. Un homme de bien même ſe fait un merite & une vertu de ne pas changer d'opinion, ſans vouloir ſe perſuader ni prendre garde que la prévention dans un Juſte, comme elle eſt plus dangereuſe, n'en eſt ſouvent que plus opiniâtre. S'il s'égare, c'eſt preſque ſans retour, parcequ'il eſt prévenu qu'il ne ſuit que la lumiere.

Je reviens à l'étonnant & invincible aveuglement des Juifs, qui ne ſe ſcandaliſent dit l'Evangeliſte, que parcequ'ils voyent dans lui le fils de Joſeph ; & qui, de ſa baſſe naiſſance ſelon la chair, tirent la folle conſéquence que malgré ſes Miracles on ne peut pas dire qu'il ſoit le Meſſie, au lieu de conclurre & de ſes Miracles, & de ſa Divine vie, & de l'accompliſſement des Prophêties dans lui, qu'il l'eſt en effet, quoiqu'il ſoit le fils de Joſeph. Car n'eſt-ce pas ainſi que la prévention m'a ſouvent conduit aux plus groſſieres erreurs ? On exalte à mes yeux, on vante comme un homme extraordinaire, un concurrent qui me fait ombrage, & que je ſens bien l'emporter ſur moi : Je ſuis même le témoin de ſes grandes œuvres : malgré moi, je me dis à moi-même, que c'eſt à juſte titre qu'il eſt

Année de J. C. 32.

regardé comme un Saint, comme un Apôtre ; Non, je ne puis l'avoüer, quoique je le pense. Vous demandés, pourquoi je contredis cette idée générale, & le suffrage même de mes yeux ? Le voici. Il est de la même Ville, du même Pays que moi : & surtout il exerce le même emploi que moi, & mieux que moi. Voilà les motifs qui déprécient un homme, qui le font mépriser. ô honte ! ô prévarication ! Ainsi donc, ô mon Dieu, l'on anéantit tout ensemble la Religion & ses vertus, la raison & ses lumieres sous le tyrannique empire de la prévention qu'on peut appeller la générale, mais folle regle du monde. Gémissons sur ce desordre : envain nous travaillerions à le détruire. Toûjours & partout la prévention décidera du merite, renversera les opinions, masquera tous les caractcres, & fixera les destinées. Faites du moins, ô mon Dieu, que je le reforme & le détruise dans moi ; que je connoisse à quel point l'esprit de prévention m'a gouverné ; les erreurs où elle m'engage, & comment je dois desormais m'appliquer à m'en préserver.



Année de J. C.

32.

CHAPITRE III.

MARTYRE DE Sr. JEAN-BAPTISTE.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Décollation de Saint Jean.

Selon S. Marc, Chap. 6. ℣. 21—29.

☞ Le coumencement de cet Evangile est au Tome premier, page. 272.

¶ OR le jour [a] vint à propos qu'Herode fit le Festin de sa naissance aux Grands de sa Cour, à ses Capitaines, & aux plus considerables de la Galilée. La fille d'Hérodias étant entrée, & ayant dansé : (b) comme elle plût au Roi & à ceux qui étoient à table avec lui, le Roi dit à la jeune fille : (c) Demandés-moi tout ce que vous voudrés, & je vous le donnerai. Il lui dit même avec Serment : Tout ce que vous me demanderés, je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon Royaume. Etant sortie, elle dit à sa mere : Que demanderai-je ? La Tête de Jean-Baptiste, répondit la Mere. Et aussi-tôt étant revenuë promptement au Roi : (d) Elle lui fit sa demande en ces termes : Ce que je veux, c'est que S. Mat. chap. 14. ℣. 6--12.

(a) *De la Naissance d'Herodes.* Mat. 14. ℣. 6.
(b) *Au milieu de l'assemblée.* ibid.
(c) *Promit avec Serment* ℣. 7.
(d) *Instruite par sa Mere.* ℣. 8.

Année de J. C.

32.

vous me donniés tout-à-l'heure dans un Bassin la Tête de Jean-Baptiste. Le Roi en fût affligé, à cause de son Serment ; & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la chagriner : mais envoyant un de ses Gardes, il commanda qu'on (a) apportât la Tête de Jean dans un Bassin. Le Garde lui coupa la tête dans la Prison, l'apporta dans un Bassin, la donna à la fille, & la fille la donna (b) à sa mere. Ce que les Disciples de Jean ayant appris, ils vinrent prendre son Corps, & le mirent dans un Tombeau. (c) ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pour satisfaire la furieuse Herodias, *le jour vint tout-à-propos* qu'Herode celebroit par un Festin l'Anniversaire de sa naissance. Les occasions du Crime ne manquent pas ; malheur à qui ne s'étudie pas à les éviter, double malheur à qui les recherche, ou les fait naître.

C'est l'occasion qui produit le crime : Est-ce donc vous, Seigneur, de qui je me môque, ou n'est-ce pas à moi que je fais illusion, lorsque demeurant dans l'occasion, ou la recherchant, je proteste que je veux éviter le péché ? Mais au lieu d'un pardon, n'est-ce pas un comble de malediction que je m'attire alors par cette réserve ?

Herodes fit le Festin de sa naissance. Fêtes

(a) *Qu'on la lui donnât.* ℣. 9.
(b) *La porta.* ℣. 11.
(c) *...ensevelirent, & allerent dire à* JESUS *ce qui étoit ar-*

mondaines, joyes du siécle, sont-elles approuvées de Jesus-Christ, qui ne Canonise que les larmes, & qui dit Anathême *à vous qui riés, à vous qui êtes dans les plaisirs & les consolations* de cette vie ? Les premiers Fidéles auroient-ils crû être vrais Chrétiens en participant à ces Parties, à ces assemblées libres, où tout se dit, où tout se pense, où toute iniquité se prépare les voyes ? Saint Paul y reconoîtroit-il sa Morale, & Jesus-Christ ses Disciples ?

Herode, Roï, dit à la jeune danseuse : *Demandés-moi tout ce que vous voudrés.* O honte de la raison, ô dégradation de la Majesté Royale ! Prince lâche & insensé, que fais-tu ? Une jeune folle danse sous tes yeux, & tes yeux sont épris, & ton cœur devient le captif d'une évaporée ; & tu lui promets tout ce que son caprice lui suggerera de te demander ! La Couronne sied-elle bien sur une tête qui l'offre pour prix d'une danse ? Le Sceptre est-il bien entre des mains, qui en font hommage à une Commedienne ? Mais tel est le charme enchanteur d'un sexe jeune & libre. Fût-ce un Samsom, la force abandonne, la tête tourne quand le cœur est pris, toute bienséance est dépoüillée. Vous l'aviés dit, Seigneur : *Gardés-vous des attraits d'une danseuse, elle vous perdra.* (*a*)

Tout ce que vous demanderés, je vous le donnerai. Indiscrétes paroles ! Voilà la sentence prononcée contre Jean-Baptiste. Le sa-

(a) Eccli. 9. ℣. 24.

Année de J. C. 32.

ge n'a garde de tout promettre, même à un autre sage ; & un Roi promet tout à une jeune Libertine ; fût-ce la moitié même de son Royaume ; & le promet pour prix d'une danse ! Malheureux Prince, tu connus ton crime & ta folie ; Que n'écoûtas-tu, ou ta raison, on ton repentir ?

Je cherche, & je n'ai point encore trouvé ; Quoi ? Un homme toûjours sage & un homme toûjours fidele dans ses promesses, c'est-à-dire, un homme qui ne promette rien que de bon ; rien qui ne dépende de lui ; rien qu'il ne veüille efficacement executer. Mais je le cherche envain. Nul, dit le Prophête, qui soit toûjours de bonne foi. (*a*)

La Fille d'Herodias *dit à sa mere : Que demanderai-je ?* Qu'attendons-nous ? Qu'elle déliberera sans doute, qu'elle pensera, sinon à accepter la moitié du Royaume, qui promet trop ne veut rien donner ; dumoins à demander des honneurs, des richesses, des distinctions. Non ; le premier trésor de la passion c'est la liberté. Elle est gênée par l'Homme de Dieu, il faut s'en défaire. *Demandés*, dit l'incestueuse à sa fille ; *la Tête de Jean-Baptiste.*

Infame passion, brutale impureté. Voilà donc la victime réservée à ta férocité ! La Tête du Prophête est le prix d'une danse. La vie *du plus illustre des enfans des femmes*, & du plus grand Saint ; est immolée à la lubricité ! Le caractere du libertinage, surtout

(*a*) Psal. 115. ℣. 11.

dans une jeune débauchée, c'eſt l'effronterie. Ecoutons ſon langage. La fille d'Herodias, oubliant qu'elle parle à ſon Roi, qu'elle bleſſe la Majeſté par ſon impudente liberté : *Je veux*, Prince, dit elle, je l'entens ainſi, *que vous me donniés* ; & quand ? ſans aucun délai, *& tout-à-l'heure, la Tête de Jean-Baptiſte.* Oui, je le veux ; ne diſputés pas, ne friſſonnés pas. Vous l'avés promis, vous l'avés juré : ne me répondés qu'en me préſentant la Tête de l'importun Prophête. L'effronterie dans une jeune perſonne aimée, tient lieu d'autorité : Le Prince même en eſt eſclave, & n'oſe reſiſter.

Année de J. C. 32.

Cependant Herode *eſt attriſté* de cette impie & féroce demande. On ne ſçauroit être tranquile, quand il faut être criminel. Il s'éleve comme une ſedition inteſtine, entre la paſſion & la conſcience. A la ſuite du péché paroît le Bourreau qui va le punir. C'eſt le Pécheur même coupable & témoin, ſe voyant condamné aux remords pour cette vie, & aux ſupplices pour l'éternité.

Herode *eſt attriſté à cauſe de ſon Serment.* Le ſcrupule eſt admirable ! Il a promis un crime, & croit ſe rendre criminel de ne pas l'accomplir. Il ne voit pas, qu'Impie dans ſon Serment, il eſt doublement coupable s'il l'obſerve. Non, Grand Dieu, on ne vous trompe pas. Le ſcelerat qui tremble en vous offençant, n'eſt que plus ſcelerat de paſſer au deſſus, & de vôtre Loi, & de ſa conſcience. Loin donc d'être excuſé par ſa crainte, il n'en devient que plus puniſſable ; parcequ'il

Année de J. C. 32.

péche ayant dans ſa crainte même le remede ; & dans le déchirement de ſa conſcience le moyen le plus propre pour l'arrêter.

Non, Herode n eſt pas aſſés aveugle, pour ne pas voir le ridicule de ſon ſcrupule, par l'impieté de ſon Serment ; & qu'en conſéquence il ne peut être lié qu'à l'obligation de le rompre, & de n'y avoir nul égard. Mais il faut un prétexte, & la foibleſſe ou la paſſion en manquerent-elles jamais ? Mais le prétexte eſt frivole ; il eſt un crime lui-même : qu'importe ? Toûjours il ſervira de voile.

On eſt engagé d'honneur, dit-on ; les paroles ſont données. Mais ſur quoi ? De pourſuivre ou d'appuyer une vengeance, ou un Procès injuſte ; de ſe prêter à l'oppreſſion ; d'aider & de ſervir une intrigue. Mais ce ſont des iniquités : L'engagement en eſt donc une auſſi. Dans quelle République, Bon-Dieu ! même payenne, eſt-il reçû que des promeſſes criminelles ſoient les liens de la Société civile ? Le crime eſt odieux par lui-même, il faut s'en faire une vertu ; & devenir, s'il eſt permis de parler ainſi, Impie par Religion. Quel monſtre ! Plût-au Ciel eût-il été enſeveli avec Herode.

Herode *envoye donc un de ſes Gardes, & commande qu'on apporte la Tête de Jean-Baptiſte.* Un grand crime ne coûte guére, quand la conſcience eſt étouffée. Triomphe donc, infame & cruelle impudicité, s'écrie éloquemment Saint Ambroiſe, (*a*) l'inno-

(a) Lib. 3. de Virg.

Année de J. C. 32.

cence abbatuë à tes pieds, eſt un doux plaiſir à ta fureur raſſaſiée. Mais bien-tôt ton crime va faire ton ſupplice, & vanger l'innocence. Déja tu l'entens la voix de ce ſang qui coule par flots. Tu la vois, & comment ne tremblerois-tu pas en la voyant, cette Auguſte Tête, qui en tombant fait trembler l'Univers étonné. Ces yeux éteints à la lumiere ſont pourtant ouverts à la noirceur de ton forfait. Cette bouche fermée & reduite au ſilence prononce pourtant ton Arrêt. Les premiers momens du crime ſont des tranſports ; mais les tranſports en ſont la fin. Le plaiſir commence : le remord ſuit, & ne finit pas. Quel ſpectacle affreux nous préſente la Tragique Scene que nous avons ſous les yeux ! La Tête de Jean-Baptiſte dans un Baſſin, & produite dans un Feſtin de joye ! Que de crimes dans un ſeul crime ? Les horreurs de l'Adultere & de l'Inceſte : Le Rapt d'une femme, l'impie Serment d'un Roi ; ſon injuſte violence ; le Sang du Juſte, la mort du Prophête. Caractere naturel de la paſſion d'impureté, qui n'enfante jamais un monſtre ſeul. Exemple à jamais mémorable, & même redoûtable aux jeunes perſonnes du ſexe. S'eſt-on vendu à cette paſſion ? Rien ne coûte, rien n'arrête, rien n'eſt épargné. Tous les crimes ſont aux gages de l'impureté, & plût au Ciel que ſouvent le ſacrilege, les couronnant tous, ne fermât pas la porte à la Converſion.

Année de J. C.

32.

MEDITATION.

Sur le zele que tout Chrétien doit avoir pour la défense des Interêts de Dieu.

Parceque Jean disoit à Herode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vôtre frere : Herodias vouloit le faire mourir... & ce Prince lui fit couper la Tête. ℣. 18. 19. 27.

Ce zele doit être sage. Tel est le principe que je dois ne point perdre de vûë. Parceque seul il peut me faire éviter divers écueils. 1°. Je dois avoir du zele pour la défense des interêts de Dieu ; mais non pas l'affecter. Premiere regle de la Sagesse. 2°. Je dois donner à mon zele de la douceur ; mais non pas la porter jusqu'à la foiblesse. Seconde regle. 3°. Il y a également à craindre ou d'exceder dans ce zele, ou de succomber sous la crainte. La troisiéme regle de la Sagesse sera donc d'être courageux, sans être temeraire.

PREMIER POINT.

Zele vrai, mais sans affectation. Vrai, dis-je, par un sincere desir d'étudier la volonté du Seigneur, & de la suivre ; vrai pour ne pas me faire un voile trompeur des erreurs de ma conscience, ou des phantômes de mon imagination ; vrai en consequence, pour ne pas

me persuader, que la Gloire de Dieu demande que je parle, quand je dois me taire, que je corrige, quand je dois tolerer; que j'éclatte, quand je dois ménager & dissimuler. Oui, mon zele doit être veritable, ou même ardent; puisque tout zele qui n'est pas une prompte, vive & ardente volonté de procurer l'observation des Loix du Seigneur, n'est point un zele: Mais c'est ici, & par la raison même que je dois donner à mon zele pour les interêts de Dieu la verité & la vivacité, que je reclame, Seigneur, un rayon de vôtre Divine Sagesse, qui m'éclaire & m'apprenne à éviter l'écueil de l'affectation dans mon zele même; & en consequence à ne pas suivre, ou une impetueuse ardeur, qui m'entraîne, ou une humeur chagrine, qui me domine, ou une subtile vanité qui me saisit; ou un desir déreglé qu'on appelle démangeaison de critiquer tout, de trouver du mal à tout, de condamner tout, jusques aux apparences, ou sur les seules apparences. Que je comprenne, ô mon Dieu, que par-là je blesse vôtre Gloire & vos interêts, plûtôt que je ne les défens par ce zele affecté; puisque toute affectation n'est qu'un vice, par lequel je franchis les bornes de l'ordre, & que l'ordre n'est que vôtre sagesse & vôtre volonté. Oui, j'écouterai l'exacte raison, pour n'arrêter l'iniquité qu'avec les plus justes précautions de la prudence de la charité, de la necessité, & d'une raisonnable esperance, ou du bien dans les autres, ou de l'accomplissement de la volonté de Dieu dans moi.

Année de J. C.

321

Année de J. C.

32.

Second Point.

Zele doux, mais sans foiblesse. Tout me prêche, il est vrai, la douceur dans le zele Chrêtien, & m'en prouve la necessité ; soit que je le considere, ou dans son principe, qui est l'amour Divin ; ou dans son objet, qui est la Charité ; ou dans son esprit qui doit être celui de l'Evangile ; ou enfin dans son modele qui est Jesus-Christ. Car voilà l'explication de cette admirable Morale que vous me faites, Adorable Sauveur du monde, quand vous me dites : *Apprenés de moi*, à procurer la Gloire de mon Pere Celeste, à l'avancer, à la défendre, non point par des Miracles ; mais par la douceur & l'humilité. C'est-là, dis-je, ce qui est vrai : De-là pourtant peut naître un écueil caché sous la douceur même, & c'est la lacheté & une timide pusillanimité. Il n'est helas ! que trop ordinaire que par des temperamens, sages dabord, mais portés trop loin, on tombe sans s'en appercevoir dans la foiblesse. Qu'il me souvienne donc, Seigneur, que vous m'ordonnés également, & la douceur, & la fermeté à me déclarer pour vous ; & que si d'une part vous avés dit : Allés *comme des Agneaux au milieu des Loups* ; de l'autre vous avés dit aussi : Soyés intrepides, & *ne craignés rien, fussiés-vous traînés dans les Prisons, aux Tribunaux, ou à la mort même*. Oui, c'est à moi, Divin Sauveur, comme à vos Disciples que vous le dites ; mais

Année de J. C. 324.

mais c'eſt à moi auſſi, comme à eux, que vous promettés *une bouche* ferme pour parler avec force, & une *ſageſſe* ménagée pour la temperer par une inſinuante douceur. (*a*) Par cet heureux mélange mon zele pour vos interêts, ô mon Dieu, vous ſera toûjours agréable, s'il n'eſt pas toûjours efficace.

TROISIE'ME POINT.

Zele courageux, mais ſans temerité. Troiſiéme leçon de la ſageſſe. *Tout eſt à moi*, dit le Seigneur : (*b*) Mais, Grand Dieu, ſi tout eſt à vous, ſi tout dépend de vous ; tout doit donc ceder, tout doit plier ſous vos Loix. Voilà le principe, & la raiſon qui doit fonder & ſoûtenir mon courage. Dieu ſur tout. Sa Gloire doit donc l'emporter ſur toute gloire ; ſa Loi, ſes volontés ſur toute Loi, ſur toute volonté. Quand il parle, tout doit ſe taire ; quand il ordonne, tout égard, tout reſpect humain doit être mépriſé ; je dois m'oublier moi-même, & n'écouter, ni ſenſibilité, ni réputation, ni vie même : & ſi nous ne ſommes plus au tems des Martyrs, c'eſt toûjours le tems d'être diſpoſé au Martyre pour ſoûtenir ſes interêts. Il s'enſuit que je dois partout faire marcher l'Evangile ſur la tête de toute Autorité. Mais pour cela, & voici le danger, il ne s'enſuit pas qu'il faille témérairement choquer, toute reſpec-

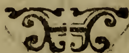
(a) *Dabo vobis os & ſapientiam cui non poterunt reſiſtere*. Luc. 21. ℣. 15.

(b) *Mea ſunt omnia*. Exod. 13. ℣. 2.

Année de J. C.

32.

table puissance, à qui le Seigneur m'a commandé d'obéir ; il ne s'ensuit pas qu'à la simple & premiere ombre de mal, je doive m'armer de rigueur & de sévérité. Il ne s'ensuit pas que, lors même que le mal est constant, &, si l'on veut encore, scandaleux, il faille sévir sans examen & sans ménagement. Car voilà la témérité dans le zele. C'est donc ici, Seigneur, que les lumieres de la Sagesse me sont necessaires, pour accorder César avec Dieu, pour ne déplaire point au Maître Suprême, en voulant plaire à sa Créature ; & pour apprendre aussi, au regard de la Créature, à ne point sortir des bornes de la douceur, que quand le devoir s'y opposera, à le dire comme Jean-Baptiste, avec liberté. *Non licet.* Non, *il n'est pas permis.* Fallût-il le dire à un Roi & à un Herode : Mais à le dire comme lui, ayant reçû Mission & Autorité comme lui, avec les même temperamens, la même humilité, la même patience que lui. Donnés-le moi, Seigneur, ce zele d'un Jean-Baptiste, ce zele de vos Apôtres. Je pourrai, malgré la sagesse qui le dirigera, en devenir peut-être la victime : mais la victime ne sera que glorieuse de souffrir pour vous, & trop heureuse d'être couronnée par vous.



Année de J. C. 31.

CHAPITRE IV.

NOUVELLES EXCURSIONS DE JESUS AVEC SES APÔTRES

EVANGILE

Selon S. Mathieu, Chap. 9. ℣. 35 — 38.

S. Marc. Chap. 6. ℣. 6. S. Luc. Chap. 8. ℣. 1 – 3.

(a) JEsus *parcouroit toutes les Villes & les Bourgades, enseignant dans les Synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, & guérissant toute sorte de maladies.* (b) *Alors voyant la multitude du Peuple, il en eût pitié; parcequ'ils étoient fatigués, & couchés par terre, comme des brebis qui n'ont point de Pasteur. Là-dessus il dit à ses Disciples: La Moisson est grande à la verité; mais le nombre des Ouvriers est petit. Priés donc le Maître de la Moisson, qu'il y envoye des Ouvriers.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JEsus *parcouroit toutes les Villes.* Tel

(a) *Ensuite, &c.* Luc. 8. ℣. 1.

(b) *Les douze étoient avec lui, & quelques femmes qui avoient été délivrées des malins Esprits, & des Maladies: Marie, appellée Madelaine, de laquelle il étoit sorti sept Démons; Jeanne femme de Chusa, l'intendant d'Herode, Susanne, & plusieurs autres, qui de leur bien fournissoient à ses besoins.* Luc. 8. ℣. 1 — 3.

Année de J. C. 32.

l'homme Apostolique, en tout semblable à son Divin Maître, va partout, se trouve partout, & il est tout à tous. Seul, s'il est permis de le dire, il suffit au monde entier, ou par lui-même, ou par les compagnons de son zele, dans lesquels il se multiplie, & survit à lui-même, pour être dans tous les lieux du monde & dans tous les âges. Qu'a-t'on vû & quelles innombrables conquêtes n'a pas fait, & dans l'Ancien & dans le Nouveau Monde, & sur l'Hérésie, & sur l'Idolatrie, un seul & celébre Patriarche qui s'associa un nombre de Cooperateurs & d'heritiers de son zele. Qu'a fait le seul François Xavier, son Disciple, aux extremités de la Terre, & dans le court espace de dix années? L'Univers étonné admirera toûjours dans lui la merveille des siecles, le Thaumaturge de l'Eglise, l'Abraham, & le Pere de plusieurs Nations, & l'invincible preuve de la Religion. Que ne peut-on pas, ô mon Dieu! lorsque plein de vôtre amour, on ne respire que vôtre Gloire?

JESUS *voit en pitié des troupes de Gens fatigués & couchés comme des brebis sans Pasteur.* Triste peinture! Quel homme, s'il a de la Foi, & si par la Foi il a bien pénetré les terribles objets d'une autre vie, ne sera pas toûché du prodigieux nombre de Pécheurs, Brebis égarées, languissantes, & qui tous les jours tombent par troupes dans les gouffres des Feux éternels? Faut-il être Apôtre, & ne suffit-il pas de n'être point sauvage & barbare, pour courir à leur secours, pour tendre une compatissante main à des aveugles,

Année de J. C. 32.

qui vont au devant des bourreaux, pour arrêter des furieux, qui cherchent les supplices, pour les ramener ces insensées Brebis, qui, les yeux fermés, vont se présenter aux rigueurs des Divines Vangeances? Mais comment donc, Pasteurs d'Israël, dormés-vous sans inquietude, & vivés-vous dans l'indolence, tandis que tant de milliers d'Ames se poussent, pour ainsi dire, dans le Précipice, se pressent, s'animent, s'excitent à y tomber? Voilà ce qui surprend; mais voici ce qui allarme & désole l'Eglise. C'est le double sçandale de ceux qui ayant, & le pouvoir, & l'obligation d'arrêter & de ramener les égarés, tombent eux-même, & les font tomber dans l'abîme; ne disons point par où; laissons-le à penser, pour laisser plus à déplorer & à gémir. Pécheurs, que vous êtes à plaindre, ou de vous égarer sans Pasteur, ou de suivre un Pasteur qui vous égare!

Je me trompe, & je suis dans la joye de m'être trompé; le Pasteur est fidéle & il est charitable. Mais on se soustraît à sa vigilance & à son zele, on méprise son autorité. En est-il moins Pasteur? N'en est-on pas plus égaré? On rejette sa conduite; rejettera-t'on son témoignage devant Dieu? On ne veut point l'avoir pour Pere & pour Docteur; malgré soi, on l'aura pour Juge & pour Accusateur. Que sert le zele le plus empressé dans le Ministre, s'il n'y a qu'un orgueil opiniâtre dans le Fidéle?

Grande Moisson & peu d'Ouvriers, disoit le Sauveur. Non, ce n'est pas seulement aux

Année de J. C. 32.

extremités de la Terre qu'il en manque : Peut-être dans un fort vrai sens pourroit-on dire, que ce n'est point-là, qu'ils sont plus necessaires ; puisque tel est le débordement des passions, & s'il est permis de le dire, l'inondation de toute iniquité parmi les Chrétiens, qu'on peut assurer que dans chacune de nos Villes il faudroit plus d'un Apôtre, & à peine en voit-on un dans plusieurs Provinces. Si vôus trouvâtes chés les Juifs, Seigneur, plus d'infidélité & d'aveuglement ; trouvâtes-vous plus de crimes & de débauche ?

Corrigeons encore ici nôtre idée. Oui, si Saint Paul s'en plaignoit, n'avons-nous pas plus de lieu que lui de nous en plaindre ? On a des Docteurs à milliers ; & beaucoup trop : A-t'on beaucoup de Peres & de dignes Ouvriers ? Que sert le nombre, s'il en est peu qui veuillent travailler, ou s'il n'en est que trop qui travaillent ?

MEDITATION.

Sur la lâcheté dans le Service de Dieu.

JESUS eût pitié d'eux, parcequ'ils étoient fatigués & couchés par terre comme des Brebis... ℣. 36.

Que cette expression du Sauveur me paroît representer bien naturellement une certaine lacheté dans le service de Dieu, si commune que les plus Justes n'en sont pas toûjours exemts ; si subtile, & par-là si inconnuë ;

qu'elle échappe souvent aux plus spirituels ! Il faut donc d'abord en prendre une exacte notion. Il faut ensuite nous convaincre, qu'il n'y a de vraie & entiere vertu, que celle qui s'applique à la vaincre. Il faut enfin bien comprendre quel peut en être le desordre.

Année de J. C. 32.

Premier Point.

Caractere de la lâcheté dans le service de Dieu. On la confond mal à-propos avec la tiedeur. Les personnes vraiment spirituelles sçavent en faire la difference ; toute Ame tiéde est une Ame lâche ; mais toute Ame lâche, n'est pas toûjours tiéde ; puisque les plus grands Saints éprouvent quelque fois dans eux-mêmes cette lâcheté, ou même s'y laissent aller en certaines rencontres. Prenons donc dabord l'exacte notion de l'une & de l'autre. Je puis avoir un dessein de servir Dieu, & de me sauver ; mais dessein vague qui est plûtôt dans l'imagination que dans la volonté : Dessein qui n'est autre chose que le desir général qu'ont tous les hommes de n'être pas éternellement Malheureux ; desir superficiel, & qui laisse l'ame dans une froideur & une indolence entiere pour le salut, & pour les moyens, qui doivent être mis en œuvre pour l'assurer. De-là le mépris des petits devoirs, des petites vertus & des petites fautes. Tout ce qui est leger n'est compté pour rien. De-là l'abandon de la Priere, des Sacremens, des Examens ; ou dumoins la paresse, la pesenteur & la dissipation qu'on y apporte. De-

Année de J. C.

33.

là enfin les ennuis, les révoltes même contre tout ce qui eſt ordre, regle, volonté ſuperieure. C'eſt-là ce qu'on appelle tiédeur. La lâcheté l'accompagne toûjours; mais peut auſſi ſe trouver ſans elle. Oui, il n'eſt que trop vrai, Seigneur, que les Ames les plus interieures, & qui vous aiment ſincerement ne la reſſentent que trop en certaines occaſions cette lâcheté, qui n'eſt autre choſe que la pente qu'éprouve tout homme pour ſuivre ſa foibleſſe, & qui le porte à chercher ſon repos hors du devoir & dans le contentement de l'amour propre. Penchant de la Nature, triſte fruit de la Concupiſcence; qui peut parconſequent ſe trouver avec la vertu, mais avec lequel la vertu ſera toûjours incompatible, lorſqu'on le ſuivra, & qu'on s'y abandonnera; c'eſt-à-dire, lorſqu'il nous éloignera de la volonté du Seigneur & de nos devoirs. C'eſt ce qu'on doit nommer lâcheté. Faites, ô mon Dieu, & que je comprenne bien ce que je merite en la ſurmontant, & ce que j'ai à craindre en m'y laiſſant conduire.

Second Point.

Vaincre & ſurmonter ſa propre lâcheté dans le ſervice de Dieu, c'eſt le merite, & la ſolide vertu. 1°. Parceque c'eſt alors, ou même ce n'eſt qu'alors que je mets veritablement le Seigneur mon Dieu au deſſus de tout, en le mettant au deſſus non ſeulement de tout moi-même en général, mais ſur tout au deſſus de ce qu'il y a dans moi de plus

Année de J. C. 32.

enraciné dans le fonds de la nature, & en même tems de plus subtil; c'est ce penchant qui malgré la pieté même, & jusques dans la pieté, & dans ses plus précieux effets, nous attire à l'amour propre, par un poids que la Nature forme & nourrit dans tous les hommes. 2°. Parceque dès lors j'en suis aux vrais termes, & dans les voyes de l'Evangile, qui ne forme un digne Chrétien que sur le double fonds de la Vigilance & de la Force. Car quel moyen de devenir ainsi superieur à cette lâcheté si naturelle, si je ne veille & si je ne combats continuellement. Vigilance & combat contre les reflexions de l'esprit, contre les mouvemens du cœur, contre les lumieres mêmes de la raison : Car dès que je suis lâche, je fais tout conniver à ma lâcheté. Il faut donc être toûjours en garde & en guerre contre soi-même : toûjous attentif & toûjours roidi contre sa propre foiblesse; luttant, pour ainsi dire, contre la pente qui m'entraîne à écouter, & l'amour propre, & la volonté propre, contre l'amour que je dois à Dieu, & contre sa Divine volonté. Oui, Seigneur, si j'en viens-là, je pourrai oser vous donner un défi agréable à vos yeux : C'est celui du Roi Prophête. (*a*) *Quid mihi est... & à te quid volui.* Qu'y-t'il dans moi de si subtil, de si câché, de si naturel que je ne vous sacrifie, ô mon Dieu! jusques à ce poids de la Nature qui m'appesantit : je le surmonte pour vous plaire; si je ne puis

(a) Psal. 72. ℣. 25.

Année de J. C.

34.

l'anéantir, je me rends superieur à sa force; par la force de vôtre Grace & celle de mon amour. Mais ainsi Vainqueur de la foiblesse inséparable de mon être, qu'ai-je, & que me reste-t'il qui ne vous soit sacrifié? Mais est-ce ainsi que je puis parler? Voilà cependant ce que vous me demandés Seigneur. Mais que je suis helas! bien éloigné de cette perfection! & peut-être du desir même d'y parvenir!

Troisie'me Point.

Se laisser vaincre à la lâcheté, c'est un desordre, c'est un danger pour le salut. Desordre, parcequ'en succombant ainsi sous ma foiblesse, au mepris de la Grace qui m'est offerte, je vous deshonore, ô mon Dieu. En effet quel Pere, quel Maître, quel Roi ne se tiendroit pas offensé d'un sujet, d'un serviteur, d'un enfant indolent, froid & paresseux? Mais quel pere plus tendre; quel Maître plus liberal, quel Roi plus Grand que vous, Suprême Auteur de la Nature? Desordre au reste général, & tel qu'il n'est pas une vertu qu'il n'attaque, dont il ne retarde les progrés; dont-il n'arrête ou n'altere les heureux fruits, & qu'il ne tende même à détruire, & ne détruise en effet à la fin, si l'on s'y abandonne? L'experience même fait voir qu'il n'en est pas une dont l'exercice ne soit coûteux & pénible de quelque façon, sur tout quand il est question de les pratiquer avec ferveur & avec esprit interieur. Il faut donc l'un des deux,

ſi l'on écoute ſa propre lâcheté, ou ſuccomber dans l'occaſion où il s'agit de pratiquer un acte de vertu, ou ne le pratiquer que par coûtume, ſans ferveur, & ſans nul rapport vers Dieu, ce qui n'eſt point vertu. Deſordre général quant aux perſonnes. Quel eſt le Saint, qui n'éprouve cette peſante lâcheté, qui en ſoit conſtamment Vainqueur?

Mais quel en eſt le danger? Il eſt d'autant plus grand, & plus à craindre qu'il eſt ſubtil & inconnu; en ceque l'on ne comprend pas, on ne prend pas même garde que cette lâcheté conduit directement à la tiédeur, triſte avant-coureur de la décadence & de la ruine du ſalut; moins encore comprend-on que le plus grand mal, le mal propre & ſingulier à la lâcheté, c'eſt d'être elle-même un obſtacle aux remedes qui pourroient la guérir, & de les rendre inutiles. Il faudroit du courage pour m'élever audeſſus de la peſenteur qui m'abbat: il faudroit de la force pour me pouſſer à mon devoir, malgré la pareſſe qui me retient; Il faudroit de l'ardeur & du feu pour me tirer de ce froid & de cette indiférence qui me glace. Or c'eſt préciſement à ce courage, & à cette ferveur animée que s'oppoſe ma lâcheté; c'eſt cette ardeur qu'elle éteint & qu'elle étouffe. Voilà, dis-je, le mal d'autant plus à craindre qu'on le craint moins, & qu'on ne le connoit pas aſſés. Mais c'eſt pour cela même que je dois les prendre ces remedes & quoiqu'il m'en coûte les mettre en œuvre. Je le veux, Seigneur, & puiſque par vôtre

Année de J. C.

32.

Grace je connois la necessité de vaincre cette trop commune & trop dangereuse lâcheté, j'aurai dabord & assidûment recours à la priere, pour obtenir vôtre secours. Premier remede. Je veillerai sur moi, & par cette vigilance soûtenuë, j'observerai ma foiblesse, & les occasions où elle pourroit me faire manquer à ce que vous voulés de moi. Second remede. Enfin je veux me servir, ô mon Dieu, de la Mortification Chrétienne, qu'une sainte experience fait voir être le remede peut-être le plus sûr, & le plus efficace, pour détruire totalement cette lâcheté. Troisiéme remede. Soûtenés, Dieu tout Puissant, par l'abondance & la force de vôtre Grace, ces sentimens que vous m'inspirés, & couronnés-les par l'execution & par une heureuse persévérance.



CHAPITRE V.

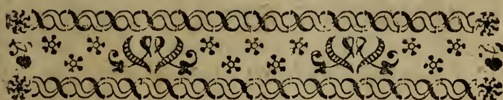
DISCOURS DE JESUS CHRIST

A SES APÔTRES EN LES ENVOYANT PRE'CHER L'EVANGILE.

COMME la principale attention du Sauveur du monde dans l'accomplissement du grand œuvre de la Redemption des hommes, fût de former ses Apôtres, & dans leur personne, leurs successeurs; pour les rendre propres à remplir dignement l'Auguste

Ministere, qui devoit les faire les Coopérateurs d'un Dieu ; il est important de ne rien perdre des Divines leçons qu'il leur donne, sur tout dans le dixiéme Chapitre de Saint Mathieu. C'est pour cela que nous les exposerons sous divers Articles séparés.

Année de J. C. 32.



ARTICLE PREMIER.

PUISSANCE DONNE'E AUX APÔTRES.

EVANGILE

Pour le Jeudi après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 9. ℣. 1 — 6.

S. Mat. Chap. 10. ℣. 1 -- 4. S. Marc. Chap. 6. ℣. 7--11.

¶ JESUS *ayant assemblé ses douze Apôtres, il leur donna un pouvoir absolu sur tous les Démons* (a) *& pour la guérison des maladies.* (b) *Ensuite il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, & guerir les malades. Et il leur dit :* (c) *Ne portés rien en voyage, ni bourse, ni pain, & n'ayés point deux vêtemens. En quelque maison que vous entriés, demeurés-y & n'en sortés point. Que*

(a) Pour chasser les Esprits Immondes. Mat. 10. ℣. 1.
(b) Il commença à les envoyer deux-à deux. Marc. 6. ℣. 7.
(c) Il leur ordonna de ne rien porter en chemin qu'un bâton ; ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse : Mais de marcher avec des Sandales. ℣. 8. 9.

Année de J. C.

32.

si on ne vous reçoit point, sortant de cette Ville-là, secoüés même la poussiere de vos pieds; afin que ce soit un témoignage contre eux. Les Apôtres partirent, & allerent par les Villages annonçant l'Evangile & faisant par tout des guérisons. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *assemble ses Apôtres.* Est-ce vous Seigneur, qui appellés au Sacré Ministere tous ceux qui s'y engagent? Si Saint Paul s'ecrioit autre-fois que personne ne s'ingere de soi-même dans un si Auguste emploi, autoriseroit-il aujourd'hui les sollicitations, & les intrigues pour s'y placer, pour s'y avancer, pour y être dominant?

Ne portés rien avec vous, ni sac, ni argent, ni provisions. Tels sont les Apôtres de JESUS-CHRIST. Heureux le Ministre de l'Evangile qui prêchant l'abnegation, & le détachement de tout, n'est point ardent, vif, & attaché à ses interêts, ou à sa personne, ni délicat & sensible sur ses droits vrais ou prétendus? C'est qu'il est convaincu qu'il n'a droit qu'a plus de conformité avec celui qui l'envoye; c'est-à-dire, plus de droit au mépris, à la pauvreté & aux persécutions. Personne ne peut lui disputer cette précieuse Succession.

Sortés de ces Lieux réprouvés, dit le Sauveur à ses Apôtres, où les habitans vous rejetteroient, *& secoüés contre eux la poudre de vos souliers.* Le Ministre méprisé est helas!

bien moins à plaindre que l'aveugle qui refuse la lumiere, que le malade qui renvoye & rebute le Medecin.

Secoüés la poudre de vos souliers. Action d'Anathême & de malediction, que Jesus-Christ commande à ses Disciples. On peut donc, & l'on doit quelque fois menacer, se prêter à une juste sévérité; abandonner enfin lorgueilleuse & obstinée Babylonne, pour porter ailleurs le Ministere méprisé.

Qu'il est dangereux qu'à force de ménager le Pécheur, on ne ménage le péché. On craint de manquer une Conversion, & l'on ne craint pas d'entretenir l'impénitence. Trop de charité, dégénérant en lâcheté, ne sert qu'à nourrir le crime & la passion. Qu'il est rare qu'un Apôtre même arrête toûjours son zele à un point fixe. Il est marqué par la Prudence. Qui se rend fidéle à la suivre, marche d'un pas heureux & assuré entre les précipices du relâchement & de la sévérité.

MEDITATION

Sur labandon de Dieu.

Si on ne vous reçoit pas, sortés de cette Ville, & secoüés la poussiere de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux ℣. 5.

Affreux témoignage ! ne marque-t'il pas

Année de J. C. 32.

l'abandon de Dieu ? Qu'elle apparence que le Seigneur n'abandonne pas des Ames auxquelles il ôte ses Ministres, & les secours du salut, dans le sens que nous allons l'expliquer ? Ou plûtôt n'est-ce pas en cela même que consiste ce funeste abandon ? Pour ne pas penser à faux, présupposons ce qui ne souffre point de doute sur cette effrayante matiere. Premier Point. Connoissons ensuite en quoi consiste l'abandon de Dieu, & ce qu'il renferme de terrible. Second Point. Etudions-en enfin les vrais signes, pour nous en préserver, ou pour nous en retirer. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Qu'y a-t'il de certain sur l'abandon que Dieu fait d'une Ame ? N'outrons rien ; puisque d'ailleurs tout n'est en ce point que trop effrayant, & tenons-nous en exactement aux termes de la Foi Catholique. Pour cela je dois. 1°. Ne perdre pas de vûë, & prendre pour regle dans toutes mes considerations sur cette matiere, ce que disoit Saint Augustin, & le Saint Concîle de Trente après lui, que vous n'abandonnés jamais, ô mon Dieu, que celui qui le premier vous abandonne. (*a*) C'est donc moi dabord qui vous chasse de moi : qui le premier m'éloigne de vous, qui ne veux ni vous, ni vôtre Grace, ni vôtre Gloire. De qui donc puis-je me plaindre ? de qui dois-je m'allarmer que de moi ?

(a) *Neminem deserit, nisi priùs deseratur.* Aug.

2°. Il

Année de J. C. 32.

2°. Il eſt neceſſaire de me bien fixer dans la perſuaſion que tout pécheur, quelqu'aveugle, quelque endurci qu'il ſoit, a toûjours un veritable pouvoir de ſe ſauver : qu'en conſéquence dans quelque état de Crime ou de libertinage qu'on le ſuppoſe, il a toûjours, & juſques à la mort, de vrais ſecours, & les moyens neceſſaires & ſuffiſans, pour éviter le mal, & faire le bien commandé par la Loi du Seigneur ; & qu'il n'en eſt jamais dépourvû totalement. De-là malgré moi, fuſſé-je dans cet état d'abandon, je ſuis forcé & dans l'étroite obligation de reconnoître vôtre amour pour moi, ô mon Dieu, & la ſincere volonté de me ſauver ; plûtôt qu'autoriſé à vous accuſer & à me plaindre. Aurois-je en effet bonne grace de m'en prendre à vous, ſi je me trouve dans ce dernier & le plus grand de tous les malheurs ; puiſque c'eſt moi qui m'y engage, & vous engage vous même à m'y précipiter ? Oui, il eſt vrai, je vous dois, Seigneur, des Cantiques de loüange, & de conſtantes actions de graces de ce qu'il eſt certain, abſolument parlant, que ſi je ſuis chaſſé du ſein de vos Miſericordes, il m'eſt pourtant toûjours ouvert, & que même vos Miſericordes ſe répandent encore ſur moi par vos Graces, dont le canal n'eſt pas entierement rompu ; & de ce que je puis revenir à vous, & qu'après tout il ne tient qu'à moi que je ne rentre dans l'amitié de mon Dieu, à ce moment même que je lui parle. *Amicus Dei, ſi volo, ecce nunc fio.* (*a*).

(*a*) Aug.

Année de J. C.

32.

SECOND POINT.

En quoi consiste l'abandon de Dieu ; & combien est-il terrible à le regarder, soit dans ce que le pécheur y met de sa part, soit dans ce que Dieu y concourt de la sienne ? Terreur helas ! trop bien fondée dans ces deux points de vûë. Pour m'en convaincre, je ne veux écoûter que vous, ô mon Dieu ; je ne veux que vous voir me menaçant dans l'ardeur de vôtre colere, & me disant comme à Saül infidele à vos Commendemens : *Parceque tu t'es rétiré de ton Dieu, ton Dieu t'abandonne, & se retire de toi.* (*a*)

Apprens donc, pêcheur ; & apprens-le de moi-même, dit le Seigneur, comment je m'éloigne & me sépare de toi. Tu te refuses opiniâtrément à la lumiere de ma grace que j'ai fait luire mille fois sur toi;& moi je la retire enfin. [*b*] Comprens-le bien, ce que je te declare par mon Apôtre, (*c*) que si je t'abandonne *à l'esprit d'erreur* & de mensonge, si je permets que tu ne voyes pas tes crimes dans leur vrai jour, ni les grands objets de la Religion qui t'éclaireroient, te frapperoient, te convertiroient ; c'est *faute à toi de n'avoir pas donné entrée dans ton cœur à l'amour de la verité* ; & je la retire cette verité & je la dérobe à tes yeux cette lumiere du Salut ; afin qu'aveuglé, & obstiné, *tu sois*

(*a*) 1. Reg. 15. ℣. 23.

(*b*) *Dum lucem habetis credite in lucem ut non vos tenebræ comprehendant.* Joan. 12. ℣. 35.

(*c*) 2. Thessal. 2. ℣. 10. & seqq.

Année de J. C. 32.

enfin condamné & reprouvé. ô redoutable Colere ! ô Vengeance terrible ! C'est donc vous, Seigneur, qui produisés, *qui envoyés*, qui maintenés l'aveuglement dans le pécheur !

Mais ce n'est là qu'une partie du malheur ; en voici le comble : L'endurcissement ajoûté aux ténebres, voilà l'abandon consommé. C'est Dieu même qui, après avoir livré l'esprit à l'erreur & à l'obscurité, livre le cœur à l'insensibilité. Sans parler d'un Pharaon Roi d'Egypte, d'un Sehon Roi des Amorrhéens, d'Achab Roi d'israël, & de tant d'autres qu'il declare avoir endurci ; prends pour toi, ou crains pour toi, ô mon ame, ce terrible Oracle. [a] *C'est la déterminée volonté du Seigneur*, sur les pécheurs obstinés, *qu'ils soient endurcis; & qu'ils ne meritent plus, ni Clemence*, ni Misericorde ; & qu'en conséquence *ils périssent*. Trois coups de Foudre partis d'un seul éclat de Tonerre. 1°. C'est l'Arrêt prononcé par un Dieu vangeur. *Domini Sententia.* 2°. C'est l'endurcissement du cœur ; il en est l'auteur. *Ut indurarentur corda eorum.* 3°. C'est la réprobation décernée & arrêtée ; *ut perirent.* Oui triple Anathême ; s'il ne m'ébranle pas, s'il ne me touche pas ; ne faut-il pas dire que j'y suis arrivé dans cet état de l'abandon de Dieu ? Mais si j'y suis, ne dois-je pas comprendre que c'est ma faute ; puisque, comme vous l'ajoûtés, ô mon Dieu, j'aurai bien merité d'y être ? *ut non mererentur ullam Cle-*

(a) Domini sententia fuerat ut indurarentur corda eorum, & non mererentur ullam Clementiam, ac perirent. Jos. 11 ℣. 20

Année de J. C. 32.

mentiam. Car tout merite ou démerite suppose liberté. Si c'est donc vous, Seigneur, qui m'endurcissés ; si c'est moi qui l'ai merité : c'est donc moi seul que je dois accuser de ma perte. Où en suis-je hélas ! si ces réflexions ne me toûchent pas ?

Troisie'me Point.

A quelles marques peut-on connoître l'abandon de Dieu ? Accordons, si l'on veut, qu'il n'y en ait point qui soient entierement certaines. Si j'ai de la Foi, si j'ai quelque zele pour mon Salut, & une crainte sage, & telle que l'avoit un Saint Paul, d'étre reprouvé, ne suffit-il pas d'en avoir de morales & qui puissent faire juger & conclurre raisonnablement qu'on y est ? En faut-il davantage pour me tenir dans de justes allarmes ; & dans des précautions encore plus justes, pour éviter ce plus grand des malheurs ? Ce principe supposé puis-je ne pas me persuader 1°. Que si je vous oublie, ô mon Dieu, & si je perséyére à vous mépriser ; vous m'oubliés aussi à vôtre tour ; & me méprisés ? Mentés-vous en me l'assurant ? *Væ qui spernis, nonne & ipse sperneris* ? [a] 2°. J'ai du dégoût, & je nourris une espece d'horreur pour vôtre Divine parole, pour la priere, & les Sacremens, pour la vertu & les Ames vertueuses ; en un mot, pour tout ce qui s'appelle Religion, pieté, service de Dieu ; me trompe-

(a) Isa. 33. ℣. 1.

rai-je, si sur ce signe je crois que vôtre cœur, Seigneur, a aussi horreur de moi, jusqu'au soûlevement; ainsi que vous vous exprimés vous-même? (*a*) 3°. Chargé de crimes, & multipliant les plus horribles iniquités; envieilli, & comme naturalisé dans les habitudes les plus honteuses; & du reste vivant sans crainte, sans remords, & sans avoir même la premiere pensée de conversion; ne dois-je pas croire qu'un si affreux état n'est autre chose que l'abandon de Dieu? N'en voilà que trop, Seigneur, de ces funestes marques qui le désignent. Il y en auroit assés même, pour faire naître les plus affreuses allarmes, si nous n'avions vôtre invariable parole, qui nous promet que dans quelque état que soit un pécheur, mort helas! depuis long-tems à vôtre grace, vous voulés, puissant Ressuscitateur des Lazares déja pourris & plongés dans la corruption, le ramener à la vie, & ensuite au droit à l'héritage des Elûs. Car c'est à cette pensée de Saint Augustin, ou plûtôt à cet article de ma Foi, que je veux m'en tenir. (*b*) Rendés, Seigneur, cet espoir agissant; afin qu'il soit efficace pour ma conversion; & non pas présomptueux pour ma perte.

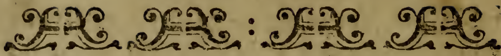
329.

(*a*) *Cavete ne & vos similiter evomat.* Levit. 18. ℣. 28.

(*b*) *De nullo jacente desperandum sub tali Suscitatore.* Aug. Serm. 128. n. 14.



Année de J. C.



32.

ARTICLE II.

ADMIRABLE INSTRUCTION DE JESUS A SES APÔTRES EN LES ENVOYANT ANNONCER L'EVANGILE.

EVANGILE

De la Messe Votive pour les Voyageurs.

S. Marc. chap. 6. ℣. 10--11. S. Luc chap. 9. ℣. 4--5.

Selon S. Math., Chap. 10. ℣. 5—15.

JESUS *envoya ces douze* Apôtres [a] *leur donnant ses ordres : N'allés point, dit-il, dans les Terres des Gentils, & n'entrés point dans les Villes des Samaritains : mais allés plûtôt aux Brebis de la Maison d'Israël qui sont perduës.* ¶ *Partout où vous irés, annoncés que le Royaume des Cieux est proche. Rendés la santé aux Malades, Ressuscités les Morts, guérissés les Lépreux, chassés les Démons : vous avés reçû gratuitement, donnés gratuitement. N'ayés ni Or, ni Argent : ni aucune Monoye dans vôtre bourse : n'emportés pour le voyage, ni sac, ni deux vête-*

(a) Saint Matthieu les a nommés aux Versets 2. 3. & 4. précedens, & Saint Luc au Chapitre 6. ℣. 14. 15. 16. Voyés le Chapitre cinquiéme ci-devant. Tome 2. pag. 68. Il est seulement ajoûté ici que le *premier fut Simon surnommé Pierre.* ℣. 2.

mens, ni souliers, ni bâton. Car l'Ouvrier merite sa nourriture. Or en quelque Ville, ou en quelque Village que vous entriés, informés-vous quel homme de bien il y a là; [a] *& demeurés dans son Logis jusqu'à ce que vous sortiés de ce lieu. Quand vous entrerés dans une Maison, donnés-y le salut, en disant: La Paix soit sur cette Maison. Et si cette Maison en est digne, vôtre Paix viendra sur elle: mais si elle n'en est pas digne; vôtre Paix reviendra sur vous. Que si l'on ne vous reçoit pas, ou que l'on n'écoûte pas vos paroles; sortés de la Maison, ou de la Ville, & secoüés la poussiere de vos souliers.* [b] ¶ *Je vous le dis en verité, il y aura moins de rigueur pour le Pays de Sodome, & de Gomorre au jour du Jugement, que pour cette Ville-là.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quand le Sauveur ordonne à ses Apôtres de *n'aller pas chés les Gentils*; Il ne prétend pas qu'en effet les Gentils soient exclus de la Prédication de l'Evangile; mais c'est que le tems n'étoit pas encore venu, pour le leur annoncer. Comment celui qui est venu *éclairer tout homme qui vient au Monde* [c] laisseroit-il sans lumiere ceux *qui sont assis dans les Tenebres & l'ombre de la mort*? [d] Il convenoit pourtant que les enfants du

(a) *En quelque maison que vous entriés.* Luc. 9. ℣. 4.
(b) *Afin que ce soit un témoignage contre eux.* ℣. 5.
(c) Joan. 1. ℣. 9.
(d) Luc. 1. ℣. 79.

nnée de J. C. 32.

Royaume reçussent les premieres clartés du Divin Soleil de Justice.

Les Juifs, Nation favorisée, quoiqu'ingrate. Apprenés, Ministres du Saint Evangile, que vos premiers soins sont dûs aux *Domestiques de la Foi*, & parmi ceux-ci au Juste qui s'égare. Il est plus ingrat : mais il a été plus aimé. Double prodige. Lequel est plus étonnant, ou qu'il soit ingrat, après tant de faveurs ; ou qu'après tant d'ingratitude, l'amour Divin semble le prévenir, & le rechercher ?

Partout ou vous irés, *annoncés le Royaume de Dieu.* Oui, tel le Ministre de vôtre parole, ô mon Dieu, doit l'annoncer en tout lieu : ou plûtôt, il faut que dans lui tout prêche, tout annonce les Grandeurs de Dieu, l'horreur du vice, & la necessité de la pénitence. C'est-là, & le premier emploi, & le premier devoir d'un Successeur des Apôtres : qu'il le remplisse, ou qu'il quitte l'Apostolat.

Vous avés reçû gratuitement, donnés gratuitement. Admirable leçon, elle est d'un Dieu, qu'importe ? Elle est en oubli, & peut-être en décri. Oublie-t'on de même celle de Saint Paul, qui permet qu'on vive de l'Autel, quand on sert l'Autel ? Mais à quel usage la met-on ?

N'ayés ni Or, ni Argent, ni Monnoye dans vôtre bourse : n'emportés dans vos voyages ni sac, ni deux habits, ni souliers, ni bâton. Quel langage ! Quel dépoüillement ! C'est aux Pasteurs des Peuples & aux Ministre

32.

de l'Evangile qu'il eſt adreſſé ; c'eſt qu'en effet le déſintereſſement dans le zele gagnera toûjours plus que le zele même d'ailleurs le plus éloquent & le plus fort. Je ne veux rien que vôtre ame, pour le Salut de laquelle loin de rien exiger, je vous immole ma ſanté & ma vie : ainſi parlent les Apôtres;& quand on parle ainſi, & quand on agit ainſi, quels fruits ne fait-on pas pour la Converſion des pécheurs ?

En arrivant , informés-vous s'il y a là quelque Homme de bien ; logés chés lui, &c. Le Sauveur ne dit pas : Informés-vous s'il y a quelque perſonne riche , où vous puiſſiés prendre vôtre demeure. Les plus gens de bien ſont toûjours les plus honorés comme les plus dignes de recevoir avec le Prophéte les dons Celeſtes qui l'accompagnent. Ils reçoivent donc bien plus qu'ils ne donnent.

JESUS ordonne à ſes Apôtres de donner la Paix à quiconque en ſera digne. C'eſt au fidele à ſe mettre en état de recevoir dignement les Dons du Saint Eſprit & les tréſors de la grace dans les Sacrements de l'Egliſe : Mais c'eſt aux Miniſtres à ſe mettre eux-mêmes, & à être toûjours en état de les bien diſtribuer. Combien en voit-on qui repandent les biens Celeſtes ſans en rien retenir pour eux-mêmes ? Combien peut-être qui conferent ce qu'ils n'ont pas ; la grace & l'innocence ?

Il y aura moins de rigueur pour Sodome, & pour Gomorre que pour cette Ville qui vous rejettera. Terrible menace du Sauveur contre les perſecuteurs des Juſtes , & ſurtout des Ou-

Année de J. C. 32.

vriers de l'Evangile. Oracle affreux contre ceux qui méprisent ou leur personne, ou leur zele & leur charité. L'abandon de Dieu est leur premiere punition ; un Jugement sans Misericorde en sera la consommation.

Je m'éloigne d'un Directeur éclairé : c'est qu'il l'est trop pour moi. Ses lumieres m'importunent, pensai-je helas ! que c'est de Dieu que je m'éloigne, & qu'à son tour Dieu va s'éloigner, & déja m'abandonne ? En voici la preuve. C'est que sous un autre guide, aveugle comme je le veux, je vais marcher dans les ténebres. Le précipice est au bout de la voye par où il me conduit : nous y allons, le Directeur & moi de compagnie.

MEDITATION.

Sur les Regles de conduite dans le Ministére Evangelique.

JESUS envoya ses Apôtres leur donnant ses Ordres. ℣. 5.

Il falloit convertir l'Univers. Il falloit donc, pour cette entreprise, former des Saints ; pour avoir des Apôtres. Double point de vûë auquel se rapportent toutes les regles que Jesus-Christ donne à ces douze Heros qu'il va tirér du néant de leur foiblesse & de leur ignorance par les instructions qu'il ajoûte à la puissance qu'il leur communique. Recueïllons-les de sa bouche même, & apprenons, 1°. Ce que doit être tout homme

appellé & destiné à étendre le Royaume de Dieu ; & 2°. Comment il doit y travailler d'après les Apôtres.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Tout ce que doit être le digne Ouvrier de l'Evangile est réüni dans ce seul trait. Il doit être un Ange de Paix. Et n'a-t'on pas raison en effet d'appeller ainsi celui qui par la sainte guerre qu'il porte dans le monde, & qu'il rêpand par le renoncement & l'abnegation, établit en effet l'homme dans une paix solide & inalterable avec son Dieu & avec lui-même, & par-là ne fait que des heureux ? Oui, voilà la vraye, voilà l'unique explication de cette Divine parole de JESUS-CHRIST à ses Apôtres ; Allés, annoncés, établissés partout la Paix. Or c'est aussi pour cela même que le Pasteur dans l'Eglise, le Prédicateur, & le Missionnaire doivent être chacun un Ange de Paix. Ange par leur inalterable charité ; Ange par l'empire absolu sur leurs passions, de sorte qu'il paroisse, s'il est possible, qu'ils tiennent moins de la nature de l'homme que de celle de l'Ange. C'est donc pour cela que vous-même, Seigneur, donnés ce beau nom à ceux que vous avés destinés au Ministére Evangelique. Mais si le Ministre doit être un Ange de Paix, quel seroit le désordre & le scandale, s'il devenoit, ou s'il étoit un Ange de Discorde & de trouble, un homme de Procès, un semeur de Zizanie ? Heureux donc ces Ministres du Dieu de

Année de J. C. 32.

la Paix, devant qui elle fuit cette noire Discorde. Anges de la Terre, leurs vertus comme leurs paroles doivent partout donner Gloire à Dieu, & Paix aux hommes. Chacun d'eux ne doit paroître que comme un Soleil pour réjoüir la Nature en l'éclairant, que comme un feu pour tout embraser du Celeste amour; que comme un beau fleuve pour porter en tous lieux l'abondance.

SECOND POINT.

Etre un Saint c'est beaucoup : mais il faut plus pour être Apôtre. Le Seigneur, à qui seul appartient de faire les Saints, veut aussi former ses Apôtres par les Regles qu'il leur donne lui-même. O vous, qu'il appelle à cet Emploi Divin, soyés attentifs aux instructions qu'il a voulu vous tracer : mais soyés-le plus encore à les observer; & à diriger sur ces Divines Leçons vôtre zele, & tout le plan de vos travaux.

1°. *N'allés point dans les Terres des Gentils.* De ces paroles apprenons pour premiere regle, que tout Ministre de l'Evangile doit suivre en tout, & toûjours, la Mission & la volonté de Dieu; & dès-là être prêt à tout, ne refuser ni Lieu, ni exercice, ni Poste quel qu'il puisse être; & surtout qu'il n'entreprenne rien au-delà des ordres de la Providence. On se suit souvent soi-même, dans ce qu'on poursuit pour les autres : c'est pour cela qu'on est si vif. On travaille pour l'amour propre, dans ce qu'on croit faire pour Dieu.

2°. *Partout où vous irés annoncés le Royaume de Dieu.* Le monde entier est le Théâtre d'un Apôtre ; chaque Nation est sa famille ; chaque homme est son enfant, du Salut duquel il se croit chargé. Combien d'Ames périssent faute d'instructions ; que de Pasteurs reprouvés de Dieu par cet endroit !

3°. *Rendés la santé aux Malades, la vie aux Morts, &c.* Dons de Dieu, talens sublimes & extraordinaires, on les a reçûs pour la seule Gloire de Dieu : Peut-on les enfoüir ? Mais peut-on en tirer vanité ?

4°. *Donnés gratuitement ce que vous avés reçû gratuitement.* Désinteressement, Loi capitale dans le Ministére Evangelique. Y chercher autre chose que le Salut des Ames, c'est risquer de n'y trouver que sterilité pour les autres, que perte affreuse pour soi-même. Le Trésor d'un Apôtre, c'est la pauvreté, les fruits qui en proviennent, c'est un immense gain des Ames.

5°. Enfin si le Sauveur veut qu'un Ouvrier Evangelique sorte des Lieux, où il seroit mal reçû, c'est qu'en effet on ne doit point exposer la Religion, la Foi, & la parole de Dieu au mépris des Impies. *Secoüés même la poussiere de vos souliers*, ajoûte le Sauveur ; Oui, ces Lieux, cette terre, les pierres même s'éleveront pour les condamner. Sainte terreur ; colere inspirée, pieuse indignation ; si les Ministres peuvent l'employer, elle est souvent necessaire pour ramener les pécheurs. Malheur à ceux qui n'y opposent encore que des mépris !

Année de J. C. 32.

Donnés, Seigneur, à vôtre Eglise des Ministres qui fassent de ces Divines regles, celle de leur conduite : Donnés aux Peuples une Sainte & humble docilité pour se rendre à un zele ainsi reglé ; & se laisser conduire par de tels Pasteurs.



ARTICLE III.

COMBAT CHRETIEN, ABREGE' DE L'EVANGILE.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Barnabé. 11. Juin, & pour la Commemoraison de Saint Paul. 30. Janvier.

Selon S. Mathieu, Chap. 10. ℣. 16—25.

S. Luc. chap. 10. ℣. 3.

Voici que je vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups. Soyés donc prudens comme les Serpens, & simples comme les Colombes. Mais gardés-vous des hommes. Car ils vous livreront aux Tribunaux, & vous feront foüetter dans leurs Synagogues. Vous serés menés aux Gouverneurs & aux Rois pour me rendre témoignage devant eux, & devant les Gentils. Or quand on vous livrera, ne songés point, ni comment vous parlerés, ni à ce que vous dirés : car ce que vous aurés à dire, vous sera sug-

*geré à l'heure même : parceque ce n'est pas vous qui parlés, mais c'est l'Esprit de vôtre Pere qui parle en vous. * Alors le frere livrera son frere à la mort, & le pere son fils ; les enfans même se soûleveront contre leur pere & contre leur mere, & les feront mourir : & vous serés haïs de tout le monde, à cause de mon nom : mais celui qui sera constant jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* ¶

Année de J. C. 32.

* S. Luc. chap. 12. ℣. 11.

Pour la Fête de Saint Athanase 2. May.

¶ *Quand on vous persecutera dans une Ville, fuyés dans une autre. Je vous le dis en verité ; vous n'aurés pas été par toutes les Villes d'Israël, que le Fils de l'Homme viendra. Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni l'esclave au dessus de son Seigneur. Il suffit au Disciple d'être comme son Maître ; & à l'esclave d'être comme son Seigneur. S'ils ont appellé le Pere de famille Béelzebut, combien plûtôt feront-ils le même aux gens de sa maison ?*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Je vous envoye, dit ici nôtre Adorable Sauveur à ses Apôtres, *Je vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups.* Miracle de l'Evangile ; étonnante, ou plûtôt incomprehensible force de la Grace de Jesus-Christ, Quel nouveau genre de guerre, s'écrie à cette occasion Saint Chrysostome. [*a*] Jesus-Christ veut que son Ministre,

(*a*) Chrysost. Homil. 34. in Math.

Année de J. C.

32. n'ayant qu'un ſeul & ſimple vêtement : du reſte ſans argent, ſans ſecours, ſans appui, armé de la ſeule douceur, & ſemblable à la Brebis, aille ſe jetter au milieu des Loups, & quels Loups encore ? Ils ſeroient moins furieux s'ils n'étoient point hommes. Il prétend qu'avec la ſeule patience & la ſimplicité de la Brebis, il combatte, il ſurmonte la férocité des paſſions mondaines : & que même ces Loups brutaux & farouches ſoient changés en Agneaux paiſibles & ſoûmis. Quel charme ! Quelle Métamorphoſe ! Monde tu l'as vû, & tu le vois encore ; ces Brebis ſans fiel, ces Miniſtres de Paix & de douceur, cenſurés, critiqués, perſécutés ; venir à bout pourtant de gagner, d'adoucir ces Loups féroces, de les convertir ces Impies, ces Ames Libertines, ces obſtinés pécheurs, & ceux-là même qui mépriſoient, qui inſultoient le Miniſtre & le Miniſtere. Voilà, dis-je, le Miracle ; ſoûtenés le, Seigneur, en donnant toûjours de tels Ouvriers à vôtre Egliſe ; en portant les pécheurs par vôtre grace à leur obéïr.

Soyés Prudens comme les Serpens, & Simples comme les Colombes. Vrai caractere d'un digne Miniſtre de l'Evangile. Il doit être ſans duplicité comme ſans fiel, & dans tout joindre la droiture à l'humilité. Voilà la Simplicité. Mais il doit être en garde contre les ruſes, les embûches, & la fauſſe politique du Monde : Voilà la Prudence. Sans étude il doit étudier l'eſprit du ſiécle ; c'eſt-à-dire, que ſans affectation il doit penétrer les mœurs, les caracteres & le génie des hommes, & deviner

deviner, pour ainsi dire, ce que le cœur cache, ce que la dissimulation enveloppe, ce que les caresses couvrent artificieusement; & rompre enfin avec sagesse les entreprises, & les projets de ceux qui voudroient se prévaloir de sa droiture même & de sa simplicité. Où est donc le sage vraiment humilié? Où est l'humble vraiment sage?

Le Divin Sauveur represente ensuite vivement & sans nul ménagement à ses Apôtres ce qu'ils auront à souffrir pour son Nom, dans la Prédication de l'Evangile. Tout homme est indigne de l'auguste Emploi de Pasteur qui n'est pas disposé à tout endurer, à tout surmonter pour conserver le dépôt de la Foi, & dans lui-même, & parmi les Ames confiées à sa sollicitude. C'est à lui qu'il est dit: *Le bon Pasteur donne sa vie même pour son troupeau.* (a) Si la persecution pour la justice est le bonheur du Chrétien; elle est la couronne & la gloire du Ministre. Fallût-il être traîné devant les Juges ou les Rois de la Terre, il ne fuit, ni ne se cache quand la Foi & la Religion reclament sa voix. C'est le courage qui fait l'Apôtre. Il ne triomphe jamais mieux que parmi des Bourreaux & des ennemis.

Il n'y a plus de Tyrans; mais il y a des flatteurs. Je redoute le charme de ceux-ci, bien plus que la cruauté de ceux-là. Je me défie d'un Ministre applaudi. J'attens beaucoup du Prophête persecuté. Jesus-Christ

(a) Joan. 10. ℣. 11.

Année de J. C. 32.

n'a point eu d'Apôtre qui n'ait été Martyr.

Vous me servirés de témoin. Ainsi vous l'ordonnés, Seigneur, ainsi vous l'attendés sur tout des Pasteurs & des Maîtres en Israël. Comment donc punirés-vous l'indigne lâcheté de ceux qui se taisent, quand l'iniquité leve la tête, ou qui ne parlent peut-être que pour la soûtenir ; qui se câchent, quand l'audacieux libertinage se produit avec effronterie, & prend le ton menaçant. N'est-ce pas-là le vendre ce Divin Sauveur, ou l'abandonner quand il est vendu à des ennemis plus cruels peut-être, & plus impies que les Juifs ?

Quand vous serés livrés aux Persecuteurs, *ne songés point comment vous parlerés.* L'innocence parle toûjours bien, parcequ'elle parle toûjours verité. Le digne Ouvrier de l'Evangile n'a besoin ni d'Avocat, ni de discours étudiés, ni d'Apologie. L'Evangile qu'il prêche, la droiture qu'il professe, le Dieu qu'il aime ; voilà sa défense ; les promesses de Jesus-Christ, voilà son appui, & ce qui l'assure d'avoir toûjours sans préparation dequoi confondre l'imposture, dequoi faire rougir l'iniquité, &, s'il succombe à la persecution, dequoi y être tranquile & glorieux. Pourquoi ? Parceque *ce n'est pas vous*, ajoûte le Sauveur, *qui parlés*, alors ; mais ce sera *l'Esprit Saint* lui-même *qui parlera dans vous*, & pour vous. Comme s'il disoit : Ce n'est pas vôtre cause ; c'est celle de Dieu. L'homme n'a que des paroles d'homme ; sagesse trompeuse. Celui qui appelle & attire l'Esprit Saint, parlera en Dieu

parceque Dieu parlera dans lui : Sagesse Divine toûjours triomphante, jusques dans le sein de la mort. Le sang des Martyrs en a montré la force. Elle a vaincu le monde, lorsqu'elle a paru succomber sous sa Tyrannie.

Le frere livrera son frere, & le pere son fils, &c. On doit s'attendre à tout lorsque dans tout on n'écoûte que le devoir ; lorsqu'on se déclare hautement pour Dieu, & pour la défense de l'Evangile & de la Foi. Les parens même, & les amis grossiront la troupe des persecuteurs; n'importe, ô mon Dieu, je veux tout sacrifier à vos interêts, & jusques à la tendresse même. Ma conscience m'est encore plus chere que mon cœur. Heureux que le sacrifice, s'il est le plus dur, soit à vos yeux le plus agréable.

Vous serés en haine à tout le monde, ajoûte Jesus-Christ, autre merveille. Le monde vous haïra, & le monde pourtant se convertira. Que les Apôtres, bien venus par tout, eussent fait part tout de grands fruits ; il n'y a rien là de surprenant. Mais les Tyrans, pour ainsi dire, faisoient plus de Chrétiens que les Apôtres. Voilà, dis-je, le doit de Dieu.

Le Sauveur ordonne à ses Disciples, quand on les *persecutera dans une Ville, de fuir dans une autre.* C'est qu'il y a un tems d'éviter la persecution, & un tems de la soûtenir. La fuite est toûjours sage, quand l'ennemi triompheroit de nôtre défaite. Elle est même toûjours glorieuse, quand on n'évite l'ennemi que pour revenir au combat & triompher plus sûrement. J'admire bien plus le grand

Année de J. C. 32.

Athanase fuyant & se câchant pour combattre plus long-tems, que s'il se fût livré à une mort précoce; peut-être honorable & heureuse pour lui; mais funeste à l'Eglise, dont il étoit la ferme & inébranlable Colomne. Il y a souvent de la sagesse à ceder au tems, & souvent aussi de la lâcheté. Là où est la plus grande Gloire de Dieu, là est aussi la plus vraie vertu.

Le Disciple n'est pas audessus du Maître. Comment fût traité JESUS-CHRIST? Répondés, vous ses Ministres. Comment voulés-vous qu'on vous traite? Avés vous bonne grace de vous plaindre? Vôtre foiblesse n'est-elle pas coupable si vous ne souffrés tout avec constance? Un simple Chrétien doit être un Heros: Que doit donc être celui qui le forme? Je définis en deux mots le Ministre Evangelique. Il est, ou il doit être, le Heros des Heros même.

MEDITATION

Sur l'alliance de la Simplicité avec la Prudence.

Soyés Prudens comme les Serpens, & Simples comme les Colombes. ℣. 16.

Ne séparons point ce que nôtre Divin Législateur a réüni dans son Oracle, la prudence de la simplicité. Ou Plûtôt pensons, puisqu'il le fait entendre dès-là & par-là même qu'il ne sépare point l'un de l'autre; pensons, dis-

je, & concluons, qu'il n'y eût jamais de vraie & Chrétiénne prudence que celle qui s'accompagne de l'humble ſimplicité; Premiere concluſion : qu'il n'y eût jamais de loüable & Chrétienne ſimplicité que celle qui ne s'écarte point de la prudence. Seconde Concluſion.

PREMIER POINT.

Nulle vraie prudence que celle qu'accompagne une humble ſimplicité. Divine & ſublime leçon que le Monde avoit ignorée; que le ſeul Verbe-Dieu, l'Eternelle Sageſſe Incarnée pouvoit lui apprendre. En effet ſi un Dieu-Homme ne l'avoit dit; ſi même un Dieu devenu Homme n'en avoit été le premier modele, quelle raiſon, quelle Philoſophie l'auroit jamais appris au Monde, auroit jamais pû le perſuader, qu'on peut être prudent, & être ſimple dans les vûës de ſon eſprit, dans les ſentimens du cœur, dans le langage des lêvres, & dans la conduite & les actions de la vie? Il y a plus; qui l'auroit jamais crû qu'on ne peut être réellement ſage & prudent, ſi l'on n'eſt Chrétiennement ſimple? C'eſt-à-dire, ſi l'on n'eſt vraiment humble, conſtamment modeſte, & fortement ſoûmis & dépendant, juſques à ſacrifier la raiſon même, lorſqu'elle combat, ou la Religion, ou une autorité légime? Non, Seigneur, il ni a là ni problême, ni Paradoxe. Tout vrai Chrétien en eſt un exempte, & par-là même eſt une preuve, que cela peut être, & qu'on n'eſt en effet un digne

Année de J. C. 33.

Enfant de l'Evangile que par cette alliance. Que furent les Apôtres, qu'ont été les Martyrs, sinon l'entiere & complette Démonstration de l'humble & simple prudence ? Quels hommes plus sages ; mais plus modestes ? Quels Docteurs plus éclairés ; mais plus pleins du mépris d'eux-même ? Nous la voyons encore cette sainte & merveilleuse alliance dans tant de Justes de toutes les condions, & dans tous les états, Après tout c'est à quoi je suis appellé, Seigneur, par la grace de mon Baptême : Vous me donnâtes une raison pour me conduire ; mais j'en abusois : il falloit me donner aussi un Evangile, pour en corriger les abus. En la suivant j'étois prudent, mais en ne suivant qu'elle j'étois orgueilleux. Sage & divin remede que vous m'offrés en m'ordonnant l'union de la prudence avec la simplicité. C'est aussi par cette union que je veux regler le sistéme & le plan de ma vie.

SECOND POINT.

La simplicité Chrétienne, doit être inséparable de la prudence. Elle doit dabord bannir toute lâcheté & se revêtir de force, sans dépoüiller pourtant l'humilité qui fait son vrai fonds. Car, si je l'ai bien conçû, c'est pour cela, Divin Sauveur, que vous ne vous contentés pas de dire à vos Apôtres : Allés, *je vous envoye comme des brebis.* vous ajoutés de plus : *Voilà que je vous envoye au milieu des loups.* Et pourquoi leur déclarés-

Année de J. C. 32.

vous précisement & sans détour que c'est avec des loups qu'ils auront à faire, & à qui ils vont dénoncer la guerre? Est-ce pour se taire au milieu d'eux; pour laisser agir toute leur fureur, & leur laisser faire le ravage, sans opposer ni courage, ni resistence, ni combat? N'avés-vous pas prétendu au contraire qu'au milieu des loups vos Apôtres travaillassent, avec force tout ensemble & avec douceur; avec industrie & avec magnanimité, à les gagner, à les adoucir, à les convertir en Agneaux eux-mêmes? Oui, c'est pour cela que les instruisant vous avés voulu que la Prudence guidât en eux la simplicité. D'où je tire une seconde conclusion, c'est que la raison doit conduire en tout cette humilité de l'esprit, du cœur, & de la conduite, en quoi consiste la simplicité Chrétienne. Nulle vertu où la raison n'est pas. D'où il s'ensuit pour derniere conclusion, qu'une sage attention, une étude judicieuse, ou même une pénétration subtile doit faire observer à la sainte & humble simplicité ses propres démarches, & l'appliquer à découvrir les pieges qu'on lui dresse, & par où le monde se prévaut de l'innocente modestie, & de la condescendente douceur des Ames justes, pour faire insolemment triompher le vice, & pour écraser la vertu. Qu'il est peu de Chrétiens qui sçachent démêler les occasions où la raison doit être écoûtée, & celles où l'on doit la sacrifier avec toutes ses lumieres! Pour l'un & pour l'autre j'ai besoin, ô mon Dieu, de cette Prudence re-

Année de J. C. 32.

glée & rétenuë par la simplicité, comme j'ai besoin de diriger cette simplicité par la Prudence. Union rare, alliance peu connuë peut-être même de vos Ministres, Seigneur, mais union si necessaire. Faites que je ne la perde point de vûë, & que je demeure toûjours persuadé de cette double & importante maxime, qu'une prudence sans simplicité n'est qu'une charnelle Politique, & qu'une simplicité sans prudence n'est, pour parler ainsi, que bêtise & sotte stupidité.

ARTICLE IV.

JESUS ENCOURAGE SES APÔTRES CONTRE LES PERSECUTIONS.

EVANGILE.

Pour la Fête d'un Martyr non Pontife.

Selon S. Mathieu, Chap. 10. ℣. 26—33.

JESUS dit à ses douze Apôtres. *Ne craignés donc point* : (vos Persecuteurs) ¶ *Car il n'i a rien de caché qui ne vienne à se découvrir, ni rien de secret qui ne vienne à se sçavoir. Ce que je vous dis dans les tenébres, dites-le en plein jour : & ce qui vous est dit à l'oreille, publiés-le sur les toits. Ne craignés point ceux qui ôtent la vie du*

corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame : mais craignés plûtôt celui qui peut précipiter dans l'Enfer l'ame & le corps. ¶ Ne donne-t'on pas deux Passereaux pour une piece de la plus petite monnoye ? Et cependant il n'en tombe pas un seul à terre sans l'ordre de vôtre Pere. Pour vous les cheveux de vôtre tête sont tous comptés. Ainsi ne craignés rien, vous valés mieux que plusieurs Passereaux ensemble. Quiconque donc se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai de même pour lui devant mon Pere, qui est dans le Ciel : & quiconque me desavoûra devant les hommes, je le desavoûrai devant mon Pere, qui est dans le Ciel.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Qui sont ceux que vous destinés ici à la mort, Divin Sauveur, à qui vous l'annoncés, que vous y préparés, en voulant qu'ils ne craignent pas d'aller la chercher, & de s'y livrer généreusement ? Ce sont vos Amis, ainsi que vous les appelés ; (*a*) ceux à qui vous confiés la défense de vôtre Evangile, & des verités de la Religion. Loin de se plaindre, il se feront honneur d'en être les Victimes. Heureux de vous avoir pour Chef : plus heureux de vous rendre amour pour amour, en vous donnant vie pour vie.

Ne craignés point de vous présenter à la mort pour mon service. Un Prince parle ainsi, & il est obéi. Unn Dieu tient le même lan-

(*a*) Luc. 12. ℣. 4.

Année de J. C. 32.

gage, & il effraye, il trouble, & peut-être il révolte : Non, le Sauveur ne demande plus que j'aille m'offrir aux Bourreaux ; mais il exige le sacrifice d'un objet qui me damne, & je le lui refuse. Que promet donc le Prince, pour être obéï avec ardeur par un million d'hommes qui courent à la mort. Me prometés vous moins, Seigneur, en demandant si peu ?

On se glorifie au service d'un Roi : on rougit des livrées de JESUS-CHRIST. Mais si un Dieu n'exige que ce qu'il fait, s'il s'abbaisse au dessous même de son esclave, celui-ci a-t'il bonne grace de vouloir une condition plus favorable ? Non, Seigneur, Juge severe, ce n'est point tant le redoûtable éclat de vôtre Majesté, & la terreur de vôtre Justice qui m'effrayent dans le grand jour du Jugement : Je tremble, je fremis bien plus lorsque je vous y considere, autre fois confondu sous la Robbe des Fous, courbé sous la Croix des scelerats, tel enfin qu'on vous vit souffrant, anéanti, mourant pour moi. JESUS humilié me condamne & me juge déja : que dois-je attendre, quand JESUS armé de fureur viendra me juger à ma mort, ou à la fin des Siécles ?

Craignés plûtôt celui qui peut précipiter l'ame & le corps dans l'Enfer. Que ce Maître est foible qui n'a autorité que sur mon corps & sur ma vie ! Que ce Maître est terrible qui tient l'ame sous sa redoûtable Justice ! Je ne connois qu'un malheur, c'est l'Enfer. Je ne redoûte qu'un Juge, c'est le Dieu qui peut

Année de J. C. 32.

m'y précipiter. Qu'importe donc qu'on éprouve tous les revers d'une fortune qui ne caresse que pour trahir, qui n'éleve que pour abbattre; quelques maux qu'on éprouve, à quelques souffrances qu'on soit exposé, fût-on livré à un Bourreau, on n'est malheureux que quand on est damné. Tout autre mal laisse un esperance, dumoins pour la vie future, le seul desespoir, vrai fonds, & vrai caractere de la damnation, merite seul d'être appellé un malheur. Enfin tout autre mal n'est, ni suprême, ni éternel, ni sans consolation; on la trouve dumoins dans vous, ô mon Dieu. L'Enfer seul est le malheur souverain, le malheur sans bornes, le malheur sans soulagement. Oui, c'est donc helas! l'unique malheur à craindre: Qui croiroit que c'est l'unique qu'on ne craint pas!

Tous les cheveux de vôtre tête sont comptés. Sagesse immense de mon Dieu, je le sçai, vous les avés comptés tous les cheveux de ma tête; afin qu'un seul ne tombe point sans vôtre volonté. Comment donc oubliriés-vous, ou mes vertus, ou mes iniquités? Comment donc laisseriés-vous, ou celles-là sans recompense, ou celles-ci sans supplice?

Qui me desavoûra devant les hommes, dit Jesus-Christ, *je le desavoûrai devant les Anges de Dieu.* Oui, je le sçai encore. Mais vous, Ange de Dieu, qui fûtes préposé à la garde d'un scelerat qui, peu content de câcher sa Foi, publie sur les toits son infidelité: Vous Esprit Celeste témoin

Année de J. C. 32.

caché de ses desordres, apprenés lui, comment, au grand jour des Vangeances, vous confondrés son impieté allarmée & muette : Comment alors devenu Ange Accusateur vous le livrerés à l'Ange Exterminateur.

Quiconque donc se déclarera pour moi devant les hommes ; je me déclarerai pour lui devant mon Pere Celeste. Remarquons ici que quoique par ces paroles le Sauveur impose à tout Fidéle l'étroite obligation de ne rougir pas de l'Evangile, il les adresse pourtant en particulier à ses Apôtres. Car qui se déclarera pour vous, Seigneur, si vous avés contre vous, vos Ministres même ? Car voilà le scandale dont se prévalent les foibles. Le Pasteur s'égare comment le timide fidele ne suivroit-il pas son Maître dans la chûte ?

MEDITATION.

Sur la Liberté Chrétienne.

Ne craignés point ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame. ℣. 28.

Tout Chrétien doit combattre quand il s'agit de la Religion ou du devoir, de la Foi ou de la Loi, de la verité ou de la conscience. Il doit même toûjours triompher. Il doit donc ne rien craindre ; non pas même la perte de la vie ou de l'honneur. Qu'elle doit donc être la liberté avec laquelle il doit parler ou agir ? Premier Point. Mais qu'est-

ce qui pourroit la gêner ou l'ancantir ? Second Point. Mais par ou peut-elle être animée & soûtenuë ? Troisiéme Point. Année de J. C.

32.

Premier Point.

Quelle doit être la liberté du Chrétien ? Elle consiste à faire tout ce qu'on veut, dans l'ordre & la poursuite de la volonté de Dieu. Voici donc le premier objet qui doit me fixer & servir de base à mes réflexions, à mes resolutions, & au sistême de ma conduite. Ce que Dieu veut, & tout ce que Dieu veut. Il faut donc présupposer, & donner pour fin généralle, & pour premier mobile à la liberté Chrétienne une profonde & constante étude, & par elle une exacte & entiere connoissance des vûës de Dieu ; de ce qu'il exige & attend de moi ; pour m'y porter ensuite sans aucun lâche ménagement, sans nul timide égard. L'examen doit préceder : mais l'esprit une fois éclairé par l'examen, l'execution prompte, ardente & universelle doit suivre.

La liberté Chrétienne ainsi expliquée ; & reduite à ses veritables principes ; c'est à vous, ô mon Dieu, Souverain Maître à qui seul je dois plaire par préferance à toute Créature, c'est à vous à m'apprendre quelles qualités je dois donner à cette liberté à laquelle vous reconnoissés vos dignes enfans. Vous voulés qu'elle soit sainte, qu'elle soit sage, qu'elle soit entiere. Sainte dans son objet, qui n'est

Année de J. C. 32.

que vous même. (*a*) Sainte dans son principe, qui ne doit être que l'intention pure de vous obéir, plûtôt qu'aux hommes. Sainte dans son fonds & dans sa matiere, qui n'est que la verité & les vertus pour s'y attacher dans tout & malgré tout. Liberté sage dans les moyens qu'elle doit employer, dans l'usage qu'il convient en faire, & dans la maniere de la faire agir. Liberté entiere pour laisser à l'esprit tout son essor, & le pouvoir dégagé de penser, de juger, de conclurre sur les seuls principes de la Loi & de la conscience; pour laisser au cœur toute facilité à former & à manifester ses sentimens : pour laisser en un mot tout l'homme entre les mains de son conseil, quand il doit parler, agir, reprendre, diriger, quand il faut enfin accomplir toute justice, & n'écoûter que vos Loix, Seigneur, & les exécuter généreusement. Oui; si tout est à vous, si tout releve de vous, & doit se rapporter à vous; pourquoi ne vous ferai-je pas dominer sur toute Puissance & sur tout obstacle qu'elle oseroit opposer à vos Loix? Convient-il que l'homme domine, & que le Dieu Suprême plie, cede, obéïsse à l'homme?

SECOND POINT.

Par où la liberté Chrétienne peut-elle être énervée, retenuë captive, ou même être détruite? Connoissons toute la honte de nôtre esclavage, lorsque nous laissons dominer

(*a*) Act. 5. ℣. 29.

l'iniquité, ou que nous n'osons proposer & défendre la verité. Vous m'aviés affranchi, Seigneur, par vôtre Grace, & par l'Evangile : La force de celle-là, la Doctrine de celui-ci devoit m'élever au dessus du monde & de moi-même ; mais, infidéle à l'un & à l'autre, je vois souvent ma liberté captive ; tantôt sous l'attrait des passions ; en est-il aucune qui ne m'enchaîne, si je l'écoûte ? Tantôt sous la foiblesse ; l'autorité m'intimide, les menaces m'allarment, la Grandeur m'éblouït. Tantôt sous le respect humain : Mais est-il question de plaire au Monde, quand je ne le puis, sans vous déplaire, Majesté Suprême, & sans engager mon innocence ? Tantôt enfin sous la bassesse de mon cœur. Je m'attache & me laisse prendre aux objets terrestres, à la boüë des richesses, à la fumée de la gloire humaine ; au vain brillant des Grandeurs & des Dignité ; & , ce qui est plus honteux à une Idole de chair. Voilà ce qui lie ma liberté, me fait abandonner mes plus essentielles obligations, oublier mes pieuses & plus fortes resolutions. Ne rougirai-je donc jamais, ô mon Dieu, d'avilir ainsi la liberté Chrétienne que je puisai, & que je jurai dans mon Baptême ? Sera-t'il dit, que le Dieu seul Maitre du monde & des Rois, sera lui-même dépendant de ma foiblesse ? Tel a été souvent mon desordre. N'est-il pas tems que je le corrige ?

Année de J. C.

32.

TROISIE'ME POINT.

Manquai-je de motifs pour animer, soûtenir, & fortifier ma liberté & la rendre partout victorieuse ? 1°. Que je vous contemple, & ne vous perde pas de vûë, Auteur de mon être; vous qui seul êtes Grand, seul Maître tout puissant de qui tout dépend : me faut-il d'autre raison pour me faire marcher sur la tête de toute Puissance, de tout Grandeur, pour vaincre tout obstacle, pour surmonter toute Tentation ; pour fouler pour écraser tout objet Tentateur ? 2°. En conséquence, que perds-je après tout, quand je perdrai les bonnes graces, le credit, la faveur d'une Créature; quand je serai privé d'un bien temporel, d'un honneur, d'un emploi ? Mais si pour ne pas en faire généreusement le sacrifice, je vous perds, ô mon Souverain & unique bien, si un Enfer devient le fruit & le triste prix de mon esclavage, que dirai-je; que penserai-je de mon indigne lâcheté ? Or vous venés de me le dire, Seigneur, Où vous serés pour moi, au moment redoutable que vous me jugerés, si je me déclare librement pour vous; voilà ma Prédestination : ou vous serés contre moi, & ne me reconnoîtrés point pour un de vos Elûs si je n'ose confesser hautement vôtre Nom, soûtenir vos Loix, défendre vôtre Gloire. Voilà ma Réprobation. 3°. Mon bonheur, je dis maintenant mon bonheur même temporel, mon repos, la paix de mon ame ne peuvent

Année de J. C. 32.

peuvent être le fruit, que de ma sainte & courageuse liberté à mettre toûjours le devoir au-dessus de l'amour propre, la Loi au-dessus de la passion, & la conscience au-dessus de la foiblesse. Comment serois-je tranquile ayant ravalé mon Dieu ? Comment n'aurois-je pas le cœur déchiré, ayant soûmis l'Etre Suprême à ma lâcheté ? Comment ne troubleriés-vous pas, Seigneur, une damnable politique, qui fait ceder vos interêts à une crainte basse de déplaire aux hommes ; ou de s'attirer quelques revers ? Je dois donc le dire & conclurre avec Saint Paul. *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas.* (*a*) Que je me remplisse, Divin Sauveur, de l'Esprit de vôtre Evangile, que je l'écoûte ; que je le suive en tout, que j'en prenne bien les maximes ; alors je pourrai ajoûter avec le même Apôtre, & dans le même sens que lui : *Tout m'est permis, cependant tout n'est pas expedient* ; mais tandis que j'aurai pour regle, & pour guide l'Esprit & l'amour de mon Dieu, *je ne me reduirai*, & ne plierai lâchement, *sous l'autorité de personne* : (*b*) Superieur à tout, dans tout, & toûjours, je vous serai fidéle contre tout, Seigneur, soyés vous-même dans tout, & toûjours l'appui & la force de ma liberté, pour en être enfin vous-même la Couronne dans l'heureuse Immortalité.

(*a*) 2. Cor. 3. ℣. 17.
(*b*) 1. Cor. 6. ℣. 12.

Année de J. C.

32.

ARTICLE V.

JESUS ENSEIGNE LA GUERRE SPIRITUELLE, LE ME'PRIS DE TOUT, ET MEME DE SA PROPRE VIE.

EVANGILE.

Pour la Fête d'un Martyr non Pontife.

Selon S. Mathieu, Chap. 10. ℣. 34—42.

S. Luc. Chap. 12. ℣. 51.

¶ *NE pensés pas que je sois venu apporter la Paix sur la Terre: Je ne suis pas venu apporter la Paix, mais le Glaive. Car je suis venu diviser l'homme d'avec son pere, & la fille d'avec sa belle-mere: & les gens que l'homme a dans sa maison, seront ses ennemis. Qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi, & qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa Croix, & ne me suit point, n'est pas digne de moi. Qui sauve sa Vie la perdra, & qui la perdra pour moi la sauvera. Qui vous reçoit me reçoit, & qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Qui reçoit le Prophête en tant que Prophête, sera recompensé comme le Prophête; & qui reçoit le Juste entant que Juste, sera recompensé comme le Juste. Et*

quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un de ces plus petits-ci, parceque c'est mon Disciple, je vous le dis en verité il ne perdra point sa recompense. ¶

Année de J. C. 32.

* *Après que* JESUS *eût achevé d'instruire ainsi ses douze Disciples, il partit de-là pour s'en aller enseigner & prêcher dans les Villes du Pays.* * *Ses Disciples partirent donc, & ils prêchoient qu'on fit pénitence. Ils chassoient beaucoup de Démons, & ils faisoient des Onctions d'huile sur beaucoup de Malades qu'ils guérissoient.*

* S. Mat. Chap. 11. ℣. 1.
* S. Marc. Chap. 6. ℣. 12. 13.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Non, le Redempteur du monde n'est point venu y *porter la Paix*, *mais le Glaive* de division; mais la guerre entre l'homme & l'homme même. Erreur donc aussi grossiere que Damnable de penser qu'une vie molle & sensuelle, qui n'est que la Voye large & commode, puisse avoir d'autre terme que la Perdition. Mais erreur aussi, peut-être encore plus damnable de la part de ces timides & lâches Prophêtes, qui, contre l'Esprit de JESUS-CHRIST, crient sans cesse, *Paix*, *Paix*; de ces Directeurs à qui tout est plain, & qui veulent tout applanir dans les routes difficiles du salut; mais leur avés-vous donné, Seigneur, le droit ou la Puissance de changer l'Evangile, de changer le chemin de la Gloire?

Liberté d'injustice dans le négoce, liberté de débauche dans les plaisirs, liberté d'im

Année de J. C. 32.

pudence & d'impureté dans l'amour prophane ; voilà la Paix du Monde que JESUS-CHRIST reprouve. Mais aucontraire Mortification constante des sens & des passions, sacrifice de tout objet, & de toute occasion de crime ; voilà la guerre qu'il annonce. La Couronne Celeste n'est dûë qu'à qui s'y engagera & y sera vainqueur.

Division du fils d'avec le pere, de la fille d'avec la mere. Comprenons la bien. Je trouve dans mon propre Sang, dans des amis, dans ce qui m'est le plus cher, des Tentateurs contre la vertu, le devoir, ou la vocation de Dieu : Non, Seigneur, je ne suis pas digne de vous, si j'écoûte des voix qui m'enchantent, des interêts qui me pressent, des larmes qui m'attendrissent. Je ne suis point selon le cœur de Dieu, si j'ai pitié de mon cœur allarmé.

Je vois la Loi. Dès-ce moment il ne me reste que l'obligation de lui sacrifier & les flatteuses esperances de la fortune, & les amorces du plaisir, & le faste ou les droits de la Grandeur, & les caresses du monde, & les violens attraits d'une chair foible & corrompuë. Car voilà, pensons-y bien, à quoi est attaché mon Salut, ce qu'il m'en doit coûter, & l'explication de ce grand mot : *Qui sauve sa vie la perdra, & qui la perdra pour moi la sauvera.* Il men coûtera de sauver mon ame ; mais que ne m'en coûtera-t'il pas, si je l'abandonne & la perds? Mais si je la perds & me damne, que me servira de ne rien perdre, ou de gagner

même l'Univers entier ? *Quid prodest* ?

Oui, Seigneur, criés, repetés-le sans cesse que *quiconque aime quelque chose plus que vous, n'est pas digne de vous.* N'importe vous cederés, Seigneur, vôtre Evangile cedera, vôtre Sang même, prix de la Redemption, cedera, sera foulé aux pieds quand un objet chéri se presentera & voudra ce que vous défendés. JESUS-CHRIST en parelléle avec la passion : la passion sera satisfaite, JESUS-CHRIST sera sacrifié. Impie & folle préference, combien helas ! est-elle commune !

32.

Qui sauve sa vie la perdra, & qui la perdra pour moi la sauvera. Grande & admirable parole qui a mis tant de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe en guerre avec eux-mêmes, & les a rendus pieusement ingenieux à mettre leur corps à la torture. C'étoit pour garentir & sauver l'ame des éternelles tortures de l'Enfer. Sur cet Oracle ils ont compris qu'il falloit l'un des deux, ou que la Chair fût esclave de l'Ame ; c'est sçavoir *perdre sa Vie pour la sauver*, ou que l'Ame fût esclave de la Chair ; c'est vouloir *sauver sa Vie pour la perdre* éternellement. Mais si j'en suis persuadé, comment ne vois-je pas en conséquence qu'il faut, ou que JESUS-CHRIST soit menteur, ou que je sois damné en cherchant à satisfaire en tout mes passions & l'amour de moi-même ? Cieux, Terre, vous passerés ; Parole de mon Sauveur vous ne passerés pas : *Je veux sauver le Corps, je perds mon Ame.* Qui se trompe, ou un Dieu

Année de J. C.

32. qui le dit, ou l'Ame sensuelle qui n'en croit rien? Oui, l'un des deux, ou la mort temporelle, s'il le faut, pour faire son devoir, ou la mort éternelle si j'y manque. Y a-t'il à balancer?

Qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Remarquons cette Parole de JESUS-CHRIST, qui la perdra *pour moi.* C'est, dit Saint Augustin, que ce n'est pas le Martyre, mais la caûse du Martyre qui fait le Martyr. Le Démon a les siens, ajoûte Tertullien. Que sert d'être dans la souffrance sans résignation, sous la Croix sans humilité, dans la misere, dans les travaux, dans les persécutions, sans soumission, sans douceur, ou même avec dépit, & peut-être pour l'iniquité? Quel merite d'être ruiné par la débauche, abîmé par le jeu, devenu en un mot la triste Victime de ses propres passions? Pour de tels Martyrs, Grand Dieu, avés-vous des Couronnes?

Qui vous reçoit, me reçoit moi-même. Les Honneurs, le respect, les égards qu'on rendroit à la personne même de JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST veut qu'on les rende à la personne de son Ministre. Après cette déclaration qui reléve l'état & la profession des Prêtres & des Ouvriers de l'Evangile au dessus de toute Grandeur; n'y a-t'il pas lieu d'être étonné des mépris, & des indignes traitemens qu'ils éprouvent de la part des Prophanes Mondains? Ne faut-il pas avoir perdu tout vestige de Foi, toute idée de la Grandeur Suprême de JESUS-

CHRIST, pour insulter ceux dans qui il réside, comme le Prince dans ses Ambassadeurs, & par qui il nous parle, il nous sauve, il nous sanctifie ? Qu'on m'empêche de voir cette étonnante décandence de l'antique pieté de nos Peres ; si l'on veut m'empêcher de la déplorer. Année de J. C. 32.

Un verre d'eau, dit le Sauveur, *aura sa recompense* au Tribunal de Dieu : une parole oiseuse aura sa punition. C'est que tout est grand en bien & en mal auprès de celui qui est la Grandeur Suprême : Chés le Maître, & le Souverain des Rois, un rien par amour vaut une Couronne ; un rien par outrage merite des supplices.

L'Impie Mondain se scandalise des dons faits aux Prophêtes du Seigneur, & il se glorifie des profusions faites à l'iniquité. Ceux qui nourrissent les Apôtres, sont l'objet de la maligne censûre ; ceux qui engraissent l'impudent libertinage sont soûtenus & autorisés. Poursuis, Pêcheur, sois toûjours le môqueur de la Vertu & le Patron du Vice. La mort enfin, & en dépit de toi, découvrira où étoit la Sagesse.



Année de J. C.

MEDITATION.

33. Sur le merite & le prix de la Croix dans l'Ame Chrétienne.

Qui ne prend pas ſa Croix & ne me ſuit point n'eſt pas digne de moi. ℣. 38.

On n'eſt donc digne de vous, Adorable Sauveur du Monde, on ne peut avoir de part avec vous, que par la Croix. C'eſt donc la Croix qui doit me rendre ſaint, & le vrai Diſciple de Jesus-Christ. Mais quelle eſt la Croix qui ſanctifie ? Premier Point. Comment eſt-on ſanctifié par la Croix ? Second Point.

Premier Point.

Quelle eſt la veritable Croix qui ſanctifie l'homme ? Pour le connoître donnés moi, Seigneur, l'intelligence de cet Oracle que je viens d'entendre de vôtre Divine Bouche. *Qui ne prend pas ſa Croix.... n'eſt pas digne de moi.* Non, ce n'eſt pas préciſement la Croix qui fait les Saints : Le mauvais Larron eût la ſienne, comme le bon. Il y fût attaché, il y mourut ; & il ne fût pas ſaint. C'eſt le malheur commun du monde ; les Croix y ſont auſſi peſantes que communes : On les traîne avec chagrin, on y vit ſans ſoulagement ; on y meurt ſans merite. Il s'agit donc de la Croix de Jesus-Christ, de

la recevoir comme venant de JESUS-CHRIST, de la vouloir comme JESUS-CHRIST; en un mot de la prendre de lui, & de la porter après lui, avec lui, & comme lui; c'est-à-dire, de soûtenir avec une patience invincible toutes les peines de la vie, & de s'y soûmettre avec une constante résignation, en y reconnoissant, en y aimant même la volonté du Seigneur: Car c'est-là la vraie Croix qui sanctifie.

Année de J. C. 32.

De-là comprenons deux verités bien importantes. 1°. Que c'est la Croix que l'on regarde & que l'on reçoit comme venant de Dieu, qui nous sanctifie, & non pas celles qu'on reçoit comme venant précisement d'un Monde trompeur & tyran, & non pas celles qu'on s'attire par les turbulentes & cruelles passions, & non pas celles que nous nous faisons à nous-mêmes par nôtre mauvais caractere, par les facheuses affaires que nous nous provoquons. L'homme est à lui-même sa propre Croix. Dans tout son être que verrons-nous que le fertile fonds des miseres & des souffrances? Son corps par les maladies, ou par trop de soin de sa conservation, son esprit par les tristes & desolantes réflexions, son cœur par le desordre de ses mouvemens & de ses affections, sa memoire & son imagination par la vive représentation des maux arrivés, ou à craindre; la conscience par ses remords. Quel est l'homme qui ne trouve dans soi son supplice? Mais ce n'est point-là vôtre Croix, Divin Crucifié. 2°. Comprenons que la Croix qui nous sanctifie,

Année de J. C. 32.

n'est pas toûjours celle que nous choisissons. Vous l'avés dit, Seigneur, il s'agit pour moi, non pas de choisir, mais de porter ma Croix. C'est celle que vôtre volonté plûtôt que la mienne, & contre la mienne même, à déterminé & me présente. Quelle est donc l'erreur de ces Ames mollement pieuses, & délicatement régulieres, qui voudroient rejetter telle ou telle peine, & en accepteroient, disent-elles, telle ou telle autre; c'est-à-dire, qui voudroient des Croix de leur goût, des Croix d'inclination & de choix? N'est-ce point-là la chimere même, vouloir souffrir & ne le vouloir pas? C'est du moins vouloir ce que Dieu ne veut pas, & ne vouloir point ce qûe Dieu veut. Que d'abus jusques dans la vertu! Oui, mon Dieu, je veux la Croix, mais par la même je veux ce qui combat mon goût & ma volonté. Heureux alors que la vôtre seule s'accomplisse en moi. Voilà ce que je veux.

Second Point.

Comment la Croix nous sanctifie. C'est la maniere de porter la Croix qui décide qui sont ceux qu'elle rend de dignes Disciples de Jesus-Christ. Le Juste en effet, & le Pécheur en sont chargés; celui-là même en a souvent de plus pesantes & de plus facheuses que celui-ci. Mais que la difference dans l'usage est bien digne de mes attentions! Le Juste en vrai Disciple du Dieu de la Croix, la prend & la porte avec dégagement, avec

Année de J. C. 3..

satisfaction parcequ'il se soûmet. Le Pécheur s'en voit chargé malgré lui, & par son indocilité augmente sa peine. Car voici la merveille. Je prends la Croix de la main de Dieu, elle s'adoucit : je la rejette, elle m'accable. L'exemple en est-il rare dans le Siécle ? Vous le permettés, ô mon Dieu : je me révolte dans mes peines ; je perds hélas ! & le merite & le soulagement. Oui, je suis à plaindre, mais non pas à raison de la Croix qui m'accable, comme le pense & le dit le Monde aveugle & peu Chrétien : mais par mes inquietudes, mes impatiences, & ma coupable resistence à vos volontés. Le Juste porte la Croix avec Jesus-Christ, & Jesus-Christ la porte avec lui, le soûtient par sa Grace, & le couronne par le merite en cette Vie & par la Gloire en l'autre. Le Pécheur s'éloigne de cet appui, quelle merveille qu'il succombe ? Il rejette *le Dieu de toute consolation* ; (*a*) dois-je m'étonner qu'il soit dans la desolation. On n'est digne des consolations de Jesus que quand on marche sur ses traces, & sous ses Livrées ; c'est-à-dire, courbé, pour ainsi parler, en même tems sous le poids des souffrances & sous les volontés du Pere Celeste. Mais si cette entiere soumission est soûtenue & animée par l'amour que je vous dois, ô mon Dieu, qu'il me sera doux de me voir rangé sous vôtre Domaine, soûmis à vôtre Providence, & par-là favorisé par les Croix

(a) 2. Cor. 1. ℣. 3.

Année de J. C. 32.

même qui m'ouvrent le Trésor de vos graces ; qui m'établissent dans la pénitence, dans l'heureuse conformité avec JESUS-CHRIST, & dans la pratique des plus héroïques vertus.



CHAPITRE VI.

REPUTATION DE JESUS A LA COUR D'HERODES.

EVANGILE.

Selon S. Marc, Ch. 6. ℣. 14—16. & 30—33.

[*a*] *LE Roi Herode oüit parler de* JESUS ; *Car le nom de* JESUS *étoit devenu celebre* ; [*b*] *& il disoit : Jean-Baptiste est ressuscité ; & c'est pour cela qu'il fait des Miracles. D'autres disoient* [*c*] *c'est Elie. D'autres : C'est un Prophête,* [*d*] *ou comme un des Prophêtes. Ce qu'Herode ayant entendu, il dit :* [*e*] *C'est Jean, à qui j'ai fait coupper la tête, qui est ressuscité.* [*f*] *Cependant les*

(a) *En ce tems-là Herode le Tetrarque apprit ce qui se publioit de* JESUS. Mat. 14. ℣. 1.

(b) *Toutes les choses qu'operoit* JESUS, *& il ne sçavoit qu'en penser, parceque quelques-uns disoient.* Luc. 9. 7.

(c) *C'est Elie qui a paru.* ℣. 8.

(d) *Un des anciens Prophêtes qui est revenu au Monde.* Ibid.

(e) *J'ai fait coupper la Tête à Jean. Qui est donc celui de qui j'entends dire de telles choses ? Et il souhaitoit de le voir.* Luc. 9. ℣. 9. *Et il dit aux gens de sa Cour : C'est Jean-Baptiste, c'est lui-même.* Mat. 14. ℣. 2.

(f) JESUS *ayant cette nouvelle partit de là.* Mat. 14. ℣. 13.

Apôtres se rassemblant autour de JESUS, après leur retour, *lui rendirent compte de tout ce qu'ils avoient fait, & de tout ce qu'ils avoient enseigné. Et il leur dît : Venés-vous-en à l'écart dans un lieu solitaire, & prenés un peu de repos. Car il alloit & venoit beaucoup de monde ; & ils n'avoient pas seulement le tems de manger.*

Année de J. C. 32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La réputation du Sauveur se répend à la Cour d'un Roi de la Terre. Mais elle n'y produit aucun fruit. Tremblés, Grands du siécle, en voyant l'Homme-Dieu & son Evangile ne paroître parmi vous que pour y être inutilement admiré ; & bien plus souvent méprisé.

Les puissans du monde recueillent aussi volontiers ce que la renommée répend de grand & d'extraordinaire sur un Celebre Ouvrier de l'Evangile, qu'ils en rejettent le zele avec dédain. C'est qu'ils sont ordinairement assés présomptueux pour vouloir tout sçavoir, & trop orgueilleux pour vouloir rien apprendre. L'un & l'autre s'accorde. Portrait de plusieurs Grands & même sages Mondains. Quelqu'un pourra s'en irriter. C'est qu'il est tiré d'après nature : il s'y voit tout entier. L'insensé brise & met en piéces le Miroir qui represente sa folie. Le Miroir à-t'il tort ?

Les uns disoient, en parlant de JESUS : *C'est Elie ; d'autres : C'est un Prophête, ou un des anciens Prophétes, revenu au Monde.*

Année de J. C. 32.

Langage des courtisans, langage souvent faux, presque toûjours dissimulé : encore s'il n'étoit pas ordinairement fourbe !

Cour des Princes, étrange Pays, Monde nouveau, Terre qui dévore ses Habitans, & où pourtant chacun veut habiter. L'air y est empesté ; n'importe, on n'en veut point respirer d'autre. La Cour est l'élément des passions ; ailleurs elles coulent comme par ruisseaux : ici elles se réünissent & forment une mer toûjours orageuse toûjours celébre par les naufrages. On s'y engage pourtant, & au hazard, & sur une planche frêle, sur un mince crédit, avec un merite encore plus mince, chacun se presse, se heurte ; se choque pour se tirer de la foule, pour tâcher de se mettre à flot & en état de dominer, & de s'élever sur les débris des malheureux qu'on prend plaisir d'étouffer, d'enfoncer, de submerger. Chacun même des submergés combat violemment contre les flots de l'envie, de la brigue, & de l'ambition heureuse ; fait effort, se relêve peut-être & remonte ; mais pour s'abîmer de nouveau. Théâtre quelquefois Comique, & plus souvent Tragique, ou ceux qui jouënt les autres, sont plus cruellement joüés ; & ne le sont jamais plus ridiculement que par eux-mêmes. Scenes risibles, ou le sot ne l'est jamais davantage, que quand il s'éfforce à ne pas le paroître. Rôles contrefaits & bizarres par où l'ambitieux prend des airs modestes, l'hypocrite des airs dévots, l'ignorant des airs décisifs : l'impie attend des éloges de son impieté

même, le téméraire de ses étourderies, le perfide de son adresse; & le scelerat de ses noirs forfaits. Telles sont, helas ! trop souvent les Cours des Princes; Chacun s'y érige en Juge du merite, ceux même qui n'en ont gueres d'aucune espece : & ce qui ailleurs est vrai merite, fait ici pitié : Pourriés-vous esperer, Ministtes de l'Evangile, que le vôtre y fût en honneur, surtout s'il n'a pour objet que le Ministére ? Telle est pour l'ordinaire, & à parler en général, ce qu'on appelle la Cour; le vice y est souvent respecté, la vertu méprisée. Heureux donc le Prince qui a sçu introduire JESUS dans sa Cour, l'y faire regner, & devenir son premier esclave. N'ayant pour guide dans ses conseils que l'Evangile, faut-il être surpris qu'il soit la terreur des méchans, puisqu'ils sont ses premiers ennemis. Approchés d'un tel Prince, vous les Ambassadeurs de la suprême Majesté. La Religion attire tous ses regards; pouvés-vous n'avoir pas toutes ses faveurs ?

Herode s'imagine que Jean-Baptiste est ressuscité, & ne sçait qu'en penser. Fausses idées dans les cours des Princes. Tous les objets y changent de couleur, à parler encore en général; c'est que souvent ou la passion, ou l'ignorance y regnent. Comment la verité pourroit-elle s'y faire jour ? C'est pourtant ici, dit-on, le séjour des Sages de la terre; j'en conviendrai, pourvû que l'on m'accorde aussi que la sagesse de ce Monde n'est que folie; & que l'Esprit Saint n'a point menti,

Année de J. C.

32.

en le disant. Mais comment joindre ces deux verités ? Rien de plus aisé. C'est qu'il y a une sorte de sagesse à sçavoir conduire adroitement sa folie. C'est ce qu'on nomme fine politique. Il n'y a qu'à changer les noms & à dire : Les Cours des Princes sont le séjour de la politique; la vraye sagesse ne se trouve qu'avec la vertu. l'un & l'autre est vrai. Une Cour Sainte sera toûjours une Cour sage. La prudence du Siécle y sera toûjours détestée. Oui, je le répéte, Heureux le Prince qui n'en a d'autre que celle de l'Evangile. Heureux l'état qui a un tel Prince.

Le Ministre est en réputation, même chés les grands de la Terre : D'où vient donc que ceux-ci ne viennent pas chercher, comme le Peuple, auprès de lui les secours pour le Salut? On diroit que le Royaume de Dieu n'est que pour les Pauvres ; & l'éternelle réprobation pour les Riches. Qu'en avés-vous pensé, Seigneur ? Mais la vie des Riches n'est-elle pas la justification de vos idées ; & l'éloignement le plus marqué de vôtre héritage Celeste ? Les exercices de la Religion ; l'usage des Mistéres Sacrés ; & le fruit de la Divine parole, ne sont plus guéres que pour le peuple. Où est donc la Religion des Grands & des Riches ?

Les Apôtres après leur Mission *reviennent auprès* du Sauveur *lui rendre compte de ce qu'ils ont fait*, *&* *enseigné*. Premier & capital devoir du Pasteur & des Ministres qu'il employe. Ils sont également comptables à

l'Eglise

l'Eglise de leur Doctrine comme de leurs talens. C'est à elle à marquer les Pâturages ; & c'est la renoncer pour mere, que de ne vouloir pas l'avoir pour Maîtresse enseignante.

Ils viennent rendre compte à JESUS. Il n'est personne à qui la priere soit plus necessaire qu'à ceux qui travaillent au salut des Ames. combien helas ! se sont perdus en sauvant les autres ? Dieu soûtient son Ministre sans doute ; mais bien entendu que le Ministre observe ses pas, & lui demande son appui.

JESUS appelle ses Apôtres, & leur ordonne d'aller *prendre du repos*. Aimable Pere, Dieu d'amour qu'une tendre sollicitude occupe à l'égard de ceux qui l'aiment. Que je vous serve fidelement, ô mon Dieu, mon amour me répond du vôtre.

Mais vous surtout, Prophêtes, abandonnés-vous au Seigneur. Il aura soin de vous ; ayés soin de ses interêts. Le repos & la santé vous sont necessaires ; c'est à lui de vous accorder l'un & l'autre. Moins vous penserés à vous, plus il tiendra son œil ouvert sur vous.

Venés, & prenés du repos. Le repos des hommes Apostoliques leur est un merite nouveau ; parcequ'ils ne le prennent que pour se disposer à de nouveaux travaux, pour attirer à Dieu de nouveaux Adorateurs. Par-là on peut dire de ces hommes sagement infatigables, qu'ils triomphent dans la Retraite, & qu'ils sont aussi redoûtables à l'Enfer quand ils sont tranquilles, que quand ils sont dans le combat. Le repos leur vaut des Lauriers. L'ennemi est déja vaincu quand on a bien formé son

Année de J. C. 32.

plan pour le défaire. Le Héros est plus à craindre quand il médite, que quand il attaque ; quand il repose, que quand il poursuit la victoire.

Ils n'avoient pas le tems de manger. Puisque c'est aimer Dieu, que de ne s'aimer que pour lui, ce seroit une mortification déplacée à un homme qui se consume pour sa Gloire ; de ne pas s'accorder les necessités, & même quelques douceurs de la vie. La vertu se tourne en défaut, lorsqu'elle empêche un plus grand bien.

Ils s'en allerent donc (Jesus & ses Disciples) *dans un lieu Solitaire.* Que la Solitude devient charmante quand on sçait y trouver Jesus, objet le plus aimable ! Servés-m'en de têmoin, vous les amis de ce Celeste Epoux. C'est dans la solitude que vous le trouvés, & que vôtre cœur placé dans le sien, brûle avec lui d'une même flamme. Saintes ardeurs ; délicieuses & Divines familiarités de la suprême Majesté avec sa Créature, si l'on vous connoissoit, reconnoîtroit-on d'autre bien sur la Terre ; en poursuivroit-on d'autre ? C'est dans la solitude & au milieu des languissants transports de l'amour Divin qu'elle favorise, qu'on entend plus d'une Terese s'êcrier : *Ah ! je meurs de ne mourir pas !* plus d'un Xavier pousser ces êlans : *C'est assés, mon Dieu, c'est assés*, & trop de délices ; ou élargissés mon cœur ; ou retenés & moderés vos faveurs. Langage extraordinaire & inconnu. C'est que vous êtes inconnuë vous-même, éternelle Beauté. Mais si l'hom-

me animal & charnel transporté par l'amour prophane, sort de lui même, si son ame s'échappe, pour ainsi dire, & va se coler à une ame de chair & de bouë; n'est-il pas par là même condamné, de ne vouloir ni connoître, ni éprouver l'amour Sacré? Qu'il se dégage de la corruption; & il apprendra quels sont les vrais plaisirs de l'ame.

MEDITATION

Sur l'Autorité de l'Eglise.

Les Apôtres, se rassemblant auprès de JESUS, *lui rendirent compte de tout ce qu'ils avoient fait, & de tout ce qu'ils avoient enseigné.* ℣. 30.

Trois points de vûë doivent assurer le vrai Fidele dans sa Foi, & dans les voyes, de la pieté Chrétienne; & le soûtenir dans la paix comme dans l'innocence. 1°. Je suis dans la vraye Eglise de JESUS-CHRIST, à bien comprendre où elle réside. 2°. Je dois reconnoître dans cette Eglise une Autorité qui fixe ma Foi, & regle mes mœurs. 3°. Cette Autorité de l'Eglise comprend un ordre & une subordination que je dois respecter.

PREMIER POINT.

A connoître où réside la vraye & unique Eglise du Sauveur, il n'y a point lieu au doute, ni de raison pour demander, où se trouve la vraye & legitime Autorité. Car si elle est

Année de J. C. 32.

dans JESUS-CHRIST ; & si JESUS-CHRIST est dans son Eglise, il est démontré qu'elle reside dans l'Eglise, comme dans JESUS-CHRIST. Il ne s'agit donc que de la connoître cette vraye & unique Eglise du Sauveur. Vous me l'indiqués ici vous-même, Seigneur, ou plûtôt je la vois clairement manifestée dans ce trait de nôtre Evangile : *Les Apôtres réünis auprès de* JESUS *lui rendirent compte de tout ce qu'ils avoient fait, & enseigné.* Voilà donc la vraye Eglise renfermée & comme concentrée, pour ainsi dire, dans cette reünion des Apôtres avec JESUS-CHRIST ; & par-là même, voilà l'Autorité renfermée dans la verité ; & la verité émanée, & provenant de l'Autorité par là même necessité de conséquence qui me fait voir que la verité se trouve dans JESUS-CHRIST, & qu'il la communique à ses Apôtres aussi entiere, aussi suprême, aussi éternelle & invariable qu'elle est dans lui-même ; quand il leur dit : *Voici que je suis avec vous tous les jours, & jusqu'à la Consommation des Siécles.* [a] c'est donc la verité de JESUS-CHRIST qui fait le fondement de l'Autorité de l'Eglise, parceque cette Autorité fondée sur la verité de JESUS-CHRIST, & telle qu'elle est dans lui-même, a passé de lui à ses Apôtres, & de ceux-ci à leurs successeurs : car sans cela, comment seroit-il vrai que JESUS-CHRIST est avec ses Apôtres *jusqu'a la Consommation des Siécles* ; si par son immuable verité il n'étoit

(a) Mat. 28. ℣. 20.

Année de J. C. 32.

pas avec ceux qui occupent leur place ; qui par le même caractere, & les mêmes pouvoirs des Apôtres, sont en effet établis, dit Saint Paul, [*a*] *pour gouverner* après eux *cette Eglise* de JESUS-CHRIST jusqu'à la fin du Monde ?

Réünion des Pasteurs entre eux, & avec celui que JESUS-CHRIST à nommé le Chef *& le premier* de tous. [*b*] & son Vicaire sur la Terre : C'est, dis-je, dans elle que réside JESUS-CHRIST. Mais c'est conséquemment dans cette réünion que je reconnois vôtre Eglise, Divin Redempteur ; Je la vois, elle brille, elle éclatte entre mille cette bien-aimée & Celeste Epouse ; & ce n'est que dans elle que je découvre l'Autorité Divine enseignante par elle, & toûjours subsistante, pour gouverner par elle. Malheur à qui s'écarte de ce Centre. Il abandonne JESUS-CHRIST, Il s'éloigne de la verité en se refusant à l'Autorité. Peut-il ne pas s'égarer ? Mais si JESUS-CHRIST avec sa verité & son Autorité est toûjours avec le Corps des successeurs des Apôtres : si c'est là son Eglise, ne suis-je pas comme un Payen, si je ne l'écoûte ; si je n'obéis, si je ne soûmets toutes mes lumieres, & ma raison au joug de la respectable & Divine Autorité de l'Eglise ?

SECOND POINT.

C'est l'Autorité de l'Eglise qui doit condui-

(*a*) Act. 20. ℣. 28.
(*b*) *Primus Petrus.* Mat. 10. ℣. 2.

Année de J. C. 32.

re ma Foi, & regler mes mœurs. Il s'éleve des doutes, l'erreur se montre & se répend, l'Esprit curieux & borné va flottant entre les mensonges. Qui pourra le fixer ? Il faut un Juge dans la Foi. Sera-ce l'esprit particulier qui dans chaque Fidele décidera, prononcera ? interprêtera ? C'est le monstre qu'enfanta la folle Hérésie, que la raison abhorre, & que le bon sens désavoüe. Sera-ce un Vulgaire grossier : un génie d'ailleurs subtil, mais Prophane ; des Ministres mêmes sages & Doctes, si l'on veut, mais d'un second ordre, & à qui la clef de la Foi, ou de la révélation ne fût & ne sera jamais donnée ? Non, Seigneur, ce n'est qu'aux douze Apôtres que vous l'avés remise ; ce n'est qu'à leurs successeurs réünis au Chef des Pasteurs, que vous l'avés transmise ; & que vous avés confié l'autorité pour instruire, pour décider, pour diriger, non seulement dans la Foi, mais encore pour la regle des mœurs.

C'est à l'Eglise à commander ; c'est à l'Eglise à dispenser, c'est à l'Eglise à corriger. Nul Fidele, fût-il Docteur, fût-il Ministre, ne peut se soustraire à ses Loix, rejetter ses leçons, mépriser son gouvernement spirituel. Quel cas cependant un Monde superbe, Libertin, ou interessé fait-il de ses Ordonnances aussi sages que Saintes. Epouse d'un Dieu Incarné comment reçoit-on vôtre zele à combattre des passions funestes à vos enfans & si par vos Ministres vous leur parlés fortement, si par eux vous entreprenés de troubler le vice dans sa trop longue & trop éten-

32.

duë possession, comment dans leur personne vous outrage-t'on, vous persecute-t'on, vous couvre-t'on d'opprobre? On le sçait assés, Il est juste sans doute de rendre à César ce qui est à César; n'apprendra-t'on jamais à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à vous obéir, Seigneur, & à vôtre Eglise, comme on obéït aux Maîtres & aux Rois de la Terre?

Troisiéme Point.

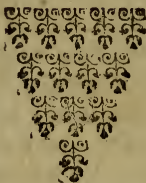
Je dois reconnoître dans l'Autorité de l'Eglise un Ordre Hierarchique, & une subordination de puissance qu'il ne faut pas troubler. Qui n'écoûte pas les Superieurs légitimes dans cet ordre de dépendance, n'écoûte point l'Eglise; ni Jesus-Christ qui l'a établi. *Il doit donc être regardé comme un Payen & un Publicain* prévaricateur. Quel désordre en effet & quel renversement que la Brebis veüille s'ériger en Pasteur; & que parmi les Pasteurs l'inferieur s'arroge les droits du Superieur? Voilà la ruïne & le scandale de la Religion. Nous avons ici sous les yeux l'exemple des Apôtres qui doit servir de leçon à tous les Ministres. Ils prennent leur Mission, suivent leurs pouvoirs, s'en tiennent à leurs instructions, & rendent compte de leurs actions & de leur Doctrine. Voilà vos devoirs, Prophêtes du Seigneur, sans cette harmonie, & cette correspondance entre vous & ceux qui vous envoyent, vous bâtirés, mais *sans ciment*, comme dit Ezechiel: [*a*] l'ouvrage

(*a*) Ezech. 13. ℣. 14.

Année de J. C.

32.

ne sçauroit être lié comment pourroit-il être solide, & ne pas se démentir. Soûmission, dépendance entre les divers Ordres de la Hierarchie Ecclesiastique, si necessaire, & d'une si grande conséquence, qu'elle fait le principal appui de la Foi, & le soûtien des bonnes mœurs. Combien plus est-elle necessaire dans ceux qui quelqu'élevés qu'ils soient sur les autres, sont toûjours au rang des Brebis dans l'Eglise ? Otés les Astres de leur place, le Monde sera bien-tôt dans le désordre & la confusion. Raisonnons de l'Eglise comme de la Nature : l'ordre & la dépendance en font la beauté & le soûtien.



Année de J. C.

32.

CHAPITRE VII.

MIRACLE

DE LA MUTIPLICATION DES PAINS.

EVANGILE.

Pour le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 6. ℣. 1—15.

S. Mat. Chap. 14. ℣. 13—21.
S. Marc. Chap. 6. ℣. 32—44.
S. Luc. Chap. 9. ℣. 10—17

JEsus [*a*] *paſſa enſuite à l'autre bord de la Mer de Galilée, qui eſt celle de Tiberiade : & une grande multitude de gens le ſuivoit, parcequ'ils voyoient les Miracles qu'il faiſoit dans la perſonne de ceux qui étoient malades. Il monta ſur une Montagne, & il s'aſſit là avec ſes Diſciples. Or la Pâque, qui eſt la Fête de Juifs, étoit proche* [*b*]

(*a*) *Ayant pris avec ſoi ſes Apôtres ſe retira.* Luc. 9. ℣. 10. *Et partit de là dans une Barque, & ſe retira dans un Lieu écarté & ſolitaire.* Mat. 14. ℣. 13. *du territoire de Bethſaïde.* Luc. 9. ℣. 10.

(*b*) JESUS *ſortant de la Barque, vit une grande multitude de gens, & eût pitié d'eux ; parcequ'ils étoient comme des Brebis qui n'ont point de Paſteur.* Marc. 6. ℣. 34. *& il les reçût..* Luc. 9. ℣. 11. *Et il commença à les inſtruire de pluſieurs choſes.* Marc. 6. ℣. 34. *& leur parloit du Royaume de Dieu. Et il guériſſoit ceux qui avoient beſoin d'être guéris.* Luc. 9. ℣. 11. *Mais comme il étoit déja tard, ſes douze Diſciples l'aborderent & lui dirent : Ce Lieu-ci n'eſt point habité & l'heure eſt déja paſſée. Congediés ce Peuple, afin qu'ils aillent dans les Villages. s'a-*

Année de J. C.

32. JESUS *donc ayant levé les yeux, & vû ce grand monde qui venoit à lui; dît à Philippe: Dequoi acheterons-nous du Pain afin que ces gens-là ayent à manger? Mais il disoit cela pour le sonder: car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Du Pain pour deux cens deniers d'argent ne suffiroit pas pour que chacun en eût un peu.* [a] *André, frere de Simon, l'un des Disciples de* JESUS *lui dît: Il y a ici un jeune garçon qui a cinq Pains d'Orge, & deux Poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* [b] *Alors* JESUS *leur dît:* [c] *Faites les asseoir.* [d] *Il y avoit là beaucoup d'herbe, & les hommes s'assirent au nombre d'environ cinq mille.* [e] JESUS *prit donc les Pains; & après avoir rendu des actions de graces, il en donna à ceux qui étoient assis, & de même des Poissons ce qu'ils en voulurent* [f] *Quand ils furent rassasiés, il dît à ses Disciples: Ramassés les Morceaux qui restent, de peur que cela ne*

cheter de quoi manger. Mais JESUS *leur dît: Il n'est pas besoin qu'ils y aillent; donnés-leur vous-mêmes de quoi manger* Mat. 14. ℣. 15. 16.

(*a*) *Sur quoi il leur dît: Combien avés-vous de Pains? Allés vous-en voir. Quand ils sçurent ce qu'ils en avoient, ils lui dirent:* Marc. 6. ℣. 38.

(*b*) *A moins que nous n'allions âcheter à manger pour tout ce Peuple.* Luc. 9. ℣. 13.

(*c*) *Apportés-les-moi ici.* Mat. 14. ℣. 18.

(*d*) *Tous, par bandes, sur l'herbe verte.* Marc. 6. ℣. 39. *Chacune de Cinquante personnes, & ils obéïrent, & les firent tous asseoir.* Luc. 9. ℣. 14. 15. *Ils s'assirent en diverses bandes, les unes de Cent, les autres de Cinquante personnes.* Marc. 6. ℣. 40.

(*e*) *Ayant pris les cinq Pains avec les deux Poissons: & regardant le Ciel, il les benît: puis rompant les Pains, il les donna à ses Disciples, & ses Disciples les distribuerent au Peuple.* Mat. 14. ℣. 20. *Le nombre montoit á cinq mille personnes sans compter les femmes & les enfans.* Mat. 14. ℣. 21.

(*f*) *Tout le monde mangea & fût rassasié.* ℣. 20.

Année de J. C. 32.

se perde. Ils les ramasserent donc, & de ce qu'il restoit des morceaux des cinq Pains d'Orge à ceux qui avoient mangé, ils en remplirent douze Corbeilles. (a) *Or ces gens-là ayant vû le Miracle qu'avoit fait* Jesus, *disoient : C'est là sans doute le Prophête, qui doit venir dans le monde. Mais* Jesus *sçachant qu'ils alloient venir pour l'enlever, & le faire Roi,* (b) *s'enfuit une seconde fois sur la Montagne tout seul.* (c) ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Sauveur éprouve ici la Foi de ses Disciples. Leur tenant un Discours par où il paroît indéterminé, & semble les consulter sur ce qu'il y a à faire pour avoir du Pain pour cette prodigieuse multitude de Peuple qui le suit. C'est ce qui lui fait dire : *D'où âcheterons-nous du Pain ?* Langage de sagesse dans Jesus, qui par-là prépare les esprits des Disciples à reconnoître la vertu de Dieu dans la merveille qu'il va operer. Mais le voici ce même langage bien differemment employé par les Chrétiens Disciples prétendus de Jesus.

D'où aurons-nous du Pain ? Ainsi parle la triste & désolée indigence. Croiroit-on que l'opulence parle de même, pour se dispenser

(a) *Et ce qui resta des Poissons.* Marc. 6. ℣. 43.

(b) *Il obligea ses Disciples d'entrer dans la Barque & de passer avant lui de l'autre côté du Lac, tandis qu'il congedieroit ce Peuple. Après qu'il l'eût congedié il &c.* Mat. 14. ℣. 22. 23.

(c) *Pour prier. Et la nuit étant venuë il y demeura seul.* Ibid.

Année de J. C. 32.

de la soûlager ? De quel côté se trouve la raison ? Oui, gémissés, pleurés, soûpirés, Fideles plongés dans la misere. Le Riche se môque des menaces d'un Dieu, & même de ses maledictions, comment ne se môqueroit-il pas de vos pleurs, de vos gémissemens, & de vos soûpirs ? Envain vos tristes accens lui demandent les secours les plus necessaires à la vie ; Il répond à peu près comme les Disciples, mais dans un sens bien different. *Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis.* Les plus grosses sommes ne suffiroient pas pour secourir tous les indigens qui se presentent. Il en est donc, ô Dieu Pere des Pauvres, condamnés à périr sans secours. Mais encore, qui parle ainsi ? Tel qui dissipe son bien en débauche ; Tel qui n'a jamais rien d'assés délicat pour sa table, d'assés précieux pour ses meubles, d'assés recherché pour ses plaisirs ; Telle qui ruine & désespere un mari par son luxe, son jeu, & qui du seul superflu qui pare sa tête, ou par les prodigalités qui servent à son Libertinage scandaleux, nouriroit seule, habilleroit, soûlageroit tous les miserables d'une Ville. Voilà le bien des Pauvres ; Voilà la substance même de JESUS-CHRIST. Juste Vangeur comment & par quelles maledictions en punirés-vous la dissipation, avec la dureté des dissipateurs ? Levés-vous Pauvres, Venés vous-même le faire entendre à ceux qui dans vos personnes méprisent JESUS-CHRIST. *Retirés-vous, Riches maudits, allés aux feux éternels.* Oui Riche, ce Pauvre rebuté, abandonné, oublié

Année de J. C. 321.

par toi, voilà ton Juge. Dans lui, c'eſt Jesus-Christ même que tu rejetâs, dans lui c'eſt Jesus-Christ qui te rejette, par lui c'eſt Jesus-Christ qui te reprouve. Plains toi ſi tu l'oſes.

Qu'eſt-ce que cela pour tant de monde? Jamais tant d'inégalité dans la fortune. Elle accable de biens & de faveurs certains Particuliers, & ſemble vouloir en faire autant de Rois. Elle épuiſe les autres & les reduit à la miſere & preſqu'au deſeſpoir. Non malgré cette inégalité d'une fortune qui n'eſt autre choſe, à le bien prendre, que l'avidité puiſſante dans les uns, & la foibleſſe abandonnée dans les autres; malgré le refroidiſſement de la charité, graces au prodige ſubſiſtant de la Divine Providence toûjours ſurveillante aux beſoins des pauvres, quiconque ſçaura ſe contenter de peu ne manquera jamais de rien, s'il ſçait chercher *premierement le Royaume de Dieu & ſa Juſtice.* Que la terre paroiſſe trop petite au riche ambitieux & avide; qu'il s'y trouve à l'étroit; vous l'avés dit, Seigneur, malgré lui les indigens y auront leur place & leur fonds dans le fonds même du riche. Anathême à qui leur refuſe les ſecours neceſſaires à leur ſubſiſtance: Il n'eſt pas moins que leur meurtrier. Son Ame répond de leut vie. *Si non paviſti, occidiſti.* (*a*)

Les pains ſe multiplient entre les mains de Jesus. Oui, parlés encore, Auteur de la

(a) Ambr.

Année de J. C. 32.

Nature ; parlés à ce qui n'eſt pas, comme à ce qui eſt. Le rien vous obéit, & l'homme vous reſiſte. Il vous admire, raſſaſiant une armée de Peuple, & vous offenſe & vous mépriſe quand, par un Miracle perſévérant, vous multipliés les grains dans ſon heritage. Ceſſés, Grand Dieu, de nourrir vôtre ennemi. Faites pour cela un Miracle nouveau par la ceſſation même du Miracle. Que la pluye n'arroſe plus, que le Soleil n'échauffe plus ſes terres : que ſon champ devenu infidéle lui reproche qu'il eſt ingrat : & qu'à ſon tour ayant pour ennemi la Nature même, il la voye armée pour vous vanger & le punir. Peut-être au moins, quand vous arrêterés, Seigneur, vos influences, & vos bienfaits, le Pécheur arrêtera-t'il auſſi ſa malice. Faites lui redouter ſon Maître, s'il ne veut pas aimer ſon Pere.

Mais que dis-je ? Un Dieu vangeur punira bien plus le coupable en le laiſſant dans l'abondance, dans le péché, & dans l'oubli, qu'en le frappant des plus terribles fléaux. Le Ciel devenu de bronze, les Nuës ſans roſée, la Terre ſans moiſſon, l'air embraſé deſſéchant ſes eſperances même, tout cela l'allarmeroit & ſans doute le convertiroit.
Une telle vangeance ſeroit miſericorde : Aveugle, il ne voit pas que Dieu ne favoriſe ſur la Terre ſon ennemi, que parcequ'il ne veut lui faire aucune grace à la mort. Vous nourriſſés, Seigneur, l'Impie de vos biens. C'eſt pour en faire vôtre Victime.

JESUS ordonne à ſes Diſciples de *ramaſ-*

Année de J. C. 32.

ser les morceaux qui restoient, & dont il y eût plein cinq corbeilles, *afin que rien ne se perdit*, & qu'on pût les distribuer aux Pauvres. Que de crimes enfantent les richesses? Que de vertus elles pourroient produire? Ignore-t'on qu'en soulageant les miserables, des restes seulement, & de ce qui regorge d'une fortune immense, d'une condition opulente, *on éteint ses iniquités, comme avec l'eau on éteint le feu*? Ignore-t'on que par l'argent, & les dons que l'on fait aux Pauvres on paye sa rançon à Dieu, pour ainsi parler, & que sur cette double idée, qui est de Dieu même, l'aumône peut-être appellée une Rédemption? Ignore-t'on enfin que la Charité est la Reine, la mere, & la plenitude des Vertus? Concluons avec Jesus-Christ même. Personne, à parler en général, n'est plus éloigné du Royaume des Cieux que le Riche. Personne d'autre part, à le bien prendre, n'en est plus proche, s'il le veut. Les Richesses donnent occasion à tous les crimes. Que d'occasions ne donnent-elles pas à toutes les Vertus & à toutes les bonnes œuvres?

Nul bonheur égal à celui de faire des heureux. Nulle gloire, nulle grandeur comparable à celle de relever & de refaire les miserables. Nul titre enfin, pour une belle Ame, plus flatteur que celui de Pere & de Défenseur des Pauvres. Le renversement de ces idées, n'est que le renversement de l'ordre même & de la Nature.

Jesus *sçachant qu'on vouloit l'enlever & le faire Roi, s'enfuie une seconde fois.*

Année de J. C. 32.

Il ne tenoit donc qu'à vous, Seigneur, d'être réellement le Roi des Juifs, si vous aviés voulu que vôtre regne fût de ce Monde, si vous aviés voulu regner autrement que sur les cœurs, pour les rendre heureux. Non, vous n'êtes venu, Roi de Gloire, que pour apprendre à l'homme à regner lui-même sur les Grandeurs humaines, & pour lui faire reconnoître qu'il y a plus de gloire à mépriser une Couronne par humilité, qu'à la posseder même par merite.

JESUS fuit la Royauté. L'homme au contraire guidé par l'ambition poursuit les honneurs. On veut dominer : comprend-on que la Domination n'est qu'un esclavage plus beau, mais plus dur ? Nul n'est plus dépendant que ceux qui gouvernent. Le Roi sur son Thrône s'il veut être heureux, doit obéir à plus d'un maître. Le plus absolu parmi les Grands du monde, comme le plus sage, est celui qui sçait le mieux plier, & se soûmettre à la raison, au tems, & à tous ses devoirs ; disons même à la politique, au caprice, & dans un sens, aux passions même ; car il est également du grand homme de dompter les siennes, & de profiter de celles d'autrui. Que de Maitres pour qui paroît n'en avoir point ?

JESUS se dérobe à la multitude qui veut le proclamer Roi, & même à ses Disciples. Oui, on fuit les honneurs ; mais c'est pour y arriver plus sûrement, en y allant à couvert. Il est une humilité orgueilleuse, ou, pour mieux m'exprimer, un abaissement contrefait,

fait, une modestie affectée pour parvenir à une élevation. Tant il est vrai que le vice n'a point de moyen plus sûr pour s'établir, que ce qu'il emprunte de la Vertu.

JESUS quitte tout pour aller prier. Si le salut est la premiere affaire, il faut donc lui donner nos premiers soins. Prenons bien ce Principe, & nous aurons toûjours du tems pour la Priere, & pour les Exercices Chrétiens. Qu'on fasse moins de ce qu'on ne doit pas, & l'on aura tout le loisir de faire ce qu'on doit.

MEDITATION

Sur la Confiance en Dieu.

JESUS ayant vû ce grand monde, dît à Philippe : De quoi âcheterons-nous du pain ?.. Mais il le disoit pour le sonder ; car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. ℣. 5. 6.

La confiance que nous devons avoir en Dieu ne sçauroit être trop sage ; mais dans la supposition qu'elle soit sage, elle ne sçauroit être trop entiere & trop grande. Si elle est sage, on ne s'abandonnera pas à la Providence, sans rien faire soi-même. On ne s'appuyera pas sur soi-même, sans s'abandonner à la Providence. Mais ce temperemment employé, on ne donnera point de bornes à sa confiance. Ces trois Maximes demandent toutes nos reflexions.

Année de J. C.

32.

PREMIER POINT.

La ſage confiance en Dieu doit tellement ſe repoſer ſur la Providence, qu'on ne s'abandonne pas à ſes ſoins, ſans rien faire ſoi-même. Combien en effet, ô mon Dieu, attendent tout, ou dumoins attendent trop de vôtre Paternelle bonté, ou de vos infinies Miſericordes, & ne s'aperçoivent pas, que ne faiſant rien, ou preſque rien de leur part, leur confiance n'eſt qu'une téméraire lâcheté qui tente le Seigneur. Les Apôtres, quoique inſtruits par tant de Miracles, que JESUS pouvoit en faire un pour raſſaſier ce Peuple; ne s'attendoient point cependant à celui dont ils alloient être les témoins, puiſqu'ils lui repreſentent qu'étant déja tard, il eſt à propos de renvoyer cette multitude, pour qu'elle aille chercher à manger. La Providence veille efficacement; mais ſur quiconque veille ſoi-méme. Agiſſons avec Dieu, & Dieu agira pour nous; & au de-là de nos merites, & au de-là de nos eſperances. Il a toûjours pitié du Pécheur; mais inutilement, ſi le Pécheur n'a pitié de lui-même. Vous recevés, Seigneur, la Brebis égarée; c'eſt ce qui fonde mon eſpoir; mais il faut qu'elle veüille revenir & vous ſuivre quand vous l'appellés; c'eſt ce qui doit rendre mon eſpoir ſage & efficace.

SECOND POINT.

Si nôtre confiance a la ſageſſe pour guide;

ſans compter trop ſur nos ſoins, ni les negliger, nous aurons nôtre recours à Dieu, nous placerons en lui nôtre reſſource. Quelle est donc l'aveugle préſomption de ceux qui s'appuyent uniquement, ou du moins ſe repoſent trop ſur ce qu'ils font, ou doivent faire, & trop peu ſur le Seigneur, de qui pourtant tout bien découle, & qui ſeul peut donner le commencement, l'accroiſſement, & le couronnement au ſalut, & à toute œuvre qui doit y concourir? Envain je ſéme, envain je bâtis, ſi Dieu n'y met ſa main & ſon ſecours.

Année de J. C. 31.

Dequoi âcheterons-nous du pain. Par où & comment reüſſirai-je dans mes entrepriſes, me releverai-je de ma miſere, ſoûtiendrai-je ma condition & ma famille. *Unde ememus panes ut manducent hi?* Langage de la défiance, qui n'a jamais aſſés pris de précautions, aſſés prévû, aſſés travaillé pour ce que l'on pourſuit, ou ce qu'on deſire. On ne fait fonds que ſur ſoi-même, ſur ſon induſtrie, ſes ſoins, & ſon travail. Vangés-vous, Grand Dieu, il eſt juſte. On ne vous compte pour rien, ô ſource de tout bien, n'accordés donc rien de vos ſecours, ne regardés les entrepriſes & les deſſeins de l'Ame préſomptueuſe que pour les renverſer, ou les laiſſer ſe renverſer d'eux-mêmes ces projets qui ne portent que ſur le ſable, quand ils ne ſont pas appuyés ſur vôtre volonté & ſur vôtre ſecours. Oui, mon Dieu, je le reconnois, il y a une égale folie, comme une égale impieté, à vouloir que vous faſſiés

Année de J. C. 32.

tout sans nous, ou que vous ne fassiés rien avec nous & par nous-mêmes seulement. L'un est paresse, & l'autre présomption. Donnés, Seigneur, à ma confiance cette sagesse qui doit me préserver de l'un & de l'autre excès: je pourrai m'y abandonner sans réserve.

Troisie'me Point.

Si la confiance est sans défaut, elle doit être sans mesure. Si par vôtre sagesse, Seigneur, vous connoissés tous mes besoins, & toute ma foiblesse; & si par vôtre amour vous voulés m'accorder tous vos secours, pourquoi ne m'abandonnerai-je pas à vos soins? C'est sur ce fonds de l'aimable Providence que s'appuyoit le Grand François d'Assise, quand il érigeoit en trésor inépuisable la pauvreté même, & ce fonds lui a-t'il manqué? Tant d'autres après lui ont éprouvé que le rien même se multiplie par les benedictions que le Tout-Puisant répend sur la confiance, lorsqu'étant agissante elle est entiere.

Vous le disiés, Seigneur, à vos Apôtres & il ne tient qu'à moi de l'éprouver. *Quand je vous ai* laissé *sans bourse, sans sac, sans souliers*, & sans rien en un mot, *rien vous a-t'il manqué?* (*a*) Vous le disiés, & vous me le dites encore à moi-même, *cherchés premierement le Royaume de Dieu, & tout le reste vous viendra par dessus.* (*b*) Vôtre

(*a*) Luc. 22. ℣. 35.
(*b*) Mat. 6. ℣. 33.

Année de J. C. 32.

Parole ne vaut-elle pas plus qu'un trésor ? Que je suis donc foible & coupable de me tant inquieter, pour les affaires, & les biens de la Terre, d'avoir même des craintes & des reserves dans ma confiance ! Je me plains peut-être que vôtre œil, ô mon Dieu, semble être fermé sur moi, & c'est alors, si je sçai attendre avec foi le tems de la Providence, que vous me préparés vos plus grandes faveurs. Je ne puis les éloigner, qu'en cessant de les esperer. C'est me rendre également indigne de vôtre appui, ou de l'exiger, ou d'en douter. Vous me faites grace ; pourquoi vous en marquer le tems ? Vous me la présentés ; pourquoi m'en défier ?



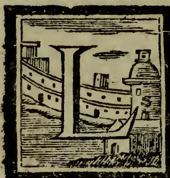
Année de J. C.

33.



TROISIÉME ANNÉE DE LA PRÉDICATION DE JESUS-CHRIST.

La trente-troisiéme de son Age.



LE Miracle de la multiplication des Pains fût fait sur la fin du mois de Mars. C'est ce que prouve invinciblement l'Epôque Chronologique à laquelle le fixe l'Evangeliste Saint Jean, lorsque dès le commencement dé la description qu'il en fait, il dit en termes exprès que la Fête de *la Pâque des Juifs étoit prochaine*; * car personne n'ignore qu'elle se celebroit vers l'Equinoxe du Printems. C'est donc ici qu'il convient de placer la troisiéme année de la Predication du Sauveur; & comme elle renferme une plus grande quantité d'événemens que les précedentes, nous la diviserons en deux Parties, dont la premiere presentera ce qu'il fit avant son dernier Voyage, & son retour en Judée. Dans la seconde nous verrons ce qui se passa jusqu'au commencement de la derniere année de sa Vie.

* Selon Tirin, la Pâque de cette année tomboit au 5. Avrill.

PREMIERE PARTIE.

DE LA TRENTE-TROISIÉME ANNÉE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

POur ſoulager l'attention du Lecteur, dans la grande multitude des faits qui rempliſſent cette Premiere Partie de la trente-troiſiéme année de JESUS-CHRIST, nous les diſtribuerons dans divers Livres en ſuivant toûjours nôtre Chronologie, & la Concorde des quatre Evangiles.



Année de J. C.

33.

LIVRE PREMIER.

CONTENANT LES ÉVÉNEMENS DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

Depuis la troisiéme Pâque jusqu'à la seconde Multiplication des Pains.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS, MARCHANT SUR LES EAUX, APPAISE UNE TEMPÊTE.

EVANGILE.

Pour le premier Samedi du Carême.

Selon S. Marc, Chap. 6. ℣. 47 — 56.

S. Mat. Chap. 14. ℣. 23 -- 36. S. Jean. Chap. 6. ℣. 16 -- 21.

¶ L*A nuit, (a) comme la Barque étoit au milieu de la Mer, & J*ESUS *seul sur Terre, & voyant qu'ils avoient beaucoup de peine à ramer, parceque le vent leur étoit*

(a) *Le soir ses Disciples s'en allerent à la Mer, & étant montés dans une Barque, ils passerent la Mer pour aller à Capharnaüm. Il étoit déja nuit sans que* JESUS *fût venu à eux.* Joan. 6. ℣. 16. 17. *Cependant la Barque, au milieu de la Mer, étoit agitée des vagues; car le vent étoit contraire.* Mat. 14. ℣. 24.

contraire; il alla à eux vers la quatriéme veille de la nuit, marchant sur la Mer: [a] *& il vouloit les passer. Mais dès qu'ils le virent qui marchoit sur la Mer, ils crurent que c'étoit un Phantôme* [b] *& ils se mirent à crier. Car ils le virent tous, & ils en furent troublés. Il leur parla aussi-tôt, & leur dit: Rassurés-vous, c'est moi, n'ayés point de peur.* [c] *Il monta ensuite dans leur Barque, & le vent cessa:* [d] *cequi les étonna encore davantage; car ils ne firent point reflexion à ce qui étoit arrivé au sujet des Pains, parceque leur cœur étoit aveuglé. Après cela ayant traversé le Lac, ils vinrent aborder au pays de Genesareth. Dès qu'ils furent sortis de la Barque on reconnût* JESUS [e] *& aussi-tôt les Habitans parcourant toute la Contrée apporterent les Malades dans des lits partout où ils entendoient dire qu'il étoit. En quelque lieu qu'il entrât, soit Bourgs, soit Villages, ou Villes, on mettoit les Malades dans*

Année de J. C. 33.

(a) *Et quand ils eurent fait à force de Rames environ 25. ou 30. stades, ils apercûrent* JESUS *qui marchoit sur la Mer, & qui s'approchoit de la Barque.* Joan. 6. ℣. 19.

(b) *Ils furent troublés.* Mat. ℣. 26. *& ils eurent peur.* Joan. ℣. 19. *C'est un Phantôme, dirent-ils.* Mat. ℣. 26.

(c) *Seigneur, lui répondit Pierre, si c'est vous, ordonnés que je vienne à vous sur les eaux. Venés, lui dit-il, & Pierre descendant de la Barque, marchoit sur l'eau, pour aller à* JESUS. *Mais voyant que le vent étoit fort, il eût peur; & commençant à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauvés-moi. Au même instant* JESUS *étendant la main, le prit & lui dît: Homme de peu de Foi, pourquoi avés-vous douté?* Mat. 14. ℣. 28--31. *Ils voulurent donc le prendre dans la Barque.* Joan. ℣. 21. *Dès qu'ils furent montés.* Mat. ℣. 32.

(d) *Et aussi-tôt la Barque aborda au lieu où ils alloient.* Joan. ℣. 21. *Ceux qui étoient dedans vinrent l'adorer, en disant: Vous êtes veritablement Fils de Dieu.* Mat. ℣. 33.

(e) *Les Habitans du Lieu.* ℣. 35. *Envoyerent dans tout le Pays.* Ibid.

Année de J. C.

les places publiques ; & on le prioit de leur laiſſer ſeulement toûcher le bord de ſa Robbe : & tous ceux qui le toûchoient étoient guéris. ¶

33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La Barque étoit au milieu de la Mer, & agitée par l'orage. L'Ame Juſte ne ſera jamais ſans quelque agitation. Ce n'eſt point un mal : le danger eſt quelque fois favorable ; il développe la vertu, & met en œuvre le courage : Il réveille dumoins l'attention. Un grand calme aucontraire câche les écueils, & endort le Pilote. Les tentations ſont ſouvent une Grace.

Les Apôtres avoient vogué à force de rames preſque toute la nuit, ſans avoir fait guéres qu'une lieuë dans la Mer. J'adore, Seigneur, vos Jugemens dans ces troubles & ces longs orages qui ſemblent devoir ſubmerger vôtre Egliſe. Je ſçai qu'elle eſt fondée ſur la pierre, où toutes les fureurs de l'Enfer viennent ſe briſer. Vous donc, ſes ennemis, craignés vos Victoires, elles ſont vôtre crime, elles feront vôtre éternel ſupplice. Souhaittés vôtre défaite & rendés vous. Elle ſera vôtre Couronne devant les hommes, comme devant Dieu.

C'étoit la nuit : & les Diſciples eurent peur, en voyant J E S U S *qui marchoit ſur les eaux. Mais* J E S U S leur parla, & *leur dit : Raſſurés-vous, c'eſt moi.* Dans les tenebres tout épouvante, juſques aux faveurs. Ames ſaintes, vous êtes dans des obſcurités : mille dou-

tes vous allarment ; & dans ces voyes sombres, par où la Providence vous conduit, vous vous troublés, & vous ne devés pas être sans crainte ; mais voulés-vous dans cet état même marcher en assurance ? Ecoutés JESUS dans les conseils d'un sage Ministre. Obéissez lui constamment : on ne s'égare que quand on est sans guide.

Année de J. C. 33.

JESUS vient à la Barque, & les Apôtres *croyent voir un Phantôme*. Tout trouble dans un grand orage ; le secours même augmente l'effroi. C'est vous, Seigneur, qui toûjours préparés à l'Ame agitée, & lui présentés un appui certain, & qui par des moyens que la sagesse humaine prendroit pour des Phantômes, vous plaisés à relever ses esperances, & à lui redonner le calme. C'est à nous, ô mon Dieu, à vous demander vos faveurs, vous sçavés nous les ménager.

Pierre allant à JESUS *marchoit sur l'eau*, c'est la recompense de sa Foi & de son amour. Que je nourrisse en moi le desir d'être uni à JESUS-CHRIST par la Foi & par la Charité ; je marcherai sûr & tranquile au milieu des orages du monde.

J'aime le siécle ; j'y périrai. C'est un élément qui engloutit ceux qui se livrent à ses flots, qui ne respecte que ceux qui en ont horreur ; mais aucontraire je n'aime & ne cherche que Dieu ; dès-là je marche & m'éleve sur cette Mer, je foule aux pieds toute crainte du monde, toute violence de l'erreur & toute agitation des passions.

Le vent étoit fort ; Pierre en eût peur, &

Année de J. C. 33.

commençoit à s'enfoncer. Nul vent, qui le croiroit, plus dangereux que celui de la prosperité. Quel courage ne faut-il pas, pour lutter contre son bonheur? Mais qu'elle gloire de n'en être jamais vaincu? Voit-on beaucoup des heureux modestes?

Pierre *saisi de peur, s'écrie: Seigneur, sauvés moi.* Peinture de l'Ame foible encore, & depuis peu engagée dans la carriere d'une vie nouvelle & réguliere. Le Monde desesperé met tout en mouvement pour la tenter, excite des tempêtes, & des vents toûjours violens & dangereux pour qui n'est pas encore bien raffermi. On s'allarme d'abord, les allarmes produisent la défiance, & la défiance le découragement. Qu'il est à craindre qu'on ne recule, si l'on ne reclame frequemment le secours de Dieu! Nulle conversion ferme & solide que par l'oraison & l'usage réiteré des Saints Misteres.

Pierre craint, & s'enfonce. Monde mobile, Mer orageuse, où tout est flottant, leger, & trompeur. Parens, Amis, Patrons; helas! Souvent ils poussent dans le précipice ceux qui leur tendent les bras pour s'en retirer. Chacun l'avoüe & s'en plaint. Pourquoi donc, après cet aveu, faire fonds sur ce monde, aussi fragile dans ses faveurs, que constant dans sa tyrannie, & sans ressource dans les malheurs où il nous entraîne? Il en coûte tant à l'homme pour être malheureux; n'en sera-t'il jamais plus sage?

Les Disciples ne firent point réflexion au Miracle des Pains. Oui, il n'est que trop

33.

vrai. Non seulement on s'accoûtume aux prodiges de la Nature ; mais encore à ceux de la Grace. La fréquence dans l'usage des Sacremens est sans doute un Don de Dieu inestimable ; n'en devient-il pas quelque fois moins estimé ? Pensés-y, Ames pieuses.

Mais, ô comble d'aveuglement dans le Pécheur qui tombe de l'oubli de Dieu dans l'indiférence de ses Dons, & de l'indiférence au dégoût, & même à l'horreur des Misteres ; jusqu'à rejetter, à insulter la Sainte Loi de la Pâque Chrétienne ! Il se croit moins coupable, parcequ'il ne voit, ni ne sent point son crime. Voilà l'affreux étourdissement. Car enfin, si le mépris est toûjours le même, malgré l'insensibilité ; l'insensibilité excusera-t'elle le crime du mépris ? Ou si c'est aucontraire le mépris du crime qui produit l'insensibilité, & ne le rend que plus inexcusable ; le Jugement du Pécheur insensible n'en sera-t'il pas plus rigoureux ? Si le dégoût produit le mépris avec l'abandon des Sacremens, une double iniquité ne merite-t'elle pas une double Condamnation ?

De tous les Malades qu'on présente à JESUS, pas un seul qu'il ne guérisse. Plus un Ministre aura de zele & de charité, plus il trouvera de Pécheurs à guérir. Si donc il en périt un si grand nombre, qui répondra de leur perte, disoit Saint Christôme, si non ceux-là du moins à qui le zele devient un Précepte rigide, par l'emploi de Pasteur qui leur est confié ? Qui ne veut, ou ne peut conduire le troupeau, doit en remettre le

Année de J. C. 33.

ſoin à autrui. Pieux d'ailleurs & régulier le Miniſtre, tant qu'on voudra : je veux un Paſteur qui ſoit ſaint ; mais je veux un ſaint qui ſoit Paſteur. Que m'importe qu'il édifie par l'exemple, s'il laiſſe détruire par l'inaction & le ſilence ? Sa ſainteté même le ſauvera-t'elle ; s'il permet que je me damne, ou par ignorance ou par libertinage ? Que cette réflexion eſt importante pour diriger les premiers Paſteurs dans le choix des Ouvriers qu'ils employent à la Moiſſon du Pere de Famille ! Quel malheur les menace, & quel Jugement leur eſt reſervé, s'ils negligent cette alliance du zele avec la pieté dans leurs Cooperateurs au ſoin des Ames ; c'eſt-à-dire, s'ils ne cherchent que la vertu, ſans penſer aux talens ; ou s'ils n'ont en vûë que les talens, ſans examiner la vertu de ceux qui travaillent ſous leurs ordres ! On peut être ſaint ſans être Apôtre : on ne peut être Apôtre ſans être ſaint.

MEDITATION.

Sur la fermeté dans la Foi, contre les perſécutions de l'Erreur.

JESUS leur dit : Raſſurés-vous, c'eſt moi : N'ayés point de peur. ℣. 50.

C'eſt des perſecutions même de l'erreur que je tire trois conſiderations, qui ſeules bien penetrées, doivent appuyer ma fermeté dans la Foi, & la maintenir pure & ſans alteration. 1°. Il faut qu'il y en ait. 2°. Il n'y

Année de J. C. 33.

a rien à craindre quelque furieuſe que ſoit la tempête excitée par l'erreur. 3°. Il en revient de la gloire à Dieu & de l'avantage à l'Egliſe.

PREMIER POINT.

Il faut qu'il y ait non-ſeulement des erreurs; mais des perſécutions que l'erreur ſuſcite contre la vraie Foi de l'Egliſe. Il eſt étonnant que l'hiſtoire de la décadence de toutes les Héréſies, déja prédite par JESUS-CHRIST, n'inſtruiſe pas les nouveaux errants de leur aſſurée défaite. Je ne trouve de réponſe à ma ſurpriſe que dans cette parole de Saint Paul. *Il faut qu'il y en ait.* (a) Reſpectons l'Eternelle Sageſſe qui ne fait rien que le meilleur en tout. Raſſurons-nous pour l'Egliſe; ne nous inquietons point pour les perſécutions que l'Héreſie lui ſuſcite. Ce que je dois craindre, ô mon Dieu, c'eſt que deſhonorant ma Foi par mes crimes, vous ne me puniſſiés, en me laiſſant perdre la Foi, & en m'aveuglant après l'avoir perduë, juſques à croire que je l'ai encore; car je comprens, & l'experience de tous les ſiécles me l'apprend, que c'eſt-là où conduit le deſordre des paſſions, & ſur tout de l'orgueil. Frappés moi, Grand Dieu, de tout autre coup; mais ne m'enlevés point la Foi. Ce fût pour moi dans l'ordre du ſalut comme une Pierre du Fondement: La privation n'en ſeroit-elle pas la rüine, & mon dernier malheur?

(a) 1. Cor. 11. ℣. 19.

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

Dans les persécutions même de l'erreur contre l'Eglise de JESUS-CHRIST je trouve un soutien à ma foi; dès-là qu'il n'y a rien à craindre pour la durée de cette Eglise jusqu'à la fin des siecles; quelques violentes qu'elles soient; de quelque fureur que soient dominés ses ennemis; c'est-là même que je trouve, Seigneur, l'exact accomplissement de de vôtre promesse. Puis-je douter de sa perpetuité, lorsque je vois l'Enfer entier déchaîné contre elle, & l'Enfer entier vaincu par elle. La tempête, je le veux, est peut-être la plus horrible; les vagues de l'erreur inondent avec fracas, & semblent devoir engloutir ce Vaisseau de l'Eglise. Non encore, ô mon Dieu, je n'ai à craindre qu'un malheur; c'est que je ne vienne à ceder à l'orage qui m'environne, & que les violentes attaques que je suis peut-être en occasion d'éprouver ne m'arrâchent, de son sein, en m'arrâchant à la Foi de mes peres. Mais veux-je pour m'y tenir fortement attaché, ne pas m'eloigner, ne pas me separer de Pierre & des Apôtres, être uni constamment, d'opinions & de Doctrine, au Corps des Pasteurs unis eux-même à leur Chef; dès là JESUS m'appuye, & me fait fouler ces Ondes irritées, & mépriser tous les orages des Hérésies. Chacune est un Monstre; mais en est-il qui ne soit écrasé par le Tout-Puissant?

TROISIEME

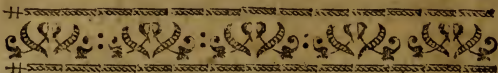
Année de J. C.

TROISIE'ME POINT.

De l'erreur même & de ses persecutions contre la Foi, il en revient de l'honneur à Dieu, & de l'avantage à l'Eglise. La verité se manifeste, la Vertu se purifie, & comme un Soleil plus brillant quand il sort du nuage, la Religion n'en est que plus florissante & plus glorieuse quand la Victoire couronne ses combats. Telle est, ô mon Dieu, la disposition de vôtre Sagesse qui n'a besoin pour avancer vôtre Gloire par l'affermissement de la Foi dans les Elûs; que de l'ébranlement même que ses Persecuteurs s'efforcent de lui causer. Vous m'en mettés ici sous les yeux la naïve figure, dans vos Disciples exposés presque toute la nuit dans leur Barque, à la plus horrible tempête; & rassurés ensuite, & voyant soudain la Mer se calmer au premier son de vôtre Voix. Ainsi l'avés vous arrêté, Seigneur, qu'en ce monde vôtre Eglise seroit toûjous agitée. Mais après ses agitations vient une Paix triomphante. Respectons une si sage Providence qui ne permet le combat que pour l'honneur des Combattans, & pour le prix qu'elle prepare à leur Victoire. Je ne me troublerai donc plus, ô mon Dieu, & je me souviendrai que ce qui paroît un malheur pour la Religion, est souvent le principe de sa gloire & de son progrès; & que si vous perdés des Adorateurs dans une Terre, vous les recouvrés dans une autre avec avantage, pour l'honneur de vôtre Saint 33.

Nom, & pour la consolation de vôtre Eglise.

Année de J. C. 33.



CHAPITRE II.

DISCOURS DE JESUS SUR LE PAIN CELESTE.

CE Discours du Sauveur est si admirable, & en même tems si fécond en Misteres, en Bienfaits, en Prodiges de l'amour d'un Dieu, qu'il n'est pas possible de le bien mediter, & de connoitre le riche fonds de Graces & d'Instructions qu'il renferme, qu'en le distribuant à divers Articles. Or afin que les reflexions que nous ferons ne portent point à faux, il faut dabord remarquer que dans ce Chapitre sixiéme de l'Evangile selon Saint Jean, JESUS-CHRIST parle de trois sortes de Pains. Le premier est le Pain materiel qu'il multiplia miraculeusement. Le second est un Pain Spirituel qui n'est autre que la Foi dont tout homme doit se nourrir, s'il veut avoir la veritable vie en Dieu, laquelle ne doit jamais avoir de fin. Le troisiéme enfin est un Pain tout nouveau, & même Divin, qui n'aura du Pain ordinaire que l'apparence & l'entiere figure; & c'est son propre & veritable Corps, dans l'adorable Eucharistie; dont l'Evangeliste ne parlera que depuis le cinquante-deuxiéme Verset jusqu'à la fin.

Année de J. C. 33.

ARTICLE PREMIER.

INSTRUCTION DE JESUS,

A L'OCCASION DU MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 6. ℣. 22—29.

LE jour suivant le monde qui s'étoit arrêté à l'autre côté du Lac, remarqua qu'il n'y avoit eu là qu'une Barque, que JESUS *n'y étoit point entré avec ses Disciples, & que ses Disciples s'en étoient allés seuls. Mais d'autres Barques arriverent de Tiberiade, près du lieu où ils avoient mangé le Pain, ensuite des Actions de Grace que rendit le Seigneur. Ces gens-là voyant donc que* JESUS *n'étoit point là, ni ses Disciples non plus, monterent dans les Barques, & allerent à Capharnaüm pour chercher* JESUS. *L'ayant trouvé de l'autre côté du Lac, ils lui dirent: Maître, quand êtes-vous venu ici?* JESUS *leur répondit: En verité je vous le dis: Ce n'est pas pour avoir vû des Miracles que vous me cherchés; mais à cause des Pains dont vous avés mangé, & parceque vous avés été rassasiés. Faites ensorte d'avoir un*

aliment, non qui se corrompe, mais qui se conserve jusques dans la Vie éternelle, & que le Fils de l'Homme vous donnera ; car le Pere, lui qui est Dieu, l'a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu ? JESUS *leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyés en celui qu'il a envoyé.*

Année de J. C.

33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

De toutes ces observations que fait ici l'Historien Sacré depuis le Verset vingt-deuxiéme jusqu'au vingt-cinquiéme. Il resulte selon les Interprêtes que JESUS par un nouveau Miracle avoit traversé, sans aucune Barque, le bras de Mer qui separoit la Campagne, où il avoit multiplié les Pains, de la Ville de Capharnaüm où il se trouva sans qu'on sçût comment il y étoit venu. Mais envain les Prodiges sont réïterés, & deviennent communs à qui ne veut pas croire & se convertir, ainsi que JESUS lui-même le reproche à la Nation des Juifs. Ce ne sont pas les preuves de la Religion qui manquent au Mondain, peut-être impie jusqu'à l'incredulité ; ce sont des preuves d'aveuglement & d'endurcissement qu'il faudroit, s'il étoit possible, lui faire goûter. Mais helas ! ses plus épaisses ténébres sont sur son aveuglement même. Quelle ressource à son malheur ? Cherchons le moyen & d'éclairer l'aveugle, & de toucher l'endurci : & quand nous l'aurons trouvé, cherchons le moyen de faire recevoir

la Lumiere à qui la détefte ; & de ramolir un cœur qui, comme le diament ou l'acier, renvoye tous les coups dont on le frappe. Je me trompe, & peut-être je l'ai trouvé ce moyen, mais eft-il facile de l'appliquer? Qu'on guériffe les préjugés & les paffions; la converfion eft à demi faite.

Année de J. C. 33.

Ces gens-là ..... allerent à Capharnaüm pour chercher JESUS. Sçavoir chercher JESUS; fçavoir trouver JESUS; fçavoir s'attacher à JESUS, & ne s'en feparer jamais, non pas même au Calvaire & à la Croix; telle eft la grande fcience du vrai Chrétien, telle eft la gloire & la félicité du Jufte. Un Saint Paul la poffeda cette noble fcience: a-t'il beaucoup d'imitateurs?

Qu'il eft rare qu'on cherche JESUS pour JESUS même, pour JESUS entierement & uniquement. Mais vous furtout qu'il a appellés au Service du Sanctuaire, ne cherchés-vous que lui? Vous, dis-je, que l'on voit fi abondamment, &, s'il eft permis de le dire, fi furabondamment pourvûs des biens de l'Autel, facré Patrimoine des Pauvres, auriés-vous menti, lorfqu'aux pieds du Pontife, & dès l'entrée du Sanctuaire vous faifiés cette autentique déclaration. *Dominus pars hæreditatis meæ.* (a) Oui, j'en attefte le Ciel, que je ne veux defformais d'autre heritage que celui de Levi; je le déclare, que je ne cherche que JESUS, que je n'ai en vûë que lui, fa Gloire, & le falut des Ames, & nullement la graiffe de la terre? Avés-vous menti, dis-je, dans ce

(a) Pfal. 15. ℣. 5.

Année de J. C.

33.

témoignage ; ou comment l'avés-vous démenti ? Cette question vous embarrasse. On la laisse donc à votre conscience.

Pour bien chercher JESUS ; il faut le chercher où il est. Je ne le trouverai jamais que portant sa Croix, & me l'offrant à porter avec lui. Mais je l'ai déja trouvé ; Je suis auprés de lui, ou même je suis dans lui, & lui dans moi, si dans les peines & les afflictions de la vie j'imite son silence & sa soûmission ; si je suis comme lui tranquille dans les humiliations, doux & paisible dans les persecutions : & si c'est-là mon caractére, je puis dire que dès-là j'en suis au point où me veut Saint Paul ; parcequ'en effet c'est alors que JESUS-CHRIST *est formé dans moi*, & moi je suis formé sur JESUS-CHRIST. La plus ressemblante Image du Sauveur, c'est l'ame qui le suit plus volontiers sur le Calvaire, que sur le Thabor.

Faites ensorte d'avoir un aliment, non qui se corrompe, mais qui se conserve jusques dans la Vie éternelle. Cet aliment dont parle ici le Sauveur, c'est la Foi. Elle nourrit le Juste ; mais le Juste doit aussi la nourrir. Il vit de la Foi, parceque la Foi produit en lui les bonnes œuvres ; mais la Foi vit en lui par les bonnes œuvres qu'il fait. En deux mots, si la Foi fait l'ame du Chrétien, les œuvres du Chrêtien font l'ame de la Foi. Un corps sans ame, n'est plus qu'un Cadavre infect, & un objet d'horreur.

Operamini, C'est le terme bien énergique dont se sert JESUS-CHRIST. *Operés*, pour

Année de J. C. 33.

la Vie éternelle. J'ai toûjours connu le ſage à un ſeul trait. Il porte ſes vûës au-delà du preſent, & ſe rend lui-même preſent à ce qui n'eſt pas, comme à ce qui eſt. C'eſt-là ſon vrai caractere. Avec cet indice je vas, je cours, je fais bien du chemin, pour chercher un vrai ſage. Enfin je l'ai trouvé. C'eſt celui qui tous les jours médite, Seigneur, vos Saintes Loix, & les verités du Salut : qui par-là eſt bien plus, pour ainſi dire, à l'autre vie qu'à celle-ci, à l'éternité qu'au tems preſent, dans le Ciel & devant Dieu, que ſur la Terre avec les Créatures. N'être occupé que de cette vie ; oublier totalement la vie future ; ſi l'on a de la Foi, a-t'on du Jugement de & la ſageſſe ?

MEDITATION.

Sur les deſirs du Salut.

Operés pour la Vie éternelle. ℣. 27.

On travaille, & à quels travaux ne ſe livre-t'on pas pour la vie preſente ? On ſe contente de deſirs pour la Vie éternelle. Perſonne ne veut être damné. Le langage eſt partout le même : Eſt-il partout ſincere & ſuivi ? Pour en Juger, ne perdons pas de vûë trois verités. 1°. On peut vouloir tout-à-la fois & ſe ſauver, & ſe damner ; vouloir inefficacement l'un, & trop efficacement l'autre. 2°. Quels ſont les vrais principes de ces deſirs inefficaces du Salut ? 3°. Que d'erreurs ſe fait-on ſur les moyens qu'on prend,

Année de J. C.

ou que l'on devroit prendre pour ſe ſauver efficacement ?

PREMIER POINT.

33. La volonté du Salut n'eſt pas incompatible dans un ſens avec la volonté de ſe damner. On a tort, à parler exactement, quand on dit de la plus part des Chrêtiens que leurs deſirs ſur le Salut ſont chimeriques, qu'ils veulent & ne veulent pas. Ils ont une vraye volonté de ſe ſauver ; de ſorte qu'ils ſe portent même avec impetuoſité vers le bonheur éternel. Nul homme qui veüille être malheureux : comment voudroit-on être damné ? Mais voici le mal & le déſordre, c'eſt l'inefficacité des deſirs du Salut, laquelle n'eſt nullement incompatible avec la ſincerité qui les accompagne. Ce qu'on doit donc dire, & il n'eſt point de ſcelerat dont on ne puiſſe le dire ; c'eſt qu'ils veulent veritablement leur Salut, mais non pas efficacement. Et que ſert, je ne dis pas, au ſcelerat ; mais même à tant de Fideles plongés dans une vie molle, demi-Chrêtiens, demi-Religieux, s'il eſt permis de parler ainſi, que leur ſert de le dire qu'ils ne veulent pas plus ſe damner que les plus reguliers, que ceux qui ſont inviolablement attachés à leurs devoirs, tandis que le violement même de tous leurs devoirs, ou la negligence la plus coupable, prouve qu'ils veulent ou ſe perdre, ou en courir le riſque ? Or c'eſt en cela que leur volonté ſur le Salut s'accorde très-bien dans eux comme dans Dieu même, avec la volonté ſur leur damnation. Comme lui ils deſi-

rent leur Salut ; mais comme lui auſſi ils veulent efficacement leur éternelle reprobation. La difference eſt que Dieu de ſa part leur donne les vrais & ſuffiſans moyens pour ſe ſauver ; & qu'eux refuſent de les mettre en œuvre. Voilà mon malheur, Grand Dieu, mais malheur d'autant plus funeſte, que je ne l'apercevois point, que j'y mettois même ma ſécurité, que mon aveuglement faiſoit ma tranquilité. Comprends-le donc bien, ô mon ame, & puiſſe-tu le comprendre pour toûjours ; Quiconque deſirant ſon Salut, fait des œuvres d'iniquité, & ne les repare pas, ne les détruit pas, ne les efface pas par la pénitence celui-là veut réellement être réprouvé ; quoique d'une façon & inconſéquemment il veüille être ſauvé. Que ſert, ô mon Dieu, que vous vouliés me couronner dans vôtre Gloire, ſi je veux par mon impénitence me précipiter dans l'Enfer ?

SECOND POINT.

Quel eſt le défaut, & d'où vient l'inefficacité, ou même l'iniquité de ces deſirs du Salut ? Car ne pas les rendre efficaces, ſi c'eſt nôtre malheur, c'eſt auſſi nôtre crime. La premiere ſource du mal, celle même à laquelle ſe rapportent toutes les autres ; c'eſt qu'on veut le Salut, ſans vouloir les moyens du Salut, ou ſans les vouloir efficacement. Car s'il n'eſt guéres perſonne aſſés aveugle pour ne pas voir l'inconſéquence qu'il y a à vouloir une fin ſans vouloir en prendre la route, ni aſſés inſenſé pour ne vouloir pas de quelque manie-

Année de J. C.

33.

re prendre les moyens de Salut ; il eſt pourtant vrai que dans tous les pécheurs impénitens, cette volonté, au regard des moyens, répond à celle qu'on a de ſe ſauver ; & comme celle-ci n'eſt qu'une volonté générale & inefficace ; celle-là l'eſt de même : Ou, ſi l'on veut, c'eſt une volonté commencée, une volonté de ſimple aſpiration & de condition : c'eſt-à-dire, qu'on voudroit prendre des moyens de Salut ; mais on ne voudroit pas auſſi ſe gêner, ſe faire violence, ſe combattre ſe renoncer ſoi-même. En ce ſens il eſt vrai de dire qu'on veut & qu'on ne veut pas ; c'eſt une volonté partagée, une demi volonté, ou, comme on l'appelle, une ſimple velléité pour les œuvres du Salut. Or voilà l'iniquité dans l'inefficacité même. Car j'en ſerai d'autant plus condamné à vôtre Tribunal, ô mon Dieu, que mes deſirs ne ſont ſteriles que parceque malgré ces deſirs, qui ſont le fruit de vôtre Grace, je rejette & mépriſe vôtre Loi, vôtre ſecours, & tous les moyens que la Religion me preſente pour avoir un ſuccès aſſuré dans cette grande & unique affaire. Si je dois être malheureux, n'eſt-ce pas parceque je ſuis coupable ?

Troisième Point.

On veut prendre des moyens pour ſe ſauver. Mais que d'erreurs, ou dans le choix, ou dans l'uſage de ces moyens ? On veut, & l'on choiſit des moyens qui dans la maniere dont on l'entend, ne ſont rien moins que des moyens de Salut ; des moyens que la Reli-

gion fournit & autorise à la verité, mais qu'on explique, qu'on adoucit, qu'on accommode même avec les passions, la molesse, & l'interêt propre : des moyens qu'on divise, & qu'on sépare, prenant les uns, laissant les autres, & omettant toûjours les plus necessaires ; parcequ'ils sont les plus difficiles, pour s'en tenir à des moyens plus doux, & qui ne suffisent pas quand ils sont seuls : faisant l'aumône, par exemple, & se livrant à l'injustice ; venant au Temple, & abandonnant les Sacrements ; faisant des prieres, & méprisant le jeûne & la pénitence.

Voici donc mon malheur. Je veux obtenir le Royaume des Cieux ; mais sans violence ; y entrer, mais non point par la porte étroite. Haine du monde & de soi-même ; guerre soûtenuë contre les passions ; soûmission de ma volonté sous celle de Dieu, ou de ceux qui me tiennent sa place ; simplicité de l'Enfance Chrétienne, séparation, sacrifice de l'œil de scandale, c'est-à-dire de tout ce qui me seroit uniquement cher, si j'y trouve le peché ou l'occasion du péché. Les voilà ces moyens, Seigneur, par où il vous a plû de sauver l'homme, il plait à l'homme de prendre une autre route, & d'en juger tout autrement. Il voudroit le Salut avec les richesses d'iniquité, que vous reprouvés ; le Salut avec les plaisirs que vous maudissés ; le Salut avec l'ambition & l'orgueil que vous condamnés ; le Salut enfin sans Pénitence, ou la Pénitence sans souffrance, & sans changement de vie. C'est-à-dire, qu'il voudroit

Année de J. C.

33

vous faire trouver menteur, Verbe-Dieu, Eternelle Verité, renverser vôtre Evangile, & vous forcer à couronner ses paissions. Qu'en sera-t'il, ô mon Dieu ?



ARTICLE II.

JESUS-CHRIST VRAI PAIN DE VIE.

EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. *6.* ℣. 30—3*6*.

LEs Juifs dirent alors à JESUS. *Où est donc le Miracle que vous faites, afin que nous le voyons, & que nous vous croyons ? Quelles sont vos œuvres ? Nos Peres ont mangé la Manne dans le Desert, comme il est écrit :* * *Il leur a donné un Pain Celeste à manger. Sur cela* JESUS *leur repartit : En verité, en verité je vous le dis : ce n'est point Moyse qui vous a donné le Pain Celeste, mais c'est mon Pere qui vous donne le vrai Pain Celeste. Car le Pain de Dieu est celui qui vient du Ciel, qui donne la vie au Monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnés-nous toûjours de ce Pain-là. Mais* JESUS *leur répondit : Je suis le Pain de Vie. Celui qui vient à moi n'aura point de*

* Exod. 16. ℣. 14. Num. 11. ℣. 7. Psal. 77. Sap. 16. ℣. 20.

faim : & celui qui croit en moi n'aura jamais de soif. Mais je vous l'ai dit : vous m'avés vû, & cependant vous ne me croyés point.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Où sont les Miracles, afin que nous croyons? Langage des Impies de nôtre siécle, fidelement copié d'après le langage des Juifs. Que servent les flambeaux multipliés à qui ne veut point ouvrir les yeux ? Il est un point, & un excès d'enchantement ténebreux qui paroît incurable. C'est celui où conduit un long Libertinage dans les mœurs, ou l'opiniâtre entêtement dans l'erreur. Le Juif obstiné avoit sous les yeux, & les Miracles, & la presence, & la Doctrine, & la mort même de JESUS-CHRIST : que leur manquoit-il ? Rien autre que ce qui manque à l'Impie & au pécheur impénitent & obstiné : l'humilité du cœur, la droiture de la raison & le courage de la volonté.

Nos Peres ont mangé la Manne dans le Desert ; comme il est écrit : il leur a donné un Pain Celeste à manger. Ainsi parle, ainsi se défend, ainsi se confirme le Juif dans son aveuglement. Pressé, & comme poussé à bout par la multitude, & par l'évidence des Miracles du Redempteur ; forcé de les avoüer, il se retranche sur le parallele entre Moyse & lui ; & déprimant, par le prodige de la Manne, celui des Pains multipliés ; il met le Sauveur au dessous du Legislateur. Aveugle qui ne voit pas que JESUS opere le Miracle, &

Année de J. C. 33.

que Moïse l'obtient du Ciel, sans pouvoir l'operer par lui-même. JESUS est donc le Dieu de Moïse. La jalouse fureur ferme les yeux pour ne pas voir une si claire conséquence. Mais d'ailleurs le Miracle de la Manne détruit-il celui des Pains ? Et si celui des Pains est avéré, & avoüé, il prouve donc la Divinité du Sauveur, puisque le Sauveur ne le fait que pour cette fin. Envain Celeste Verité, éternelle Fille de la Sagesse, vous marchés, vous vous produisés environnée des clartés de l'évidence ; l'incrédule vous apperçoit : il devroit alors vous aimer & vous suivre : Non, son horreur pour vous redouble quand il vous voit, & par la raison même qu'il vous voit. L'opiniâtre errant n'est jamais sans ressource. S'il ne peut échapper, il combat ; s'il est vaincu, il déchire ; s'il manque de raisons, il a toûjours le Blasphême pour se défendre, & les injures pour repousser. A ce seul trait, on la vû de tout tems, l'Hérésie se peint, & sans y penser elle se trahit.

Ils dirent à JESUS : *Seigneur, donnés-nous de ce Pain.* Ce que le Juif charnel & aveugle dit ici, ou par ignorance, ou par interêt, ou par dérision ; je veux vous le dire, Seigneur, tous les jours de ma vie, avec tous les sentimens d'une ferme esperance & d'un amour reconnoissant. Donnés-le moi ce Pain d'un Foi vive ; que partout, & dans tous les évenemens, il fasse ma nourriture. Si dans tout j'écoûte la Foi, la Gloire sera mon partage ; parcequ'une Foi vive & soûtenuë ne peut produire que des œuvres de Grace, &

par elles une Vie éternelle.

JESUS *leur répondit : Je suis le Pain de Vie.* Comme s'il disoit : Ce que vous demandés vous l'avés au milieu de vous : c'est moi qui viens donner la Vie au Monde mort depuis sa naissance même. Apprens ici, ô homme, la malice du péché. Voici la regle qui doit tout à la fois t'instruire & t'allarmer. Si le Sang de JESUS-CHRIST, par sa valeur infinie, n'est que la juste satisfaction du péché ; l'éternelle damnation du pécheur, avec les incomprehensibles tourmens qu'elle renferme, n'est rien de trop. Jamais conséquence plus juste & mieux tirée. Seule, elle dit plus que tous les discours sur l'Eternité des peines des Damnés. Il faut un Enfer à qui méprise la mort d'un Dieu.

MEDITATION.

Sur l'excellence de la Foi, & les moyens de la conserver.

Je suis le Pain de Vie : Celui qui vient à moi n'aura point de faim : & celui qui croit en moi n'aura jamais de soif. ℣. 35.

Le Sauveur déclare que quiconque vient à lui en se faisant le Disciple de sa Doctrine, aura la veritable Vie de la Grace & de la Gloire ; & que c'est-là la vraye nourriture de l'ame. Magnifique idée que donne ici JESUS-CHRIST de la Foi Chrétienne ; il ne s'agit que d'en prendre une idée juste & qui par-là

Année de J. C.

33.

soit une idée sage de l'excellence de la Foi. Pour cela ne séparons jamais ces deux principes. Premierement, la Foi est dans l'homme le premier principe du Salut. Secondement, Elle n'est pourtant pas le principe unique & universel du Salut. Delà même il faudra conclurre que l'homme doit prendre tous les moyens pour conserver la Foi. Cette conséquence est une troisiéme consideration aussi importante que les précedentes.

PREMIER POINT.

Excellence de la Foi. La voici toute développée dans une seule idée. Elle est le premier principe du Salut. C'est dans la Foi que la Grace qui justifie a sa premiere racine ; (*a*) à laquelle elle tient si necessairement que la Foi peut bien être sans cette Grace, mais la Grace ne sçauroit être sans la Foi. Quoique l'on puisse avoir des secours surnaturels de Dieu sans la Foi, comme l'Eglise l'a reconnu ; on ne peut être conduit à cette Grace qui est l'innocence, la justification, & la veritable vie du Juste, que par la Grace de la Foi. Sans elle on ne peut ni meriter la Gloire ni rien faire qui la merite. De ce premier bien découle le prix & la valeur que Dieu couronne dans tout autre bien. Ou plûtôt est-il de bien que la Foi ne produise, ou ne puisse produire ? Que je n'agisse que par les vûës de la Foi ; que je rappelle sans cesse ses principes ;

(*a*) Radix totius justificationis. Conc. Trid. sess. 6. cap. 8.

en un mot que la Foi soit le mobile de ma vie : Tout est dit dans ce mot ; & ce mot dit tout ; si ce mot est vrai. Voilà l'innocence des mœurs : voilà l'amour de Dieu & de Jesus-Christ : Voilà les vertus ; & plus que les vertus ; le moyen le plus sûr & le plus efficace, pour les produire avec facilité & pour les conserver. Voilà dequoi rappeller même les vertus fugitives. Car c'est encore la Foi qui enfante la pénitence ; qui l'anime ; qui la soûtient. Contemplons bien les objets de la Foi : Le Crime disparoît, la vertu se montre, agit, & se perfectionne. Je le connois ; ô mon Dieu ; ma Foi n'est en moi qu'une étincelle qui ne rend plus guéres ni clarté, ni chaleur ; ranimés-la, & je détesterai mon péché, je le fuirai, j'éviterai l'occasion ; & si je tombe encore, je me releverai. Oui, les vertus enfantent les Saints, mais la Foi vive enfante les vertus. Que je la ralume donc cette étincelle, que je l'entretienne & la nourrisse par la priere, je deviens heureusement & moralement assuré de mon Salut & de ma Sainteté.

Second Point.

Convaincu de l'excellence de la Foi, je ne dois pas en porter l'idée trop loin en, croyant que la Foi fait tout en moi ; & me dispense de rien faire. Car c'est ici l'écueïl où la Foi même échoüa & fit un triste naufrage parmi les derniers Sectaires. Ils auroient voulu, & volontiers le Libertin le voudroit avec eux, que la Foi seule ouvrit les portes du

Année de J. C.

33.

Ciel, sans prendre garde qu'à force de l'exalter, ils la dègradoient en la faisant servir de principe, ou du moins d'occasion à tous les hommes de devenir scelerats, puisque si la Foi seule par elle-même produit infailliblement, & necessairement le Salut, je puis donc lâcher la bride à mes passions, à me livrer à tous les crimes. *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiés*, disoit Jesus-Christ: Donc, ajoûtoit l'Hérétique ; la Foi seule nous tient lieu de toute œuvre bonne & nous justifie ; & moi, sur ce que Jesus-Christ interrogé *de ce qu'il faut faire pour acquerir la vie éternelle* (a) répond : *Gardés les Commandemens*, de ces paroles je conclurrai donc à mon tour avec autant d'arrogance : & aussi peu de raison : Les œuvres seules sans la Foi me sauveront? Non ; mais parceque je suis Catholique ; Voici la conclusion juste que je tirerai. Jesus d'une part met la Foi pour fondement, ou plûtôt pour la Pierre Angulaire du Salut, de l'autre il attribuë aux bonnes œuvres la vertu d'ouvrir le Ciel ; Donc, dirai-je, il faut les bonnes œuvres & la Foi pour être sauvé. Ainsi raisonnera tout homme qui ne voudra pas que Jesus-Christ soit menteur. Oui la Foi est un don précieux, & même le premier des dons de Dieu dans l'ordre de la Gloire ; je l'ai reconnu ; Mais si vous me la donnâtes sans moi, Seigneur, elle ne me sauvera pas sans moi. Il est ce don le libre & pur effet de vôtre li-

(a) Mat. 19. ✱. 17.

beralité ; il peut même & doit devenir pour moi le don Univerſel ; mais ce ne peut être que par moi, & dans le ſens que me conduiſant dans tout & toûjours par la Foi ; par ſes principes, par l'obéiſſance aux verités & aux Loix qu'elle propoſe, j'accomplirai avec le ſecours de la grace toute juſtice, & me conſerverai dans cet heureux état juſqu'à la mort. Oui, c'eſt ainſi que vous m'apprennés vous-même, Seigneur, (*a*), que les *Saints par la Foi* ont triomphé, *ont emporté les Royaumes* & les Couronnes éternelles. C'eſt par-là donc, & ce n'eſt que par-là que la Foi peut devenir mon ſouverain bien, en devenant dans moi cette heureuſe *ſource* qui, par les œuvres Saintes, *rejaillira juſques à la Vie éternelle.* (*b*)

TROISIÉME POINT.

Comment la Foi doit être conſervée ? Comme l'Avare, oſerai-je, Seigneur, me ſervir ici de cette comparaiſon ? Comme l'Avare conſerve un Tréſor qu'il veut dérober aux yeux & à la furieuſe avidité des Voleurs. 1°. En craignant. 2°. En veillant. 3°. En le défendant.

Plus un bien eſt précieux, & neceſſaire ; plus on craint de le perdre, parcequ'on voit le malheur qui ſuivroit la perte. Or de combien de Tréſors ne ſuis-je pas dépoüillé, ô mon Dieu, ſi je pers la Foi ? Dès-là je ſuis privé de la Grace ſanctifiante, de tout meri-

(*a*) Hæbr. 11. ℣. 33.
(*b*) Joan. 4. ℣. 14.

Année de J. C.

33.

te, & de la Gloire. Sçaurois-je trop craindre un si grand malheur ? Or c'est parceque j'ai plus lieu de craindre, que je dois veiller avec plus de soin 1°. Sur moi ; 2°. Sur ce qui est hors de moi, car de partout peuvent sortir & s'élever des ennemis contre ma Foi. Dans moi un orgueïl subtil, les préjugés, le desir de sçavoir, & de me distinguer, & dans ce que je puis faire de découvertes l'avide curiosité, & l'amour de la nouveauté. hors de moi je dois m'observer, & puis-je le faire trop sur les Livres, sur les conversations, & sur les faux Prophêtes, qui ne sont jamais plus dangereux, que quand ils viennent à moi dit le Sauveur, sous l'exterieur de la Brebis ? Le poison le plus mortel est celui qui se glisse d'une part sous les appas seduisans de la douceur, & de la pieté ; & de l'autre sous le faux brillant des Sophismes. Le moyen le plus assuré pour ne risquer point de perdre ou d'alterer la Foi, c'est de conserver une horreur éternelle pour tout ce qui respire, ou ressent l'opinion nouvelle, & pour toute personne qui les produit, ou les soûtient. Enfin si je veux conserver mon dépôt je dois combattre pour le défendre ; & à l'exemple de ce Saint Martyr Evêque d'Asie (*a*) regarder comme *le fils aîné du Diable* quiconque disputeroit, ou travailleroit pour donner atteinte à ma Foi. C'est risquer de la perdre que de l'exposer même aux flatteuses caresses, & à la simple familiarité de ses ennemis ; combien

(*a*) Saint Polycarpe.

donc à plus forte raiſon ſuis-je coupable de me préſenter au combat, timide & ſans défenſe, & ſi, tandis que l'erreur ou l'impieté attaquent la Religion, & la Foi, avec fureur, je ſuis ſans armes, ſans courage, & même ſans voix? C'eſt ici que vous me le déclarés, Seigneur, que l'inaction eſt une perfidie, la timidité une Apoſtaſie, & le ſilence une infidelité. *Qui non eſt meum, contrà me eſt.* (*a*) Soûtenés-moi donc, ô mon Dieu, & dans les aſſauts, & dans les dangers de ma Foi. Formés en moi un front d'airain contre l'Impie Libertin, ou le ſéducteur errant qui la combattroient ſous mes yeux: & dans ces occaſions confirmés mon courage, comme vous confirmâtes celui de l'Héroïne Judith. J'ai ici plus qu'un Holoferne à redouter: c'eſt tout Docteur du menſonge, qui en veut à ma Foi, Tréſor plus cher que ma Vie: & ſi jamais j'entens l'erreur inſulter fiérement à ma Foi ſelon ſa coûtume; *Confirma me Domine Deus in hac hora*, (*b*) à cette heure, Dieu puiſſant, volés à mon ſécours, & ſelon vôtre promeſſe, donnés à mon foible cœur la force, & à ma bouche des diſcours auxquels ne puiſſent reſiſter les Adverſaires de ma Foi. *Dabo vobis os & ſapientiam cui non poterunt reſiſtere omnes adverſarii veſtri.* (*c*)

(*a*) Luc. 11. ℣. 23.
(*b*) Judith. 13. ℣. 19.
(*c*) Luc. 21. ℣. 15.



Année de J. C.

33.

ARTICLE III.

JESUS DESIGNE LES PREDESTINES A LA FOI.

EVANGILE.

Pour l'Anniversaire des Morts.

Selon S. Jean, Chap. 6. ℣. 37—42.

¶ *Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moi; & celui qui vient à moi, je ne le mettrai point dehors: parceque je suis venu du Ciel, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté du Pere qui m'a envoyé, est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de mon Pere qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la Vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.* ¶ *Les Juifs donc murmuroient contre lui, parcequ'il avoit dit: Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel; & ils disoient: N'est-ce pas là* JESUS *le Fils de Joseph, dont nous connoissons le pere & la mere? Comment dit-il donc: Je suis descendu du Ciel?*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Oracle respectable que j'entens, Energique

peinture que fait le Sauveur de la vocation à la Foi, qui est tellement l'ouvrage de Dieu que s'il vient à manquer, l'homme seul en est la malheureuse cause. *Tout ce que mon Pere a prédestiné pour venir à moi* par la Foi, *y viendra*, dit JESUS-CHRIST. La voilà cette voix de Dieu qui nous appelle à la Foi. *Et ce qui vient à moi, je ne le mettrai point dehors.* Il ne tient donc qu'à l'homme d'aller à JESUS en suivant la voix qui l'appelle & l'invite à se déclarer Disciple de sa Doctrine. Appliquons à la Prédestination au Salut ce que dit ici le Divin Sauveur de la Prédestination à la Foi. Le Pere Celeste ne peut donner que ce qui est à lui : il me presse, il me sollicite de vouloir être à lui;& je résiste; c'est donc ma faute si le Pere ne me donne point à son Adorable Fils pour être du petit nombre de ses amis sur la Terre, & de celui de ses Elûs dans la Gloire. Prévenu des dons du Ciel, favorisé de tant de graces, & peut être de tant de secours choisis ; n'ai-je pas, ou plûtôt vous-même, ô Dieu, ô mon Juge, n'avés-vous pas la preuve en main que c'est vous qui avés voulu bien sincerement que je fusse la conquête de vôtre Fils, & que c'est moi qui ne l'ai pas voulu ? Et vous, JESUS aimable Pasteur, combien de fois avés-vous fait entendre vôtre voix à la Brebis qui couroit follement à l'objet de sa passion ? Et vous n'avés recueïlli de sa part que des mépris. Voilà ce qui m'arrâche à vous & à mon Salut : ce n'est donc pas de vôtre part une vo-

Année de J. C.

lonté de réprobation fixe, arrêtée & anterieure à mes crimes.

33. Que le Pécheur écoûte donc encore une réflexion qui doit entrer dans son Jugement. Car enfin dequoi & de qui se plaint-il, & que veut-on dire par cette Parole indiscrete & téméraire : Si Dieu le vouloit, je serois sauvé. Un Dieu fait les avances & les premiers pas, il appelle, il poursuit le Pécheur qui le rejette & le méprise, & veut être toûjours son ennemi ; a-t'il bonne grace de dire qu'on l'abandonne, & n'a-t'on pas raison de le marquer au coin des reprouvés ? Chose étrange ! L'homme veut se damner bien librement, & en quelque sorte malgré son Dieu, & il veut que son Dieu le sauve malgré lui-même. L'Hérésie a-t'elle bien compris cette inconséquence ? Encore si le Pécheur la comprenoit bien !

Non, mon éternel malheur ne peut être que mon ouvrage. Vous *ne rejetterés*, Seigneur, *personne de ceux que le Pere vous donne.* Le Pere *vous donne toutes les Nations* & tous les hommes *pour vôtre heritage.* (*a*) Malheur donc à qui resiste, & à la donation du Pere, & à l'acceptation & à la volonté sincere du Fils. Il est mort pour tous ceux qui sont morts en Adam ; il est donc mort pour tous. Nul n'est donc exclus de la volonté du Pasteur : Malheur encore à la Brebis qui refuse d'entrer dans le Bercail des Prédestinés.

(*a*) Psal. 2. ✠. 8.

Le Pere Celeste ne veut donner à son Fils que ceux qui sont dignes d'être à lui ; mais il veut que tous s'en rendent dignes ; & il donne à tous les moyens pour le devenir : Ce n'est donc encore qu'à moi que je dois m'en prendre, si je ne suis pas un Vase d'honneur pour l'immortalité. Oui, voilà sur quoi vous me jugerés, Seigneur, & me reprouverés comme un Vase d'ignominie. Voilà le seul titre sur lequel vous prononcerés contre moi l'éternel Anathême. La Divine Justice ne peut condamner qu'un coupable. Nul n'est coupable que celui qui l'est librement.

Je suis venu pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Quel exemple ai-je ici dans JESUS-CHRIST? Pas une parole, pas une pensée, pas une action, pas un mouvement du cœur qui ne soit conduit & dirigé par la volonté de Dieu son Pere. Sa mort même est un fruit de l'obéissance. Tableau qui me sera mis en face au moment que j'expirerai. Comment excuserai-je ma révolte ? Mais voilà, Justes, le grand modéle qui vous est présenté. La volonté de l'homme fait son malheur, aussi bien que son crime. Qu'il s'en dépoüille il sera bien-tôt innocent & heureux. Tout homme naît esclave jusques sur le Thrône, nul pourtant qui veüille dêpendre. C'est-là le desordre du monde ; ainsi vous l'aviés compris, Seigneur, & aviés voulu nous le faire comprendre dans cette Parole qui seule renferme, & tout l'Evangile & toute vertu. *Homme renoncés-vous vous-même.* Que faut-

Année de J. C.

33.

il pour bien gouverner ? Sçavoir dépendre & sçavoir ne dépendre pas. Rois, & Maîtres des hommes, comprenés-vous bien cette regle ?

Je le ressusciterai au dernier jour. JESUS-CHRIST ressuscitera sans doute tous les hommes, à la vie naturelle; il n'est que vous, ses Elûs bien aimés, qu'il ressuscitera à la vie glorieuse, parcequ'il n'est que vous qui êtes morts dans l'heureux état de la Grace. C'est la mort qui est tout ensemble le dénoüement du tems & de l'Eternité.

Les Juifs murmuroient contre JESUS-CHRIST *parcequ'il avoit dit : Je suis le Pain de Vie.* Oui, malgré ces murmures, vous l'êtes, Seigneur, ce vrai Pain des Ames par vôtre Grace & par vôtre Doctrine. Il n'est insipide, qu'à qui ne se soucie gueres de la vie. Qu'on est à plaindre, lorsque l'on a perdu jusques au goût de la nourriture ! Que ces Chrétiens sont éloignés du salut qui ne peuvent souffrir, ni les verités de l'Evangile, ni les discours qui les leur annoncent !

MEDITATION.

Sur la Resurrection Générale.

Je le Ressusciterai au dernier jour. ℣. 40.

C'est ici non seulement une verité de la Foi; mais le fondement même de la Foi : car ôtés ce point, anéantissés la croyance d'une Resurrection future; dès-là & par-là

ſeulement la Religion croûle & diſparoît entierement. Verité donc que je ne ſçaurois trop ſouvent mediter ; & dans laquelle je ne puis trop me confirmer. Elle eſt démontrée par ces courtes paroles. Dieu peut me Reſſuſciter. Dieu veut me Reſſuſciter. La Reſurrection de tous les hommes eſt non ſeulement poſſible ; mais encore déterminée, & arrêtée dans les Conſeils éternels du Seigneur. C'eſt ce que j'ai aujourd'hui à conſiderer. Nous en connoîtrons la neceſſité dans une autre Meditation.

PREMIER POINT.

Dieu peut me Reſſuſciter. Et quel eſt l'inſenſé, qui oſe, Etre Suprême vous refuſer cette Puiſſance ? Non, ſur ce point il n'y a pas d'inſenſés ; mais il y a des aveugles qui ne veulent pas ouvrir les yeux & penſer à cette verité ; il y a des impies qui ne veulent pas, ou ne veulent qu'à peine y ſouſcrire ; il y a des foibles qui ſe laiſſent ſurprendre par des doutes du moins involontaires. Il faut reveiller les uns, convaincre les autres, & fortifier les derniers, & pour cela montrer à tous que vous pourrés me Reſſuſciter un jour, ô mon Dieu. Et quelle repugnance y auroit-il donc, & quelle ſeroit l'impieté qui reſtraindroit ici vôtre pouvoir, qui lui donneroit des bornes, & par-là même l'anéantiroit ? Mais par-là dans quelle inconſéquence de raiſon ne tomberois-je pas ? Le Dieu qui forma toute Créature du rien, ne pourra pas rétablir mon

Année de J. C.

33.

Corps, & le réünir à l'esprit qui l'anime maintenant! Le Dieu qui tous les jours encore va dans ce même sein du rien, chercher, appeller, & produire des Ames, pour les unir à de nouveaux corps des hommes qui naissent, ne pourra pas, après les avoir separés par la mort, les joindre encore par la Resurrection! Le Dieu qui par une espece de création nouvelle multiplie les grains dans la Terre, & d'un seul en fait sortir plusieurs; n'aura pas la force de rejoindre les parties d'un même corps, & de les vivifier! En combien d'endroits l'Histoire des tems me montre-t'elle des morts ressuscités par le ministere des hommes? Or ce que vous avés pû, Grand Dieu, par vôtre Créature, qui osera dire que vous ne le pouvés pas par vous même? Enfin si l'Homme-Dieu expiré sur la Croix a pû, tout mort qu'il étoit, se rendre la vie à lui-même; peut-on sans stupidité croire impossible qu'il la redonne aux hommes, & les arrâche vivans de leurs tombeaux? Je dois donc l'avoüer que c'est ici une de ces verités que l'impieté ne combat, que parcequ'elle en est combattuë elle-même, que parcequ'elle en est confonduë, que parcequ'elle en est condamnée par son propre embarras, & par le trouble d'une conscience qui contredit l'Impie. Deplorable état du Pécheur qui n'a de ressource pour se calmer, que de se livrer à l'infidélité, qui n'a des doutes que parcequ'il a des allarmes, que parcequ'il sent qu'il ne peut douter. Tant-il est vrai, & vous le permettés, Seigneur, que

le crime porte sa peine, & que le criminel n'a pas de plus cruel Bourreau que lui-même.

33.

SECOND POINT.

Dieu veut me Ressusciter. Si vous ne manqués pas de pouvoir, Etre Suprême, pour me rappeller à la vie; manqués-vous de fidélité dans les promesses que vous m'en faites dans toutes vos Divines Ecritures? Me mentés-vous quand ici vous me le dites vous-même en termes exprès: *Je le ressusciterai au dernier jour*? Vouliés-vous m'abuser, lorsque dans tant d'occasions, vous m'instruisiés sur cette verité, en instruisant le Peuple Juif; & que vous m'annonciés en tant de façons la reünion future de mon corps avec mon Ame; lorsque par vôtre Apôtre vous ne cessiés de me l'inculquer, tantôt en mettant une liaison necessaire entre vôtre Resurrection, & la Resurrection de tous les hommes, & prouvant l'une par l'autre, tantôt en tirant la Démonstration de ce Point de la Foi du sein même de la Sagesse Eternelle & d'une invariable Justice, pour établir une connexion essentielle entre les peines & les souffrances dans le Service de Dieu, & la recompense qui leur est dûë en conséquence des promesses de Dieu même. Car Saint Paul concluoit & faisoit toûjours dépendre l'un de l'autre: La couronne, du combat; le juste salaire, de la fidélité; l'immense poids de la Gloire, de la tribulation de cette vie.

Je remonte plus haut & jusques à l'Allian-

Année de J. C. 33.

ce ancienne ; & j'ose encore vous interroger ; ô mon Dieu, me faisiés-vous donc illusion ; lorsque par la bouche de Job vous m'assuriés que viendra le jour, auquel, sorti du tombeau, reprenant mes chairs, mes os, & ma peau, *Je verrai, non par les yeux d'autrui ; mais par les miens ; mais dans ma chair même, le Dieu* mon Juge *& mon Sauveur* ? (*a*) Etoit-ce une fable que vous me présentiés dans la vive & parlante peinture que fait vôtre Prophête ; (*b*) lorsque de loin il me la montroit cette Resurrection des Morts ; ou plûtôt qu'il me la mettoit comme en détail sous mes yeux ? Les Tombeaux s'ouvrent, la Terre rejette de son sein les Ossemens arides, qui s'approchent, se reconnoissent, pour ainsi dire, & se remboëttent ; une Armée de Squellettes paroît dans la vaste & fatale Plaine : ils reprennent leurs chairs & leur premiere figure humaine ; l'Ame vient, rentre dans ces Cadavres & les ranime. Falloit-il, si ce n'est-là qu'un tissu fabuleux, m'ajoûter vous même : *C'est ici ce que dit le Seigneur Dieu ? Oui, moi ; j'ouvrirai vos Tombeaux*, ô hommes ; moi *je vous arrâcherai de vos Sepulcres ; & vous sçaurés, qu'il y a un Dieu* Juste, au moins *alors que je vous en retirerai.*

Qu'apprens-je donc de tous ces Oracles, Seigneur mon Dieu, sinon ce que m'enseigne & me répéte tous les jours vôtre Eglise ? que je dois croire invariablement une Re-

(*a*) Job. 19. ℣. 25--27.
(*b*) Ezech. 37. ℣. 1--14.

ſurrection Générale de toute chair. *Carnis reſurrectionem.* Sinon que vous le voulés, que vous l'avés reſolu, & que vous l'executerés, comme vous l'avés promis; que l'Univers raſſemblé devant vous, recevra une deſtinée finale; chacun remportant pour le corps, auſſi bien que pour l'ame, ce qu'il a merité de châtimens, ou de Couronnes, par l'un ou par l'autre. (*a*) Oui, vous l'avés voulu, Seigneur, il ne me reſte qu'à me bien convaincre qu'en le voulant, vous avés prétendu qu'une Reſurrection future m'apprit qu'elle doit être ma vie préſente: parceque *l'homme recueillera ce qu'il aura ſemé*; (*b*) l'Anathême, s'il a ſemé le crime; & l'éternelle bénediction, s'il a ſemé de bonnes œuvres, la pénitence, & une heureuſe perſévérance.

(a) *Ut referat unuſquiſque propria corporis, prout geſſit; ſive bonum, ſive malum.* 2. Cor. 15. ℣. 10.
(b) Gal. 6. ℣. 8.



Année de J. C.

33.

ARTICLE IV.

PREMIERES INSTRUCTIONS DE JESUS-CHRIST SUR L'EUCHARISTIE.

EVANGILE.

Pour le Mercredi des Quatre-Tems de la Pentecôte.

Selon S. Jean, Chap. 6. ℣. 43 — 55.

JESUS leur répondit : *Ne murmurés point entre vous.* ¶ *Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé ne l'attire : & je le Ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophêtes : Ils seront tous Disciples de Dieu même. Quiconque a écouté le Pere, & qui a appris, vient à moi. Ce n'est pas que personne ait vû le Pere, excepté celui qui vient de Dieu : c'est lui qui a vû le Pere. En verité, en verité je vous le dis : Celui qui croit en moi a la Vie éternelle. Je suis le Pain de Vie. Vos peres ont mangé la Manne dans le Desert, & ils sont morts. C'est ici le Pain descendu du Ciel ; afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.* * *Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement : & le Pain que je donnerai, c'est ma Chair, pour la Vie du Monde.* *

* Pour la Messe ordinaire des Morts.

* Fin de l'Evangile du Mercredi des Quatre-Tems de la Pentecôte.

Sur

Sur cela les Juifs disputoient entre-eux, disant : Comment cet homme-ci nous peut-il donner sa Chair à manger ? Et JESUS *leur dit : En verité, en verité je vous le dis, si vous ne mangés la Chair du Fils de l'Homme, & si vous ne bûvés son Sang, vous n'aurés point la Vie en vous. Celui qui mange ma Chair, & boit mon Sang, a la Vie éternelle ; & je le ressusciterai au dernier jour.* ¶

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Personne ne peut venir à moi, si mon Pere . . ne l'attire. Ineffable vertu de la Grace. Cessés, hommes, de disputer. Elle m'entraîne, parcequ'elle est forte ; je m'y laisse entraîner, parcequ'elle est douce, & respecte, pour ainsi dire, ma liberté. Mais helas ! que vos liens sont foibles, Seigneur, quelques doux qu'ils soient, lorsque je veux prendre ceux d'une passion qui me flatte, quoiqu'elle doive faire mon supplice : & qu'on trouve ceux-ci forts & pesants, quand on veut les rompre, pour reprendre les vôtres !

Le plaisir a ses chaînes. C'est par elles que la conscience est agréablement entraînée au devoir, & liée à l'heureuse innocence. Helas ! ne les rompt-on pas pour se charger des chaînes honteuses, autant que dures du crime & des passions ? Ne brise-t'on pas encore celles-ci, quand-on le veut bien ? Nulle chaîne indissoluble au cœur de l'homme. Heureux qui n'en connoît d'autre que celle qui le lie aux Loix & à l'amour de son Dieu ! Plus

Année de J. C. 33.

heureux qui sçait soûtenir un si beau & si noble esclavage !

On est éloquent à exagerer les attraits d'un bel objet, dont on est follement épris. On exalte jusques à ses défauts. Un coup d'œil lie, entraîne, transporte ; & vos éternelles beautés, Seigneur, sont méprisées ! Et l'on ne trouve, ni dans vos perfections, ni dans vos biens, ni dans vôtre Royaume, rien dont on soit attiré, rien qui entraîne des cœurs que vous aimés ! Cœurs cependant dans lesquels vous avés mis un violent penchant pour une felicité souveraine, qu'on ne peut trouver que dans vous. Dans le Parallele outrageant qu'on fait de vous à un objet de chair ; de vous aux plaisirs & aux honneurs du siécle, de vous aux attraits d'une aveugle & inconstante fortune ; dans ce Parallele, dis-je, on ne voit rien d'aimable en vous, rien qui merite une préferance. Qu'elle honte pour la raison ! Quel deshonneur pour la Foi ! Quelle matiere de condamnation au Tribunal de Dieu ! Ne cherchons point ce qui doit plus raisonnablement attirer l'homme. Quand on est aveugle, on se laisse conduire, fût-ce au précipice. Le poison, s'il est doux & agréable, plaît à l'insensé. Il ne va pas plus loin que son goût.

Le Pere n'attire à soi que par la Croix de son Fils ; & des millions d'Ames courent, volent à lui ! ô Charme de la Croix ! ô Miracle de l'Evangile ! La Croix a ses chaînes, & ce sont les plus douces, qui le croiroit ? Quel nouveau prodige dans les preuves qui

33.

s'en présentent ! Le Juste affligé toujours soûmis ; c'est peu : toûjours content ; c'est beaucoup : toûjours dans la joye ; c'est la merveille : mais quelque fois transporté par sa joye, soûpirant après les souffrances ; c'est le plus puissant effort de la Grace de la part de Dieu . & l'admirable effet de l'amour dans la Créature. Spectacle digne des yeux d'un Dieu, digne de sa Grandeur ; s'il est frappant qu'il vous vange bien, Seigneur, des indignes mépris que fait le Monde de vous & de vos biens !

L'un est attiré de Dieu, l'autre ne l'est pas. Pourquoi, dit un sçavant Interprête ? (*a*) C'est que l'un se laisse attirer, l'autre s'obstine à resister. Mais pourquoi l'un est-il efficacement attiré, & de maniere que la Grace triomphe de son cœur ? Ici gardés-vous, ô homme, de vouloir décider, si vous ne voulés pas errer. Qui creuse trop dans cet abîme, risque de s'y perdre. *Vous n'êtes pas ainsi attiré* ; *priés*, faites ensorte par vôtre vie *de l'être ainsi.* C'est tout ce qu'on peut dire avec le Grand Augustin ; (*q*) c'est beaucoup qu'on puisse le dire.

Il est écrit dans les Prophêtes : ils seront tous enseignés de Dieu même. Un Dieu est venu enseigner en Personne le Monde : Quel amour ! Le Monde n'écoûte pas les leçons d'un Dieu ; quel crime ! Mais que sert d'écouter, si l'on ne profite ? L'ignorance, quoique coupable, l'est encore moins qu'une connois-

(a) *Maldonat. hîc.*
(b) *Aug. Tract. 26. in Joan.*

Année de J. C. 33.

sance sterile. Qu'importe qu'en habile Théologien j'entende, & je développe les obscurités de l'Ecriture, si je n'en pratique les verités. Moins de lumieres, & plus de pieté.

Un Dieu enseigne l'homme, & l'homme murmure du langage obscur & Misterieux de son Dieu. Mais Dieu lui désigne un Interprête fidele & infaillible dans son Eglise. Non, l'homme n'en veut point, il s'en tient à son génie, ou à celui des autres hommes aussi foibles, & après tout aussi peu assistés de l'Esprit Saint que lui. Prenons-le de tous les côtés, par tout, & toûjours l'homme ne sera qu'orgueil, s'il ne vien, à l'école d'un Dieu; or à l'école d'un Dieu on n'admet que les humbles. Quelle merveille si les plus Sçavans ne sont quelque fois que les plus ignorans dans le Salut?

Vos peres ont mangé la Manne, & ils sont morts. Biens, avantages, delices du siécle; Manne corruptible. Le vrai Sage, né pour ne mourir pas, ne veut de nourriture que celle qui le rend immortel. C'est pour cela, qu'il ne hait que le péché, principe de mort; & n'aime, & ne cherche que la Grace, source de Vie.

Ce rapide penchant qui porte tous les hommes vers l'heureuse immortalité, est-il donc éteint dans une Ame que le siécle enchante? Non; mais helas! enchantée par le siécle, elle ne voit pas que morte à la Grace par le péché, la mort éternelle va bien-tôt faire sa destinée. Mais qu'il est funeste au criminel de n'avoir à vivre peu de jours dans une pri-

ſon, que pour périr par la main d'un Bourreau. Ton Ame, inſenſé & coupable Mondain, va bien-tôt ſortir de ſa priſon corporelle, y penſes-tu ? Penſes du moins qu'on n'a d'eſperance à la vie, qu'autant qu'on eſt ſans crime devant ſon Juge. L'immortalité n'eſt dûë qu'à l'innocence.

Encore ſi cette manne du Siécle avoit pour ceux qui s'en nourriſſent, toute ſorte de goûts, comme celle du Deſert ! Mais combien helas ! pour qui elle n'a que de l'amertume ? Le Monde eſt un Tyran chéri ; il ne préſente que des fers, & chacun s'empreſſe pour être eſclave ; c'eſt à grands frais qu'on ſe rend miſerable. Précieux & Celeſte Pain, Grace Divine, vous ne faites que des heureux, & on vous rejette, on vous mépriſe. Voilà l'homme. C'eſt l'ennemi de ſon bonheur. Dans ce mot il eſt défini.

Je ſuis le Pain Vivant C'eſt ici que Jesus-Christ inſtruit ſon Egliſe ſur le grand Miſtere de l'Euchariſtie, de la maniere, & dans les termes que rapporte l'Evangeliſte Saint Jean. Ainſi l'ont reconnu tous les Théologiens Catholiques. Le deſavoüer ; c'eſt déclarer contre toute apparence, que le Diſciple Bien-aimé, qui dans ce même Banquet Sacré, où Jesus inſtitua ce Sacrement, repoſa ſur ſon Sein, eſt le ſeul des quatre Evangeliſtes qui n'auroit parlé nulle part de ce grand Miſtere. Cette remarque étoit neceſſaire. Revenons à nos réflexions.

Je ſuis le Pain Vivant. Double merveille que vous me découvrés ici, Seigneur ; un

Année de J. C. 33.

Pain animé, & qui anime. Un Pain qui vit & qui fait vivre. Un Pain qui est lui-même la vie, & qui la communique. Ce ne peut être que vous, Divin Sauveur, qui êtes en effet & la Vie en substance, & le principe de la vie de l'Ame, la source de l'heureuse Immortalité; car voilà ce que vous m'apprenés encore plus clairement quand vous ajoûtés: *Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement.* Et comment ne vivroit-il pas éternellement celui qui participe saintement aux Sacrés Misteres; puisqu'il y reçoit substantiellement & en Personne celui qui est la Vie éternelle des Elûs? Qu'il sçache en conserver la grace; il y trouve le gage assuré de la Gloire.

MEDITATION.

Sur la Foi de l'Eucharistie.

Le Pain que je donnerai, c'est ma Chair ℣. 52.

Je trouve la preuve invincible de la Verité qui m'est proposée sur l'adorable Mistere de l'Eucharistie, premierement dans les Promesses & les Paroles de Jesus-Christ. Secondement, je la trouve par conséquence, & par illation dans la Doctrine même de l'Hérésie, ou pour parler plus exactement dans les absurdités & les impietés qu'elle renferme. Troisiémement dans le silence même de Jesus-Christ. Jamais point de

la Foi plus obscur ; mais aussi jamais point de la Foi plus démontré. Ce sera la Conclusion.

Année de J. C. 33.

PREMIER POINT.

Promesses de JESUS-CHRIST, & ses expressions, premiere preuve pour ma Foi contre le Sectaire, qui ne reconnoît que le Pain naturel dans l'Eucharistie, que voulés-vous donc me dire, Seigneur, par cette parolle ? *Je suis le Pain vivant.* Car s'il n'est ici question que d'un Pain materiel ; quel langage est celui-ci ? Et comment peut-on dire de la simple & pure matiere, qu'elle est vivante ? Ce qui n'est que Pain, n'est pas vivant, & ce qui est vivant, a une Ame. Aussi me déclarés-vous, Divin Sauveur, que ce Pain que vous me promettés, & que vous me donnés en effet, n'est autre que vôtre Corps vivant, vôtre Personne même. *Le Pain que je donnerai, c'est ma Chair pour la Vie du Monde.* Ces paroles sont précises. C'est la Chair de JESUS-CHRIST qui m'est ici promise ; & cette Chair, c'est le Pain dont-il vient de me parler, & ce Pain est vivant : c'est donc la Chair, & la Chair vivante de JESUS-CHRIST qui me sera donnée en forme de nourriture & sous l'apparence du Pain, lorsqu'il me dira : *Prenés ; Ceci est mon Corps.* C'est donc une conclusion démontrée ; qu'à bien considerer & lier ensemble les promesses avec les expressions de JESUS-CHRIST, c'est son Corps animé,

Année de J. C. 33.

vivant, & veritable que je reçois dans son Sacrement. Quelle consolation pour moi, ô mon Adorable Redempteur! Mais quelle confusion pour l'aveugle & infidelle Sacramentaire?

SECOND POINT.

Absurdités de l'Hérésie, seconde confirmation de ma Foi sur l'Eucharistie. Ecoûtons donc l'Hérésie même: elle nous instruira par ses folies & par ses monstrueuses impietés. Non, dit-elle, ce Pain vivant n'est qu'une Ombre, ce Corps n'est qu'une Figure. Double Chimere dans l'erreur, qui veut qu'un Corps ne soit qu'une Ombre, & qu'une Ombre soit vivante. Oui, dit le Sauveur aux Juifs qui l'écoûtoient, cette nourriture que je veux vous donner sous la forme du Pain, comme l'aliment le plus usuel, *c'est ma propre Chair. C'est ce Corps* que vous me voyés, & qui doit être immolé *pour donner la vie au Monde.* Le Calviniste veut que je prenne cette parole: *C'est ma Chair; c'est mon Corps*: dans un sens figuré: & moi, ne pourrois-je pas lui répondre avec le même droit, que je veux avec l'Hérétique Valentin, ou les Manichéens, prendre de même dans un sens figuré cette autre Parole: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR? Que m'opposera-t'il que je ne tourne contre lui? Ou plûtôt quel Mistere, quelle verité de la Religion, que je ne puisse reduire en figure, & lui donner un sens Métaphorique, dès que le sens propre ne m'accommodera pas?

Mais que d'impietés ſuivent neceſſairement de l'erreur du Sacramentaire ? Car ſi cette Parole : *C'eſt ma Chair ; c'eſt mon Corps qui ſera livré* au Supplice *pour donner la vie au Monde*, ne doit être priſe que dans le ſens figuré, vous n'êtes donc mort, Seigneur, qu'en Figure, & non pas réellement ; puiſque vous me donnés préciſement dans le Sacrement ce que vous deviés immoler ſur la Croix, pour le Salut du Monde ; *Caro mea eſt pro mundi vita. Hoc eſt Corpus meum, quod pro vobis tradetur.* (*a*) Le Monde n'eſt donc râcheté qu'en Figure ; la Redemption n'eſt donc qu'une fiction, vôtre Juſtice, Grand Dieu, n'eſt donc point ſatisfaite ; vôtre Gloire n'eſt reparée qu'en figure ; l'Enfer ne perd rien de ſes droits ſur le Genre Humain ; le Pécheur n'a donc ni Grace, ni Pardon, ni Gloire à attendre ; car tout cela porte ſur la mort réelle & non figurative du Sauveur. Voilà donc ma Religion renverſée de fonds en comble. Mais voilà peut-être auſſi ce que prétendoit l'Héréſie. Mais, Graces vous en ſoient renduës, ô mon Dieu, c'eſt aujourd'hui l'Héréſie même qui m'arme contre elle, & me confirme dans ce point de ma Foi, par les impietés & les blaſphêmes qu'elle ſuppoſe, ou qu'elle produit. Le menſonge démenti par lui-même favoriſe la verité. Ainſi Seigneur, tirés-vous la lumiere du ſein des Tenébres. Oui, je ſuis dans le vrai chemin ; les écarts de l'erreur m'en ſervent de preuve,

Année de J. C. 33.

(*a*) 1. Cor. 11. ℣. 24.

Année de J. C.

Troisieme Point.

33. Il n'eſt pas juſqu'au ſilence du Sauveur ſur le ſens de cette Parole *c'eſt ma Chair* vivante, *c'eſt mon Corps* que je te donne, Ame fidéle, qui ne ſerve de démonſtration à la verité que je crois. En effet c'eſt ſur le ſens de cette Parole *que les Juifs diſputoient, en diſant : Comment cet Homme-ci peut-il donner ſa Chair à manger?* Voilà le ſcandale, ne le verrés-vous pas, Seigneur, ou le voyant ne le guerirés-vous pas ? Car comment comprendre que vous me donnerés vôtre Chair à manger, & qu'elle reſtera vivante, quand je la mangerai ; car voilà les deux idées ſous leſquelles vous me la promettés & me la donnés, & que vous voulés que je ne ſépare point. *Ego ſum Panis vivus.. Panis quem ego dabo Caro mea eſt.* A cette propoſition la nature effrayée ſe revolte. Ne vous expliquerés-vous donc pas, Divin Sauveur ? Y en eût-il jamais une plus veritable néceſſité ? Le ſcandale en effet y eſt tout entier ; ſi Jesus-Christ, ne voulant laiſſer aux Fidéles qu'une figure de ſon Corps n'eut dabord apporté l'éclairciſſement, qui devoit faire connoître la Métaphore, comme il faiſoit ailleurs en expliquant les Paraboles, & developper & addoucir une Doctrine ſi dure, & qui, je l'oſe dire, ne devoit donner que de l'horreur. Car qui n'en auroit de manger la Chair Humaine ? Loin pourtant de donner aucune explication, & parcequ'il s'agiſſoit d'un point eſſentiel dans

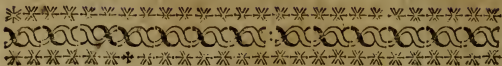
la Foi ; vous vous taiſés, Divin Sauveur, & au lieu d'éclairciſſement ſur cet Article, vous le confirmés de la maniere la plus expreſſive, & la plus forte, juſqu'à ajoûter : *Oui, je vous le dis ; ſi vous ne mangés la Chair du Fils de l'Homme, & ſi vous ne bûvés ſon Sang, vous mourrés.* Comme ſi vous diſiés : Qu'on ſe récrie, qu'on diſpute, qu'on ſe révolte, mal à propos on ſe ſcandaliſe : non-ſeulement c'eſt ma Chair, qui ſe mangera ; mais, je le déclare, quiconque ne la mangera pas, n'a point de ſalut & de Vie éternelle à eſperer.

Ces paroles ne ſont que trop claires, & trop fortes, ô mon Sauveur, je le conçois ; mais ce que je ne puis bien comprendre ; c'eſt vôtre amour, c'eſt la force du deſir que vous avés de vous unir à vôtre Créature, pour faire une même choſe avec elle en quelque ſorte. C'eſt que vous me faſſiés un précepte de mon bonheur, & un crime du refus de vôtre tendreſſe ; c'eſt que vous me menaciés de la damnation même ; ſi je ne participe à vôtre Divine Table. Je dois donc recevoir vôtre Sacré Corps : voilà la Loi. Mais je dois trembler de le recevoir indignement & Sacrilégement : voilà la néceſſité de quitter le Crime. Combien en effet helas ! y a-t'il de Pécheurs, qui ne refuſent d'aprocher des Saints Miſteres, que parcequ'il faudroit rentrer dans les routes de l'innocence ? Oui, je me rends à vos deſirs, trop aimable Sauveur, mais pour m'en rendre digne, donnés moi la Robbe Nuptiale pour approcher du Celeſte Ban-

Année de J. C.

quet, & ne souffrés pas que jamais je la quitte.

33.



ARTICLE V.

JESUS CONTINUË SES INSTRUCTIONS SUR LE SACREMENT DE SON CORPS.

EVANGILE.

Pour la Fête du Corps de JESUS-CHRIST.

Selon S. Jean, Chap. *6. ỳ. 56 — 59.*

¶ CAR *ma Chair*, continuë JESUS, *est veritablement une nourriture, & mon Sang est veritablement un breuvage. Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme le Pere qui est Vivant m'a envoyé, & que je vis pour le Pere : de même, celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le Pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos peres qui ont mangé la Manne, & qui sont morts. Celui qui mange de ce Pain-ci, vivra éternellement.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ma Chair, dit JESUS-CHRIST, *est*

Année de J. C. 33.

une veritable nourriture, comme s'il disoit : Raison humaine, ta foiblesse reclame & veut une explication, la voici. Oui, je le dis, & il est vrai ; c'est ma Chair veritable que je donne à manger. *Caro mea verè est cibus.* Après une Parole si précise, un doute ne peut-être qu'un crime.

Mange-t'on une Ombre ? Dirai-je au Sectaire, se nourrit-on d'une Figure ? Et peut-on dire d'une Ombre & d'une Figure ce que dit Jesus-Christ ; qu'*elle est en verité une nourriture.* Si sa Chair est en verité une nourriture, elle ne l'est donc pas en Ombre & en Figure : l'un détruit l'autre nécessairement. Mais je demande au Ministre de l'erreur : Si Jesus-Christ avoit voulu réellement donner sa Chair à manger, car dumoins je puis le supposer, comment auroit-il pû ou dû s'exprimer autrement & plus expressément, qu'en disant : *C'est ma Chair en verité. C'est* réellement *mon Corps.* Je n'attens point de réponse ; il n'en peut donner de raisonnable, qu'en reconnoissant l'erreur même. La plus raisonnable encore seroit de la détester, & de l'abandonner.

C'est ma Chair veritable que je donne à manger. Mal à propos l'aveugle Juif se scandalise de cette Parole de Jesus-Christ. Tant de merveilles operées sous ses yeux par ce Divin Sauveur devoient lui prouver, qu'il pouvoit faire plus que nous ne pouvons comprendre. Cette réflexion seroit concluante contre le Juif ; n'est-elle pas sans replique contre l'incrédule ? Celui-là, s'il avoit re-

Année de J. C.

33.

connu le vrai Dieu dans Jesus-Christ, auroit compris que rien n'est impossible à un Dieu. Celui-ci ose douter que Jesus, le même Dieu qui a tiré l'Univers du sein du rien même, puisse changer une Substance en une autre. Si donc le Juif est infidéle, l'incredule Chrétien n'est-il pas un impie Blasphémateur ?

Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi, & moi en lui. Mais si par une sainte Communion je suis en vous, Celeste Epoux, & vous en moi; là où vous serés regnant glorieusement pour l'Eternité, j'y serai aussi regnant avec vous. Deux cœurs, qui n'en font qu'un, sont inséparables. Ainsi m'a aimé un Dieu. Mais quel seroit cet amour d'un Dieu, & comment Jesus-Christ pourroit-il me le faire tant valoir, si dans le Sacrement il ne me donne que l'ombre & la figure de son Corps ? Demeure-t'on en Jesus-Christ, quand on ne possede que son Image ?

Comme je vis pour le Pere, de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. Rassurés-vous, timides Néophytes, à qui l'Eglise refuse la Couppe Sainte, & prenés garde ici, que tout ce qu'elle vous ordonne sur le point de l'Eucharistie; c'est de recevoir Jesus-Christ; vous le recevés tout entier sous la seule espece du Pain; dès-là vous recevés de lui la vie, comme il la reçoit de son Pere. Vous ne faites donc pas un crime, en ne participant pas aux deux especes; vous en faites un de condamner

vôtre Mere, dans ses sages Ordonnances. L'infaillibilité dirige ses oracles ; qu'avés-vous à craindre en suivant ses Loix ?

MEDITATION.

Sur la Gloire du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

Ma Chair est une vraie Nourriture. ℣. 56.

C'est la Chair d'un Dieu qui devient la nourriture de l'homme. Oui, il falloit donc que Dieu même la glorifiât ; mais falloit-il que l'homme l'outrageât, la deshonnorât, & la prophanât ? Tel est le monstrueux Mistere qui se presente ici à mediter. Corps Adorable du Sauveur dans l'Eucharistie ; il devoit être honoré. Premier Point. Et comment & par où devoit-il l'être ? Second Point. Qui croiroit que l'homme en fait l'objet de son sacrilege mépris ? Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Le Corps de JESUS-CHRIST honoré de Dieu dans le Grand Sacrement de nos Autels. Ce Divin Corps servit à la réparation de vôtre Gloire, ô mon Dieu : C'est par ce Corps que le Verbe vôtre Fils éternel parloit, agissoit, enseignoit, & souffroit, & par là vous reconcilioit le Monde, vous préparoit de dignes Adorateurs, vous formoit

Année de J. C. 33.

une Eglise digne de vous, & par ce même Corps toûjours immolé sur ses Autels vous présentoit le seul Sacrifice, qui pouvoit meriter vos complaisances. Oui, c'est aussi pour cela qu'il convenoit à vôtre éternelle sagesse, de l'exalter par ce même Mistére, par où il perpetuë un hommage de loüange à vos Grandeurs. Mais combien plus convient-il à l'homme de l'honorer ce Corps Auguste abattu sous la tristesse d'une cruelle Agonie, couvert si souvent de larmes, & ensuite du sang arrâché de ses veines par des Bourreaux inhumains; ce Corps déchiré, cloüé brutalement sur la Croix, & livré à la mort : ce Corps enfin qui n'est dans le Sacrement toûjours vivant & toûjoursmourant pour moi,que pour y prodiguer en ma faveur tous les Miracles de l'amour Divin; ce Corps, dis-je, de mon Sauveur m'apprend assés lui-même que je me dois tout entier à sa Gloire, puisqu'il fût & qu'il est encore employé tout entier à mon Salut, & à ma sanctification. Puis-je donc trop honorer la Chair du Verbe-Dieu, puisque Dieu le *Verbe fait Chair* à tant fait pour moi?

SECOND POINT.

Comment & par où Dieu honore le Corps de JESUS-CHRIST, ou plûtôt le comble de Gloire dans l'Eucharistie? Je n'arrête point ici mes idées à ces hommages distingués que le Pere Celeste lui fait rendre dans l'Eglise Universelle; Il n'est qu'une sorte de Gloire qui puisse

33.

puisse honorer parfaitement le Corps de JESUS-CHRIST. C'est qu'il partage avec Dieu même les honneurs de la Divinité, c'est qu'en conséquence de l'union Hypostatique du Verbe avec ce Corps. Dieu lui décerne les mêmes privileges dont l'Etre Suprême est le seul objet. Il n'est qu'un Dieu qui merite des Sacrifices ; & à qui seul puisse être fait celui de l'esprit, de la raison, & du Jugement humain par la Foi. Or ce même Sacrifice je le fais, & par devoir, & j'ose dire par amour, à vôtre Sacré Corps, Mon Divin JESUS. Oui, j'anéantis mon Jugement, j'immole ma raison pour croire dans l'Euharistie ce que je ne comprends point, je sacrifie le témoignage de mes sens, pour reconnoître ce que je ne vois pas ; ou plûtôt pour croire contre tout ce que je vois. Ce premier hommage dû à la Divinité, je fais gloire de vous le rendre, Corps auguste de mon Rédempteur.

Il n'est qu'un Dieu devant qui les Rois & les Peuples, les Anges & les hommes, toute Créature enfin dans le Ciel, sur la terre, & dans les Enfers doivent, par un vrai & legitime culte d'Adoration, fléchir le genou. Second hommage Divin dont je vous vois honoré, Chair Sacrée, & dont je fais moi-même ma gloire. Faites, ô mon JESUS, que j'aime ce que j'adore, & que je trouve mes délices dans ce qui fait l'objet de mon culte.

Il n'est qu'un Dieu qui puisse vivifier les Ames. Dernier prodige. C'est le Corps du Sauveur substance terrestre & materielle qui donne la vie à l'Ame, la nourrit, la conser-

Année de J. C. 33.

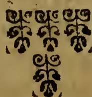
ve, & pour couronnement de merveille, la rend immortelle pour la Gloire. Illustre prérogative attachée à la Divinité; Vous la communiqués, Grand Dieu; au Divin Corps du Sauveur dans son Sacrement. C'est donc pour cela, que vous disiés, Seigneur; non pas, je suis la nourriture des Ames; j'aurois pû croire que vous ne l'étiés que par vôtre Ame; mais vous disiés, ne parlant que de vôtre Corps; *c'est ma Chair*; c'est mon Corps, *qui est la nourriture veritable*; qui donne la Vie, *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis non habebitis vitam.* Anges de la Gloire prosternés devant les Sacrés Tabernacles, prêtés-moi donc vos respects, mais prêtés-moi aussi vos cœurs, pour remplir auprès de ce Corps de mon Dieu des devoirs d'adoration & d'amour, qui font la Gloire que le Pere Celeste lui reservoit. Puissent-ils faire ma plus fréquente occupation. Oui, qu'il soit adoré; Qu'il soit aimé, Qu'il soit loué de toute Créature JESUS dans le Sacrement Auguste des Autels.

TROISIE'ME POINT.

Mépris Sacrilege des hommes envers le Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Je m'allarme, Seigneur, & je fremis, quand je me l'offre à moi-même ce monstrueux contraste de l'homme deshonorant ce qu'un Dieu a voulu honorer. En trois mots, car à peine j'ose l'envisager ce parallele horrible; Le dessein éternel de Dieu avoit été de rendre souverainement respectable le Corps du Sau-

veur dans le Mistére de l'Eucharistie ; en le faisant devenir l'objet de la Foi des hommes, l'objet du culte & de l'adoration des hommes, l'objet ou plûtôt le principe de la vie spirituelle & de la sanctification des hommes. Que fait l'ingrat pécheur ? Renversant autant qu'il dépend de lui, les Décrets éternels de Dieu ; il se fait du Corps de JESUS-CHRSIT dans l'Eucharistie ; tantôt un objet de scandale & d'infidelité ; ou par des erreurs capitales sur la verité Catholique ; ou par des doutes coupables, & tout pareils à ceux des Capharnaïtes. *Quomodo potest hîc nobis dare Carnem suam ad manducandum ?* Tantôt un objet d'insulte par des irrévérences sacriléges. Tantôt enfin un funeste principe de mort éternelle, du Sacrement de vie, par la prophanation qu'il en fait dans l'indigne Communion. Non, mon Dieu, je ne puis en penser, en dire davantage. Préservés-moi d'un malheur le plus funeste de tous ; & d'un Crime le plus horrible, & le moins pardonnable de tous.

Année de J. C. 33.



Année de J. C.



33.

CHAPITRE III.

DÉFECTION DE QUELQUES DISCIPLES. CONSTANCE DES AUTRES DANS LA FOI.

EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. *6.* ℣. *60—72.*

C'*Est ce que dît* JESUS *enseignant dans la Synagogue à Capharnaüm. Plusieurs de ses Disciples l'ayant entendu, dirent : Ce discours est dur, & qui peut l'écoûter ? Mais* JESUS *sçachant de lui-même qu'ils en murmuroient, leur dît : Cela vous choque-t'il ? Si vous voyés donc monter le Fils de l'Homme où il étoit auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie : la Chair n'est d'aucun usage : Ce que je vous ai dit est esprit & Vie. Mais parmi vous il y en a qui ne croyent point. Car il avoit toûjours eu connoissance de ceux qui ne croyoient point, & de celui qui le livreroit. Et il disoit : C'est pour ce sujet que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Pere. Depuis ce tems-là plusieurs de ses Disciples se retirerent ; & ils ne le suivoient plus. Sur quoi* JESUS *dît aux douze : Ne voulés-vous*

point aussi vous retirer vous autres ? Seigneur, lui répondit Simon Pierre, à qui irions-nous ? Vous avés les paroles de la Vie éternelle. Nous avons crû, & nous l'avons reconnu, que vous êtes le CHRIST, *le Fils de Dieu.* JESUS *leur dît : Ne vous ai-je pas choisi vous Douze ? Néanmoins il y en a un d'entre vous qui est un Démon. Or c'étoit de Judas l'Iscariote fils de Simon, qu'il parloit, parceque celui-ci, qui étoit un des douze ; le devoit livrer.*

Année de J. C. 33.

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Juifs disputent entre eux. JESUS a pourtant parlé clairement, & à moins que de lui disputer aussi la puissance de faire des Miracles, & de changer une substance en une autre ; puisqu'il a dit, & l'a dit sans explication : *C'est ma Chair veritable : C'est mon Corps* : il faut donc le croire. Aussi l'Eglise se glorifie-t'elle de ne compter pas un seul de ses enfans dans l'espace d'environ onze Siécles qui ait contredit ce point de la Foi : Et si un Berenger premier ennemi de la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, si un Zuingle après lui, un Calvin, ont eu raison dans leur sistême : où est donc vôtre Providence, ô mon Dieu, d'avoir laissé si longtems vôtre Eglise dans une erreur qui m'engageroit à n'adorer que du Pain ! Et qui seroit l'Auteur de cette ridicule Idolâtrie sinon vous-même, j'ose le dire, Seigneur, (*a*) puisqu'une explication de cette parole : *C'est ma*

(*a*) Rich. à S. Vict.

Année de J. C. 33.

Chair : C'est mon Corps : eût ôté le scandale avec l'erreur.

Mais que dis-je ? Vous la donnés, Sauveur, cette explication quand vous ajoûtés : Esprits grossiers, vous vous abusés si vous pensés que ma Chair doit se manger comme celle d'une Boucherie. Oui, *c'est veritablement ma Chair* ; mais la maniere de la manger n'aura rien de rebutant ; puisque je la cacherai sous l'apparence du Pain. *Panis quem ego dabo, Caro mea est. C'est* ici *l'esprit qui vivifie* en se soûmettant. Le témoignage charnel des sens *ne sert ici de rien.*

Spiritûs est qui vivificat ; Caro non prodest quidquam. Non, Seigneur, vôtre Corps tout Saint qu'il est, si du reste je le recevois inanimé, & séparé de la Divinité, ne peut m'être utile pour ma sanctification. Il falloit donc me le donner vivant & animé. *Ego sum Panis vivus.* L'esprit seul peut nourrir l'esprit & lui donner la vie. Tel fût l'amour d'un Dieu pour l'homme. Il veut le sanctifier ; & pour cela il lui donne ce Sacré Corps où réside substantiellement la Sainteté par la plenitude de la Divinité. Voilà précisément ce que le Sauveur a voulu faire entendre, & ce qu'entendra toûjours tout vrai Catholique par cette expression dont il se sert, *la Chair ne seroit de nul usage*, si l'ame qui l'anime ne portoit avec soi la vie.

Faisons encore ici une réflexion. C'est que la participation au Corps du Seigneur ne me servira de rien en effet, si la charité n'anime ma Foi, & si son esprit habitant en moi par la grace, ne me rend digne d'approcher de

le Sacrement. On est Sacrilége, si on n'est pas Juste.

Depuis ce tems-là plusieurs des Disciples de JESUS *l'abandonnerent.* Funeste malheur dans l'Eglise, affreux scandale. Vos propres Disciples, Seigneur, vous quittent. Ceux que vous avés mis sur le Chandelier pour éclairer les Peuples, ont souffert des Eclipses. C'est vous, juste Vangeur de vôtre Verité trahie & persecutée, qui l'avés renversé ce Chandelier, qui l'avés obscurcie cette Lumiere, qui les avés laissé courir ces faux Prophêtes après leurs ténébreuses erreurs. Ne les rappellerés-vous pas? Helas! Il n'est que trop vrai qu'on ne revient guéres à la raison, quand on veut toûjours avoir raison: Comment reviendroit-on à la Foi? Qui persiste à ne pas reconnoître qu'il s'égare, où peut-il aller en marchant toûjours, sinon à de plus grands écarts; sinon à un égarement sans retour? Qu'il est triste de vous entendre dire, Divin Sauveur, que vos Disciples, après qu'une fois ils vous eurent quitté, ne revinrent plus à vous! Il faut un Miracle pour la Conversion d'un Pasteur égaré. Un siécle en produit un; Plusieurs Siécles n'en verront point. Le Pasteur est à plaindre, lorsque séparé des autres Pasteurs, il va s'égarer avec les Mercenaires dans les sentiers de l'esprit particulier. Malheur à la Brebis qui le suivra, en méprisant le premier Pasteur suivi des autres. Les Fideles Apôtres restent auprès de Pierre, & avec lui auprès de JESUS. Voilà l'Eglise. Voilà le Salut.

A qui irons-nous, Seigneur, vous avés les pa-

Annee de J. C.

33.

roles de la Vie éternelle. Ainsi parle, plein d'une vive Foi, le Prince des Apôtres. Ainsi parle le Juste, découvrant par les mêmes yeux de la Foi la sagesse de Dieu, sa justice, & sa misericorde dans les plus fâcheux évenemens de la vie. Ou irai-je, Seigneur, dans mes peines, dans la déroute de mes affaires, dans les revers d'une fortune capricieuse, dans une maladie qui me fait me voir environné des douleurs de la mort, & des horreurs de l'Enfer ? Monde perfide & cruel, c'est de toi que viennent mes malheurs & mes crimes : puis-je attendre que tu sera mon Consolateur ? Tel a été mon aveuglement. Mais s'il n'est que vous, Seigneur, qui ayés des paroles de Vie, me laisserés-vous sans consolation ? Ou plûtôt puis-je trouver, ou esperer de consolation que dans celui qui est lui-même la Vie éternelle, & le Centre de tout bien ? Telle est la folie de l'homme, il cherche & fuit sa felicité. Comment cela ? en deux mots je l'explique. Il veut être heureux, & il aime le monde.

Ne vous ai-je pas choisis vous Douze ? Neanmoins un d'entre-vous est un Démon. Que sert le choix d'un Dieu, & sa vocation au plus Saint état, à la profession la plus relevée ; si par l'iniquité on outrage Dieu, on deshonore la profession, on perd son ame ? Plus on est élevé ; plus la chûte est mortelle, & le mal incurable.

Que sert au pécheur d'être membre d'une Societé Sainte, s'il veut être toûjours pécheur? Un Démon parmi des Apôtres, n'en est que plus Démon. N'en sera-t'il pas plus

Damné ? Mais un Apôtre devient Démon : qui ne craindra ?

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur le caractére des vrais & faux Disciples de la Foi.

Plusieurs des Disciples de JESUS *l'abandonnerent. ℣. 67.*

Sur trois differens traits bien marqués dans nôtre Evangile, nous distinguerons toûjours le vrai Disciple de la Foi, de celui qui en est le lâche & infidele déserteur. 1°. L'un est docile, parcequ'il est humble, l'autre est opiniâtre, parceque l'orguëil le domine. Premier Point. 2°. L'un cede à la raison, & à l'autorité ; L'autre abonde en son sens, & n'écoûte que sa prévention. Second Point. 3°. L'un enfin est ferme & inébranlable dans l'union avec le corps des Pasteurs, & leur Chef ; l'autre les abandonne & les méprise. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

C'est par la docilité, ou par l'opiniâtreté qu'on doit distinguer le vrai fidele de celui qui s'égare en matiere de Religion. Le Signe est infaillible. Tout veritable enfant de la Foi est docile. Il cherche la verité ; & parcequ'il la cherche avec droiture, il la cherche dans l'unique source où elle réside, c'est-à-dire, dans

Année de J. C.

33.

l'Eglise & ses décisions. Mais ayant entendu l'Eglise & ses décisions, il ne dispute plus; il ne chicane plus; il se laisse attirer, parcequ'il sçait qu'alors il est veritablement attiré par la voix de Dieu-même qui parle, décide, & manifeste ses Oracles par l'Eglise. L'opiniâtreté fit toûjours le caractére de l'erreur. J'en vois la raison. C'est que dans l'erreur c'est l'homme qui se conduit & qui s'écoûte: & qui ne sçait que tout homme enfante le mensonge, quand il n'écoûte que lui-même? Dans la Foi, c'est le témoignage de Dieu qui m'appuye: & je sçai que ce témoignage est plus sûr & plus infaillible jusques dans ces respectables ténébres, que toute la raison & la sagesse humaine dans ses équivoques Lumieres. Or l'erreur n'est jamais plus aveugle, & jamais plus ôpiniâtre dans son aveuglement, qu'au milieu de ses prétenduës clartés, de ses raisonnemens, & de ses fausses évidences; parcequ'elle est éblouïe plûtôt qu'éclairée. Mais qu'il est funeste, ô mon Dieu, de faire servir ses Lumieres, à l'égarement, sa sagesse à l'erreur, & le zele à sa propre perte?

SECOND POINT.

Abonder en son sens, ou l'abondonner au contraire pour se soûmettre: second trait de distinction entre l'errant, & le vrai Fidele. Rien de plus frequent; rien de plus constaté par la malheureuse experience qu'en fait l'Eglise. Deux hommes s'écartent des routes de la Foi. Chacun croit aller à la verité. L'un la

Année de J. C. 33.

cherche avec ſimplicité, dans le deſir ſincere de la trouver, & dans la droite volonté de ſe ſoûmettre pour la ſuivre : l'autre la cherche par orgueïl ; moins pour la ſuivre, que pour ſe ſuivre ſoi-même, & la combattre. Faut-il être ſurpris que le Paſteur appellant l'une & l'autre Brebis errante, la premiere obéïſſe, ſe rende au bercail, & s'y renferme avec le troupeau Fidele ; & que l'autre réſiſte & s'en éloigne ? Le vrai Catholique peut ſe tromper ; mais s'il rougit de ſa foibleſſe, il ſe glorifie de ſon retour. Le ſuperbe ennemi de la Foi, entêté dans ſes ſentimens ; ne voulant pour guide que ſa raiſon foible, & quelques aveugles orgueilleux comme lui, ne ſçait rougir ni de ſa chûte dans la Foi, ni de ſon opiniâtre réſiſtance au retour. Quelle merveille qu'on n'en voye preſque aucun qui abondant ainſi dans ſon propre ſens, ſe releve, & revienne avec ſincerité ; & ne meure enfin dans ſon infidelité ! L'impénitence eſt la fille de l'Héréſie ; & l'Héréſie eſt fille de l'opiniâtre orgueil.

TROISIE'ME POINT.

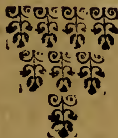
Le vrai Fidele eſt ferme dans ſon union avec le Corps des Paſteurs unis à leur Chef Vicaire de JESUS-CHRIST. L'infidele Diſciple les mépriſe & s'en éloigne. C'eſt ici le trait le plus marqué de l'erreur, trop bien exprimé dans la Scandaleuſe ſéparation de ces Diſciples, qui quittent le Divin Sauveur, auprès duquel reſtent toûjours Pierre & les autres Apôtres. Vous ſentés, aimable Pere, la

Année de J. C. 33.

perte de quelques-uns de vos enfans, qui se scandalisent de vôtre parole & des décisions de vôtre Eglise. Vôtre tendre cœur en soûpire. Mais helas ! la verité ne peut changer, ni se démentir. Elle les blesse. Est-ce la faute de la verité ; ou de leur indocilité ? L'Eglise ne changera pas de langage pour ramener des ingrats revoltés. Elle est prête à les recevoir s'ils reviennent. C'est le comble d'aveuglement de croire qu'elle s'est trompée elle-même, & retractera ses Arrêts en matiere de Doctrine. La verité ne change pas ; elle participe à l'essence de Dieu ; Etre necessaire, on peut la combattre, on ne peut l'anéantir : & comme en matiere de Foi, je ne puis la trouver que là où vous êtes, Seigneur, là où vous me parlés ; C'est pour cela que je me tiens uni à la Chaire de Pierre, parce que c'est à Pierre & à sa Chaire que se tiennent réünis les autres Apôtres, & que dans cette union réside toûjours la verité. Autant de pas que je fais hors de ce centre de l'unité ne servent qu'à m'écarter de Jesus-Christ, & de mon Salut. *Vous avés, Seigneur les paroles de la Vie éternelle : à qui irions-nous* ? C'est Pierre qui répond au nom de tous ; & quand tous s'accordent à ce qu'il dit, qu'importe, que d'autres s'écartent ? Je reconnois le troupeau Fidele dans ceux qui suivent cette union. Qui s'en sépare, ne peut aller qu'à la perdition.

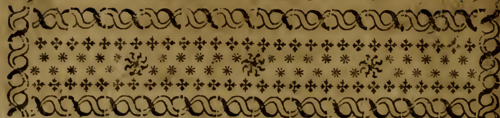
Je le comprens, ô mon Dieu, & Graces vous en soient renduës de me l'avoir fait connoître. J'ai trois ennemis à redouter, & à combattre pour conserver ma Foi dans sa pu-

reté. Ma raiſon, mon orgueil, ma prévention. Trop de raiſon enfante l'erreur ; l'erreur ſe ſoûtient par l'orguëil, & l'orgueil nourrit la prévention mere & principe de l'opiniâtreté. C'eſt-là comme l'horoſcope de toute Héréſie. Il n'en naîtra jamais que du milieu des lueurs d'une raiſon toûjours foible, dès-là qu'elle eſt humaine, & qu'elle veut pourtant tout penetrer, & dominer ſur tout, & ſur la parole même de Dieu. Préſervés-moi donc, Seigneur, d'un excès de ſageſſe, & ne me livrés point à mon propre ſens. Faites que vôtre Divine parole n'étant que la verité même, je n'oublie jamais qu'elle doit dominer ſur ma raiſon. Vous me parlés, Seigneur, par vôtre Egliſe ; elle me montre la Verité : elle l'a dévoilée & affranchie des nuages dont l'erreur vouloit l'obſcurcir ſur l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie. Que me reſte-t'il qu'à joüir avec reconnoiſſance de mon bonheur, & de vôtre amour ? Que me reſte-t'il, ſuivant les principes & les vûës de la Foi que de nourrir en moi le deſir ardent de manger ſouvent *le froment des Elûs*, *le Pain deſcendu du Ciel*, cette Divine Chair qui ſera la vie de mon ame, le ſoûtien des vertus, & le gage de la Gloire ?



Année de J. C.

33.



CHAPITRE IV.

SCANDALE IMPRUDENT ET MALIN DES PHARISIENS.

EVANGILE.

Pour le Mercredy après le troisiéme Dimanche du Carême.

S. Marc. chap. 7. ℣. 1--23.

Selon S. Math. Chap. 15. ℣. 1—20.

¶ A*Lors les Scribes & les Pharisiens venus de Jerusalem aborderent* JESUS (*a*) *& lui dirent : Pourquoi vos Disciples transgressent-ils la tradition des Anciens ? Car ils ne se lavent point les mains avant que de manger.* (*b*) *Mais il leur répondit : Pourquoi vous-même trangressés-vous le commandement de Dieu en faveur de vôtre tradition ? Car Dieu a dit : Honorés pere & mere ; & : Que*

(*a*) *Et s'étant apperçûs que quelques-uns de ses Disciples prenoient leur repas avec les mains immondes, c'est-à-dire, sans avoir lavé les mains, ils les en reprirent. Car les Pharisiens & tous les Juifs, suivant la tradition des Anciens, ne mangent point, qu'ils ne lavent souvent les mains. Et lorsqu'ils reviennent des places publiques, ils ne mangent point qu'ils ne se lavent. Il y a encore beaucoup d'autres choses qu'ils observent, selon l'usage reçû comme de laver les couppes, les pots, les vaisseaux d'airain, & les lits, sur cela les Pharisiens & les Scribes l'interrogerent.* Marc. 7. ℣. 2--5.

(*b*) *Mais qu'ils prennent leur repas avec des mains immondes.* Ibid.

celui qui dira des paroles outrageuses à son pere ou à sa mere, soit puni de mort. * *Vous autres au contraire vous dites: Quiconque dira à son pere ou à sa mere; (a) Tout ce que j'offre à Dieu de mon bien, tournera à vôtre profit; il n'a plus que faire d'honorer son pere ou sa mere: (b) par-là vous anéantissés le Commandement de Dieu en faveur de vôtre tradition. (c) Hypocrites, c'est proprement de vous qu'Isaïe a parlé par un esprit Prophétique, quand il a dit:* * *Ce Peuple m'honore des Levres, mais leur cœur est bien éloigné de moi. Ils me rendent un vain culte lorsqu'ils enseignent la Doctrine & les Commandemens des hommes. (d) Ensuite faisant approcher le monde, écoûtés, leur dit-il, & concevés bien ceci. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui soüille l'homme, (e) mais ce qui sort de la bouche, c'est-là ce qui le soüille (f) Alors ses Disciples s'approcherent & lui dirent: Sçavés-vous que les Pharisiens se sont scandalisés de ce qu'ils viennent d'entendre? Mais il leur répondit: Tout ce que mon Pere Celeste n'a point planté sera déraciné. Laissés-les-là: ce sont des aveugles, qui conduisent des aveu-*

Année de J. C. 33.

* Exod. 21. ℣. 16.

* Isaïe. 29. ℣. 13.

(*a*) *Tout* Corban, *c'est-à-dire, toute offrande.* Marc. 7. ℣. 11.

(*b*) *Et vous ne lui permettés pas de rien faire davantage en faveur de son pere & de sa mere.* ℣. 12.

(*c*) *Par une tradition dont vous êtes vous-même les Auteurs.*

(*d*) *Car abandonnant le Commandement de Dieu, vous vous attachés à des traditions humaines, à laver les cruches & les couppes: & vous faites beaucoup d'autres choses semblables. Il leur disoit aussi: Vous sçavés bien anéantir le Commandement de Dieu pour garder vôtre tradition.* Marc. 7. ℣. 7. 8.

(*e*) *Ni rien de ce qui est hors de l'homme, mais qui en sort,* ℣. 15.

(*f*) *Si quelqu'un a des oreilles pour entendre qu'il entende.* ℣. 16.

Année de J. C. 33.

gles. Que si un aveugle sert de guide à un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse. (a) *Là dessus Pierre lui dit : Expliqués-nous cette Parabole.* JESUS *lui répondit : Etes-vous encore aussi vous-autres sans intelligence ?* (b) *Ne concevés-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche* (c) *passe dans le ventre* (d) *& se décharge dans les Lieux secrets.* (e) *Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, & c'est ce qui soüille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les méchantes pensées, les homicides, les adultéres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les Blasphêmes.* (f) *C'est-là ce qui soüille l'homme. Mais de manger sans laver les mains, cela ne le soüille point.* ¶

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est un sentiment assés commun parmi les Interprêtes que JESUS n'alla point cette année à Jerusalem faire la Pàque. Il sçavoit qu'on y pensoit déja à le faire mourir, & il veut par cette absence apprendre à ses fidéles Serviteurs qu'il y a des occasions où l'on peut, pour la plus grande Gloire de Dieu, se dérober aux persecutions. Cependant on

(a) *Quand il fût entré dans la maison après s'être tiré de la foule, ses Disciples lui demanderent l'explication de la Parabole.* ℣. 17.

(b) *Si peu éclairés.* ℣. 18.

(c) *De dehors dans l'homme.* Ibid.

(d) *Ne peut le soüiller : parceque tout cela n'entre pas dans son cœur.* ℣. 19.

(e) *Emportant tout ce que les alimens ont d'impur.* Ibid.

(f) *L'avarice, les méchancetés, la fourberie, les impudicités, la malignité de l'œil... l'orgueil, l'égarement d'esprit. Tous ces maux viennent du dedans.* ℣. 22. 23.

députa

député de cette grande Ville de malins observateurs, pour venir dans la Galilée, où étoit le Sauveur, recueillir tout ce qui pourroit fournir à l'accusation qu'on lui préparoit. Année de J. C. 33.

Jesus faisoit trop de bien pour ne pas faire beaucoup de bruit, & faisoit trop de bruit pour ne pas reveiller l'attention des jaloux, & ne pas exciter la haine des malins. Sa reputation vole par tout; & de par tout on vole, pour voir, & pour entendre un homme qui ne peut être qu'un Dieu; mais un homme qui aux yeux de l'envie a trop de Sainteté pour n'être pas persecuté. Tel est le sort d'un grand merite. Il va chercher, sans y penser, des ennemis, par tout où malgré lui il va recueillir des suffrages.

Les Scribes & les Pharisiens font le Procès à Jesus-Christ sur ce que ses Disciples *ne lavent point leurs mains quand ils mangent*. Où est donc, Devots malins, Zelateurs, mordans, où est la Loi qui ordonne ce que vous exigés; & s'il n'y a nulle Loi pourquoi l'exigés vous? Chercher un fondement à l'envie, c'est chercher la raison dans la passion; & y eût-il jamais de passion raisonnable? L'envie veut pourtant un titre qui serve de raison: & en manquât-elle jamais? Si on ne trouve pas des fautes à relever, on trouve des Vertus à censurer.

Pourquoi vous-même transgressés-vous le Commandement en faveur de vôtre tradition? Enorme abus. On est exact jusqu'au scrupule pour des minucies, tandis qu'on viole grossierement les plus essentiels Préceptes de la

Année de J. C.

33.

Loi. On veut paroître Vertueux ; c'eſt ſouvent pour nuire à la Vertu. Le ſtratagême eſt heureux, & n'a que trop ſouvent réüſſi. La Calomnie porte des coups & bien plus ſûrs, & bien plus cruels à l'innocence, quand une feinte pieté lui ſert d'appui. On croit difficilement un Scelerat. L'Hypocrite fait illuſion.

On demande quelles ſont les vûës d'un ſévére & cauſtique Cenſeur, quand il ſe gêne pour pratiquer une pieté plus apparente que coûteuſe. Le gain eſt tout clair dans cette comique affectation. Il s'épargne les frais des Vertus pénibles, & en recueille la bonne opinion.

Les Juifs s'imaginoient que moyenant leurs Offrandes au Temple, *ils n'avoient plus que faire d'honorer pere & mere.* Pieté ridicule ; c'eſt celle qui orne le Sanctuaire, & couvre par-là l'iniquité. Pieté criminelle, c'eſt celle qui tranſporte au Sanctuaire, ce qui doit ſoulager, ou entretenir une famille : Pieté barbare & inhumaine, c'eſt celle qui nourrit le Sanctuaire, & laiſſe des parens dans l'indigence. Pouvés-vous, Grand Dieu, ne pas la reprouver cette prétenduë & monſtrueuſe pieté, qui outrage la Nature, deshonore la Religion & anéantit vos Commandemens ? Tous les jours on fait des crimes par de prétenduës bonnes œuvres. Parlons exactement. On défigure, pour le dire ainſi, des bonnes œuvres, & on en fait des crimes.

Ce Peuple m'honore des levres ; mais leur cœur eſt bien éloigné de moi. Culte purement exterieur, ſans intention d'honorer ce qu'on

adore, & sans attention au culte même: Non, ce n'est plus un culte; c'est un jeu, &, s'il est permis de le dire, c'est une Scéne de Théatre; puisque ce n'est qu'au Théatre qu'on répréſente ce qu'on n'est pas, & que l'on dit ce qu'on ne pense, & ce qu'on ne sent pas. Le cœur est où sont les desirs, il reste attaché & comme colé à la terre, comment s'éleveroit-il au Ciel, & s'attacheroit-il à Dieu dans la Priere & dans les Exercices de la Religon? Quelle apparence que vous écoutiés, Seigneur, une Ame qui devant vous, & en vous parlant, ne s'écoûte pas elle-même? Que de Prieres perduës, s'il faut que le cœur parle avant la bouche! Craignés, Ame Chrétienne, que vôtre priere devenant une insulte & *une exécration* à ses yeux, comme il le dit lui-même, (*a*) n'aille chercher des Anathêmes au Tribunal de sa Justice, plûtôt que des Bénedictions au Trône de sa Misericorde.

Ils me rendent un Culte vain. Dévotion de goût, ordinairement dévotion vaine. Quant au Principe, elle vient de l'imagination ou du naturel, plûtôt que du cœur & de la Foi. Quant à la pratique, elle cherche, elle aime l'extraordinaire & le singulier, plûtôt que l'utile ou le necessaire.

Ils me rendent un vain Culte, lorsqu'ils enseignent les Commandemens des hommes. Aveugle & furieux Fanatisme, qui sur cette parole du Sauveur voudroit anéantir l'autorité

(a) Prov. 28. ℣. 9.

Année de J. C. 33.

dans les Maitres, & l'obéïssance dans les Sujets : Saint Paul le condamna ; parcequ'il avoit appris de Jesus-Christ, qu'il faloit rendre à César ce qui lui appartient & au Seigneur-Dieu ce qui est à lui. Qu'on prenne garde seulement à l'ordre & à la subordination qu'il convient d'observer entre Dieu & l'homme. Dieu avant César, & César avec Dieu. Dieu parle par César, quand César ne parle point contre Dieu. Obéïssons aux Rois & aux Maîtres ; mais gardons-nous de desobéir au Maître Suprême des Rois, ou à son Eglise qui parle en son Nom & avec son autorité.

Ce qui entre dans la bouche, n'est point ce qui soüille l'homme. Donc, dit l'erreur infatuée, & qui sçait si le libertinage & la molesse ne le disent pas aussi quelque fois ? Donc on doit se moquer des Loix de l'Eglise sur l'abstinence & sur le Jeûne ; ou les éluder sur les plus foibles prétextes. Impie, autant que ridicule conclusion. L'abus, l'excès, la desobéïssance à l'Eglise ; Voilà le crime que la prévention dérobe aux yeux du Sectaire, la débauche aux yeux du libertin, & la sensualité aux yeux de l'Ame molle & mondaine.

Les Pharisiens se scandalisent du Discours de Jesus-Christ. Mais qu'ont-ils donc entendu pour se scandaliser ? Rien qu'une irréfragable verité. Sçavoir, qu'une simple tradition humaine doit ceder à un Commendement de Dieu. Mais c'est que la tradition étoit utile pour la vanité ; le Commende-

ment étoit onéreux dans la pratique. La passion est tranquile, & même honorée sous le voile de la régularité. Elle ne peut souffrir qu'on la dépoüille d'un si beau masque.

On ne se scandalise guéres du zele, que quand il blesse. On ne lui impute des défauts, qui sont des vertus, que quand il combat des vices réels & chéris.

Quel-est ce nouveau Jeremie, assés courageux pour n'épargner ni les Prophêtes, ni les Grands du monde ? C'est un Apôtre digne du sort, comme du choix de Jesus-Christ. Il ne perd pas de vûë son modele. S'il n'est pas si cruellement persecuté, il n'est guéres moins mortellement haï. Rien n'égale la fureur d'un Pharisien justement confondu. S'il tombe du haut de son credit, ce ne sera pas sans fracas. Souffrons le scandale, disoit Saint Gregoire, plûtôt que de trahir ou abandonner la Verité. (*a*)

Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. Malheureux sans doute l'aveugle qu'on conduit; mais coupable l'aveugle Conducteur. Tous deux périssent justement; celui-là pour ne vouloir qu'un aveugle pour Conducteur; celui-ci pour vouloir être Conducteur, étant aveugle.

C'est du cœur, conclud le Divin Sauveur, *que viennent les mauvaises pensées*, & toute iniquité. Cœur de l'homme, azile de tout mal. C'est un petit monde. Qu'il est difficile

(a) *Si de Veritate scandalum sumitur, utiliùs permittitur nasci scandalum, quàm Veritas relinquatur.* Greg. Hom. 7. in Ezech.

Année de J. C. 33.

d'en connoître toutes les régions ! Mais combien plus difficile encore d'en exterminer tous les monstres ! Les plus grossiers y sont souvent les plus flattés. Corrigeons l'interieur ; il n'y aura bien-tôt plus de desordre. Tout l'homme est dans le cœur.

MEDITATION.

Sur le merite des Bonnes œuvres.

Tout ce que mon Pere n'a point planté, sera déraciné. ℣. 13.

Divin Oracle, irréfragable verité. Toute plante que la Foi ne semera pas, que la Grace n'arrosera, & ne nourrira pas, ne peut-être qu'une plante sterile en fruits de Gloire. Rien ne sera couronné dans le Ciel, que ce que la Foi aura commencé, & la Grace perfectionné sur la Terre. Deux conditions qui doivent necessairement concourir au merite des bonnes œuvres. La Foi en fait comme la racine. La Grace Sanctifiante en fait comme le corps, l'essence, & la consommation. Gardons-nous pourtant de croire que toute bonne œuvre, si l'on a perdu la Grace, doit être abandonnée.

PREMIER POINT.

Point d'œuvres, quelques saintes d'ailleurs qu'on les croye, ou qu'on les suppose, qui soient meritoires sans la Foi. C'est cette fon-

damentale vertu qui doit leur donner ce caractere & ce sceau de Justice, comme s'exprime Saint Paul, (*a*) qui les rende agreables aux yeux de Dieu, ou plûtôt qui leur donne un juste prix. Comme c'est l'empreinte du Prince qui fait la valeur d'une piece de Monnoye, la bonne œuvre dans le Payen ou dans l'Hérétique est sans crime, il est vrai; mais elle est aussi sans merite; de même que la piece d'argent peut-être sans mauvais alliage, & pourtant n'avoir point de cours dans le Commerce. Envain je me prête aux actions les plus édifiantes, ou même les plus heroïques; si, par quelque erreur sur les Dogmes, je dépoüille, ou j'efface ce Sceau de la Foi; si je me livre à l'esprit de parti, pour appuyer une factieuse cabale revoltée contre l'Eglise, & faire avec ses ennemis d'impies efforts pour ébranler cette Colomne toûjours inébranlable de la Verité; je dois & je puis dans ce cas dire ce que Saint Paul disoit au regard de la Charité: (*b*) Envain je me livrerois pour être brûlé; je ne suis qu'un Martyr du Démon, si la Foi n'est le principe de mon Martyre. Oui, si mes Aumônes, mes Prieres, ma pénitence, & les austerités qu'elle produit, ne sont entreprises & soûtenuës dans l'esprit d'une Foi pure, d'une Foi humble, d'une Foi obéïssante à l'Eglise. Je pourrai faire du bruit; mais *comme la Cimbale qui ne rend que du son*, je pourrai peut-être faire de grandes œuvres, entreprendre de grands projets, & avoir mê-

Année de J. C. 33.

(a) *Signaculum Justitiæ Fidei.* Rom. 4. ℣. 11.
(b) 1. Cor. 13. ℣. 3.

Année de J. C. 33.

me de grands ſuccès. Dieu en tirera peut-être ſa Gloire, & moi je n'en retirerai que le vuide & l'Anathême. La Foi perduë devient mon Juge, & ne laiſſe à ma condamnation ni appel, ni reſſource. *Qui non credit, jam judicatus eſt.* (a)

SECOND POINT.

Point d'œuvres meritoires pour la Gloire, ſans la Grace qui nous juſtifie. C'eſt elle qui doit leur donner la vie, ſi on peut parler ainſi; puiſqu'en effet, ſi par le péché je ſuis ennemi de Dieu, elles ne ſont que des œuvres mortes, & qu'avec elles le Ciel reſte fermé pour moi. Ici deux choſes ſont également de la Foi. 1°. *La Vie éternelle eſt une Grace dépendante* de la pure liberalité de Dieu, *qui a pitié de qui il veut*, (b) *& promiſe miſericordieuſement par le moyen* & les merites *de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST. 2°. Elle eſt auſſi *une recompenſe fidélement renduë aux merites* de l'homme *en vertu de cette promeſſe.* Gloire des Elûs promiſe par pure grace; elle n'eſt pourtant accordée qu'au merite de l'homme prévenu par les merites de l'Homme-Dieu. C'eſt-là, dis-je, deux verités de la Foi. Pourquoi du reſte foüiller plus avant dans les profondeurs de Dieu, pour ſçavoir comment nos bonnes œuvres, & leur merite, étant un Don de Dieu, & les fruits de ſa Grace qu'il cou-

Trident. Seſſ. 6. c. 16.

(a) Joan. 3. ℣. 18.
(b) Rom. 3. ℣. 18.

Année de J. C. 33.

ronne, la couronne pourtant est-elle même une récompense de Justice ? C'est assés que je sçache que tout cela n'est que l'invariable verité de Dieu. Qu'ai-je donc à faire, si je suis sage, humble & ardent pour le Salut ? Le voici, & c'est Saint Paul qui me l'apprend, & renferme tout dans deux mots. *Travaillés à vôtre Salut avec crainte & tremblement.* (*a*) Mon Salut dépend des bonnes œuvres comme recompense ; je dois donc m'y exercer avec courage & avec perseverance. *Operamini.* Mon Salut dépend de Dieu principalement, comme Grace & Misericorde, je dois donc trembler malgré toutes mes bonnes œuvres. *Cum metu & tremore.* De l'un & de l'autre, il faut conclurre, & il suit necessairement, que je dois tout faire comme si je n'avois à attendre nul secours de Dieu ; je dois tout demander & tout esperer de Dieu, comme si je ne pouvois rien. *Operamini salutem vestram.*

Troisiéme Point.

Mais si j'ai perdu la Foi qui fait la racine des bonnes œuvres, ou la Grace qui leur donne le prix pour l'éternelle béatitude, je ne dois pas pour cela les abandonner, & les croire perduës, ou même préjudiciables, & autant de crimes. Il étoit reservé à nos derniers siécles de changer les vraies Vertus morales en vices ; & de décerner pour toute recompense à la Priere, à l'Aumône, & à toute

(b) Philip. 2. ℣. 12.

Année de J. C.

33. œuvre bonne faite par un Payen, ou par un Pécheur, la Colere Divine, & pour tout merite les feux éternels. Monstre de folie, aussi bien que monstre d'impieté. Envain l'Eglise a frappé l'Hydre ancienne; (*a*) qui l'enfanta ce monstre d'erreur avec plusieurs autres. l'Hydre expire, & nous menace encore. Où en sont donc helas! les miserables Pécheurs, si jusques à leurs bonnes œuvres, jusques à leurs larmes, sont reprouvées de Dieu; si par-là même ils sont sans ressource, étant sans moyen qui les rapproche du Seigneur? C'est une erreur de penser que la bonne œuvre, sans la Divine Charité, puisse meriter la Couronne; mais n'en seroit-ce pas une plus grossiere encore, & plus funeste, de vouloir se persuader qu'elle ne merite que vangeance & châtiment de la part de Dieu? Principe sorti des Enfers & qui ouvre la porte à tout excès, assure le triomphe des passions, & enleve tout espoir au Fidéle. Car que me reste-t'il que le desespoir, si, étant criminel, il m'est ordonné de rester dans une inaction, & défendu d'entreprendre toute bonne œuvre sous peine de me charger d'autant de nouvelles iniquités? Je sçai aucontraire que telle est, infinie bonté de mon Dieu, vôtre Misericorde & mon bonheur, que vous écoûtés jusqu'à mes œuvres mortes, en ce sens, que si elles ne peuvent rien pour la Gloire, elles peuvent émouvoir vôtre cœur, suspendre sur vos lévres la Sentence de mon supplice, &

(*a*) Hérefie de Viclef, renouvellée en ce point par Michel de Bai, & Quênel.

arrêter la Foudre prête à partir. Je puis, par la pratique des Vertus, ſinon m'ouvrir le Ciel encore, dumoins m'attirer les Graces, qui par la pénitence & le pardon, me l'ouvriront. C'eſt donc, & voici à quoi je veux m'en tenir, ô Dieu qui ne voulés point la mort du Pécheur, mais ſa converſion & ſon ſalut; c'eſt donc par la raiſon même que je ſuis peut-être coupable à vos yeux, c'eſt parceque j'ai péché, & que peut-être actuellement je ne merite que vos châtimens, & tous les fleaux de vôtre colere, que je dois & veux redoubler, multiplier mes bonnes œuvres, & y perſévérer. C'eſt par où je frapperai à la porte de vôtre cœur, par où je l'ouvrirai par où ſortira un fleuve d'amour & de miſericorde qui m'inondera, me lavera, me purifiera, & me rendra enfin digne de vos biens éternels.

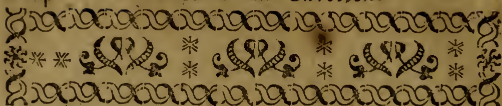


Année de J. C.

33.

Année de J. C.

33.



CHAPITRE V.

LA CANANE'E.

EVANGILE.

Pour le Jeudi après le premier Dimanche du Carême.

Selon St Mathieu, Chap. 15. ℣. 21—28.

S. Marc. Chap. 7. ℣. 24--30.

¶ JESUS *étant parti de là, se retira vers Tyr & Sidon.* (a) *Et dabord une femme Cananéene qui venoit de ces quartiers-là,* (b) *se mit à crier, & à lui dire : Seigneur, Fils de David, ayés pitié de moi : ma fille est fort tourmentée du Démon. Il ne lui répondit pas un mot. Sur quoi ses Disciples s'approcherent, & lui dirent en le priant : Congediés-là : car elle ne fait que crier derriere nous. Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux Brebis de la Maison d'Israël qui sont perduës. Elle s'avança neantmoins ;* (c) *& elle l'adora, disant : Seigneur, secourés moi.* (d) *Il n'est pas raisonnable, répondit-il, de*

(a) *Etant entré dans une Maison, il ne voulût pas que personne le sçût ; mais il ne pût demeurer caché.* Marc. 7. ℣. 24.

(b) *Dont la fille étoit possedée d'un Esprit Immonde.* ℣. 25.

(c) *Se jetta à ses pieds. C'étoit une Payenne, originaire de Syrophœnicie.* ℣. 26.

(d) *Et elle le prioit de chasser le Démon du corps de sa fille.* Ibid.

prendre le pain des enfans (a) *& de le jetter aux chiens. Non, Seigneur, dit-elle, en effet c'est des miettes* (b) *qui tombent de la table de leurs Maîtres, que vivent les petits chiens. Alors* JESUS *lui repartit : Femme, vôtre Foi est grande : que ce que vous souhaittés s'accomplisse.* (c) *Et dès ce moment sa fille fût guerie.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ici commence, Juif aveugle, Nation obstinée, l'accomplissement de l'oracle terrible que t'a déja fait entendre le Messie que tu rejettes ; sçavoir, que le Royaume de Dieu te seroit ôté ; & que de l'Orient & de l'Occident viendroient les Payens mêmes ; pour recueillir la Foi & le Salut que tu as méprisé. Tous les jours l'Enfant de lumiere devient aveugle, tandis que des aveugles ouvrent les yeux : Le sçavant perd la Foi, l'infidéle ignorant la reçoit & l'embrasse. Beaucoup de science & peu d'humilité, funeste talent.

Admirable effet de la Grace ; miraculeuse Providence qui me présente dans une femme ci-devant Payenne, le tableau le plus achevé d'une priere parfaite, & m'y fait voir la Foi la plus vive, la confiance la plus ferme, l'humilité la plus profonde, la persévérance la

(a) *Laissés les enfans se rassasier auparavant.* ℣. 27.
(b) *Du pain des enfans.* ℣. 28.
(c) *A cause de ce que vous venés de dire : allés, le Démon est sorti du corps de vôtre fille. S'en étant allée, elle trouva que sa fille reposoit sur un lit ; & que le Démon étoit sorti.* ℣. 29. 30.

Année de J. C.

33.

plus soûtenuë. Vous Chrétiens, vous les Maîtres même, & les Prophêtes des Chrétiens; voici vôtre Maître. Une femme Payenne vous fait des leçons. Ecoutés-la. Elle croit sans avoir vû, elle adore quand elle voit; elle espere quand elle demande; elle persévére quand elle est rejettée.

Le fondement de la Priere, c'est l'esperance. Mais prenons garde que l'esperance des Chrétiens n'est pas toûjours Chrétienne. L'Impie espere, sans doute; mais il n'espere que parcequ'il craint; & ne reste impie que parcequ'il espere. Criminelle esperance, vous declarés, Seigneur, que vous la confondrés. *Spes impiorum peribit.* (a) Le Juste espere; mais toûjours fondé. 1°. Sur les promesses du Seigneur; elles sont infaillibles. 2°. Sur ses Misericordes, elles sont infinies. 3°. Sur la volonté où il persévére de seconder la Grace par la pratique des Vertus. Quand on espere ainsi, on peut tout demander.

Ma fille est tourmentée d'un Démon. Dit la Cananée. Toute passion est un Démon, & que peut-on attendre d'un Démon, sinon des supplices?

Jesus rebutte cette femme, semble insulter à sa priere même. Priere dégoûtante, ennuyeuse, & insupportable, priere par-là même plus agréable à vos yeux, ô mon Dieu; &, si je veux le bien comprendre, plus utile pour moi, puisque j'y trouve, & le merite de la priere, & le merite de la pa-

(a) Prov. 10. ℣. 28.

tience, de l'humilité, de la soumission. Si je me plains, c'est moi que je cherche plûtôt que Dieu. Qu'il est à craindre qu'une Oraison de goût, ne soit une Oraison d'amour propre !

Vous paroissés me rebuter, Seigneur, non; je sçais que vous êtes auprés de moi dans ma priere, & que vous m'aimés dans l'état de souffrance. Vous me câchés vôtre Divine face, mais je sçai que vous m'écoutés; ne me suffit-il pas de sçavoir que je la verrai dans la brillante Gloire des Elûs ?

Les desirs ardens, & les pieux gémissemens d'une Ame sainte, font la joye d'un Dieu; faut-il être surpris qu'il aime à les prolonger ?

La Cananée, malgré les rebuts, *s'avance* pourtant, & crie toûjours : *Seigneur, ayés pitié de moi.* Sainte ferveur de l'Ame fidéle. Dieu semble se câcher, elle le cherche : il fuit, pour ainsi dire, elle s'attache à lui : il la rejette en apparence, elle revient : il l'humilie, & son humiliation lui sert de raison pour se faire écouter du Seigneur. Quand apprendrai-je à vous prier, ô mon Dieu, comme je dois ! J'ai pour moi vôtre amour : j'ai pour moi vos promesses : que ne dois-je pas esperer si par mes crimes je n'arrête vos Dons ?

La Cananée *se jette aux pieds de* JESUS *& l'adore.* Un modeste abaissement explique avec éloquence les besoins, ouvre la porte à la persuasion, lie & enchaîne le cœur du Bienfaiteur, & par une douce violence en arrâ-

Année de J. C.

33.

che ce qu'on n'ose esperer. Tel est l'homme ; on le gagne quand on s'humilie. Que sera-ce de vous, ô mon Dieu, qui par tout vous déclarés l'Ami des humbles ?

Seigneur, ayés pitié de moi : Courtes paroles ; mais vives & victorieuses paroles. C'est qu'un mot, un soûpir d'un cœur humilié, vole plus vîte au Trône de Dieu, que les plus longs discours d'une Ame présomptueuse.

Toute la réponse de JESUS aux élans empressés de la Cananée est une dureté. Non, lui dit-il, *on ne jette point aux Chiens le pain des enfans*. Qu'entens-je, & quel sévére langage ? Est-ce le plus doux des enfans des hommes ; est-ce JESUS qui parle ici ? Est-ce lui qui rejette une si vive & si ardente Foi ? Je le comprens, Seigneur, c'est une leçon que vous voulés me faire. Non, je ne cesserai de prier, malgré l'apparente rigueur d'une Providence toûjours adorable, & même toûjours aimable jusques dans ses plus rudes épreuves. Ma confiance ne peut-être allarmée que par mes iniquités. J'apprens ici d'une Payenne même (a) qu'un Dieu, bien different des hommes, écoûte quand il rebute, accueille quand il rejette, aime quand il reproche.

Il est vrai, dit-elle, en effet, *Seigneur, c'est des miettes que laissent perdre les enfans de la maison que vivent les petits chiens*. Quelle Foi, quel courage, quelle ferveur ! Vous n'y resisterés pas, ô mon Dieu, ce que la priere seule n'obtiendra pas, l'amour persévérant

(a) Saint Marc le dit en propres termes.

vous

vous l'arrâchera. C'est ainsi que l'homme triomphe de son Dieu.

Année de J. C. 33.

Jesus se rend en effet, & peu content de couronner une si vive Foi, & une si ferme & si fervente priere ; il en devient le Panegyriste. Que je sçache donc ne point me relâcher dans la Priere ; Dieu sçaura toûjours se rendre à mes vœux.

MEDITATION.

Sur les Qualités de la Priere Chrétienne.

Elle cria, & lui dit : Seigneur, Fils de David, ayés pitié de moi. ℣. 22.

Nos prieres sont souvent sans droiture, & même sans raison. Sagesse Eternelle, vous en êtes deshonorée. Elles sont sans confiance. Bonté immense vous en êtes outragée. Elles sont sans humilité ; Grandeur Suprême vous en êtes blessée. Pouvons-nous nous plaindre qu'elles sont sans fruit ? Il faut donc leur donner. 1°. La droiture pour les diriger. 2°. La confiance pour les soûtenir. 3°. L'humilité pour les conduire au Trône de Dieu & les y faire couronner.

Premier Point.

Droiture de cœur dans la Priere. Peut-on dire que je suis droit & sincere dans les vœux que je prétens porter au Trône du Seigneur ; lorsque je n'ai pas Dieu en vûë, &

Année de J. C.

33.

ne pense pas même à lui ? Car c'est-là le premier & le plus ordinaire défaut de la priere. La Cananée vient de loin, s'approche, se présente à JESUS, & ne le quitte pas. Je dois donc, si ma Priere est sage, me recueillir, me presenter à vous, Auteur & source de tout bien; & dans le cours de ma Priere ne pas m'éloigner de vous, ne pas cesser de vous regarder, de vous écouter, & de faire parler en vôtre présence mon cœur & ma misere. De-là suit une seconde réflexion.

Une Priere a-t'elle de la droiture & de la sincerité; a-t'elle même de la raison, lorsqu'on ne desire pas ce qu'on demande, ou plûtôt qu'on demande ce qu'on ne desire pas, ce qu'on ne veut pas ? Une priere sans desir, comme sans attention, est-elle une Priere: ou n'est-elle pas une Priere sans sagesse & sans raison ? Prenons ici sur ces deux points essentiels à la Priere les leçons d'une femme Payenne; & dûssions-nous en être confondus, instruisons-nous, & animons nous, dumoins sur un exemple, & si nouveau & si touchant. Elle vient à JESUS; est-ce comme la plûpart des fidéles viennent au Temple, ou peut-être comme certaines Ames prétenduës pieuses vont à l'Oratoire ? 1°. Sans desirer; craignant peut-être d'obtenir ce qui doit faire le fonds, l'objet & le but de leur priere ? 2°. Sans sçavoir même ce qu'on veut, ni donner attention à ce qu'on demande ? La Cananée est toute remplie de la maladie de sa fille, & de la guérison qu'elle espere : elle en porte le desir ardent dans le cœur. Elle l'exprime par

ses yeux, par sa bouche; par tout son maintien vif & modeste, humble & empressé. Tout parle dans la Priere; si la Priere est droite, sage, & sincere. Tout annonce ce qu'elle veut; & quand on veut bien, tout explique, tout developpe la sincerité & l'ardeur des desirs. Le feu se montre par la lumiere & par la chaleur; & s'il ne se montre, il s'éteint. Oui, je l'ose dire, ô mon Dieu, si c'est en moi folie de prier, sans vouloir ce que je demande; seroit-ce sagesse dans vous de m'écouter; ne sera-ce pas justice de punir jusques à mes prieres même?

Second Point.

Confiance en Dieu dans la Priere; j'en ai & la leçon, & le modéle dans ce cri empressé, dans cet élan vif & ardent de la Femme Cananéenne; Jesus *Fils de David, ayés pitié de moi.* J'en ai même les motifs renfermés dans cette seule parole: Vous êtes Jesus. Voilà mon titre, Seigneur, voilà pour moi, si j'ose le dire, dans ce seul Nom, un droit acquis à vôtre amour, & en consequence à vos Misericordes, & à vôtre secours pour tous mes besoins. Voilà le fondement de ma confiance. Je ne cesserai d'esperer mon Salut, que quand Jesus ne sera plus Jesus. Qu'importe qu'il semble se taire & ne m'écouter pas. Son silence même annonce ses Graces; son silence même est souvent une Grace, puisque par-là il exerce ma Foi, anime mon esperance, me retient dans l'humilité, & me

Année de J. C.

fait persévérer dans la Priere ; car tout cela est Vertu, tout cela est donc une Grace. Tout cela suivra du silence de mon Dieu dans la Priere, si je n'oublie pas qu'il m'a promis de m'écoûter, & de m'accorder tout. Que je sois constant dans ma confiance, il sera fidéle dans ses promesses. Si la Priere est comme la porte du Ciel, on peut dire que l'amoureuse confiance en est comme la Clef.

Troisie'me Point.

Humilité dans la Priere. Toute Priere doit être humble, & si elle n'est pas humble, ce n'est qu'une présomption insultante, & une double malignité de l'ame, qui s'enfle dans ce qui doit l'abaisser. Or l'humilité, si elle est vraie, nous remplit de la grandeur de l'objet qui nous est superieur, & de nôtre bassesse. Double caractere qui se produit dans la Cananée. Elle est si saisie de la Grandeur de Jesus & de sa Puissance, qu'elle *se jette à ses pieds*, se prosterne, *& l'adore.* Elle est si pleine de sa bassesse, si penetrée du mépris d'elle-même, que loin de se choquer qu'on la compare aux chiens ; loin de se formaliser, & de trouver ou injure, ou injustice dans le parallele ; elle s'accorde à la comparaison, & s'avouë aussi méprisable. Mais sa pieuse esperance lui fait tourner la comparaison même à son avantage. Oui, Seigneur, dit-elle, & l'Ame vraiment humble le dit aussi ; c'est bien ainsi que je l'entens. On ne peut être plus indigne que je le suis

Année de J. C. 33.

des faveurs que je vous demande : ma misere ne me laisse que la necessité de la reconnoître, quand je vous conjure de la guérir, & de venir à mon secours. Mais c'est pour cela même, ô Divin Maître, que j'ose esperer que vous me traitterés avec la même faveur qu'on traitte les Chiens, à qui l'on donne sans peine les miettes, en ne leur accordant pas le pain délicat & choisi des Enfans. Je sçai de plus, car tel est vôtre amour, que vous ne refuserés pas le pain, à qui sçaura bien ménager les miettes, & que si je suis fidéle aux premieres Graces, j'aurai bientôt les plus distinguées ; qu'importe qu'elles ne soient pas les plus sensibles ? Que je fasse valoir un talent, on m'en donnera deux.

Au reste doit-il m'en coûter de m'humilier dans la Priere ? Qui suis-je devant vous Etre Suprême ? Qu'ai-je merité ? A quoi suis-je reservé ? Quel coupable fût jamais fier devant son Juge ? Que de desordres dans ma vie ? Que d'affreux objets dans l'éternité. Et dans tout cela que de motifs de m'abîmer dans le respect & dans la terreur devant vous, du-moins quand je viens vous prier ? Mais quel bonheur qu'en priant ainsi, j'éloigne vos Foudres, & m'attire tout vôtre Amour & vos Misericordes !



Année de J. C.

33

CHAPITRE VI.

GUERISON D'UN SOURD MUET.

EVANGILE.

Pour le onziéme Dimanche après la Pentecôte.

S. Mat. Chap. 15. ℣. 29--31.

Selon S. Marc, Chap. 7. ℣. 31—37.

¶ JEsus *s'en retournant du pays de Tyr, alla par Sidon à la mer de Galilée, au travers du pays de Décapolis. On lui amena un homme alors qui étoit ſourd & muet; & on le pria de mettre les mains ſur lui.* Jesus *le prenant à l'écart hors de la foule, lui mit les doits dans les oreilles; & ayant tiré de ſa Salive, lui toûcha la langue. Puis levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoûpir, & lui dit: Ephpheta, c'eſt-à-dire, ouvrés-vous. Et auſſi-tôt ſes oreilles s'ouvrirent; ſa langue ſe délia; & il parla librement,* Jesus *leur défendit d'en parler à qui que ce fût: mais plus il le leur défendoit, plus ils parloient hautement, & plus ils étoient dans l'admiration. Il a bien fait toutes choſes, diſoient-ils: il a fait entendre les ſourds, & parler les muets.* ¶ (*a*)

(*a*) *Et r-ontant ſur une Montagne il s'y arrêta, pluſieurs troupes de gens vinrent à lui, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des gens perclus de leurs membres, & quantité d'autres*

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un ſourd & muet. En voit-on un ſeul qui guériſſe ? Ne ſeroit-ce point le pécheur endurci ? Que le malade eſt en danger, quand il n'entend plus ; quand il ne peut ſe faire entendre ? L'inſenſibilité eſt le premier Symptôme, & le dernier avant-coureur de la mort. Voici par où l'on y arrive. Le mal invétéré par la multiplication des crimes à gâté & infecté les principes de la vie, qui ſont la délicateſſe de la conſcience, l'amour de Dieu, la facilité pour les vertus, & l'horreur des vices. La corruption répanduë dans toutes les puiſſances de l'Ame a produit le dégoût pour la Religion, le mépris de la Divine parole, & l'affoibliſſement de la Foi. Ce ſeroit exiger qu'un muet parlât, ou qu'un ſourd entendit, que d'eſperer qu'un pécheur reduit à cet état par ſon Libertinage, ou voudra écoûter avec docilité ce qui lui en donneroit une juſte horreur, ou développera ſes déſordres avec humilité. Oui, je crois qu'on peut ſortir de cet état ; mais je ne vois guéres qu'on en ſorte.

On amena cet homme à JESUS. Grace du Redempteur, ſi vous n'attirés le Chrêtien inſenſible & endurci, par un prodige, qui entraîne ſa liberté, ſans la bleſſer, doit-on attendre une guériſon ? Peut-être helas ! C'eſt la

d'autres malades qu'ils mirent à ſes pieds. Et il les guérit : enſorte que tout le monde étoit étonné de voir que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient ; & on publioit les Grandeurs du Dieu d'Iſraël. Mat. 15. ℣. 29--31.

Année de J. C.

33.

guériſon même qu'il déteſte. Obtenés du moins Grace de mon Dieu, qu'il prête l'oreille aux Verités de la Foi ; & à la voix de vos Miniſtres. Bientôt le muet parlera, ſi l'on peut gagner que le ſourd veüille entendre.

L'expreſſion du texte Grec & du Syriaque ſemble déclarer que cet homme n'étoit pas entierement muet, mais qu'il begayoit, & avoit de la peine à former les paroles (*a*) Nouvel embarras. Après avoir engagé une ame endurcie à parler dans le Tribunal, il faut la faire parler clairement. Oui, voici le grand riſque qui peut changer le remede en poiſon. Il ne ſert de rien de confeſſer ſon iniquité ; ſi on ne les confeſſe toutes ; ſi on ne les confeſſe dans toute leur malice. D'un crime on en fait deux, lorſqu'on le partage, & qu'on ne le montre qu'à moitié. C'eſt que la diſſimulation eſt ici un crime nouveau. Qui câche ſon mal, ne fût-ce qu'en partie, le rend incurable. Aimable Providence qui me pardonne ſi je m'accuſe : terrible Providence qui me condamne & me reprouve ſi je m'excuſe. Mais ne ſuis-je pas trop heureux qu'on m'avoüe innocent, ſi je m'avoüe coupable, & qu'on me délivre d'un Enfer, ſi dans tous les Chefs je m'en reconnois digne ?

JESUS le toûcha, *& auſſi-tôt ſes oreilles s'ouvrirent, ſa langue ſe délia, & il parla librement.* Nul homme n'eſt ſourd à ſes interêts. Or quel interêt plus terrible pour le Chrêtien que celui de ſon ſort éternel ? Frappons le pécheur ſur ſes dernieres Fins. Poûrra-

(*a*) *Mogilalòn. Ægrè loquentem. Balbutientem. Syr.*

t'il sans allarmes contempler le trésor des Divines vangeances ? Or s'il est une fois toûché il écoûtera, il parlera, il se convertira. Quel coupable sera tranquile, s'il a sous les yeux, son Juge, son Bourreau, & son supplice ?

Année de J. C. 33.

Plus Jesus *leur défendoit* de publier le Miracle, *plus ils en parloient hautement.* C'est le bien que font les autres qu'il faut publier par justice ; c'est le nôtre qu'il faut câcher par modestie. On fait prècisement tout le contraire. Faut-il être surpris qu'on entende impatiemment les éloges d'autrui, & si volontiers leur blâme ? On diroit, & on le croit ainsi ; que la honte des autres est un relief à nôtre Gloire.

Il a bien fait toutes choses. Pour bien faire toutes choses, il faut posseder toute vertu ; c'est, à parler exactement, ce qu'on ne pouvoit dire que de Jesus-Christ. La perfection suprême ne convient qu'à un Dieu. Mais c'est, avec proportion, à quoi peut & doit aspirer l'homme Chrêtien. Qu'il suive exactement l'Evangile, il fera bien toutes choses. Toute vertu y est enseignée, tout vice y est proscrit. Sur ce principe le vrai Chrêtien doit être défini : l'Homme sans défaut. Tels vous voulûtes former tous les hommes, Divin Reparateur du Monde : & que seroit le Monde en effet, s'il n'étoit composé que de tels hommes ?

On les a vûs ces hommes sans défaut, non seulement à la naissance du Christianisme, mais encore dans les siécles suivans. L'Eglise y a trouvé sa Gloire, & l'Idolâtrie son dé-

Année de J. C. 33.

sespoir. Sainte Epouse de l'Homme-Dieu, vous n'avés eu pour persecuteurs que ceux qui étoient jaloux de vôtre beauté. Si vous aviés été moins Sainte, vous auriés été plus tranquile. On ne vous outrage que parcequ'on déséspere d'être vertueux au point que demande la Loi Chrêtienne. Les méchans voudroient éteindre la race des Saints, parcequ'ils ne peuvent, ou plûtôt parcequ'ils ne veulent point s'élever à la Sainteté.

Il a bien fait toutes choses. Tout est dit dans ce mot. Mais comment bien remplir ce mot ? Le voici. Celui-là fait tout bien qui fait tout par amour de Dieu. Quelque peu que l'on fasse, on fait beaucoup, quand on aime beaucoup.

Disons aussi qu'ordinairement on fait bien quand on fait la volonté d'autrui plûtôt que la sienne. Maxime Politique aussi bien que Chrétienne : à gêner l'amour propre, il n'y a qu'à gagner.

Veut-on des regles pour bien faire toutes choses. Les voici. Persuadons-nous dans toutes choses qu'elles sont un moyen pour arriver à nôtre fin ; que rien n'est petit aux yeux d'un Dieu que nôtre Sainteté consiste à faire dans la perfection ce qui est le plus leger ; & que nous devons rendre un compte rigoureux de tout, pour être ou recompensé, ou puni de tout. La Mort, si dans tout nous l'appellons à nôtre conseil, nous apprendra à bien faire tout.

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur les voyes de la Conversion.

JESUS *le prenant à l'écart, lui mît les doits dans les oreilles, & ayant tiré de la Salive, lui toûcha la langue : Puis levant les yeux au Ciel, il jetta un soûpir, & lui dit : Ouvrés-vous.* ℣. 33. 34.

Pourquoi tant de soins, &, s'il est permis de le dire, tant de Mistéres qu'il en paroît dans ces paroles, & dans l'adorable conduite du Sauveur au regard de la guérison de cet homme sourd & muet ? C'est sans doute pour nous faire comprendre combien est difficile la Conversion de certains pécheurs, qu'un long amour du Monde, & des passions invétérées, ont rendu insensibles au Salut, & peut-être endurci dans le péché. Nous allons leur montrer les voyes de Conversion qui leur restent, & qui peuvent seules leur ouvrir les yeux ; & les ramener. La premiere c'est la retraite spirituelle. La seconde l'attention à la grace. La troisiéme le Sacrement de la pénitence ; & la quatriéme enfin les secours des Ministres & les vœux des Fideles. C'est ce que nous trouvons dans les paroles même qu'on a mises à la tête de cette Meditation.

PREMIER POINT.

Une Retraite spirituelle, premiere voye

Année de J. C.

33.

de retour pour le pécheur. Le moyen est necessaire à plusieurs, mais aussi il est infaillible. Une heureuse experience fait voir que comme il est très-difficile que ces pécheurs depuis long-tems liés au monde, aux affaires, & aux passions, puissent revenir autrement que par ce secours; si on veut au contraire mettre en œuvre ce moyen de tous le plus efficace; si l'on s'y porte de bonne Foi; si on l'entreprend avec droiture, & avec confiance; si on le soûtient avec ferveur, si on y suit l'esprit de Dieu avec courage; l'experience, dis-je, fait voir qu'un changement certain de mœurs & de conduite est le fruit ordinainaire de ces saints exercices. Jesus *prend à l'écart* ce sourd muet, & là il le guérit. C'est dans la solitude que l'esprit Saint se fait entendre efficacement. La Religion pour être Triomphante n'a besoin que d'être bien meditée. Elle lie, si elle est connuë: on ne lui résiste pas, si on éprouve toutes ses armes; ou plûtôt si l'on s'expose à ses attraits. Ses terreurs même sont un doux charme par où l'ame se plaît d'être conduite des ténébres à la Lumiere, & s'arrâche avec joye au Monde, & à elle-même, pour entrer dans les voyes du Salut. Tel est l'heureux effet d'une Retraite. Envain vous parliés, Seigneur, à l'ame criminelle; vôtre voix se perdoit dans la voix confuse & tumultueuse des passions au milieu du siécle: si la vôtre est puissante; celle du Monde est flatteuse, & ce qui flatte l'homme, est toûjours pour lui le plus fort. Quelque endurci qu'on soit, celui qui de sa voix ébranle les

Cieux ; & qui d'un clin d'œil fait fondre les montagnes, ſçait auſſi briſer les cœurs en parlant à l'Ame ſeul à ſeul. On n'eſt ſourd ſouvent que par le bruit. Qu'on quitte la foule, on entendra la Grace ; on la ſuivra.

SECOND POINT.

Suivre les Divines inſpirations, & les Saintes touches de la Grace ; ſecond moyen de retour vers Dieu. JESUS mit les doits dans l'oreille de cet homme ſourd. Non, Seigneur, rien n'eſt écrit que pour nôtre inſtruction, & je crois comprendre celle que vous me donnés ici. Dans une ame Mondaine l'oreille eſt enchantée & comme endormie par le long & habituel commerce avec le monde, & par les doux engagemens des paſſions, & des plaiſirs du ſiécle. Mais qu'à l'écart JESUS la touche ou par les terreurs de ſes jugemens, ou par les faveurs de ſa Grace ; le charme tombera ; l'oreille du cœur s'ouvrira, l'étourdiſſement ceſſera, l'ame ainſi reveillée connoîtra ſon triſte état, écoûtera ſon medecin, & prendra le remede. Quand le cœur eſt touché, je l'oſe dire, on eſt bien près de la Converſion, ſi l'on veut ſuivre l'impreſſion qu'on éprouve. Quiconque écoûte bien la Grace eſt déja pénitent : bien-tôt il ſera juſte.

TROISIÉME POINT.

Recourir au Sacrement de la reconciliation avec une ſincerité qui ſoûtienne la douleur.

Année de J. C. 33.

Sa langue se délia. Heureux effet de la puissance de JESUS dans ce muet. Il touche la langue, & la met dans un libre mouvement. Troisiéme ressource pour le pécheur. Nul crime qui ne soit pardonnable avec la Grace. Nul crime qui ne soit pardonné, si le coupable veut en faire l'humble, l'entiere confession dans l'amertume de son cœur; & la droiture de sa volonté. La langue enfin déliée confessera les désordres d'une vie criminelle & par-là le pécheur éprouvera les misericordes d'un Dieu patient; & la bonté & l'amour suprême d'un Dieu qui reçoit & pardonne l'Enfant prodigue, qui, les larmes aux yeux, sçait être l'accusateur de lui-même.

QUATRIE'ME POINT.

Secours des Ministres & vœux des Fideles, autre moyen de retour vers Dieu. JESUS *leve les yeux au Ciel; jette un profond soûpir.* On en convient; point d'œuvre plus difficile aux Ministres de l'Evangile; & à la Grace même, que la Conversion de ces pécheurs long-tems sourds & muets. Ils n'écoûtent rien: ils ne veulent entendre parler ni de Dieu, ni de Religion, ni de mort; ni enfin des verités éternelles: moins encore veulent-ils parler eux-même, consulter, devoiler aux Prophêtes dans la confession l'affreux & déplorable état de leur conscience. Sont-ils donc perdus, & sans ressource? Loin de nous ces idées desesperantes, & un sentiment qui mettroit des bornes à une misericorde qui n'en peut avoir que

33.

dans nôtre malice. Qu'ils veüillent recourir aux Miniſtres : profiter de leur zele, prendre leurs Lumieres, leur confier leur conſcience ; & s'abandonner à leurs ſoins. C'eſt la voye infaillible pour la converſion. Qu'ils ſe procurent les prieres des ames pieuſes qui volontiers leveront leurs mains pour eux vers le Ciel, & porteront des vœux innocens & ardens au Trône de vôtre Grace, ô mon Dieu ; je l'oſe dire, vous attirerés, ces cœurs trop long-tems rebelles. Ils ſont ſourds : Mais rien l'eſt-il à vôtre voix ? Parlés, Seigneur, & parlés en Dieu. Ils ſont inſenſibles, frappés-les ; & s'il le faut, frappés-les rudement pour être obéi. A de tels pécheurs vos fleaux ſont des graces. Couvrés leur front d'ignominie aux yeux du Monde qui les enchante ; & ils commenceront à demander & à ſentir ce que vous êtes, à redouter vos Jugemens, & à chercher vos miſericordes. *Imple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum Domine.* (*a*)

(*a*) Pſal. 82. ℣. 17.



Année de J. C.

33.



LIVRE SECOND.

CONTENANT LES ÉVÉNEMENS DE LA VIE DE JESUS-CHRIST DEPUIS LA SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS JUSQUES A LA TRANSFIGURATION.

CHAPITRE PREMIER.

SECONDE MULTIPLICATION MIRACULEUSE DES PAINS.

EVANGILE.

Pour le sixiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Marc, Chap. 8. ℣. 1—10.

S. Mat. Chap. 15. ℣. 32--39.

¶ D*Ans ce tems-là, comme il se trouva encore une grande multitude de gens qui n'avoient rien à manger;* JESUS *appella ses Disciples, & leur dit: J'ai pitié de ce monde-là; parcequ'il y a trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont rien à manger.* (*a*)

(*a*) *Et je ne veux pas les renvoyer, qu'ils n'ayent mangé de peur &c.* Mat. 15. ℣. 32.

Et

Année de J. C. 33.

Et si je les renvoye en leurs maisons sans manger, les forces leur manqueront en chemin : Car quelques-uns sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent : dans un lieu desert comme celui-ci, d'où pourra-t'on avoir du Pain, pour les rassasier ? (a) Et il leur demanda : Combien avés-vous de Pains ? Sept lui dirent-ils. (b) Sur cela, il ordonna à ce Peuple de s'asseoir sur la terre. Ensuite il prit les sept Pains ; & faisant des actions de graces, il les rompit, & les donna à ses Disciples pour les servir : ce qu'ils firent. Ils avoient encore quelques petits Poissons : il les bénît aussi & il commanda qu'on les servit. Tout le monde mangea, & fût rassasié ; & des morceaux de Pain qui resterent, on en remporta sept Corbeilles. (c) Or le nombre de ceux qui avoient mangé, étoit d'environ quatre mille personnes (d) & il les congedia. ¶ Aussi-tôt après il monta dans une Barque avec ses Disciples, & alla du côté de Dalmanutha. (e)

REFLEXIONS SUR L'EVANGIL[E]

Voici encore un Peuple infini qui suit le [Ré]dempteur sans penser à prendre nulle nourriture. Non, Seigneur, ce n'est que pour vous seul que l'ame Fidele & fervente vous suit & vous cherche ; & quand elle vous trouve & vous possede, elle ne pense à rien qu'à vous-même

(a) *Pour rassasier un si grand nombre de gens.* ℣. 33.
(b) *Et quelques petits Poissons.* ℣. 34.
(c) *Pleines.* ℣. 37.
(d) *Sans les enfants, & les femmes.* ℣. 38.
(e) *Dans la Contrée de Magedan.* ℣. 39.

Année de J. C. 33.

elle ſçait qu'abandonnée à vôtre amour, elle eſt bien mieux que livrée à l'amour d'elle-même. Rien ne manque, quand on eſt tout à Dieu. Rien ne ſatisfait, quand on ſe cherche ſoi-même.

J'ai pitié de cette multitude. Tendre cœur de mon Sauveur, mes miſeres, triſte fruit de ma malice, devroient exciter vôtre colere : non, elles n'excitent que vôtre compaſſion. Douterai-je de vôtre amour?

Il y a trois jours qu'ils ne me quittent point. Et peut-on vous quitter, Bien Suprême, quand on vous a goûté? Et peut-on ne vous goûter pas, quand on vous connoît & qu'on éprouve combien vous aimés qui vous aime? Où peut-on être bien ſans vous ; ô Dieu qui êtes le bien de tout bien? Où peut-on être mal avec vous ô Dieu de qui nul mal n'approche?

Ils n'ont rien à manger. Non, Providence aimable, je ne m'inquiette plus ſur mes beſoins. Que tout m'abandonne; Je ſuis ſous vos yeux. Il me ſuffit de vous le dire avec une Foi vive, & un amour ardent. Venés, Seigneur, & voyés. Pourquoi le dites-vous, *Ils n'ont rien*, ſinon parceque vous voulés être le ſupplément de tout ; ſi j'oſe le dire ? Avec cela je ſerai content, fuſſé-je malheureux. Dieu ſemble quelque-fois délaiſſer le juſte ; c'eſt une faveur. Il ne retire ſon bras liberal, que pour puiſer dans ſes tréſors, & répendre de nouveaux biens.

Si je les renvoye les forces leur manqueront en chemin. Tels ſont les nouveaux pénitens. Sans nourriture ils ne ſçauroient ſe ſoûtenir,

s'ils s'éloignent de l'Oraiſon, & de la participation à la Table du Seigneur, infailliblement ils ſuccomberont ſous leur propre foibleſſe. *Deficient in via.* Bien-tôt ils ſeront vaincus par le reſpect humain, ou par l'attrait & la force des paſſions, dont on doit d'autant plus ſe défier au commencement d'une vie nouvelle; qu'elles font alors moins de bruit, & ſont plûtôt endormies qu'étouffées. L'ennemi enchainé, tranquille en apparence, ſe contente de fremir: il n'en ſera que plus furieux, ſi on le détache.

D'où peut-on avoir du pain? Que vous l'entendés mal, vous qui avec un cœur ſerré, & les yeux noyés dans les larmes; voyés la triſte indigence entrée chés vous; & vôtre indigence même agitée, inſultée, perſecutée! Vous à qui tout manque, biens & reſſource; que vous l'entendés mal, dis-je, d'avoir recours aux plaintes, aux éclats, au deſeſpoir; d'entrer en fureur contre vôtre ſort; & de maudire une fortune que vous appellés cruelle & capricieuſe, & qui n'eſt que la Providence même, qui vous châtie, ou vous éprouve ſagement! Soyés docile, & vous ſerés heureux. Aimés le Seigneur Dieu, & vous aurés tout. Non pas peut-être tout ce que veut la Cupidité, vous auriés trop de mal; mais tout ce qu'il faut à la Vertu & à la raiſon. En faut-il davantage au ſage Chrétien? Quiconque eſt vraiment ſaint, eſt toûjours content; & quiconque eſt content eſt toûjours riche. Le vrai malheur dans les événemens facheux; c'eſt qu'on n'a recours qu'à la Créature qui ne

Année de J. C. 33.

peut rien sans Dieu, & l'on quitte Dieu qui peut par lui seul nous secourir. On voit une ressource sûre dans la Foi, dans les motifs de la Religion, & on n'y pense pas, & on les méprise. N'est-on pas malheureux à pure perte ?

On n'a, ni bien, ni ressource. Etes-vous donc infidéle, ô mon Dieu, dans vos promesses ; & l'Ame soûmise, qui vient à vous comme à un Pere, & qui avec un amour filial & une humble confiance, autorisée par vous même, ose vous sommer de la parole que vous avés donnée, que rien ne lui manquera, si elle cherche avant tout vous & vôtre Royaume, sera-t'elle trompée dans sans sa Foi, & frustrée dans son esperance ? Abandonnâtes-vous jamais le Juste qui vous craint & vous aime ? Je le répéte donc : Qui a Dieu a tout. Nul n'est miserable que celui qui ne veut pas le croire, que celui qui ne veut pas l'éprouver.

Jesus laisse ce Peuple nombreux sans nourriture pendant trois jours. Voilà l'épreuve du Juste qui s'oublie pour Dieu. Tout le monde à la fin fût rassasié par un Miracle. Voilà la recompense d'un Dieu qui n'oublie jamais le Juste. *En vit-on jamais un seul delaissé* ? (*a*) Dieu sera Fidéle dans ses Promesses, si nous sommes fidéles dans nôtre amour. Le Maître de la Nature sçait la forcer à être liberale envers ceux qui, pour lui plairre, en méprisent les dons.

(a) *Non vidi justum derelictum.* Psal. 36. ℣. 25.

Année de J. C. 33.

Femmes & enfans qui suivent JESUS, tout a part au Miracle. L'amour dans un Dieu n'est que Sagesse. L'ame la plus simple, si elle est la plus fervente, est toûjours la plus favorisée. Une bonté sage ne distingue que le merite; une bonté puissante le couronne sans distinction. Souvenés-vous en, Juges & Grands de la Terre; vous êtes Prévaricateurs d'un pouvoir dont le Seigneur ne vous a établis que les Dépositaires, si vous ne rendés à chacun selon ses œuvres, la peine à qui elle est dûë, la faveur & les recompenses à qui les merite: à l'illustre & puissant scelerat un supplice éclattant; au Pauvre & à l'Orphelin une protection ouverte. Tel vous êtes, Grand Dieu, tels doivent être ceux qui representent vôtre Justice, encore plus que vôtre Majesté.

MEDITATION.

Sur l'Obligation de l'Aumône.

J'ai pitié de ce monde-là... parcequ'ils n'ont rien à manger. ℣. 2.

Il y a des Chrétiens; & parmi des Chrétiens il y a des Pauvres. Voilà ce qui eût été, parmi les premiers Fidéles, un Paradoxe & un scandale. Mais parmi les Fidéles de nos jours, il y a un prodigieux nombre de Pauvres, & des riches sans nombre qui n'ont

Année de J. C. 33?

nulle pitié des Pauvres : Voilà la verité & le desordre dont nous sommes témoins. Encore si les riches avoient pitié d'eux-mêmes, & vouloient comprendre qu'ils se damnent, n'eussent-ils d'autre crime ; parcequ'en effet l'Aumône est une Loi émanée du sein même de l'essence Divine. Premier Point. Une Loi dictée par la nature même. Second Point. Une Loi enfin publiée par toutes les Divines Ecritures. Troisiéme Point. Mais c'est sur quoi le monde entier s'étourdit. En sera-t'on moins malheureux ?

PREMIER POINT.

Loi de l'Aumône considerée dans sa premiere source, C'est Dieu même. Sa Nature, son Essence, sa Perfection Suprême emportent & supposent tellement cette obligation, qu'il est vrai de dire qu'il n'y auroit point de Dieu, s'il n'y avoit point un indispensable devoir à tous les hommes de soulager les miserables. Le Titre de Créateur & de Pere du Monde renferme essentiellement le soin des Créatures. Et quelle Chimere de Dieu, s'il est permis de parler ainsi, seroit cet Etre Suprême, qui, tout Puissant pour tirer l'homme du rien, l'abandonneroit sans avoir pourvû à sa conservation ? Oui, je le comprends, Auteur de mon être, je ne puis même le comprendre autrement, si je vous connois, vôtre Sagesse, vôtre Justice, & vôtre Providence étoient également engagées, & vouloient que les pauvres, aussi bien que les riches, étant

l'Ouvrage de vos mains, destinés tous à la même fin, tous l'objet de vôtre Amour, tous enfin râchetés au même prix de vôtre Sang, ils eussent tous, pour le soûtien de leur vie, une portion aux biens de la Terre, qui pour cela dans leur institution sont communs à tous, dans le cas d'une indigence extrême. Cette portion des biens de la Terre, necessaire à la conservation de l'homme, n'est pas chés les Pauvres, & ils ne sont pauvres que parcequ'ils en sont dépourvûs, elle est donc chés ceux qui les possedent.

Qu'elle étoit donc mon erreur, ô mon Dieu, lorsqu'avec la plûpart des Mondains, j'ai crû que l'Aumône n'étoit qu'une œuvre de pure charité & de pur conseil. Oui, de ces principes incontestables, il s'ensuit qu'elle est une obligation de la plus étroite Justice, que quiconque est riche l'est pour les Pauvres, & que s'il n'y avoit point de Pauvres, Dieu n'eût jamais mis les riches dans l'abondance. Ainsi l'annonce, ainsi le reconnoît toute l'exacte Theologie & tout ce qu'on appelle Droit Canonique.

Les Riches sont donc obligés en rigueur de Justice de soulager les pauvres dans leur indigence, & de leur faire part de leurs biens de la maniere & dans l'ordre que nous l'expliquerons ailleurs. Je le dois, Grand Dieu, par la seule raison capitale que vous m'avés rendu le dépositaire de la substance des indigens, laquelle reside dans ces biens dont je suis pourvû, & que vous avés prétendu m'établir l'œconome, & comme le Substitut &

Année de J. C.

le Miniſtre de vôtre Providence. Vous l'avés voulu ainſi par le droit de Domaine que vous avés ſur ces biens. Eſt-ce ainſi qu'on l'entend ? Et ſi on l'entendoit ainſi, y auroit-il
33. des pauvres ? Et ſi on ne l'entend pas ainſi, a-t'on une juſte idée de Dieu? Eſt-on Chrétien ? Eſt-on homme ?

SECOND POINT.

Loi de l'Aumône fondée ſur la nature même. Ecoûtons ſon langage ; & ſi nous avons du cœur, écoûtons nôtre cœur ; & nous entendrons une tendre & perçante voix, qui dans nous plaide contre nous-même la cauſe des Pauvres ; Voix qui ne ceſſe de nous crier, que chaque homme *eſt nôtre frere & nôtre propre chair*, que nous ne pouvons mépriſer ſans ferocité. (*a*) Elle nous dira cette Nature, par la voix du cœur plus éloquemment peut-être, que Saint Paul même, elle nous dira que tous les hommes, & à plus forte raiſon tous les Chrétiens, ne ſont *qu'un Corps & tous membres l'un à l'égard de l'autre.* (*b*) Or dans le ſoin de nôtre corps, laiſſons nous aucun de nos membres en ſouffrance, & ſans ſoulagement ? La tête ſaine abandonne-t'elle le pied ou la main malade ? Avec quelle force nous prêche-t'elle cette nature toûjours tendre par elle même, quand on ne la rend pas dure & feroce par

(*a*) *Frater noſter & caro noſtra eſt.* Gen. 37. ℣. 27. *Carnem tuam ne deſpexeris.* Iſa. 58. ℣. 7.
(*b*) Rom. 12. ℣. 5.

Année de J. C. 33.

inhumanité, qu'il faut faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit? Nous apprend elle à nous negliger, à nous délaisser, à nous oublier dans la misere? Peuples sauvages venés instruire des Disciples de JESUS-CHRIST. Mais JESUS-CHRIST lui-même a-t'il parlé d'autre langage que celui de la Nature, quand outre cet Oracle, de traitter les autres comme nous voulons qu'on nous traitte nous même, il a dit; (*a*) *ce que vous faites aux Pauvres, je le tiens pour fait à ma propre Personne: Aimés vous les uns les autres; car c'est là mon* Grand *Commandement.* Comment vangerés-vous donc, Seigneur, & les droits de la Nature insultée, & les droits de vôtre Loi méprisée, & les tristes accens du pauvre rejetté par la cruelle dureté des Chrétiens?

TROISIE'ME POINT.

Loi de l'Aumône bien exprimée dans la Loi écrite. Vos Prophêtes, Seigneur, me l'ont assés marquée; & c'est vous, il est vrai, qui me parlés, & m'instruisés par eux; mais je ne veux ici écoûter que vous me parlant par vous même immediatement dans vôtre Verbe Incarné. *Donnés l'Aumône* dit JESUS-CHRIST; (*b*) & non seulement ces Paroles renferment un Précepte; mais encore, à l'entendre ce Divin Législateur, on diroit que c'est le seul Précepte qui justifie

(*a*) Mat. 25. ℣. 40. Joan. 15. ℣. 11.
(*b*) Luc. 11. ℣. 41.

Année de J. C.

33.

l'homme, & renferme toutes les autres Loix. Car s'il apporte un chef d'accusation & de condamnation aux Pécheurs qu'il reprouve, c'est de ne l'avoir pas nourri dans sa faim ou sa soif, de ne l'avoir pas habillé, de ne l'avoir pas visité quand il étoit nû, malade, ou en captivité: S'il couronne le Juste & lui donne la Gloire des Elûs, c'est pour l'avoir nourri, vêtu, visité, soulagé; lûi, dis-je, car il déclare que c'est lui-même qui réside dans le Pauvre. Le mauvais Riche n'est précipité & tourmenté dans les flammes (*a*) que pour n'avoir pas soulagé Lazare pauvre. *Faites-vous*, dit-il ailleurs, (*b*) *des amis des Pauvres par vos largesses*, *afin de les avoir pour introducteurs* dans le Sejour immortel. Je n'ai donc ici qu'une réflexion à faire. On ne peut être réprouvé pour la transgression d'un simple conseil; on l'est pourtant quand on se refuse au soulagement des Pauvres; c'est donc en rigueur, & sous peine de l'éternelle réprobation qu'on est tenu de les soulager & de faire l'Aumône. M'en faut-il davantage, ô mon Dieu, pour ouvrir mon cœur à la tendresse, mes mains à la charité, & mon esprit à l'attention sur une Loi si favorable au Monde, si conforme à la Nature, & si rigoureuse pour la Conscience? Et si je l'ai violée, ou si je la viole à l'avenir, en faut-il davantage pour me saisir d'une juste terreur?

(*a*) Luc. 16.
(*b*) Ibid. ℣. 9.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE II.

RÉPONSE DE JESUS A CEUX QUI LUI DEMANDENT UN MIRACLE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 16. ℣. 1—12.

S. Marc. Chap. 8. ℣. 11--21. S. Luc. Chap. 12. ℣. 54--57.

IL y eût des Pharisiens & des Sadducéens qui vinrent à JESUS *pour l'éprouver,* (a) *& qui le prierent de leur faire voir quelque Prodige d'en haut.* (b) *Il leur dit pour réponse : Le soir vous dites : Le tems sera beau, car le Ciel est rouge ; & le matin : Il y aura aujourd'hui de l'orage ; car le Ciel est rouge & chargé.* (c) *Ainsi sçavés-vous juger de ce qui paroît au Ciel ;* (d) *& vous ne sçauriés connoître les marques des tems. Cette Nation perverse & infidéle demande un Prodige ; & il n'y aura point de Prodige pour elle que celui du Prophête Jonas. Et les laissant là il se retira.* (e) *Ses Disciples ayant*

(a) *Et se mirent à contester avec lui.* Marc. 11. ℣. 21.

(b) *Il parloit aussi à ce qu'il y avoit là de monde.* Luc. 12. ℣. 54.

(c) *Quand vous voyés une Nuée qui s'éleve du côté de l'Occident, vous dites aussi-tôt : Il va pleuvoir ; cela arrive ainsi. Et quand vous voyés le vent du midi, qui souffle, vous dites qu'il sera grand chaud, & cela arrive. Hipocrites.* ℣. 55.

(d) *Et sur la terre.* ℣. 56.

(e) *Et comment donc ne jugés-vous point du tems où vous êtes? Et pourquoi ne discernés-vous pas de vous même ce qui est juste?* ℣. 57. *Et soûpirant en lui-même, il dit.* Marc. 8. ℣. 12.

Année de J. C.

33. *passé à l'autre bord, & ayant oublié de prendre du pain,* (a) *il leur dît : soyés attentifs, & donnés-vous de garde du levain des Pharisiens & des Sadducéens.* (b) *Alors il leur vint en pensée, & ils dirent en eux-mêmes : nous n'avons point pris de pain. Mais* Jesus *connoissant leur pensée, leur dît : Gens de peu de Foi, pourquoi dites vous en vous-mêmes que vous n'avés point de pain ? Ne comprenés-vous encore rien ?* (c) *Et ne vous souvient-il pas des cinq pains partagés à cinq mille Personnes ; & combien de paniers vous en remportates ?* (d) *Ni des sept pains partagés à quatre mille Personnes, & combien de corbeilles vous en avés remportées ?* (e) *Pourquoi ne comprenés-vous point que je ne vous parlois pas de pain, quand je vous ai dit : Donnés vous de garde du Lévain des Pharisiens & des Sadducéens ? Ils comprirent alors que ce n'étoit pas du Levain du pain, mais de la Doctrine des Pharisiens & des Sadducéens qu'il avoit dit qu'on devoit se donner de garde.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Juifs une seconde fois demandent à Jesus quelque nouveau Miracle. Oui, chés

(a) *Il remonta dans la Barque, & passa à l'autre bord.* ℣. 13.
(b) *Ils n'en avoient qu'un dans la Barque. Et il leur disoit pour les instruire.* ℣. 14. 15.
(c) *Et du levain d'Herode.* Ibid.
(d) *Votre cœur est-il encore aveuglé ? Quoi ayant des yeux vous ne voyés pas ? Ayant des oreilles vous n'entendés pas.* ℣. 18. 19.
(e) *Pleins des morceaux qui resterent : Ils repondirent : Nous en remportames douze.* ℣. 19.
(f) *Sept, lui dirent-ils.* ℣. 20.

Année de J. C. 33.

un Incredule opiniâtre une conviction n'est qu'une porte à une nouvelle chicane ; une confusion essuyée n'est qu'une occasion à une hardiesse plus effrontée. Si vous le faites tomber en contradiction, il s'en releve par l'impudence. Il faut, comme le fait ici JESUS-CHRIST à l'égard des Juifs, lui montrer la lumiere, & lui laisser l'aveuglement, pour l'abandonner à l'impénitence. Dans peu de mots, telle est l'Histoire des Hérésies. Voici celle de l'impie Mondain. Semblable au Juif, il se roidit contre la verité connuë, qu'il voudroit ensevelir du-moins sous les doutes ; parcequ'elle l'importune & le trouble. La Foi lui devient suspecte parcequ'elle n'a pour lui que des objets terribles & inquietans. Mais remarquons qu'il ne commence à douter, & sur la Morale & sur la Religion, que quand il est devenu scelerat. C'est pour se soûtenir & se confirmer, &, s'il pouvoit, pour se tranquiliser dans l'iniquité, qu'il ferme les yeux au Soleil dans son midi, & à toutes les preuves de la Religion, qui par leur frappante lumiere portent l'évidence. Il se fait une Loi de douter de tout, contre le témoignage de l'Univers. Folie insigne : & il prétend que c'est une Loi de sagesse. Que l'esprit est extravagant, quand il est conduit par un cœur corrompu, ou par un orgueil indomptable !

JESUS ne pense pas à donner des instructions nouvelles, ni à faire de nouveaux Miracles pour ceux qui rejettent jusques au Prodige de sa Resurrection. Il les quitte & s'en

Année de J. C.

33.

va. Juste mais funeste punition ; conduite sage mais terrible, qui ne vous apprend que trop, Ministres charitables, celle que vous devés tenir à l'égard de ceux qui partisans opiniâtres de l'erreur ou de l'iniquité, cherchent bien moins la verité que la dispute, la conversion que le délai ; & ne different & ne disputent que pour ne se rendre jamais. Anges de la terre, quittés Babylonne ; vous pouvés abandonner ceux que Dieu même abandonne. Portés ailleurs un zéle, lequel désormais sans fruit pour les autres, seroit peut-être sans récompense pour vous. Envain on éclaire des yeux que la Lumiere aveugle. Envain on frappe un cœur que les coups endurcissent.

Le Sauveur reproche aux Juifs que connoissant les Phœnoménes du Ciel, ils rejettent les connoissances du Salut. Que sert en effet de posseder les secrets de la nature, des tems, & des astres, si l'on ignore ce qu'il importe uniquement de bien connoître ; Dieu, la Religion, & soi-même ?

Donnés-vous de garde du Levain des Sadducéens. C'est la fausse Doctrine. Rien, ce semble, de plus facile que de se détromper sur les erreurs en matiere de Foi. N'a-t'on pas en effet la regle sûre & infaillible dans les promesses qu'à fait JESUS-CHRIST d'être avec son Eglise & d'enseigner les Fideles par elle *tous les jours & jusqu'à la consommation des siécles* ? La Lumiere luit à qui veut ouvrir les yeux. Rien cependant sur quoi on se fasse des voiles plus épais. C'est un Mystére ? Je n'en trouve la clef que dans l'esprit de vertige, que

vous répandés justement, ô mon Dieu, sur un orguëil insensé. L'Hérétique Marcion est appellé le fils aîné du Diable par le Saint Evêque de Smyrne; (*a*) Marcion se reconnoît-il dans cet affreux Tableau ? La Note d'Héréſie sera toûjours infame, on ne doit pas attendre que l'Hérétique s'y retrouve, quoique rien ne soit plus notoire que son égarement.

Quoi, dit le Sauveur à ses Disciples, *ne comprenés-vous encore rien ? Ayant des yeux vous ne voyés pas ?* Oui, gémissons, je le veux, de l'aveuglement des Apôtres, qui n'est après-tout qu'un aveuglement de simplicité grossiere, quoique réprehensible : combien plus devons-nous gémir de l'aveuglement de tant de faux Fideles, qui, contre toutes les promesses de JESUS-CHRIST, contre toute l'autorité, & l'invariable indéfectibilité de l'Eglise, s'égarent dans la Foi, ou plûtôt la perdent entierement; laissent le grand jour, pour s'enfoncer toûjours plus dans les ténébres ? N'est-ce pas un aveuglement de stupidité, & en même-tems un aveuglement d'iniquité, une consommation de malice ? Suivre ses idées contre les décisions de l'Eglise, c'est au milieu des précipices, étouffer la Lumiere du Soleil, pour suivre une foible lueur de raison qui n'éclaire que pour égarer, qui ne fait marcher que pour se précipiter, qui ne laisse courir que pour avancer à la perdition.

Comment ne comprenés-vous pas que je ne

(*a*) S. Polycarpe.

Année de J. C.

33.

vous parlois pas de pain? &c. Le plus ſage, le plus intelligent n'eſt ſouvent qu'un groſſier ignorant, lorſqu'il ſort de ſa Sphére. De-là tant de bévûës riſibles, & d'écarts monſtrueux en matiere de Religion, où donnent des Laïques, d'ailleurs les plus ingenieux. Ils ſont bien plus à plaindre de vouloir tout ſçavoir, que d'ignorer beaucoup de choſes; bien plus coupables par leur orgueil, que par leur ignorance. Nulle ignorance qui deshonore, que celle qu'on refuſe de reconnoître.

Ils comprirent alors. Heureux le Chrêtien à qui, Seigneur, vous donnés un eſprit ſouple, une raiſon ſoûmiſe, une volonté pliable à vos Saintes Loix. Qu'un ſage & un puiſſant du Siécle prenne avec avidité, goûte avec ſimplicité, reſpecte avec humilité, & ſuive en tout avec Fidélité les regles & les maximes de votre Evangile; & pardeſſus toutes les autres, celles de l'aimable douceur, de l'inflexible juſtice, de la parfaite charité, & d'une ſincere & conſtante humilité; voilà ce qu'on peut appeller le miracle de la grace, la force, le triomphe de l'Evangile, la gloire de la Religion, & la joye de l'Egliſe. Les Apôtres tournent & appliquent aux avantages temporels ce que JESUS leur dit dans la ſeule vûë des biens éternels. Quand eſt-ce que l'homme ſçaura faire un juſte diſcernement des uns avec les autres? Et qu'il en coûte d'avoir attendu à la mort pour le faire? Quelle eſt la difference du tems à l'éternité? L'illuſtre Bernard en étoit rempli, & bien inſtruit, quand il diſoit aux Rois, & aux Papes dont il étoit le Conſeil & l'Oracle

l'Oracle, que les grandes affaires du Siécle ne sont que de grandes bagatelles, (*a*) que des riens enflés. Connoiſſons l'éternité : nous ſerons bien-tôt dans l'idée de ce grand homme. Toute œuvre du Salut paſſera devant toute œuvre d'interêt.

MEDITATION.

Sur la fauſſe Conſcience.

Ne comprenés-vous encore rien ? ℣. 9. *Vôtre cœur eſt-il encore aveuglé? Quoi ayant des yeux vous ne voyés pas ?* S. Marc, Chap. 8. ℣. 17. 18.

Que marquent ces paroles trop juſtement appliquées aux pécheurs, ſinon le crime d'une conſcience, non ſeulement ignorante & foible, comme dans les Apôtres ; mais encore erronée & tranquile dans le déſordre ? Avoir des yeux d'ailleurs bons & ſains, & ne pas voir, parcequ'on veut les tenir fermés : l'aveuglement eſt-il innocent ? Ou plûtôt avoir les yeux ouverts, & ne pas vouloir ſuivre la Lumiere : entendre le langage interieur de l'ame qui accuſe, reproche & condamne ; & ne vouloir pas ſuivre cette voix : voilà ce qu'on appelle conſcience fauſſe tout enſemble & criminelle : C'eſt le plus grand des malheurs. Premier Point. D'où provient-il, & comment ſe forme-t'il ? Second Point. En quoi ſurtout eſt-il à craindre ? Troiſiéme Point.

(*a*) *Majorum nugæ negotia vocantur.* Bern.

Année de J. C.

33.

PREMIER POINT.

Fausse conscience comble & couronnement du malheur dans l'ame criminelle. Le voilà ce Levain, si funeste aux Juifs, qui ne vouloient pas reconnoître le Divin Messie, ayant sous les yeux, & les vertus, & les Miracles, & surtout la Resurrection de JESUS-CHRIST; mais Levain non moins funeste au pécheur. Levain de la fausse conscience qui corromp & la pureté de la Foi, & l'innocence des mœurs: ou plûtôt qui nourrit l'infidelité & le Libertinage, & rend l'un & l'autre incurable moralement parlant. Le malade se croit en santé, & il a le venin mortel dans le cœur; il ne peut se persuader que la mort doive s'en suivre: en conséquence il rejette le remede & le medecin. Envain la verité se montre à un pécheur; il l'étouffe: envain l'iniquité le frappe, il l'enveloppe: envain la mort de concert avec l'éternité, & les jugemens de Dieu l'épouvantent dans certains momens; il en éloigne la presence & la pensée. Envain même quelquefois a-t'il recours au remede des Sacremens; il les tourne en poison par sa mauvaise disposition, & croit pourtant y trouver la Vie. Tout n'est-il pas à craindre dans un mal où les ressources mêmes sont un nouveau mal?

SECOND POINT.

D'où provient la fausse conscience, & comment se forme-t'elle? Les Apôtres qui sui-

voient JESUS en furent préservés sans doute : Cependant leur grossiereté, & un espece d'aveuglement qu'elle produit en eux, & que leur reproche le Sauveur ; peut nous faire comprendre, comment sans qu'on y prenne garde. S'établit l'erreur dans une Ame. Outre la Loi de Dieu, premiere regle de nos actions, il en est une plus immediate ; c'est la conscience ; & la conscience n'est que l'application même que chacun se fait de cette Divine Loi: Or que fait le pécheur pour se calmer & s'étourdir dans son péché ? Il fait cette application au gré de ses passions, & selon les desirs de son cœur. Voilà la source générale des erreurs de la conscience. La Loi est Sainte ; mais chacun l'explique, la tourne, & la reduit à sa volonté. On érige au dedans de soi, & au milieu de la conscience contre la conscience même, comme un Tribunal, où les passions sont établies juges, quoique partie, & ou l'amour propre préside en Souverain & avec une entiere & despotique autorité. Or où les passions jugent, & où l'amour propre prononce, la Loi perdra toûjours ses droits : & à force de rejetter la Loi & d'autoriser ce qu'elle défend ; on oublie les obligations, & l'on se familiarise, ou plûtôt, s'il est permis de parler ainsi, on se naturalise avec les infractions. On ne voit plus que par les yeux de l'amour propre, ou de la passion ; peut-on voir la verité ? On n'entend que ce que l'un ou l'autre décide ; peut-on se rendre à ce que veut la Loi qui les contredit & les condamne ? Que vous avés donc bien raison, Seigneur, de nous en aver-

Année de J. C. 33.

Année de J. C.

33

tir : *soyés attentifs*. L'erreur de la conscience ne vient d'abord que d'un défaut d'attention. On ne connoît pas tout le mal dans son étenduë. C'est que trop de connoissance incommode la passion ; elle veut & se satisfaire, & n'être point troublée en se satisfaisant : c'est ce qui ne peut étre. L'iniquité porte avec soi les horreurs du supplice, & les douceurs du plaisir, on craindroit bien plus celui-ci, si l'on ne se câchoit point celui-là. C'est pour cela qu'on jette le voile sur le supplice, pour n'être pas contraint dans le plaisir. Je n'ai peut-être que trop réüssi, ô mon Dieu, j'ai pû être tranquile, en étois-je moins coupable ? En étois-je moins malheureux ?

TROISIE'ME POINT.

En quoi la fausse conscience est-elle surtout dangereuse. 1°. Sur la fausse pieté. C'est ce que le Divin Sauveur appelle *le Levain des Pharisiens*, c'est l'hypocrisie interessée. Comme rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fourbe ; rien de même ne rapproche plus la vraye pieté que la fausse. Faut-il être surpris qu'une Ame faussement vertueuse, & connuë pour telle, n'en croye rien ? Le peu de bien qu'elle fait lui câche tout le mal que l'on voit. Et y a-t'il de mal auquel un scelerat ne se porte, s'il sçait le couvrir du manteau de la vertu ? 2°. Sur la fausse Doctrine : *Levain des Sadducéens*. Quels ravages n'a pas fait, & ne fait pas tous les jours l'erreur dans l'Eglise ? Et quel Sectaire ne se flatte pas du glorieux titre de défenseur de la verité ?

Année de J. C. 33.

3°. Enfin danger de la fausse conscience dans l'orgueïl des Grands & des Sçavans : *Levain d'Herode.* Les Puissans de la Terre se croyent tout permis ; les Sçavans & les grands Génies ne croyent jamais se tromper. Est-ce parceque rien n'est défendu à ceux-là, & rien n'est câché à ceux-ci ? Non, l'erreur ne va pas jusques-là : Mais c'est que tout est impuni dans les uns ; tout est indocile & fierement opiniâtre dans les autres. Allons plus loin, & remontant à la source, cherchons pourquoi l'iniquité disparoît souvent aux yeux d'un Grand du Monde ; & l'erreur aux yeux d'un sçavant. Le mal est au cœur. L'un né dans le sein de la grandeur, reçû, pour ainsi-dire, dans le berceau de l'indépendance, fût nourri de laît de l'orgueïl : son temperament tient de sa premiere éducation. L'autre plein de lui-même, entretenu dans son enfleure par les éloges d'autrui, & par ses propres lumieres, voit tout petit à ses yeux & au dessous de lui. Quelle merveille que le premier ose tout, & que le second décide de tout ? Mais après-tout n'ont-ils pas l'un & l'autre une Religion qui les avertit, une conscience qui les condamne, une raison qui les éclaire ? Foible ressource, ô mon Dieu. Que la Religion est méprisée, lorsqu'au lieu d'être maîtresse de l'orgueïl, elle en devient esclave ! Que la conscience est impuissante lorsque la naissance lui oppose l'indépendance & l'impunité ! Que la raison est dangereuse, quand elle est sans humilité ! L'ambition passe pour vertu ; qu'elle apparence qu'on lui attâche & l'horreur, & le suppli-

Année de J. C. 33.

ce du crime que lui décerne la Loi Chrétienne ? Rien de plus étranger à un puissant Mondain, & à un Superbe Sçavant que l'Evangile. C'est pour eux comme un pays perdu. Le comprend-on, ô mon Dieu ? C'est helas ! sur cela même qu'on se forme une conscience fausse. C'est sur cela quelle est coupable dans le principe, & presque sans remede pour la Conversion. J'en vois un, Seigneur, dans la douce force de vôtre Grace. Vous avés éclairé tant d'aveugles : en voici un plus digne de vôtre compassion. JESUS *Fils de David ayés pitié* de lui.



CHAPITRE III.

AVEUGLE DE BETHSAIDE.

EVANGILE.

Selon S. Marc, Chap. 8. ℣. 22—26.

De-là ils allerent à Bethsaïde : & on lui amena un aveugle qu'on le pria de toucher. Il prit l'aveugle par la main, & le mena hors du Bourg : là il lui mit de sa Salive dans les yeux ; & puis mettant les mains sur lui, il lui demanda s'il voyoit quelque chose. L'aveugle regarda, & dit : Je vois les hommes marcher comme si c'étoit des Arbres. Ensuite JESUS *lui mit une seconde fois les mains*

ſur les yeux : & il commença à voir, & la vûe lui revint, de ſorte qu'il voyoit clairement tous les objets. Après cela JESUS *le renvoya chés lui. Allés-vous-en chés vous, lui dit-il ; & ſi vous entrés dans le Bourg, ne parlés de ceci à perſonne.*

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le malade dont il s'agit ici eſt conduit à JESUS. Comment l'aveugle iroit-il au medecin de lui-même, puiſqu'il ne voit pas? Le malheur du pécheur c'eſt que peut être il craint qu'on l'éclaire. On ne guérit point malgré ſoi.

On pria JESUS en faveur de l'aveugle. Quand la priere même, & la priere ſeule, eſt le remede au mal a-t'on d'excuſe & de raiſon s'il devient mortel & incurable ? L'abandon de la priere & l'aveuglement ſont tout-à-la fois la cauſe & l'effet l'un de l'autre. Qui ne prie pas, perd bien-tôt les Lumieres de la Religion ; & qui les perd s'éloigne toûjours plus de la Priere. Dans cet état reſte-t'il beaucoup d'eſperance à la Converſion ?

Quatre Operations Myſterieuſes de JESUS-CHRIST ſur l'aveugle qu'il guérit, elles nous repreſentent le remede qui reſte au pécheur pour ſortir du triſte état de l'aveuglement. 1°. Le Sauveur prend l'aveugle par la main. Il faut un guide à qui s'eſt égaré, à qui dans ſon égarement eſt devenu aveugle. 2°. Il le conduit à l'écart hors du Bourg. C'eſt le Monde même qui aveugle, & en aveuglant il ſçait

Année de J. C. 33.

plaire, il sçait fasciner : il faut donc s'en éloigner du moins pour un tems : 3°. JESUS met de sa Salive dans les yeux de l'aveugle. Non jamais le charme du monde ne tombera, si la Divine Sagesse ne fait entrer dans l'esprit obscurci les vives Lumieres de la Grace, & le goût des verités de l'Evangile. 4°. N'en restés pas là, Seigneur, les seules Lumieres ne convertissent pas : imposés sur l'aveugle cette puissante main qui sçait tirer l'eau du rocher, & des cœurs endurcis susciter des Enfants d'Abraham. Qu'on sente, & s'il le faut, qu'on sente par les plus durs revers, que c'est un Dieu qu'on a oublié dans l'aveuglement; quand c'est un Dieu qui frappe pour reveiller, & pour retirer des ténébres. Que je comprenne enfin, Seigneur, que cette Main Divine plus elle s'appesantit, plus elle fait misericorde.

Je vois, répondit l'aveugle, *des hommes marcher comme si c'étoit des arbres.* Heureux encore l'aveugle qui commence à ouvrir les yeux, sur les verités de la Religion, sur les desordres de sa vie, sur l'aimable bonté de son Dieu, & sur ses propres ténébres. C'est beaucoup de voir son aveuglement. Que celui-là est déja sçavant & éclairé qui connoît bien son ignorance ! Dumoins c'est déja une aurore qui annonce le jour prochain. Qu'on profite de cette Lumiere, on en aura bien-tôt de plus abondantes.

Allés-vous-en dans vôtre maison. Grande parole à qui voudroit s'en faire l'application. Que l'homme se tienne renfermé dans lui-mê-

me. Qu'il y contemple Dieu, qu'il s'y observe lui-même ; & ne se perde pas de vûë, pour bien examiner ce qu'il pense, ce qu'il doit dire, ou ce qu'il doit faire, pour être à toute heure dans la situation, & la disposition du criminel, qui va paroître au redoutable Tribunal. C'est ce qu'on appelle l'homme interieur, & ce que je nomme l'homme Saint & le Chrétien toûjours innocent. Qui voit son Juge ne l'outrage pas : qui se voit soi-méme, s'observe pour ne pas l'outrager.

Année de J. C. 33.

Allés-vous-en chés vous. Conseil le plus salutaire pour une Ame nouvellement reconciliée à Dieu. Elle a besoin de la solitude pour y câcher le Trésor de l'innocence, & la dérober aux assauts de tant d'ennemis, auxquels l'expose infailliblement le commerce du monde ; ou même la seule dissipation. Une vie retirée doit être le premier signe, comme le premier fruit d'une vraye conversion. Tel n'auroit jamais succombé au respect humain, s'il s'étoit éloigné de l'occasion. Le malade convalescent fera rechûte, s'il s'expose témérairement au grand air.

Ne parlés à personne de vôtre guérison. Oui, il faut que la Conversion paroisse. Elle ne peut être vraye ; si elle ne se manifeste. Mais elle doit se produire par elle-même, Celui-là n'est guéres pénitent qui affecte de le câcher ; comme celui-là l'est encore moins, qui affecte de le paroître. La vraye Conversion change tout l'homme. Loin donc toute timidité qui l'empêcheroit de paroître tout autre. Si elle change tout l'homme, elle le rend donc

humble ; loin donc l'orgueil qui lui feroit chercher à se paroître.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur l'aveuglement spirituel.

JESUS *prit l'aveugle par la main; le mena hors du Bourg; lui mit de sa Salive dans les yeux : puis il mit la main sur lui... ensuite il lui mit une seconde fois les mains sur les yeux ; & il commença à voir*, ℣. 24. 25.

Que de Mystéres pour mon instruction ; ou plûtôt que de verités dans tous ces soins Mystérieux qu'employe ici le Sauveur ? C'est qu'il faut guérir un aveugle, & qu'il s'agit de me faire comprendre que l'aveuglement est un malheur aussi funeste, que difficile à guérir. Triste verité que j'ai ici à mediter.

PREMIER POINT.

Aveuglement spirituel malheur funeste, & le plus terrible pour le Salut ; & d'autant plus funeste & plus terrible qu'il est volontaire : car c'est d'abord ce que je dois supposer ici, ô mon Dieu, & me persuader que si l'aveuglement dans une Ame est, ou la cause, ou la punition du crime, ce n'est que parcequ'il est un crime lui-même, étant l'effet de ma propre & coupable liberté. Non jamais vôtre Grace ne m'est refusée, quand elle m'est ne-

ceſſaire. Cela eſt vrai. Mais il n'eſt que trop vrai auſſi que je la rejette cette Divine & Celeſte Lumiere. Or ce principe une fois établi, il s'enſuit que cet aveuglement volontaire n'eſt que l'effet de ma malignité, & le deſordre de ma liberté, par lequel j'exclus la premiere de toutes les Graces, qui eſt la Lumiere de Dieu ? Et comment ne vois-je pas que par cette excluſion je me mets dans une eſpece d'impoſſibilité de parvenir à aucune autre Grace ? C'eſt la penſée de Saint Auguſtin ; (*a*) & ſi par-là je ferme, pour ainſi-dire, la porte de mon cœur à Dieu, faut-il être ſurpris ſi je tombe d'abîme en abîme, de crime en crime ? Me reſte-t'il même, ſi je ſuis dans cet affreux état, d'autre reſſource qu'un prodige & un dernier effort de la Toute-Puiſſante miſericorde du Seigneur ? Or eſt-ce par un aveuglement qui n'eſt que l'effet de ma conſtante malice, que je le merite ce prodige ? Et dans ce peu de mots n'ai-je pas renfermé l'abregé de tous les malheurs ? En voici cependant un plus grand encore. On ne voit rien, & l'on ne ſe ſoucie pas de voir.

Le premier pas pour rentrer dans la voye du Salut, c'eſt d'en former le deſir, de la chercher, de l'étudier, & de vouloir l'apprendre. Mais ſi au contraire je n'y penſe pas ; ſi par un comble de malheur, je crains & ne crains rien tant que d'être éclairé ; n'eſt-ce pas vous dire, ô mon Dieu : Non, je ne veux pas que vôtre amour me prévienne, que

(*a*) Cité dans le Serm. du P. Bourd. ſur l'aveuglement ſpirituel.

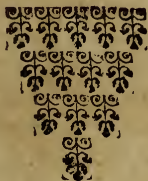
Année de J. C. 33.

vôtre crainte & la sainte horreur de vos jugemens me saisisse ; je ne veux pas que vous m'inspiriés aucune confiance en vos misericordes, aucune haine pour le péché, aucune volonté de m'en retirer. C'est donc comme si je disois : ce sont là les fondemens de la pénitence ; Non, point de pénitence de ma part, point de pardon de la vôtre, ô Dieu terrible, je n'en veux point, je n'en demande point, j'y renonce. Quel langage ! Ah ! Seigneur, j'ai horreur & du langage, & de moi-même, & de mon aveuglement. Voilà déja un coup de vôtre Grace : Oui, je commence à ouvrir le yeux, achevés, ô mon Dieu, de m'éclairer.

SECOND POINT.

Aveuglement spirituel, malheur difficile à guérir. Qu'il en coûte de ramener un pécheur de cette espece ! Le crime porte avec soi son répentir dans sa propre difformité. Mais il faut le connoître. Quel moyen de concevoir de l'horreur de ce qui ne paroît pas horrible, de la douleur d'un mal qu'on ne sent pas, & du chagrin de ce qui plaît & de ce qu'on aime ? Tel est le caractere de l'aveuglement. La Priere du moins reste pour ressource, mais c'est l'aveuglement même qui la rend insupportable, qui fait qu'on l'abandonne, qu'on n'en connoît plus la pratique. Prenés donc vous-même, Seigneur, prenés l'aveugle par la main, conduisés-le à l'écart ; c'est dans la solitude que vous le tou-

cherés. Helas ! Il vous resiste encore il n'oppose qu'un éloignement invincible à ce moyen le plus efficace pour le Salut. Mais s'il rejette tout, servés-vous, Dieu qui ne voulés la mort de personne, du dernier remede. Qu'il sente l'aveugle opiniâtre, qu'il éprouve vôtre main appesantie par d'heureux malheurs, par de favorables calamités. Non, l'aveugle ne répond à ces coups de Grace que par le Blasphême, la fureur, & de nouveaux crimes. Que puis-je dire, ô mon Dieu, Est-ce à vous qu'on doit s'en prendre, si tout est rejetté, méprisé, par l'aveugle ; Priere, Retraite, revers, si tout lui fournit une matiere à de nouvelles iniquités ? Est-ce vous qu'on doit accuser, si cet état d'aveuglement n'est que l'impénitence assurée, & la reprobation consommée ? J'adore, Juste Juge, vôtre vangeance : Heureux si je sçai la craindre & la prévenir.



Année de J. C.

33.

CHAPITRE IV.

JESUS ETABLIT SAINT PIERRE CHEF DE SON EGLISE.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Pierre & Saint Paul, vingt-neuviéme Juin ; & pour la Fête de Saint Leon Pape, onziéme Avril.

S. Marc. Chap. 8. ℣. 27--30. S. Luc. Chap. 9. ℣. 18--21.

Selon S. Mathieu, Chap. 16. ℣. 13—20.

¶ E*Nsuite* Jesus *s'en alla* (a) *dans le Territoire de Césarée de Philippe :* (b) *& il demanda à ses Disciples :* (c) *Qui dit-on qu'est le Fils de l'Homme.* (d) *Ils lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jeremie, ou quelqu'un des Prophêtes.* (e) *Et vous, leur dit* Jesus, *qui dites vous que je suis ? Simon Pierre prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu Vivant* (f) Jesus *lui repartit : Vous êtes heureux, Simon fils de Jonas ; car ce n'est point la chair & le sang*

(a) *Avec ses Disciples, alla dans les Bourgs.* Marc. 8. ℣. 27.
(b) *Ensuite étant seul en prieres, & ses Disciples avec lui.* Luc. 9. ℣. 18.
(c) *Pendant le chemin.* Marc. 8. ℣. 27.
(d) *Que je suis.* Luc. 8. ℣. 18.
(e) *Quelqu'un des anciens Prophêtes est Ressuscité.* ℣. 19.
(f) *Le Christ de Dieu.* ℣. 20.

qui vous l'a révelé ; mais mon Pere qui est dans le Ciel. Et moi je vous dis, que vous êtes Pierre ; que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les Clefs du Royaume des Cieux : tout ce que vous lierés sur la Terre sera lié aussi dans le Ciel : & tout ce que vous délierés sur la Terre sera délié aussi dans le Ciel. ¶ Alors il défendit (a) *à ses Disciples de dire à qui que ce soit qu'il étoit* JESUS-CHRIST.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pierre répond au nom de tous, & parcequ'il est le Chef de tous ; & parcequ'il aime plus que tous. La ferveur dans la vertu est une nouvelle vertu. Elle merite de nouvelles couronnes.

Vos œuvres, Seigneur, font assés voir que vous êtes le vrai Fils de Dieu à qui ne veut pas être aveugle ; mais qui croiroit que le Fils de Dieu est aussi le Fils de l'Homme, si vous ne le disiés, & si vous le dites qui peut en doutr ? Il faut des Miracles pour convaincre l'Impie Arius, & lui faire voir son Dieu dans JESUS-CHRIST Homme : Mais il faut que JESUS-CHRIST affecte par tout de se nommer Homme & le Fils de l'Homme, pour confondre Valentin & les Manichéens, qui n'ont pas voulu reconnoître dans JESUS-CHRIST la vraie Nature de l'Homme.

(a) *Avec menaces.* Marc. ℣. 30.

Année de J. C. 33.

Adorable union de la Divine & Humaine Nature. Si vous n'aviés été Homme, ô Jesus, vous ne pouviés mourir : si vous n'aviés été Dieu, en mourant vous ne pouviés me sauver. Il falloit un Homme pour satisfaire à un Dieu ; il falloit un Dieu pour satisfaire dignement pour l'homme pécheur.

Remarquons ici que la qualité de Fils de l'Homme que prend Jesus-Christ dit bien plus que celle d'homme simplement. Le Sauveur pouvoit être fait Homme, comme Adam, par les mains de Dieu même : c'étoit assés pour nôtre Rédemption, mais ce n'étoit pas assés pour son amour. Mais, ô profond abîme d'humilité ! ô Amour immense ! il est Homme ; & il est Fils de l'Homme; parcequ'il tire son Origine selon la Chair, non pas de Dieu immediatement, mais d'une Vierge qui le conçoit dans son Sein par l'Operation Divine. C'est donc ici qu'il faut le dire. *Anathême à qui n'aime pas Dieu.* Devenu Fils de l'Homme *dans* Jesus-Christ.

Vous êtes le Christ Fils du Dieu Vivant. Heureuse confession du Disciple. C'est le Ciel qui l'inspire. Que la Chair & le Sang ne puissent aller jusques-là : que l'orgueil même dans le Sectaire, ou l'impieté dans le libertin reclament, Seigneur, contre la révélation de vôtre Divinité, faite à Pierre. *Tu es Christus.* Confondés ces ennemis de vôtre Gloire ; ou plûtôt convertissés ces aveugles égarés. Vous êtes, malgré eux-même, *le Christ Fils du Dieu Vivant.* Vous êtes leur Mediateur, s'ils le veulent, & leur Juge quand ils ne le voudroient

droient pas, Rémunérateur miſericordieux, ou Vangeur ſans miſericorde.

Année de J. C. 33.

Ce n'eſt point la Chair & le Sang, mais mon Pere Celeſte qui vous l'a révélé. Heureux ceux que la Foi conduit, & qui conduits par la Foi voyent au-delà des ſens, & portent leurs vûës au-delà du tems. Les objets préſens nous enchantent, & ils paſſent; quelle vanité! les objets éternels ne nous toûchent pas; quelle ſtupidité! Voici dans un mot l'idée du ſage Chrétien. C'eſt celui qui ne s'arrête pas à ce qu'il voit, & regle ſa vie ſur ce qu'il ne voit pas. Voilà auſſi le vrai heureux. Révélation de la Chair ſource d'erreur & de malheur.

Et moi je vous dis que vous êtes Pierre. Déja Jesus-Christ avoit changé le Nom de cet Apôtre (*a*) *au lieu de Simon*, lui avoit-il dit, *vous porterés* deſormais *le nom de Cephas, ce qui ſignifie Pierre.* Pierre eſt le premier à reconnoître la Divinité de ſon Maître ſous les dehors de l'homme, & pour cela il eſt déclaré le premier des Apôtres, & déſigné pour être le Fondement ſur lequel, comme ſur un rocher deſormais inébranlable, portera la vraie & unique Religion de Jesus-Christ. La digne recompenſe de la Foi, c'eſt la Grace.

Vous êtes, il eſt vrai, Seigneur, la premiere pierre angulaire de vôtre Egliſe; mais vous me parlés ici d'une autre. Et ſi vous ne

(*a*) Joan. I. ℣. 42. Le nom de Cephas en Syriaque, qui eſt la langue que parloit le Sauveur, eſt entierement le même que celui de Pierre. Pierre eſt donc le fondement de l'Egliſe. Tout ce qui n'eſt pas bâti, & comme cimenté ſur cette pierre, ne peut être l'Egliſe de Jesus-Christ.

Année de J. C. 33.

parliés pas d'une autre, pourquoi, parlant de Pierre à Pierre même, auriés vous dit : C'est *vous* qui *êtes Cephas*, car ce mot en Syriaque, qui est la langue que parloit JESUS, signifie la pierre : *& c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise.* Car, ajoûte le Grand Saint Leon, (*a*) c'est comme si le Sauveur disoit : Comme vous n'êtes pas pour toûjours sur la Terre visiblement, Pierre y sera toûjours & toûjours visible dans ses Successeurs ; & comme mon Eglise doit durer toûjours, toûjours elle subsistera dans la Chaire de Pierre. Toute autre Eglise qui ne sera pas unie & liée à celle-là ne sera que l'Eglise de Satan. C'est mon Eglise, dit JESUS-CHRIST, *Ecclesiam meam.* Il n'y en aura jamais d'autre qu'on puisse nommer la vraie Eglise, parceque toute autre ne sera pas la mienne. Voilà, Seigneur, à quoi l'erreur ne repliquera jamais rien de raisonnable ; & c'est à cette Pierre même que se brisera tout raisonnement, comme toute persecution. L'Enfer même en fureur viendra y échoüer. *Portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.*

Je vous donnerai les Clefs du Royaume des Cieux, &c. Comme il n'est qu'un Dieu qui soit l'Auteur de la Religion Chrétienne ; il n'est que la Religion Chrétienne où l'homme revêtu du pouvoir d'un Dieu, pardonne les péchés, ou les laisse sans pardon. Hors la vraie Eglise de JESUS-CHRIST, l'homme

(a) *Cum ego sim petra, ego Lapis Angularis..tamen tu quoque Petra es... & super hanc Petram, &c.* Leo Serm. 3. in Anniverf. Assumpt. suæ.

n'étant point sous les Clefs de Pierre, qu'elle Autorité pourra lui ouvrir le Ciel, ou lui fermer l'Enfer?

JESUS *défend à ses Disciples de dire qu'il étoit le Christ*. Sage humilité du Sauveur; ce n'étoit point encore le tems pour les Apôtres de publier sa Divinité. Le monde n'auroit pû que s'en scandaliser sans fruit. Il falloit attendre la Resurrection; preuve invincible, & palpable démonstration, qui seule pouvoit persuader l'Univers qu'un homme Crucifié étoit le vrai Dieu. La verité craint les contretems, plus que les persécutions même. Il n'arrive que trop souvent qu'il n'est gueres moins dangereux, & quelque fois plus funeste de la manifester, que de la retenir câchée. Je ne risque rien de garder les verités qui peuvent tourner à ma Gloire, ou au desavantage d'autrui.

MEDITATION.

Sur la Verité de la Religion Catholique.

Vous êtes Pierre; & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise. ℣. 18.

La Sainteté de la Religion prouve la Divinité de JESUS-CHRIST. Premier Point. La Divinité de JESUS-CHRIST prouve la verité de la Religion; parceque s'il est Dieu il a donc dit vrai quand il me l'a montrée comme au doit & à l'œil par ces Paroles, *Vous êtes Pierre; & sur cette pierre je bâtirai mon*

Année de J. C.

33.

Eglise. Second Point. Et parcequ'il lui donne la perpetuité par ces autres Paroles : *Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* Troisiéme Point.

Premier Point.

Sainteté de la Religion, preuve invincible de la Divinité de ſon Auteur. Il n'eſt qu'un Dieu, Centre de toute perfection, qui puiſſe concevoir l'idée & le ſiſtême d'une Loi qui reduiſe & ramene tout à la perfection ; d'une Loi à laquelle ſi l'Univers ſe range, il eſt dès-là & par là ſeulement dans un ordre de perfection, qui exclud tout vice, & admet toute vertu, & en fait ou un Précepte, ou un conſeil. Telle eſt la Loi de l'Evangile. Elle ne peut donc avoir qu'un Dieu pour Auteur ; parceque la perfection ne peut avoir pour principe que la perfection même, qui n'eſt autre choſe que Dieu. Confondons maintenant l'Impie aſſés ſenſé pour croire un Dieu ; aſſés fou pour ne croire plus rien ; & qu'il avoüe que s'il y a un Dieu, & une Loi qui n'eſt que la Perfection même ; il y a donc une Religion vraye par-là même qu'elle eſt ſouverainement Sainte & Divine. C'eſt la ſeule Religion Catholique ; car du reſte nul autre qui n'altere en quelque point le Saint Evangile, lequel ſeul pris dans toute ſa Doctrine & toute ſa Morale, contient cette Loi Divine. Je le reconnois, ô mon Dieu ; Je m'écarte de la Doctrine de la Foi, ne fût-ce que dans un

ſeul point, je ne ſuis donc plus dans la Religion du vrai Dieu.

. .

SECOND POINT.

Verité de la Religion Catholique. Suite neceſſaire de ſa Divinité. Deux Principes ſe ſuppoſent & ſe renferment ici l'un l'autre, & ſi l'un eſt certain, il ſert dès-là de preuve à l'autre. Ma Religion eſt Divine, & dès-là vraie & uniquement vraie. Premier Principe, JESUS-CHRIST vrai Dieu, me l'a deſignée bien expreſſément cette vraie Religion dans cet Oracle qu'il adreſſe à ſon Apôtre: *Vous êtes Pierre, & ſur cette Pierre je bâtirai mon Egliſe.* Second Principe, Parole conſolante pour le Catholique à qui JESUS même montre ſon Egliſe ſubſiſtante dans la Chaire & l'Egliſe de Pierre ; mais Parole qui ne laiſſe ni replique, ni eſperance de Salut à l'Hérétique, dont l'Egliſe n'étant point bâtie ſur Pierre & ſur ſa Chaire, n'eſt point l'Egliſe de JESUS-CHRIST ; ni par conſequent la veritable Egliſe.

C'eſt donc à la Chaire de Pierre, ainſi le proteſterai-je toûjours, ô mon Sauveur, avec le Grand Jerôme, (*a*) *que je me lie de Communion. Je ſçai que c'eſt ſur cette pierre qu'eſt bâtie vôtre Sainte Egliſe. Quiconque mange*

(a) *Ego nullum primum niſi Chriſtum ſequens Beatitudini tuæ, hoc eſt, Cathedræ Petri communione conſocior : Super illam Petram ædificatam Eccleſiam ſcio. Quicumque extrà hanc domum agnum comederit, profanus eſt ; ſi quis in arca Noë non fuerit peribit.* Hieron. Epiſt. 57. ad Damaſum Papam. *Propterea inter duodecim unus eligitur, ut capite conſtituto ſchiſmatis tolleretur occaſio.* Lib. 1. contra Jovin.

Année de J. C. 33.

l'Agneau hors de cette Maison, est un Profane. C'est l'Arche de Noë. Qui ne s'y renferme, ne peut que perir. Un est choisi entre douze, afin qu'un étant le Chef de tous, toute occasion de Schisme soit ôtée. Celui-là est donc un membre gâté & séparé qui ne tient pas à Pierre & à sa Chaire. Mais que me servira, Seigneur, d'être dans cette Eglise l'unique vraie, si je la deshonore, si je la scandalise par mes desordres, si mon Salut se brise sur la pierre même qui doit en faire le Fondement. N'est-ce pas là pour moi un juste sujet de crainte?

Troisième Point.

Perpetuité de l'Eglise. Comme c'est un Dieu qui la promet, elle ne peut être que l'Ouvrage d'un Dieu: Envain donc les vens des Hérésies, les orages & les tempêtes des persecutions, le mortel poison des iniquités & de la corruption du monde; envain, pour tout dire dans un mot avec Jesus-Christ. L'Enfer déchaîné, & tous ses suppôts viendront battre cette Eglise de Pierre; non seulement tant d'efforts seront impuissans, & se briseront comme l'écume, contre le rocher; mais encore, elle croîtra par ses ruines même, elle s'étendra par ses brêches; elle se multipliera par le Sang rêpandu de ses enfans égorgés, & malgré tout, elle durera jusqu'à la fin des siécles. Tout passe, tout change, tout se détruit. Sainte Eglise de mon Sauveur, vous seule survivrés

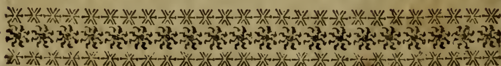
33.

à tout, soûtenuë par la Divine & infinie Puissance de vôtre Celeste Epoux. Donc Pierre aura des Successeurs jusqu'à la fin des tems, Premiere Conclusion. Donc quiconque n'est pas uni à la Chaire de Pierre, n'est point dans l'Eglise & la Religion de JESUS-CHRIST, Seconde Conclusion. Donc toute Eglise qui ne s'est formée que depuis JESUS-CHRIST, & disparoît, n'est pas la sienne. Troisiéme Conclusion. Après cela les ténébres de l'Egypte furent elles plus noires, plus épaisses, & plus palpables que celles de tout esprit superbe, qui rejette la Communion du Successeur & de la Chaire de Pierre, ou que le Successeur de Pierre avec sa Chaire, rejette de sa Communion ?

Vous la formâtes, Seigneur, cette Eglise Sainte, vous en marquâtes l'établissement & la Divinité par ses triomphes sur l'Idolatrie, & sur les Tyrans, par la Sainteté de ses Loix, par la sublimité de ses maximes & de ses vertus. Vous l'enrichites de vos Dons; vous l'animâtes de vôtre esprit; vous l'empourprâtes de vôtre Sang, vous lui revelâtes vos Verités; vous lui confiâtes vos Sacremens, vous y renfermâtes enfin le Salut avec l'abondance de vos Graces : Et tout cela pour moi, & plus encore que tout cela, après m'y avoir appellé, par combien de faveurs singulieres vôtre Amour m'y a-t'il distingué ? Faudroit-il, ô mon Dieu, qu'une prédilection si marquée fût le premier Chef d'accusation que vous formerés contre moi à mon Jugement ? Faudroit-il que ma Religion fit ma condam-

Année de J. C. 33.

nation, & l'Evangile mon supplice, & qu'alors confronté à un Barbare, je me visse beaucoup plus criminel, & plus digne de l'Enfer que lui? Si c'est la plus grande des Graces pour moi d'avoir été reçû dans le sein de la Foi; faites, Seigneur, que je l'honore par mes mœurs, afin que ma Foi me couronne dans le Royaume des Elûs.



CHAPITRE V.

JESUS ANNONCE SA MORT.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 16. ℣. 21—23.

S. Marc. Chap. 8. ℣. 31--34. S. Luc. Chap. 9. ℣. 22.

D*E's ce moment-là* JESUS *commença à déclarer à ses Disciples qu'il devoit aller à Jerusalem souffrir beaucoup des Anciens, des Scribes, & des Princes des Prêtres; être mis à Mort, & Ressusciter le troisiéme jour.* (a) *Surquoi Pierre l'ayant pris en particulier, se mit à lui faire des reproches. Ah! Seigneur, que cela ne vous arrive pas, dit-il. Non, cela ne vous arrivera point.* JESUS *se retournant,* (b) *dit à Pierre: Retirés vous de devant moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale; car vous ne goûtés point*

(a) *Et il tenoit ouvertement ce discours.* Marc. 8. ℣. 32.
(b) *Et regardant ses Disciples.* ℣. 33.

ce qui est de Dieu, mais ce qui est de l'homme.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Voici le grand scandale du Monde dans le dernier effort de l'amour d'un Dieu, & l'écueil de la raison humaine dans le Chef d'œuvre de sa Sagesse. C'est parceque le Divin Sauveur sçavoit que sa Croix seroit un objet de contradiction, qu'il défend d'une part à ses Disciples de publier encore sa Divinité; & que de l'autre il les previent sur ses souffrances & sur sa mort. Il n'en coûte gueres de reconnoître un Dieu dans celui qui par tout agit & parle en Dieu; mais comment, sans la Foi Divine & sans la Grace, le reconnoître quand il souffre, & qu'il meurt en homme, ou même condamné comme s'il étoit criminel. Comment empêcher le Monde conduit par sa seule & foible sagesse, & accoûtumé à croire que l'Immortel ne peut mourir; comment, dis-je, l'empêcher de dire qu'un homme qui meurt, n'est pas le Dieu qui ne meurt point? Jesus-Christ sembloit donc anéantir sa Divinité, ou du-moins renverser toute idée de Divinité dans sa Mort. Attendons. Nous le verrons mourir, & par sa Mort même il prouvera, & qu'un Dieu peut mourir, & qu'en effet c'est le vrai Dieu qui meurt dans lui.

C'est pour cela, Seigneur, que d'avance vous annoncés à l'Univers ce grand Prodige de la mort d'un Dieu. Oui, c'est par la raison même que vous aviés vécû en Dieu,

Année de J. C.

33.

qu'il falloit préparer le Monde à voir mourir un Dieu, & prevenir, s'il étoit possible, ou guerir la révolte que devoit causer à la Sagesse humaine la réünion de ces deux objets si étrangement éloignés: Un homme vivant en Dieu, & un Dieu mourant en Homme, Jesus étonnant également la Nature, quand il lui commande en Maître Suprême, & quand il expire du supplice des scelerats. Vôtre Mort, Seigneur, pouvoit faire douter la raison; il falloit l'avertir qu'*ainsi Dieu aima* l'homme, *jusqu'à livrer son Fils* pour lui.

Voilà ma Foi, & le fondement de ma Religion. Mais un Prodige, si je l'ose dire, plus surprenant encore que la mort d'un Dieu, c'est l'ingratitude de l'homme, assés impie pour ne pas croire, ou assés méchant pour pécher, & en péchant, rendre inutile la Mort d'un Dieu, renouveller même la Mort d'un Dieu. Voilà le Mistere incompréhensible, & le scandale qui paroîtroit impardonnable, si rien pouvoit l'être après la Mort du Redempteur. On la méprise. C'est pour meriter le pardon du mépris même de sa Mort, que Jesus expire. Ainsi se vange un Dieu.

Ah! Seigneur, s'écrie Pierre, *que cela ne vous arrive pas! Non cela ne vous arrivera point.* Pitoyable foiblesse de l'esprit humain! Pierre venoit de reconnoître Jesus pour le vrai Fils de Dieu; il falloit adorer avec Foi, avec reconnoissance, & avec amour cette Misericorde, qui porte l'Homme-Dieu à se livrer pour le Salut du Monde, plûtôt que

de douter qu'un Dieu-Homme puisse mourir. Non, Pierre ne peut le croire, & suivant une impetueuse prévention, il se scandalise du Discours & des souffrances du Sauveur. N'apprendrai-je jamais, Seigneur, que ce qui choque mes idées, n'en est pas pour cela toûjours moins vrai, moins bon, moins raisonnable ? L'homme seroit bien plus heureux, comme il seroit bien plus sage, s'il vouloit moins se conduire par sa seule raison, & bien plus saint, s'il vouloit plus se conduire par l'Evangile.

Le même Sauveur qui venoit d'exalter Pierre, jusques à le faire le Chef perpetuel de son Eglise, l'humilie jusqu'à le traitter de Satan. C'est, ô mon Dieu, qu'il est important de faire sentir à l'homme, fût-ce le plus éclairé, combien il est borné, foible & ignorant dans les matieres du Salut. Nul ne peut juger sainement sur les maximes de l'Evangile qui ne juge que sur les principes de la prudence humaine.

MEDITATION,

Sur le Scandale de la Croix.

Retirés-vous de devant moi, Satan ; vous m'êtes un sujet de scandale. Car vous ne goûtés point ce qui est de Dieu, mais ce qui est de l'homme. ℣. 23.

Pierre scandalisé de la Croix & de la Mort de Jesus-Christ. Voilà l'étonnant

Année de J. C. 33.

objet que nous préſente l'Evangile, & que nous voyons renouvellé par les Chrétiens. Il eſt donc vrai, Seigneur, que les derniers excès de vôtre amour, devoient faire l'excès du ſcandale de ceux que vous aimés! Tel eſt le monſtrueux deſordre que je dois connoître dabord dans ſon fonds, & dans ſes ſources pour en comprendre enſuite l'imprudence & la malignité. En quoi conſiſte-t'il, & d'où vient-il ce ſcandale qu'on ſe fait des ſouffrances & des humiliations de JESUS-CHRIST? Si je comprends bien l'un & l'autre, je comprendrai dès-là que rien n'eſt plus oppoſé à la ſaine & droite raiſon. La matiere, les ſources & l'imprudence de ce ſcandale. Ces trois points bien penetrés, il ſera facile d'en bien connoitre la malignité dans une autre Meditation. *

* Voyés le Chap. quatriéme du troiſiéme Livre ſuivant.

PREMIER POINT.

En quoi, à le bien comprendre, conſiſte-t'il ce Scandale de la Croix? Le Saint Vieillard Simeon le déſigna, ou plûtôt le déclara bien expreſſément, lorſque tenant entre ſes bras l'Enfant-Dieu, il s'écria inſpiré: c'eſt lui, c'eſt cet Enfant même *qui ſervira de but à la contradiction.* JESUS-CHRIST le developpe ici plus clairement encore. Je vas, dit-il, à Jeruſalem, & j'y éprouverai tous les traits d'une noire envie, d'une haine cruelle, & d'une furieuſe malignité; j'y vas ſouffrir, & mourir de la Mort décernée aux Brigands & aux Scelerats. Voilà le Fonds & la matiere

du Scandale. Les esprits revoltés, la raison confonduë, le libertinage soûlevé, l'orgueil offensé à la seule pensée du Dieu Suprême humilié, outragé, livré à des Bourreaux, & cloüé sur un arbre, où il expire. En voilà l'effet. Veux-je enfin en comprendre le Prodige & ce qu'il a d'extraordinaire? J'avois crû seulement que c'étoit un Dieu anéanti, un Dieu méprisé, persecuté, un Dieu crucifié. Il y a plus encore, c'est un Dieu faisant choix des humiliations, & des souffrances, un Dieu qui aime cet état, & qui a voulu y attacher la Felicité, la Paix & le Salut du Monde, qui l'a conseillé, qui l'a établi pour fondement de la perfection du Monde; un Dieu enfin qui par ce choix a imposé au Monde la Loi de penser sur cela comme lui. La Créature peut-elle penser autrement que son Dieu, sans penser faux? Des sentimens contraires peuvent-ils être des sentimens sages? Mais sont-ce là mes pensées & mes sentimens sur les humiliations & les souffrances?

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

Quelles sont les sources empoisonnées d'où sort cet étrange scandale que prend ici la raison sur la Croix & les humiliations de Sauveur? C'est chés les uns le libertinage dans les mœurs, chés les autres la foiblesse dans la Foi, dans ceux-ci un desir curieux de penetrer dans les profondeurs des Misteres de Dieu. Expliquons-nous. Le Libertin se choque, parceque les humiliations & les souffrances de

Année de J. C. 33.

Jesus-Christ le confondent, & que malgré lui il y trouve l'arrêt de sa reprobation. Le foible dans la Foi plûtôt chancellant que revolté, ne se trouble que parceque frappé, des Grandeurs de Dieu, il l'est trop peu de son Amour. Enfin le faux sage veut raisonner sur tout; & dans tout n'écouter que sa raison. Un Dieu souverainement Grand, un Dieu tout puissant, un Dieu environné de Gloire & de Majesté; ces idées entrent facilement dans l'esprit; mais un Dieu humble, pauvre, persecuté, un Dieu dans l'ignominie, dans les douleurs, dans les convulsions de la mort; c'est à quoi il resiste. J'en vois la raison, un Dieu dans cet état lui apprend, & malgré lui, lui fait sentir que les souffrances & l'abnégation doivent faire, & le fonds d'un Chrétien, & sa gloire, & même son bonheur. C'est surquoi le cœur s'irrite; quelle apparence que la raison approuve? Faites, ô mon Dieu, que je prenne la forte & invariable resolution d'entrer dans les voyes du Salut, par le sacrifice du cœur & des passions; bientôt je vous admirerai, Divine Puissance; je vous adorerai, Divine Sagesse, je vous aimerai, Divine Misericorde, de n'avoir voulu sauver l'homme que par l'aneantissement même d'un Dieu, que par la voye des opprobres, & de la Mort d'un Dieu. Le mal étoit extrême, il falloit un remede violent.

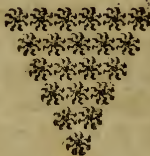
Troisiéme Point.

Je connois ce scandale, & dans son fonds,

& dans ſes principes ; me faut-il autre choſe pour comprendre que rien ne fût jamais plus déraiſonnable ; ou plûtôt pour conclurre que rien n'eſt plus inſenſé. En effet, c'eſt l'homme qui juge ſon Dieu ; & condamne dans lui un excès d'amour, le grand Chef d'œuvre de ſa Miſericorde, & le condamne ſans le comprendre ; & le condamne enfin par la ſeule raiſon qu'il ne le comprend pas, comme ſi Dieu étoit comptable à l'homme des ſecrets reſſorts de ſa Divine ſageſſe, & des efforts de ſa Puiſſance. Il y a plus, & voici l'étrange prodige de la folie. L'homme jugeant ſon Dieu, & le condamnant dans le Prodige de ſon Amour, trouve, & veut qu'on trouve comme lui, de la ſageſſe & de la raiſon dans ſa revolte. Il ne veut pas être ſauvé au prix des ſouffrances & des humiliations de ſon Dieu, & ſe croit raiſonnable & éclairé de penſer ainſi. Peut-on comprendre ce miſtere d'iniquité? Que l'eſprit ſoit troublé, que la raiſon s'allarme, contre certaines verités qui n'ont rien que de terrible : qu'un Enfer inquiete le Pécheur, qu'une éternité le déconcerte, qu'un Dieu en un mot verſant tous les vaſes de ſa colere ſur ſa Créature, excite ſa contradiction ; j'en ſuis moins ſurpris : Il s'aime trop pour ne pas reſiſter à ſon malheur ; mais que l'homme s'aime tant, qu'il reſiſte à ſon éternel malheur, & qu'en même tems il accuſe ſon Dieu d'en trop faire pour l'en délivrer ; qu'il ſe ſcandaliſe de tant d'amour, & condamne l'admirable moyen dont il ſe ſert pour le ſouſtraire à ſes effroyables van-

Année de J. C. 33.

geances, & lui ouvrir les Portes du Ciel: En un mot qu'il se roidisse contre des verités qui sont toutes à son avantage, à sa gloire, à son bonheur, fût-il jamais de pareille stupidité? Non, mon Dieu, je n'en suis pas surpris. Je connois l'homme assés pour sçavoir que s'il n'est que foiblesse, ignorance & malice, il n'est aussi que caprice & bizarrerie; pour sçavoir que rien n'est plus contraire à lui, que lui même. Je ne serai surpris que de moi, Seigneur, si à l'amour qui vous immole, je ne réponds par un amour qui me fasse trouver ma félicité à être immolé pour vous, à sacrifier toute gloire à la gloire des humiliations, & tout plaisir au doux plaisir des souffrances. Quelle condition plus avantageuse que celle d'un Dieu!



CHAPITRE

Année de J. C.

33.

CHAPITRE VI.

ABNEGATION CHRETIENNE.

IMPORTANCE DU SALUT.

EVANGILE.

Pour la Fête d'un Saint Martyr Pontife.

Selon S. Math. Chap. 16. ℣. 24—28.

S. Marc. chap. 8. ℣. 34--39. S. Luc. Chap. 9. ℣. 23--27.

¶ A*Lors* JESUS (*a*) *dit à ses Disciples : si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa Croix,* (*b*) *& qu'il me suive. Car qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & qui l'aura perduë pour moi,* (*c*) *la retrouvera. Et que sert à un homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à se perdre ? Ou que donnera-t'il en échange pour soi-même ?* (*d*) *Car le Fils de l'homme doit venir avec la Gloire de son Pere, & accompagné de ses Anges ; & alors il rendra à*

(*a*) *Faisant approcher le monde.* Marc. 8. ℣. 24. *dit à tout ce qu'il y avoit là de monde.* Luc. 9. ℣. 23.

(*b*) *Qu'il porte sa Croix chaque jour.* Ibid.

(*c*) *Et pour l'Evangile.* Marc. 8. ℣. 35. *la sauvera.* Ibid.

(*d*) *Car si quelqu'un a honte de moi & de mes paroles, parmi cette nation infidelle & dépravée ; le Fils de l'homme de son côté aura honte de lui, quand il viendra avec la Gloire de son Pere accompagné des Saints Anges.* ℣. 39.

Année de J. C. 33.

chacun selon ses œuvres. ¶ (*a*) *Je vous le dis en verité : Quelques uns de ceux qui sont ici presens, ne mourront point, qu'ils ne voyent paroître le Fils de l'Homme dans son regne.* (*b*)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Paroles précieuses. Relisons-les. Tableau de la Vie Chrêtienne. S'il est racourci il dit tout pourtant ; il représente tout ; il renferme tout. Envain je ferois tous les jours des Miracles ; Vous n'êtes pas venu, Seigneur, pour m'enseigner à vous suivre par la route des Miracles ; mais à vous suivre par la route des Croix ; & pour me convaincre qu'au moins sur l'exemple d'un Dieu, je puis & je dois souffrir ; je puis & je dois m'humilier ; je puis & je dois haïr le monde ; je puis enfin me renoncer, me haïr moi-même. Point d'excuse ; JESUS-CHRIST les a toutes détruites. Point de raison ni de difficulté : JESUS-CHRIST est la réponse universelle à toute raison à toute difficulté. Malheur à qui ne s'en contente pas.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne & porte sa Croix. Serés-vous toûjours outragé, Seigneur, jusques sous vôtre Croix qui vous rend si aimable ? Vous me la presentés, & je vous insulte, & je la rejette toute legere, toute douce qu'elle me sera, selon

(*a*) *Et il leur disoit.* ℣. 39.
(*b*) *Dans sa puissance* ℣. 39. *Sans avoir vû le Royaume de Dieu.* Luc. 9. ℣. 27. Il est probable que JESUS-CHRIST parle ici de sa Transfiguration.

vos promesses. Le Monde m'offre la sienne toûjours accablante, toûjours herissée des plus piquantes épines ; & je la préfere : suis-je à plaindre, si je suis malheureux ? Si l'on souffre partout, ce n'est qu'à la suite d'un Dieu qu'on souffre avec merite. Je dis plus : à souffrir pour un Dieu, il n'y a que joye : à souffrir avec un Dieu, il n'y a qu'honneur, & Gloire.

Qu'il prenne sa Croix & me suive. On ne peut aller après JESUS que revêtu des livrées de JESUS. A la suite d'un Roi courbé sous sa pésante Croix, & qui n'a pour Couronne qu'un dur tissu d'épines, c'est une coupable indécence de marcher avec orgueïl, & de se conduire par la molesse. On ne va au Ciel qu'en suivant le Chef qui doit y méner & en ouvrir l'étroite porte ; on ne le suit qu'en suivant l'Evangile.

Qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & qui la perdra, la sauvera. Amour de soi-même ; c'est-là tout l'homme ; mais le vieil homme, l'homme de péché. Haine de soi-même ; voilà l'homme nouveau, l'homme de Grace. Il faut que celui-là meure, & meure en Croix ; car, dit l'Apôtre, *Crucifier sa Chair avec ses vices, & ses convoitises*, c'est l'Homme nouveau. Enter l'un sur l'autre, voilà l'effet & même l'essence du Baptême ; qui doit tellement ensevelir, & comme absorber tout l'Homme ancien, qu'il ne paroisse dans un Baptisé qu'un homme ressuscité, & aussi different de lui-même avec proportion, que le fût la Vie du Sauveur après sa Resurrec-

Année de J. C.

33

tion, de la Vie qui la préceda. Telle est la Divine Théologie par où l'Apôtre des Nations expliquoit cette admirable Sentence de JESUS-CHRIST. *Il faut perdre sa Vie pour la sauver.* Le Disciple n'enseigne que la Doctrine du Maître.

Voilà le Chrêtien au naturel : s'en faire une autre idée ; c'est en anéantir toute idée ; c'est, en se déclarant contre Saint Paul & JESUS-CHRIST, se tromper, s'étourdir, & se perdre : car malheur à qui conservera la Vie au vieil homme, en conservant des passions toûjours vives ; des sens toûjours animés au crime, une molesse toûjours subsistante, en un mot un amour de soi-même toûjours vivant & jamais ni mort, ni mourant, ni mortifié, ni même jamais contraint. C'est là *sauver sa Vie*; mais n'avés-vous pas aussi déclaré, Seigneur, que c'est là *la perdre* & se damner ? Ames Mondaines, Ames sensuelles, jugés vous.

Que sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à se perdre. La voilà cette grande, vive, & efficace parole qui a dépeuplé les Villes, rempli les deserts, arraché l'homme à ses biens, à ses plaisirs, à lui-même. La voilà cette forte & énergique verité qui a humilié les Grands ; confondu les Sages ; dompté les Rois, vaincu les Tyrans ; la voilà enfin cette triomphante maxime qui a converti le monde, formé tous les Saints, & dont l'oubli seul fait tous les reprouvés. C'est donc cette grande parole qui seule doit regler nôtre vie ; qui seule doit décider nos desti-

nées : qui doit en conséquence être seule nôtre conseil, nôtre force, nôtre guide dans tout, & partout, & toûjours.

Que donnera l'homme en échange pour soi-même ? Si c'est une folie de donner sa tête pour une Couronne, comment appeller celui qui donne son ame pour un rien ? Quel bien appréciable à mon Salut ? Mais si mourant damné, je perds tout bien ; l'Enfer pourra-t'il me rendre aucun bien ? Pour des biens qui n'étoient que des riens, & dont rien ne me reste, j'ai perdu mon ame, & mon Dieu, & mon esperance. Comprend-on ce que cette pensée a de cruel pour un Damné qui l'aura toûjours en vûë ?

A chacun sera rendu selon ses œuvres. L'entends-tu, pécheur, aujourd'hui endormi, & insensible aux suites affreuses de la vie ; l'entends-tu, dis-je, cet arrêt déja sorti de la bouche de ton Juge ? Qu'est-il dû aux œuvres d'iniquité, sinon des supplices d'éternité ? Mais vous, Ames justes, écoûtés-le aussi pour vôtre consolation : Qu'est-il dû aux œuvres de justice & de pénitence, sinon la Couronne de l'immortalité ? Si la difference entre la vie du juste, & celle du pécheur ne nous toûche point, ne nous allarme point : regardons leur fin ; & écoûtons la Foi.

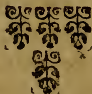
A chacun selon ses œuvres. Jugement redoutable suivi pour le pécheur d'une Eternité plus redoutable encore. On dit qu'on le croit : & qui le dit encore ? une multitude de Mondains & de mondaines que je vois se livrer, ou à de folles joyes, ou à d'outrées dé-

Année de J. C.

33.

bauches, ou aux brutales & honteuses fureurs de l'amour profane ; en verité parle-t'on bien sérieusement en disant qu'on la croit ? Mais où encore fait-on agir cette Foi d'un jugement de Dieu, & d'une Eternité ? Est-ce dans ces parties de jeux, de festins, de spectacles ; où un coup d'œil réünit ce que les objets les plus dangereux ont de plus vif, & le Monde de plus empoisonné ? C'est là qu'on coule ses jours : est-ce là qu'on voudroit mourir ? Passer sans milieu d'une salle de Bal, d'un repas de dissolution, d'un rendés-vous d'iniquité au Jugement de Dieu ; quel coup d'œil pour quiconque est encore Chrétien !

Le Divin Sauveur fit entendre à ses Disciples *que quelques-uns d'entre eux ne mourroient point, qu'ils ne l'eussent vû paroître dans son regne.* Oui, Seigneur, quelques-uns la virent sur le Thabor cette brillante Lumiere de vôtre Majesté, ce rayon Celeste de vôtre Divinité, & de la Gloire des Elûs ; mais ils n'en furent point encore participans. La terre n'est que le séjour de la misere. Malheur à qui préfére l'exil à la Couronne.



Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur la difficulté du Salut.

JESUS *disoit à tous, si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa Croix, & la porte tous les jours, & qu'il me suive.* ℣. 24. & Luc. 9. ℣. 23.

Difficulté, mais necessité du Salut: Objection & réponse. L'un & l'autre merite toutes nos attentions. Il est difficile de se sauver: Mais il est necessaire que je me sauve.

PREMIER POINT.

Le Salut est difficile. Ce que je viens d'entendre, Seigneur, de vôtre Divine bouche me tient lieu de toute preuve. Marcher sur vos pas portant la Croix chaque jour; renoncer à moi-même. Voilà le Salut. Je sens ce qu'il m'en coûtera pour me former sur ce Tableau. Mais quelque difficile que soit ce Salut, je puis me sauver, quoique je ne le puisse que par les difficultés mêmes que le Salut renferme par ces paroles: *Si quelqu'un veut venir après moi*, &c. Vous me laissés, Divin Sauveur, le maître de mon bonheur. Que dis-je, helas! Et n'est-ce pas-là mon malheur? Mon Salut entre vos mains ne risquoit rien: mais il est aussi entre les miennes; ne dois-je pas trembler? On t'ouvre, Chrêtien, deux chemins;

Année de J. C.

33.

l'un ſpacieux, vie commode; l'autre dur & étroit, vie contrainte : ton chef t'appelle & marche devant toi; mais s'il marche ſur les épines; lâche, te convient-il de marcher ſur les roſes? Si ſes traces ſont enſanglantées, eſt-il raiſonnable que les tiennes ſoient délicieuſes? Il porte tout le poids de la Croix, refuſeras-tu d'en ſoûtenir une portion legere? Tu recules; mais où vas-tu? Regarde le terme, il t'apprendra la route qu'il faut prendre. Ecoûtons la mort. Nul meilleur guide pour la vie : Que voudrons-nous avoir fait? Qu'elle folie de ne le faire pas?

Second Point.

Je le dois donc; & puiſque le Salut eſt l'unique neceſſaire, loin de m'arrêter aux difficultés, il faut que je les embraſſe. Me combattre moi-même, renoncer aux attraits des ſens & de la nature, dompter les paſſions, & en ſacrifier les plus doux objets, cela paroît dur : mais il le faut, parcequ'ainſi vous l'avés ordonné, Divin Sauveur; Eſt-ce à moi à faire les conditions pour le Salut, ou n'eſt-ce pas à vous; Maître ſuprême de la Gloire, d'en regler le prix? Tout cela eſt dur : Helas! Mon Dieu, je prends le change; ce n'eſt pas dequoi il eſt ici queſtion, quoiqu'ailleurs vous me déclariés que dans tout cela je ne trouverai que douceur & legereté : mais enfin dur ou facile, il s'agit ou qu'il faut ſe ranger à ce plan de Vie, ou être reprouvé. Il s'agit du Salut, & là où il

va d'une Eternité, la peine n'arrête que l'insensé. Je n'ai que cette affaire, vous l'avés dit, Seigneur, & je n'en ai jamais douté, je n'ai que cette affaire; toute autre n'en est pas une, quand il s'agit de celle-ci; & si les biens, les amis, les Patrons, les familles, & la vie même, la reputation même devenoient, comme il peut arriver, incompatibles avec le Salut; il faut abandonner & sacrifier tout cela; Car que servira tout cela, si je perds mon ame?

Jeune & riche je brillerai dans le monde; il me prodiguera ses caresses & ses plaisirs; il m'enyvrera de ses charmes & de ses delices. Helas que m'aura servi tout cela, si je me damne avec tout cela, si je me sers de tout cela pour me damner? *Quid prodest*?

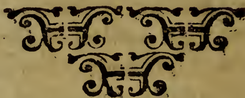
Parvenu à un âge de maturité, j'ai fait le plus grand & le plus honorable établissement. Heureux entre mille dans la personne accomplie, à qui le Ciel a uni mes destinées plus heureux par les faveurs constantes d'une fortune devenuë prodigue pour moi. *Quid prodest*? Qu'en penserai-je à la mort, si je meurs damné; & si c'est le bonheur même de ma Vie qui me damne?

Vieux & comblé d'années sans en être accablé; vieux & cheri, vieux & joüissant d'une santé parfaite; vieux & maître absolu, & pere respecté, puissant sans envieux, favorisé sans vicissitude: Vieux enfin & heureux: *Quid prodest*? Que me sert d'être comblé d'années, si je suis accablé d'iniquités? Que sert d'avoir vêcu long-temps heureux, à qui va

Année de J. C.

être éternellement & ſouverainement malheureux.

33. *Quid prodeſt* ? Oui tout eſt dit dans ce mot, ô mon Dieu ; & que deviens-je donc, ſi ce grand mot n'arrange tout le plan & le ſyſtême de ma Vie ? Elle ſera je le ſuppoſe, une Vie de prodige, un tiſſu de merveilles qui feront taire l'Univers en ma préſence, ou plûtôt forceront l'Univers au ſilence ſur toute autre choſe, pour ne parler que de moi, de mes talens & de leurs productions ; mais inſenſé je perds mon ame : & qui perd ſon ame gagne-t'il rien ? Ne perd-il pas tout, & pour toûjours, & ſans reſſource ?



Année de J. C.

33

LIVRE TROISIEME.

CONTENANT LES EVENEMENS DE JESUS-CHRIST DEPUIS SA TRANSFIGURATION JUSQUES A SON RETOUR A JERUSALEM.

CHAPITRE PREMIER.

TRANSFIGURATION DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Transfiguration de Nôtre-Seigneur, & pour le second Dimanche du Carême, & le Samedi précedent.

Selon S. Marc, Chap. 17. ℣. 1—9.

S. Marc. Chap. 9. ℣. 1--9. S. Luc. Chap. 9. ℣. 28--36.

SIx jours après (a) ¶ JESUS *prenant avec lui Pierre, Jacques, & Jean son frere, les ména* (b) *à l'écart sur une Montagne* : (c) *Et il se Transfigura en leur presence.*

(a) *Environ huit jours après ce discours.* Luc. 9. ℣. 28.
(b) *Seuls.* Marc. 9. ℣. 1.
(c) *Où il monta pour prier. Pendant qu'il prioit son visage changea de forme.* Luc. 9. ℣. 28. 29.

Année de J. C.

33.

Son visage parût resplandissant comme le Soleil; & ses habits devinrent (a) *blans comme la neige. En même-tems* (b) *ils apperçurent Moïse & Elie qui s'entretenoient avec lui.* (c) *Et Pierre prenant la parole, dit à* JESUS: *Seigneur nous sommes heureux d'être ici. Si vous voulés, dressons-y trois Tentes; une pour Vous; une pour Moïse, & une pour Elie. Comme il parloit encore, une Nuée Lumineuse les enveloppa, & en même-tems il sortit de la Nuée une voix qui dit: C'est-là mon Fils bien-aimé; en qui je trouve toutes mes délices: écoûtés-le. A ces paroles les Disciples saisis de frayeur tomberent le visage contre Terre. Mais* JESUS *s'approchant les toûcha; & leur dît: Levés-vous & n'ayés point de peur. Alors levant les yeux,* (d) *ils ne virent plus que* JESUS *seul. Et comme ils descendöient de la Montagne,* JESUS *leur fit cette défense: Ne dites à personne ce que vous venés de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité.* (e) ¶

(a) *Resplandissants, & d'une blancheur vive, ensorte qu'il n'y a point de foulon au Monde qui en puisse faire de si blancs.* Marc. 9. ℣. 2.

(b) *Tout-à-coup il parût deux hommes.* Luc. ℣. 30.

(c) *Ils parurent dans un état de Gloire, & ils parloient de la maniere dont il devoit finir ses jours dans Jerusalem, Mais Pierre & ceux qui étoient avec lui étoient accablés de Sommeil. En se reveillant ils virent la Gloire de* JESUS, *& les deux hommes qui étoient avec lui. Lorsque Moïse & Elie alloient le quitter; Pierre ne sçachant pas bien ce qu'il disoit.* ℣. 31--33. *parcequ'ils étoient saisis de frayeur.* Marc. ℣. 5.

(d) *Et les jettant de tous les côtés.* ℣. 7. *Tandis que la voix se faisoit entendre il ne se trouva que* JESUS *tout seul* Luc. ℣. 36.

(e) *Et ils garderent sur cela le silence, & ne dirent rien à personne en ce tems-là.* Ibid. *Et se demanderent l'un à l'autre ce que vouloit dire: Quand il sera ressuscité.* Marc. ℣. 9.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de J. C. 33.

Jesus ne prend avec lui pour être témoins de sa brillante Transfiguration que trois de ses Apôtres, & laisse les autres. Ainsi, Seigneur êtes-vous le Maître de vos faveurs. On est jaloux de celles d'autrui ; tandis-qu'on est ingrat sur celles qu'on reçoit. Vice commun. Mais comment le Juste même se chagrine-t'il sur les Graces des autres ; & peut-être jusqu'à vouloir être distingué & de Dieu, & des hommes ? Ainsi l'homme se cherche jusques dans la Sainteté : On diroit que la vertu doit le tribut à l'amour propre.

Jesus *méne à l'écart* ses trois Disciples. Il faut être en solitude pour recevoir les douceurs Celestes. Dieu ne se fait sentir au cœur, que quand il y est en seul. C'est s'abuser de croire qu'il fera part de ses faveurs à qui recherche celles du Monde. En me partageant j'outrage son Domaine ; puis-je prétendre à ses bontés ?

Trois raisons principales portent Jesus à se montrer dans l'éclat de sa Divine Majesté. La premiere pour effacer ou prévenir l'opprobre de ses souffrances ; La seconde pour nous montrer, comme par un rayon, sa Divinité, & nous prouver qu'il étoit Dieu & homme. La troisiéme pour nous donner une assurance de la Resurrection future & de la Gloire de nos Corps. Nôtre Foi ne manque pas d'appuis ; comment est-elle si foible ?

Jesus *se Transfigura sur la Montagne.*

Année de J. C.

33.

C'eſt dans la ſublimité de la Contemplation que tout ſe Transfigure, pour ainſi dire, dans une ame. Tout prend une autre forme dans l'Oraiſon ; & l'on y connoît tout autrement les Grandeurs de Dieu, les objets de la Foi, le merite des ſouffrances, les maximes de l'Evangile, la douceur du ſervice de Dieu ; & les erreurs enfin & les ténébres du Siécle ſur tout cela. Je comprends donc ici comment il eſt vrai qu'un homme d'Oraiſon, eſt toûjours un homme Saint.

Jesus eſt entre Moïſe & Elie. C'eſt que dans lui devoient ſe réünir la Loi & les Prophêties. Tout étoit pour l'Evangile, & l'Evangile contient tout.

Mais de quoi s'entretenoient-ils ? L'auroit-on crû ? Jesus dans l'état de ſa brillante Gloire, ne parle avec Elie & Moïſe que de *ce qu'il doit ſouffrir à Jeruſalem.* C'eſt pour prouver ſa mort, malgré ſa Divinité, malgré la honte de ſa mort ; & pour manifeſter au monde par cette union & cet accord le grand & incomprehenſible prodige de l'amour d'un Dieu mourant pour l'homme. Jesus parle de ſes ſouffrances : C'eſt qu'il en fait ſes délices ; & ſes plus doux deſirs. La bouche n'eſt pas libre, quand le cœur eſt plein d'ardeur : ſans y prendre garde, on parle de ce qu'on aime, quand on aime bien l'objet dont on parle ; & l'on veut que tout nous en parle.

Jesus environné de Majeſté porte ſes vûës ſur la mort, & en fait la matiere de ſon entretien. Grands de la terre. Regardés la mort, qui n'eſt pas loin. Penſés qu'elle vous

annonce une prochaine fin de vos grandeurs ; & des malheurs & des supplices qui n'auront point de fin.

Année de J. C. 33.

Seigneur, nous sommes bien ici, dit Pierre à Jesus. Ainsi parle le juste du service de Dieu ; ainsi parle un Mondain du service du monde. Chacun est content de son sort ; mais on demande lequel des deux à raison de l'être ? C'est à la mort à donner la réponse. Que l'homme seroit sage & heureux s'il donnoit moins aux préjugés , & plus à la Foi !

Ce n'est pas seulement en matiere du Salut que l'homme prend le change. Tel poursuit un bonheur temporel, qui court à grand pas à sa ruïne. On se consume en travaux & en frais ; hélas ? c'est pour ne recueïllir souvent que des chagrins.

Faisons ici des Tentes ; fixons-nous une heureuse destinée. Langage ordinaire de deux jeunes cœurs épris l'un pour l'autre. Enfin ils sont unis : C'est le bonheur après lequel ils soûpiroient. Mais quels sont donc les nouveaux soûpirs d'amertume & de desespoir qu'ils poussent presqu'aussi-tôt qu'ils sont unis ? Qu'il est cruel de n'être fixé qu'à son malheur !

Qu'annoncent ces larmes que je vois sortir & couler du sein de l'abondance, ces cris que j'entends pousser du milieu de la grandeur ; ces fureurs ces transports de regrets & de rage, qui s'échappent du centre même des voluptés & de la débauche ? Dit-on alors : *nous sommes bien ici* ? Et pourquoi ne le dit-on-pas ? Que le Monde est trompeur ! Mais que

Année de J. C. 33.

l'homme est aveugle de se laisser tromper avec les autres, ou même après tous les autres ! Où est-il cet heureux Phœnix que l'on cherche ? L'homme engagé au service du monde, & toûjours content du monde ?

Mais aucontraire où est l'homme fidéle ami de son Dieu qui ne le dise & ne l'éprouve, au milieu même des croix & des peines ? Oui, *je suis bien ici.* Vous l'avés promis. Seigneur, le Juste sera toûjours heureux, quand il sera fidéle. (*a*)

Nous sommes bien ici. Il n'est gueres que les foibles Chrétiens qui cherchent les douceurs dans la vertu. L'ame fervente aime toûjours mieux suivre JESUS au Calvaire qu'au Thabor. On trouve le plaisir & le goût sur le Thabor, mais l'un & l'autre passe. On ne trouve que la Croix sur le Calvaire, mais elle enfante les Joyes Celestes qui ne finissent pas. Je me trompe, l'Ame sainte cherche moins son interêt dans la Croix même que le seul bonheur de ressembler à son Maître. Au vrai fidéle le plus beau Trône est celui de la Croix, parceque c'est celui de JESUS. C'est regner que d'être crucifié avec un Dieu.

Pierre ne sçavoit ce qu'il disoit, quand il proposoit au Sauveur de rester sur le Thabor. Non, la Terre n'est pas le séjour des delices. Le vrai Thabor est la Gloire Celeste, & on n'y va que par le Calvaire. Lâches donc, & même coupables sentimens

(a) Isa. 3. ℣. 10.

d'une

d'une Ame mondaine qui peut-être consentiroit à renoncer aux délices de la Celeste Terre de Promission, si elle pouvoit toûjours goûter les Oignons de l'Egipte. Oui, il est doux de se réjoüir en cette vie, mais qu'il est épouvantable de grincer les dents au milieu des Feux éternels !

Une Nuée lumineuse environna les Apôtres. Et il en sortit une Voix qui dit : C'est-là mon Fils bien aimé. Qu'importe, ô mon Dieu, que vous ne me parliés qu'à travers les nuages de la Foi, toûjours lumineux dans leur obscurité ; puisque c'est toûjours vôtre Voix que j'entends dans les Saintes Ecritures, ou par les Décisions de l'Eglise. Si les nuages m'empêchent de voir le Soleil, ils ne me dérobent point la lumiere. C'est tout ce qu'il me faut. Je n'ai que faire d'évidence, quand je possede la Verité.

Les trois Apôtres eurent peur, se voyant enveloppés par la Nuée. La crainte est le caractere du Sage. L'Insensé ne craint rien, & tombe à tout pas. Qu'on est malheureux quand on n'a du courage que pour courir à sa perte !

C'est ici mon Fils. Si vous êtes, Divin JESUS, le Fils du Dieu vivant, y a-t'il rien de si parfait que vous ? Si vous êtes son Fils, qu'il aime du même amour dont il s'aime lui-même, y a-t'il rien de plus aimable que vous. D'où vient donc qu'on vous aime si peu ? Objet éternel des delices du Pere celeste, vous placés les vôtres à nous aimer : peut-il y avoir de plus coupable in-

Année de J. C.

33.

gratitude que de vous outrager ? Mais si toutes les complaisances du Pere sont comme concentrées dans son Fils adorable ; rien donc n'est aimé de Dieu que dans son Fils. Il faut donc être uni au Fils & s'appliquer à lui ressembler ; si nous voulons trouver accès auprès du Pere.

La Celeste Voix ne dit plus, écoutés Moïse, écoutés les Prophêtes ; mais, *Ecoutés mon Fils*. C'est donc ici que le Ciel annonce à la Terre l'abrogation de toute autre Loi, & l'établissement de la Loi de l'Evangile. Il n'est que l'Evangile qui montre la voye du Ciel ; en chercher, ou en prendre une autre, c'est se perdre.

Cette Voix qui annonce les Grandeurs de Jesus, est comme un coup de tonerre qui trouble & consterne les Disciples : Quelle sera donc la voix qui foudroyera une malediction sur le Pécheur ? Si vous êtes terrible, Grand Dieu ; quand vous annoncés au Monde son Sauveur, que serés-vous quand vous lui produirés son Juge ? Si l'amour étonne ; que feront les supplices ?

Les Disciples furent saisis de frayeur, à cette Voix. Enfin, Ame trop long-tems insensible, vous êtes effrayée en entendant la Voix Celeste, qui, par un Ministre animé de l'Esprit de Dieu, vous développe les grandes & terribles Verités de la Religion. Que vôtre crainte me console, si l'espoir l'accompagne ! C'est Jesus qui vous toûche. C'est lui qui par de salutaires frayeurs, en vous toûchant, vous releve. Un salutaire

abbatement vaut bien mieux qu'une funeste securité. Dieu soûtient l'Ame saintement affligée; il abandonne l'Ame tranquilement présomptueuse. N'ayés en vûe que JESUS dans vos frayeurs. L'Enfer ne peut rien sur vous, si alors vous esperés tout en lui. Toute crainte est un bien, quand elle conduit à la Couronne par le courage.

JESUS *s'approcha* des Disciples *& les toûcha.* Tout trouble disparoît quand JESUS vient à nous & nous toûche. Que je l'entends donc mal de recourir au monde dans mes chagrins! Le remede ne vient pas ordinairement d'où nous vient le mal. Je me trompe, c'est de vous, Pere aimable, que me viennent les coups dont je suis frappé par les Créatures. Pourquoi donc, tant d'emportemens contre elles? Il y a de la Folie à s'irriter contre l'instrument d'un juste & heureux supplice.

Le Prodige de la Transfiguration, s'il eût été publié d'abord, auroit été détruit, ou revoqué en doute par le scandale de la Croix. Il falloit donc défendre aux Apôtres d'en parler, & ils devoient s'en taire jusqu'après la Résurrection qui fût le Prodige sans replique, & qui par-là devoit faire la preuve de tous les autres. Soyés prudente, Ame pieuse, à decouvrir, ou à câcher à propos les faveurs de Dieu. Le silence est la premiere regle du vrai Sage; la réflexion, la seconde; & la discrétion à parler, la troisiéme.

Taisés-vous sur les Dons de Dieu qui sont

Année de J. C.

33.

en vous; ne loüés ceux d'autrui qu'avec reserve, sur tout en leur présence. Il n'y a guéres moins de mal à donner aux autres de la vanité, qu'à en prendre soi-même.

Les Disciples garderent le secret. Souvenés-vous en, Ministres de l'Eglise, il vous a été donné de disposer des dons de Dieu; mais non pas du secret des Consciences. L'Ame fidéle vous confie ce qu'elle a de plus precieux & de plus câché, son salut & ses desordres: pensés qu'une indiscretion vous rend violateur du droit des hommes, & prophanateur du Droit de Dieu. Le secret des Ames ne releve que de Dieu seul. L'homme peut en être dépositaire: il n'en est point le maître. Le premier respect est dû à Dieu, le second aux Misteres, le troisiéme au secret des Consciences.

MEDITATION.

Sur la Dévotion commode.

Seigneur, nous sommés bien ici. ℣. 4.

Langage équivoque. La Grace parle ainsi, & la Nature en dit autant. On veut comme Pierre être avec JESUS, bien entendu que ce sera sur le Tabor; dans la Gloire & dans les delices. C'est précisement la Dévotion commode. Après avoir connu que rien n'est peut-être plus commun, je dois me convaincre que rien n'est plus chimerique; que

rien même, en un sens, n'est plus scandaleux & plus funeste.

Année de J. C. 33.

PREMIER POINT.

Dévotion commode, Dévotion commune : on pourroit presque dire, Dévotion à la mode. L'abus est venu à un point qu'au lieu de la peine & de la mortification qui fait comme le fonds du tableau qui doit representer la vraie Dévotion, on y fait entrer pour qualité principale, & pour trait dominant, la vie douce, molle & sensuelle. Aussi devient-elle la ressource ordinaire de ceux ou de celles qui sont lassés du Monde, ou dont le monde est déja lassé. Il faut ici reconnoître comme trois classes de Personnes qui prennent & suivent le parti de la Dévotion. 1°. Dévots du siécle. Leur dévotion, pour le grand nombre, n'est gueres, ou qu'une dévotion de temperament, qui les porte, ou dumoins ne leur fait point obstacle, à suivre en tout les penchans de l'humeur & de la nature : ou ce n'est qu'une Dévotion de dépit : on n'est plus bon à rien, & par là on se voit rebuté par tout ; l'état Dévot sert de supplément à tout. Ou ce n'est enfin qu'une Dévotion d'accommodement. On quitte les grands crimes, on renonce aux grandes passions ; mais on trouve un milieu, qu'on appelle sage ; c'est d'accommoder la pieté avec les plaisirs, les modes, & les maximes du Monde. On supprime la brutalité de l'amour prophane, & on retient

Année de J. C. 33.

les sentimens de la délicate & honête amitié, comme l'on parle. Est-il rien de plus ordinaire que cette mondaine Vertu ? 2°. Dévotion du Sanctuaire, trop souvent helas ! Dévotion commode. Combien y voit-on de Personnes ayant toûjours les yeux ouverts à leurs besoins, plûtôt qu'à leurs devoirs ; à leurs commodités, aux délices même de la vie, plûtôt qu'à la pénitence dont ils doivent être les modéles ? 3°. Dévotion des Ames d'ailleurs solidement vertueuses. Combien d'occasions où la Nature contrainte s'échappe, & se satisfait ; combien de retours subtils, d'attentions dérobées, pour ainsi dire, par où l'on se répand sur les douceurs de la vie ? La Sainteté soûtenuë par vôtre Grace, ô mon Dieu, dompte & enchaîne l'Amour propre, mais ne l'étouffe gueres entierement. Où est donc l'Ame qui ne cherchant jamais, & dans tout, que vous seul, Seigneur, se renonce en tout, & ne se retrouve jamais en rien ? C'est celle qui ne connoît des aises & des commodités que par vertu.

SECOND POINT.

Dévotion commode, Dévotion chimerique, & qui n'est que la contradiction même de la veritable pieté Chrétienne. Qu'on envisage celle-ci sous quelque point de vûë qu'on voudra, si elle se soûtient veritable, on comprendra facilement qu'elle ne peut être que contraire à la vie aisée & commode.

1°. Veut-on qu'elle consiste dans la pratique des Vertus, accompagnée de l'esprit interieur? On ne peut ignorer que toute Vertu combat ordinairement l'amour propre; qu'il en coûte beaucoup de les soûtenir contre les assauts des passions, du Monde, & de mille occasions délicates, où il faut se vaincre soi-même; car la vraie Vertu va toûjours contre la Nature, qui de son côté va toûjours au vice; nulle pieté donc sans contrainte. C'est donc une chimere de chercher la nature dans la pieté Chrétienne, & de vouloir allier l'une avec l'autre.

2°. Fait-on consister la Dévotion à vivre selon l'Evangile; car en effet quelle autre pieté peut-on s'imaginer être veritable, solide, & unique pieté Chrétienne, que celle que montre & enseigne le Saint Evangile de Jesus-Christ? Or qu'avés-vous prétendu, Divin Sauveur, par tous ces Préceptes, ces maximes, & ces conseils que vous y développés, sinon former les hommes au vrai culte de Dieu, & à la sanctification de leur Ame? Voilà la vraie & seule Dévotion Chrétienne. Or je le prends en main cet Evangile de Jesus-Christ. Je le lis, je le médite, & je le trouve tout entier renfermé & réduit à faire mourir tout l'homme à lui-même; desorte qu'une Ame vraiment Chrétienne, & par consequent vraiment dévote, ne soit qu'une Ame morte à ses sens, & qui pour le dire ainsi, n'est pas plus toûchée qu'un mort des objets agréables, des satisfactions naturelles des plaisirs de la vie. Mais

Année de J. C. 33.

par quelle invention puis-je mourir à tout, & à moi même, sans qu'il m'en coûte ? Quelle chimere ! mourir & conserver le goût, le sentiment, & la vivacité pour les douceurs & les commodités ; mourir & contenter l'amour propre, dont l'immolation fait l'essence de la Dévotion ? Ne seroit-ce pas vouloir vivre en mourant, & mourir en vivant encore ?

3°. Prendrai-je enfin la Dévotion dans sa plus juste idée, telle que la donne Saint Thomas ; c'est-à-dire, pour une ardente volonté dans la poursuite de bien, & la pratique des Vertus ? S'il est ainsi, loin de chercher des contentemens sensuels, des délicatesses indignes & deshonorantes pour la pieté, je dois faire de continuels efforts ; & comment les ajuster avec la Dévotion aisée?

Oui, vous aimer, Seigneur ; joüir de vôtre présence & de vos Celestes Faveurs, ce n'est qu'en ce sens qu'on peut dire qu'on est heureux. *Bonum est nos hic esse.* Mais en vient-on là, ô mon Dieu, en s'aimant soi-même, & en n'aimant peut-être que soi, dans la Dévotion qu'on pratique. L'Amour Divin n'est que haine de soi-même. Or y eût-il jamais de vraie Dévotion sans amour de Dieu, ou plûtôt si elle n'est autre chose que l'ardeur de l'Amour Divin, elle n'est donc aussi que haine de soi-même, & combat de l'amour propre & de la sensualité. Tout ce qui n'est point marqué à ce coin, n'est qu'Hypocrisie.

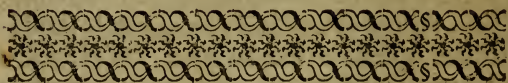
Troisième Point.

Dévotion commode, Dévotion scandaleuse dans le vrai sens que se prend le scandalle dans l'exacte Théologie ; parcequ'elle devient une occasion de péché pour moi & pour les autres. Je cherche à flatter mes sens, mon corps, mes desirs déreglés : je puis, aveuglé par cet amour de ma personne, ne pas voir le ridicule de ma dévotion ; mais comment ne m'aperçois-je pas que je la fais servir à couvrir bien des vices & des passions, & peut-être de veritables desordres ? Mais que de mauvais effets ne produit pas dans le Prochain une Dévotion de commodité ? Quelle Ame jeune & innocente encore, ne croira pas, sur des exemples si contagieux & si multipliés qu'elle a sous les yeux, qu'elle peut, comme tant d'autres, être dévote & orgueilleuse, dévote & medisante, dévote & plaire au monde, & frequenter les cercles, & les partisans des plaisirs ; dévote enfin & aimer le luxe, & nourrir des intrigues, & suivre en tout les maximes, les coûtumes, & ce qu'on appelle le bel air du monde ? Et faut-il s'étonner que ces jeunes éleves de la Dévotion douce & commode, se révoltent ; se scandalisent, & se roidissent contre la sévérité de la Morale Evangelique, la traitent de langage nouveau & de zele outré, & se piquent & s'élevent contre ceux qui la leur prêchent ? Scandale nouveau du côté du monde. Quels portraits malins & affreux ne fait-il pas de

Année de J. C.

33.

la vraie Vertu sous le prétexte de combattre la fausse ? Quelles satyres, que d'impietés & de blasphêmes contre la Religion & ses exercices, contre l'Eglise & ses Saintes Loix ? Et tout cela d'où le tire-t'on, sinon de ces retours, de cette molesse, de cet attachement aux commodités, à l'interêt, aux douceurs que l'amour propre enfante si souvent dans les Ames dévotes ? Est-ce là vous servir, Seigneur, n'est-ce pas se perdre, & par quelques frais de Vertu se rendre plus odieux à vôtre Justice ? Oui, c'est se flatter d'aller à la vie, en prenant la voye large. Est-ce ainsi, Seigneur, que vous l'entendés ? Comment donc tant de Dévots l'entendent-ils de même ?



CHAPITRE II.

JESUS DONNE L'EXPLICATION TOUCHANT LA VENUE D'ELIE SUR LA TERRE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 17. ℣. 10—13.

S. Marc. Chap. 9. ℣. 10--15. S. Luc. Chap. 9. ℣. 37.

LES *Disciples firent cette question à* JESUS : *Pourquoi donc* (a) *les Scribes*

(a) *Les Phariſiens.* Marc. 9. ℣. 10.

disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant? A la verité, leur répondit JESUS, *Elie doit venir; & (a) il rétablira tout,* (b) *Mais je vous dis qu'Elie est déja venu, qu'ils ne l'ont pas connu, & qu'ils lui ont fait souffrir tout ce qu'ils ont jugé à propos.* (c) *Le Fils de l'Homme en sera traité de la même sorte. Les Disciples comprirent alors que c'étoit de Jean-Baptiste qu'il leur avoit parlé.* (d)

Année de J. C.

33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il paroît dans le trait de l'Evangile que nous venons de lire, que les Apôtres imbus de la fausse & commune opinion des Juifs, appliquoient au premier avénément du Messie le retour d'Elie sur la Terre, pour être son Précurseur; au lieu de le rapporter au second, & au Jugement dernier; car c'est-là le sens de la Prophetie de Malachie: (e) Disciples ignorans encore, ils entendent mal les Ecritures; mais dumoins ils avoüent leur ignorance: Ils sont grossiers, mais ils sont

(a) *Alors.* ℣. 11.

(b) *Et il en sera comme du Fils de l'Homme dont il est écrit qu'il doit souffrir beaucoup, & être traité avec mépris.* ℣. 12.

(c) *Comme il est écrit de lui.* ℣. 12.

(d) *Le jour suivant, comme ils descendirent de la Montagne, une grande multitude de Gens vint au devant d'eux.* Luc. 9. ℣. 37. *Etant retourné à ses Disciples, il vit au tour d'eux une grande foule de Gens, & de Scribes qui contestoient avec eux. A la vûë de* JESUS-CHRIST *tout ce Monde fût frappé d'étonnement & de crainte. Comme ils accouroient à lui, & qu'ils le saluoient, il leur demanda: Sur quoi contestés vous-là ensemble?* Marc. ℣. 13-15.

(e) *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophêtam antequam veniat dies Domini magnus & horribilis.* Mat. 4. ℣. 5.

Année de J. C.

soûmis, & ne rejettent pas l'instruction. Quel exemple pour tant de Chrétiens, qui décident de tout ce qu'ils ne sçavent pas; & ne font rien de ce qu'ils sçavent.

33. Difference entre le fidéle pauvre & rustique & l'orgueilleux partisan de l'erreur. Ils sont ignorans l'un & l'autre; mais celui-là avec docilité; celui-ci avec opiniâtreté, le premier propose, le second dispute; l'un peut former des doutes, mais il se rend à l'autorité, l'autre chicane & ne se rend jamais. C'est que celui-là cherche simplement la verité, celui-ci ne veut que la combattre.

Elie doit venir, & il rétablira toutes choses. Les Apôtres écoûtent avec humilité, & suivent avec une droite simplicité l'explication que JESUS leur donne du vrai sens de ces paroles du Prophête. Vaines & captieuses allegations des Saintes Ecritures, si l'autorité de l'Eglise ne les soûtient, je n'y vois que l'erreur fiere sous le manteau de la verité, le mensonge aveuglé par la lumiere. L'Evangile est sans doute la regle de ma Foi: Mais où est-il donc cet Evangile, & quel en est le vrai sens? C'est à l'Eglise à me le déclarer, sans quoi, disoit sagement le Grand Augustin, l'Evangile même n'est plus ni la regle ni l'objet de ma foi. *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiæ commoveret autoritas.* (*a*)

Il n'est pas question d'être Scribe entendu dans les matieres de la Religion. Moins

(a) *Aug. Lib. contrà Epist. fundamenti.* Cap. 17.

de ſcience & plus d'humilité auroient épargné bien des maux à l'Egliſe.

Les Libertins & les Ames ſenſuelles auſſi bien que les Sectaires renverſent ou combattent le vrai ſens des Ecritures ; c'eſt que les Ecritures dans leur vrai ſens combattent les paſſions & l'amour propre. C'eſt le cœur qui eſt bleſſé par la morale, ce n'eſt pas merveille que l'eſprit la contrediſe. La converſion du Payen doit commencer par l'eſprit ; celle du Pécheur par le cœur.

Elie eſt déja venu. Jean-Baptiſte fût le premier Elie ſuſcité pour annoncer la venuë du Sauveur. Tel eſt l'ordre & l'œconomie ordinaire de la Providence. JESUS-CHRIST n'entre dans une Ame par ſa Grace, qu'après s'être fait annoncer par un Prophête. Quiconque rejette l'Envoyé de Dieu, s'expoſe & au crime des Juifs, c'eſt le mépris de la Grace ; & à leur funeſte ſort, c'eſt l'impénitence.

Elie, quand il viendra avant le dernier Jugement *rétablira toutes choſes.* C'eſt ici une prediction de la Converſion des Juifs. Mais helas ! ce ne ſera donc qu'à la fin des ſiecles, que les enfans de cette perfide Nation ſeront réünis à leurs anciens peres ſur la Foi du Meſſié. Ainſi donc, juſte & ſage, mais terrible Vangeur, étendés-vous quelque fois de race en race vôtre malédiction, pour le crime d'un ſeul. Un Scelerat devient ſouvent le Pere de bien des malheureux.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur le Jugement Universel.

Il rétablira toutes choses. ℣. 11.

Parole énergique, qui seule renferme tous les traits, par où l'on peut répresenter toutes les rigueurs, & toutes les horreurs du Jugement de Dieu, dont il s'agit ici. Tout est dit dans ce mot. Ce grand *jour rétablira tout.* Dans ce monde, & par le Jugement pervers qu'y exercent les hommes, tout est renversé. Raison, Justice, Vertu, Verité, on peut dire que tout est déplacé : le merite sans récompense, le vice couronné, la Vertu méprisée & persecutée. Voilà le desordre & le triste fruit des passions. Mais c'est de là même que je tire la necessité d'un dernier Jugement; parcequ'il est necessaire que Dieu soit vangé, que la Vertu soit couronnée, que le vice soit confondu.

Premier Point.

Necessité du Jugement Universel, pour vanger Dieu. C'est un des premiers objets que découvre la lumiere naturelle à l'homme; & qui le force, quelque interessé qu'il soit à ne pas souscrire à la verité qui le blesse, de reconnoître que la Justice est necessaire, & qu'elle est dûë à tous sans dis-

tinction : Mais je ne puis m'empêcher de le reconnoître aussi, que Dieu est de tous les êtres le plus oublié, & peut être le seul oublié dans cette regle générale, qui veut que la Justice soit pour tous ; & qu'on rende à chacun ce qui lui est dû. Vous êtes, Seigneur, l'Etre souverainement Grand & souverainement parfait, quel cas fait-on de vôtre Grandeur, & de vos perfections ? Vous avés râcheté l'homme par vôtre Mort : quel cas fait-on de vôtre Mort & de la Rédemption d'un Dieu ? Vous voilà donc plus indignement traitté que le dernier des hommes. Voilà donc les hommes qui refusent à Dieu une Justice qu'ils ne se refusent pas entre eux. Oui ; c'est pour cela qu'il y aura un jour, où vous arrâcherés, Dieu Suprême, la Justice d'entre les mains des hommes, pour vous la rendre à vous même. *Si arripuerit judicium manus mea.* (a) C'est pour cela que dans l'affreuse peinture que vous me faites de cette derniere fin de la Nature ; vous me mettés si vivement sous les yeux toutes les Créatures armées pour vôtre vangeance ; les Cieux en desordre, la Terre ébranlée, la chûte des étoiles, l'air sans lumiere, la Mer rompant ses digues, le feu réduisant l'Univers en un brasier immense : en un mot les Elémens confondus, le Ciel mêlé à la Terre, le Monde entier, dit Saint Jerôme, mugissant, arrivé à sa prochaine ruine. Jugeons par ce prélude quelle sera la Catastrophe ; car

(b) Deut. 32. ℣. 41.

Année de J. C. 33.

en effet *ce n'est là*, dit le Sauveur, *que le commencement* des horreurs, & de l'étrange sévérité, par où dans ce Jugement vous vous ferés justice, ô mon Dieu, des crimes des hommes. M'en faut-il davantage pour me faire comprendre jusques où vous porterés vos vangeances contre moi? Helas! Je me trompe, c'est cet appareil même si terrible, qui me les rend incompréhensibles. Mais n'est-ce pas là ce qui doit m'allarmer?

SECOND POINT.

Necessité d'un Jugement de Dieu pour couronner la vertu. C'est une plainte aussi ancienne que le monde même, que la vertu est malheureuse. Plainte formée par la raison détachée de la Foi; car dès-là que je reglerai ma raison sur la Foi, je ne reconnoîtrai dans la vertu malheureuse selon le monde qu'une Providence après tout plus aimable dans les coups qu'elle frappe, que dans les biens qu'elle répand: mais d'autre part j'en tirerai une assurance la plus infaillible d'un jour de Triomphe pour le Juste. Où seroit-elle en effet, Grand Dieu, vôtre Providence, si vous laissiés sans honneur & sans recompense la fidelité & les vertus du Juste? Où seroit vôtre sagesse, si vous ne les connoissiés pas? Vôtre puissance, si vous ne pouviés les couronner? Vôtre bonté, si vous ne le vouliés pas? Vôtre justice, si vous ne le faisiés pas? Vôtre verité, si l'ayant promis, vous manquiés à vôtre parole? Oui, c'est pour cela; voici, ames justes, le fonds

&

& le trésor des consolations pour vous : c'est pour cela que la foi, la raison, & la conscience même du pécheur vous apprennent qu'un jour viendra qui vous élevera ; vous glorifiera & vous vangera.

Pour cela sera convoqué l'Univers. Le Monde vous humilie, vous insulte, vous persecute ; ou du moins il vous oublie, & ne fait nul compte de vous : mais vous sçavés qu'à ce terrible Jugement ceux qui ont osé vous traiter de petits esprits ; se declareront insensés en vôtre présence, & à la face du monde assemblé. *Nos insensati* ; & qu'autant qu'ils vous auront humiliés, autant & plus encore Dieu s'attachera à vous exalter, à vous glorifier ; & n'y eût-il que la satisfaction de vous entendre appeller *les benis du Pere* Celeste, les heritiers de son Royaume, tandis que les pécheurs seront livrés à la malediction & aux feux éternels ; n'est-ce point là le triomphe le plus complet ? Oui, voilà le Juste assés vangé ; assés refait, assés relevé des humiliations du Monde. Peut-on se plaindre, ô mon Dieu ; qu'on est malheureux à vôtre service, quand on sçait ce que vous reservés à vos serviteurs ?

TROISIE'ME POINT.

Necessité du Jugement de Dieu pour couvrir le vice & le vicieux d'une juste honte. Le pécheur reconnu criminel devant un Dieu Juge & partie, premier degré de confusion. Cumment soûtiendra-t'il en effet la vûë & les regards de son Dieu lui presentant l'affreux

Année de J. C. 33.

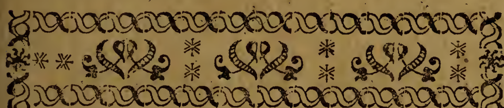
Tableau de ſa vie, & lui diſant : *Hæc feciſti.* (*a*) Pécheur te reconnois-tu ? Mais peux-tu ne pas te reconnoître dans une peinture qui n'eſt que toi-même ? Et après tous les crimes connus dont l'affreuſe révélation nous confondra ; quelle nouvelle confuſion de ſe voir comme inveſti d'une foule d'autres iniquités, ſur leſquelles on s'étoit aveuglé ? Mais quel comble de confuſion de voir ſubſtituer à de prétenduës vertus, dont on s'étoit flatté, autant de nouveaux crimes ? La vanité, par exemple, à la charité ; l'emportement au zele ; la vangeance à la juſtice; l'hypocriſie à la devotion. *Ad eum venient & confundentur omnes qui repugnant ei.* (*b*)

Mais que ſera-ce de ſe voir forcé de s'accuſer, de ſe condamner ſoi-même ? Second degré de confuſion. Qu'elle fût la conſternation des freres de Joſeph, lorſqu'ils le connûrent élevé ſur la premiere place de l'Egypte ? Elle fût telle, dit l'Ecriture, qu'elle leur étouffa la voix. C'eſt que la voix de leur conſcience leur reprochoit alors leur cruelle & maligne envie, dont Joſeph avoit été la victime. Quelle fût la honte de David, en ſe reconnoiſſant dans ce coupable que le Prophête lui dépeint dans une Parabole ; & qu'il nomme lui-même, *le Fils de la mort, digne du dernier ſupplice* ? Quel fût le déchirement de cœur du perfide Judas conſiderant ſon Déïcide ? Il n'y trouva de reſſource que dans le deſeſpoir. Or ſi la conſcience produit un tel trouble en

(a) Pſal. 49. ℣. 21.
(b) Iſaiæ. 45. ℣. 25.

cette vie ; que fera-t'elle au redoutable Jugement ; où les iniquités paroîtront aux yeux du pécheur dans toute leur malice ?

Que sera-ce enfin lorsqu'elles seront produites dans toute leur turpitude, leur nombre, & leurs excès, à la face de l'Univers ; troisiéme degré de confusion. Ah ! Grand Dieu, ce seul point de vûë m'accable, faites que ce soit pour une juste détestation, & un commencement de Pénitence.



CHAPITRE III.

JESUS CHASSE LE DEMON LUNATIQUE ET MUET, QUE SES DISCIPLES N'AVOIENT PÛ CHASSER.

EVANGILE.

Pour le Mercredy des Quatre-tems de Septembre.

Selon S. Marc, Chap. 9. ℣. 16—28.

¶ UN *de la troupe (a) répondit à* JESUS : *Maître, je vous ai amené mon fils,*

S. Matt. Chap. 17. ℣. 14--20. S. Luc. Chap. 9. ℣. 38--44. & Chap. 17. ℣. 5. 6.

(a) *L'aborda, se jetta à genoux devant lui, en disant.* Mat. 17. ℣. 14. *S'écria,* Luc. 9. ℣. 38.

Année de J. C.

33

qui est possedé d'un esprit muet. (a) En quelque Lieu que le Démon s'empare de lui, il le jette par terre; & l'enfant écume, grince les dents, & il en dessêche. (b) J'ai prié vos Disciples de le chasser, & ils n'ont pû le faire. JESUS *leur répondit : Nation incrédule, (c) jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand vous souffrirai-je? Amenés-le moi. Ils l'amenerent; (d) & dès qu'il eut apperçû* JESUS, *il fût fort agité par le Démon, (e) se jetta par terre, & se roula en écumant* JESUS *demanda au pere du possedé : Combien y a-t'il que cela lui arrive? Dès son Enfance, dit le pere; & le Démon l'a souvent jetté dans le feu & dans l'eau pour le faire périr. Mais, si vous y pouvés quelque chose, ayés pitié de nous, & secourés-nous. Si vous pouvés croire; lui dit* JESUS, *tout est possible pour celui qui croit. Aussi-tôt le pere de l'Enfant s'écria les larmes aux yeux : Je crois, Seigneur, fortifiés mon peu de Foi. Alors* JESUS *voyant le peuple venir en foule menaça l'esprit immonde, & lui dit : Esprit sourd & muet, sors du corps de cet enfant, & n'y rentre plus, je te le commande. Le Démon en sortit, jettant de grands cris, & l'agitant avec beaucoup de violence, & l'enfant demeura comme mort,*

(a) *Jettés, je vous prie, les yeux sur mon Fils : Car je n'ai que lui.* Ibid. *Il est Lunatique : & fort tourmenté. Il tombe souvent dans le feu, & souvent dans l'eau.* Mat. 17. ℣. 14. *Le Démon, s'en empare tout-à-coup, il crie aussi-tôt, il est renversé, & agité violemment.* Luc. ℣. 39.

(b) *Et l'Esprit ne le quitte qu'à peine, & en le mettant comme en piéces.* Ibid. *Je l'ai présenté à vos Disciples.* Mat. ℣. 15.

(c) *Et perverse.* ℣. 16.

(d) *Comme le possedé approchoit.* Luc. ℣. 42.

(e) *Le Démon le renversa,* ℣. 42.

ensorte que plusieurs disoient : Il est mort. Mais Jesus *le prenant par la main, lui aida à se lever ; & l'enfant se leva.* (a) *Lorsque* Jesus *fût entré dans la maison, ses Disciples* (b) *lui demanderent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pû chasser ce Démon ?* (c) *Ces sortes de Démons, leur dit-il, ne peuvent être chassés par nulle autre voye que par la priere & par le jeûne.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Scribes contestoient avec les Apôtres restés au bas de la Montagne du Tabor & le sujet de la dispute étoit que ceux-ci n'avoient pû guérir le possedé sourd, muet, & Lunatique. Mais Jesus en est-il moins le Messie, ou moins Tout-Puissant, parceque ses Disciples ne sont pas comme lui les Maîtres absolus de la nature & des Démons ? L'Orguëil est opiniâtre : c'est sa premiere qualité. S'il ne sçait vaincre, il sçait disputer & combattre, quoique vaincu. On a tort ; on le sent bien ; mais on ne veut pas que les autres ayent raison. La fierté tient lieu de victoire à qui n'a point pour soi la verité.

(a) *Et fut guéri dès-ce moment.* Mat. ℣. 17. *Et le remit entre les mains de son Pere. Tous furent frappés de la Grandeur de Dieu ;* Luc. ℣. 43. 44.
(b) *S'addresserent à lui.* Mat. ℣. 18.
(c) Jesus *leur repartit : C'est à cause de vôtre peu de Foi. Car je vous le dis en verité, si vôtre Foi égaloit seulement un grain de Senevé, vous diriés à cette Montagne : Passés d'ici-là, & elle y passeroit : & rien ne vous seroit impossible.* ℣. 19. *Vous diriés à ce Meurier : Déracine-toi, & transplante-toi dans la Mer ; & il vous obéiroit.* Luc. 17. ℣. 6. *Les Apôtres dirent alors ; Seigneur, augmentés en nous la Foi.* ℣. 5.

Année de J. C. 33.

J'ai prié vos Disciples, dit ce pere affligé ; *de chasser* ce Démon, *&* *ils n'ont pû le faire.* Vous ne trouvés point, Ame Chrêtienne, auprès du Pasteur & du Pere de vôtre ame selon l'esprit, la Consolation, les Lumieres, & le zele que vous attendiés. Que de réponses à vous faire ici ? 1°. Ne vous cherchés-vous pas trop vous-même, en croyant ne chercher que Dieu ? 2°. N'est-il pas à propos & plus utile qu'on vous refuse le secours, & les attentions que vous demandés ? 3°. Vôtre mécontentement ne seroit-il point une tentation pour vous éloigner d'un Ministre qui, vous conduisant par la voye étroite, est par là même celui que le Seigneur vous a marqué pour vous conduire au Ciel ? 4°. N'avés-vous pas dans la sainte communication avec Jesus-Christ celui qui commande aux tempêtes & aux Démons ? Ce que ses Disciples ne peuvent, ou ne veulent ; doutés-vous qu'il ne le puisse ? 5°. Mais n'auriés-vous pas peut-être quelque Démon dont vous ne voulés pas vous défaire ? Si cela est, Jesus-Christ lui-même ne vous guérira pas. Il ne chasse les Démons, qu'autant qu'on veut soi-même les chasser.

Jesus *leur répondit : Nation incrédule, jusques à quand vous souffrirai-je.* Les reproches de Jesus annoncent souvent ses Graces. C'est par la conscience, Seigneur, que vous me les faites entendre ces reproches. Que je les écoûte ; je touche déja à mon pardon.

Jusques à quand serai-je avec vous ? Terri-

ble parole du Sauveur ! Il y a donc un tems, où il se lasse, pour ainsi dire, d'attendre le pécheur à pénitence. Il est donc un tems où il leur ôte sa Divine présence, & ne leur donne que des secours prévûs inutiles ; c'est l'abandon de Dieu. Ne pas le craindre, c'est y être déja.

Jesus s'irrite ; mais il guérit. Tel un sage & zelé Ministre employe au besoin un stile fort & véhément. C'est charité en lui plûtôt que colere. Le vrai zele prend toutes les formes ; pour attirer tous les cœurs, & gagner toutes les ames.

Le possedé écume, grince les dents, &c. Affreux Tableau, & tristes effets de l'esprit immonde. Le cœur d'un impudique est une image de l'Enfer. Tous les tourmens y regnent.

Si vous pouvés croire, lui dît Jesus : *tout est possible pour celui qui croit.* Si la Foi peut tout pour Dieu, Dieu aussi fait tout en faveur de la Foi. C'est ainsi & dans ce sens que tout est possible à la Foi. Elle a triomphé dans les Saints ; les Saints ont triomphé par elle. N'admirons point tant les combats des Martyrs que leur Foi. Quand on aura leur Foi, les combats seront aisés, & la victoire sûre. L'Evangile ne paroît dur qu'à celui qui ne croit pas ce que l'Evangile propose. Avec une Foi vive on entreprend tout, & on n'omet rien. La Foi fait les Chrêtiens ; mais la Foi animée fait les Saints. Faisons la regner dans le Monde, les vertus prendront la place des vices.

Le Sauveur menaçant l'esprit immonde ;

Année de J. C. 33.

sors, lui dit-il, du corps de ce jeune homme, & n'y rentres plus. C'est beaucoup d'être délivré de son Démon. Non c'est peu, Seigneur, si vous n'ajoûtés ; *n'y rentres plus.* Voilà la grande & décisive parole du Salut. Car que sert au malade de guérir ; s'il meurt de la rechûte ? Que sert la Conversion sans la persévérance ? Envain Dieu commande à mes Démons, si je m'obstine à les retenir. Que dis-je ? Les Démons vous obéïssent, Dieu Suprême, moi seul pire que les Démons, je vous résiste. La liberté, est-elle un bien, à qui s'en sert pour se précipiter ?

Seigneur, augmentés en nous la Foi, dirent alors les Apôtres. La Foi vive des Mistéres est l'ame de la Religion, la force du Chrêtien, le guide sûr de la raison, le principe de la probité, & le rempart de l'innocence. On ne pêche en effet que parceque, ou l'on ne croit pas, ou l'on n'écoûte point la Foi, ou l'on abandonne les principes de la Foi. Il paroît aussi extraordinaire qu'avec la Foi vive & animée on viole la Loi du Seigneur, qu'il le seroit qu'on voulût se précipiter dans un gouffre, de feu qu'on verroit ouvert devant soi. Par la Foi je vous ai sous les yeux, Seigneur, me menaçant la Foudre en main : y a-t'il apparence que je vous insulte ?

Ces sortes de Démons ne peuvent être chassés que par le Jeûne & la Priere. Il faut donc la Priere ; & non seulement la Priere du pécheur ; mais aussi celle du charitable guide qui lui tend la main. Vieilles & criminelles habitudes, Démons invétérés ; envain, zelés

Ministres, vous les exorcisés, envain vous prêchés un fameux scelerat, si vous ne presentés au Celeste Medecin le Malade & la Maladie. A un grand pécheur, il faut moins un grand Prédicateur, qu'un grand Saint. Tel Démon résistesà un Docteur, qui ne résiste pas au Saint. Les vertus prêchent toûjours plus éloquemment que les discours. En veut-on la preuve ? Pour un seul pécheur converti par plusieurs Prédicateurs; on compte plusieurs pécheurs convertis par un Saint.

Mais si le Ministre employe la Priere & la mortification pour la conversion du pécheur; le pécheur lui-même en est-il dispensé, & s'il s'en dispense sera-t'il excusé ?

MEDITATION.

Sur la Passion de l'impureté

Cette espece de Démons ne se chasse que par la Priere, & par le Jeûne. ℣. 28.

Sous la figure & dans le caractére de ce Démon que nôtre Evangile nomme un esprit immonde, Jesus-Christ semble avoir voulu, d'un seul coup d'œil, nous representer les commencemens; les suites, & les remedes de la passion de l'impureté. Par où & quand s'empare-t'il d'une Ame ce Démon de turpitude ? Comment se soûtient-il, ou se fortifie-t'il ? Par quels moyens se guérit-il ? Voyons-en la naissance: considerons-en les progrès, cherchons-en les remedes.

Année de J. C.

331

PREMIER POINT.

Source ordinaire & premiers commencemens de la paſſion d'impureté. C'eſt dans le jeune âge qu'il faut les chercher. Combien y a-t'il, c'eſt la demande qu'on pourroit faire avec JESUS-CHRIST même à tant de coupables peres; *Combien y a-t'il que vôtre fils eſt poſſedé* de ce Démon? Et combien de peres pourroient, avec plus de raiſon, que celui de nôtre Evangile, répondre que *c'eſt depuis l'enfance même.* Funeſte époque du malheur d'une Ame. La jeuneſſe introduit le Démon d'impureté par la vivacité du temperament, par la boüillante ardeur du plaiſir; par le commerce libre entre les deux Sexes, & par le deſir de ſe plaire l'un à l'autre. La paſſion s'inſinuë, ſe nourrit, prend des forces avec l'âge; & en emprunte les feux: & le moyen que l'embraſement ne devienne Univerſel, & preſque irrémediable par la communication d'un feu avec un autre feu? Deux jeunes cœurs en ſont atteints, & brûlent l'un pour l'autre. On les guériroit: mais il faut les déſunir. Envain dans un incendie on jette de l'eau d'un côté ſeulement; ſi l'on ne romp la communication, il n'y aura jamais de remede. Or c'eſt ici que des parens aveugles & coupables doivent trembler ſur les déſordres de leurs enfans. Car enfin ſi l'infame Démon les poſſede; qui devoit s'oppoſer à ſon entrée? Qui devoit veiller ſur les avenuës? Qui devoit empêcher les approches? Car voilà, juſte

Année de J. C. 33.

& terrible Juge, l'interrogatoire que vous préparés à ces parens indolens. Mais le Croiroit-on? Comme si l'esprit immonde tardoit trop à venir dans ces jeunes cœurs; on leur apprend l'art de l'appeller, de le solliciter, de l'introduire. C'est un Pere, c'est une Mere qui conduisent leur fils ou leur fille, & vont le chercher ce Démon dans ces spectacles, dans ces scenes libertines, dans ces festins de dissolution, dans ces assemblées mondaines où il fait sa demeure & produit des ravages assurés; on y amene la jeune victime Couronnée de fleurs; elle sera bien-tôt helas! Couronnée de turpitude. Qui sera, Dieu vangeur, le premier coupable? Qui seront les premiers immolés à vôtre redoutable fureur? Parens Parricides; répondés.

Second Point.

Progrès de la passion d'impureté. Puis-je mieux & plus énergiquement les exprimer, Divin Sauveur, avec tous les transports qui la suivent, que par les termes mêmes sous lesquels vôtre Saint Evangile nous les represente? Qu'une femme éprise & possedée par ce Démon se voye ou méprisée, ou sacrifiée, ou abandonnée: Est-ce un évenement rare qu'*elle crie*, *s'agite*; & que désesperée elle *écume de rage, grince les dents*, *se déchire*, & *se dessêche*, & ne trouve une espece de consolation, qu'à jurer & à mediter une éclatante & tragique vangeance?

Toute autre passion flatte dumoins l'interêt

Année de J. C.

33.

propre : celle-ci, immolant son esclave, le porte à ruïner sans ménagement, & même sans regret, fortune, santé, honneur, & Salut. En coûteroit-il autant, ô mon Dieu, de chasser ce Démon, qu'il en coûte de se livrer à ses attraits ? Oui, je le reconnois, il est bien plus doux de combattre une passion que de la flatter. Qui caresse le monstre en sera bientôt déchiré.

Il y a plus. *Si vous pouvés croire*, dit Jesus. Oui, mon Dieu, si du moins cette ame impure pouvoit faire agir la Foi ; Mais c'est ici le comble du malheur, & l'effet trop ordinaire de ce Démon. Il attaque & ne cesse de battre en ruine ce fondement du Salut. La Foi d'une part éclaire des turpitudes que la conscience ne voit qu'avec horreur ; & de l'autre des supplices éternels qu'elle redoûte. Il faut éteindre une Lumiere importune. C'est à quoi ne réüssit que trop la passion d'impureté. Le Libertinage fût toûjours l'appui de l'Héréfie : & c'est pour en faire son appui que l'Héréfie a trouvé le moyen de se faire une Religion du Libertinage même. Un Luther, un Calvin en feront l'éternelle & honteuse preuve. Monde l'aurois-tu cru ! qu'on verroit un jour des hommes porter la malice jusqu'à ériger l'incontinence en vertu ; & l'infame impureté en Idole à qui l'on dût en conscience offrir un encens qui ne pourra jamais être qu'infect, & contagieux. A ce seul trait qu'on juge de la réforme de cès Apôtres, qui n'ont pas rougi d'insulter la raison aussi-bien que la Religion, & l'humanité. Pourquoi tant de dispu-

Année de J. C. 33.

tes ? L'infamie peut elle être une vertu ? Et ceux qui l'enseignent, & en font une Loi : sont-ils les Apôtres de JESUS-CHRIST ?

TROISIE'ME POINT.

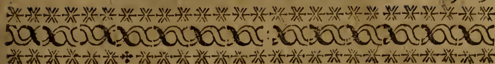
Remedes contre la passion d'impureté. Vous avés voulu nous les déterminer vous-même, Divin & Celeste Medecin ; en nous declarant que ce Démon ne peut se chasser que par la Priere & la mortification. C'est dans la Meditation des verités éternelles, commencée dans une Retraite spirituelle, & soutenuë tous les jours de la vie ; & dans l'application à combattre les sens & les desirs, que cette passion trouve son entiere défaite. Mais il est deux moyens particuliers & toûjours efficaces pour la rendre sûre & durable. Le premier est l'usage fréquent des Sacremens sous la direction d'un Sage Ministre. L'esprit immonde voit ici sa destruction ; faut-il s'étonner qu'il jette une Ame dans les plus violentes agitations, & comme dans des convulsions qui n'annoncent que trop la grandeur & le danger du mal ? Qu'elle est heureuse cette Ame qui, reconnoissant dans ces mouvemens même, la force des Sacremens, y reconnoît dès-là la necessité & les fruits du remede. Il sera violent ; mais il guérira le malade. On ne chasse point sans peine un ennemi long-tems vainqueur. Les accès seront plus forts ; mais ils seront les derniers ; pourvû qu'on ne s'éloigne ni de JESUS, ni du Medecin spirituel de l'A-

Année de J. C.

33.

me ; & qu'à chaque retour de passion on revienne au remede. Nul Démon qui ne redoûte le Sacré Tribunal de la Pénitence. JESUS y tient son Trône de misericorde ; la pureté y siége. L'esprit immonde n'ose en approcher.

Mais un second remede, sans lequel tout autre dévient inutile, c'est la séparation. Le Démon dispute, se défend, & sort enfin ; & le jeune homme, dit nôtre Evangile, *demeura comme mort*. Peinture naturelle d'une séparation de deux jeunes cœurs épris & passionnés ; de ce qu'elle coûte, & de ce qu'elle produit. Quels combats entre la grace & la nature ? Ou plûtôt dans ce rude combat, quelle défaillance de la nature ? Quels violens efforts d'une passion qui se plaint, & se plaint par une bouche qu'on adore, & par un cœur tendre qu'on désespere ? Le Triomphe est alors un prodige ; que sera donc la persévérance ? Point d'armes plus cruelles que celles d'un ennemi qu'on aime. Mais parlés, Seigneur, & parlés en maître. Est-il de Démon qui vous résiste c'est, il est vrai, une mort & violente & cruelle quand le cœur doit se séparer, se diviser, & s'arrâcher à lui-même. Mais par une grace forte & choisie vous prendrés, Seigneur, le malade par la main, & l'aiderés à se relever. Rien sans Dieu ; mais tout avec Dieu. Son secours est tout puissant, lorsqu'on veut s'en servir. Mourir à ce qu'on aime, c'est entrer dans la plus douce vie. Qui jamais, ô mon Dieu, se répentit d'être mort à soi, pour ne vivre qu'en vous ?



Année de J. C. 33.

CHAPITRE IV.

JESUS PREDIT DE NOUVEAU SA MORT.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 17. ℣. 21—26.

S. Marc. Chap. 9. ℣. 29—32. S. Luc. Chap. 9. ℣. 44. 45.

(a) C*Omme ils étoient en Galilée* (b) JESUS *leur dît. Le Fils de l'Homme doit être livré entre les mains des hommes, on le fera mourir, & il Ressuscitera le troisiéme jour. Et ils furent fort affligés.* (c) *Etant arrivés à Capharnaüm, les Receveurs des deux Drachmes vinrent trouver Pierre, & lui dirent : Vôtre Maître ne paye-t'il pas les deux Drachmes ? Oui, dit-il, & lorsqu'il fût entré dans la Maison,* JESUS *le prévint, & lui dit : Simon, que vous en semble ? De qui est-ce que les Rois de la Terre tirent des Tributs ou des Tailles ? Est-ce de leurs enfans, ou des étrangers ? C'est des étrangers, répondit-il.* JESUS *lui repartit :*

(a) *Etant partis de-là ils traverserent la Galiée, & il ne vouloit pas que personne le sçut.* Marc. 9. ℣. 29.

(b) *Et que tout le monde admiroit tout ce que faisoit* JESUS, *il dit à ses Disciples : Gravés bien ceci dans vos cœurs.* Luc. 9. ℣. 44. *Il instruisoit ses Disciples, & leur disoit.* Marc. ℣. 30.

(c) *Mais ils ne comprenoient point ce qu'il disoit : c'étoit une chose cachée pour eux, ensorte qu'ils n'y entendoient rien, & ils craignoient de l'interroger là-dessus.* Luc. ℣. 45.

Année de J. C. 33.

Les enfans sont donc exempts? Néantmoins pour ne pas scandaliser ces gens-là, allés à la Mer, jettés l'Hameçon; & le premier poisson qui se présentera: tirés-le; & lui ouvrant la bouche, vous y trouverés une piece de quatre Drachmes. Prenés-la, & la leur donnés pour moi, & pour vous même.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *dit à ses Disciples: le Fils de l'homme sera livré.... On le fera mourir.* Croix du Sauveur; idée révoltante, image triste & effrayante pour l'homme qui s'aime lui-même. Mais vous, Ame pieuse & fervente, gravés-la bien dans vôtre cœur cette Image de JESUS souffrant, de JESUS humilié, de JESUS crucifié. Etudiés-y sans cesse ce qu'un Dieu a voulu être pour vous, & ce que vous devés être pour lui. Toute Croix est douce à qui la compare, à qui l'unit à celle du Sauveur.

Les Apôtres *ne comprenoient rien dans ce qu'il disoit.* C'est à ses propres Disciples que JESUS parle, mais il parle de sa Croix, & rien n'est plus clair & moins enveloppé que son Discours. Non, Seigneur, l'amour propre ne vous entend pas, quand vous lui parlés de souffrir, comment vous entendroit-il quand vous lui parlés de mourir?

Que de raisons n'avoit pas JESUS-CHRIST de se dispenser de payer le Tribut? La gloire des Rois & des Maîtres du Monde, c'est d'être vos esclaves, Seigneur, qui donc pouvoit

voit vous donner des Loix, ou exiger de vous un tribut? Vous voulés me donner ici deux grandes leçons. 1°. Comment il convient qu'on obéïsse aux Rois & aux Maîtres de la Terre. 2°. Comment nous devons observer les Loix qui même ne nous obligent point en rigueur. *Toute Puissance vient de Dieu*; je dois donc reconnoître Dieu dans toute Puissance. Je dois tout à l'homme, quand l'homme n'ôte rien à Dieu.

Année de J. C. 33.

Quel est donc le téméraire sujet qui attache sa langue audacieuse sur son Prince, & porte sa critique orgueilleuse jusques sur le mistere de son Conseil, où il ose penetrer les yeux fermés? Il ne peut être le Maître de son Roi; quel crime de vouloir en être le Juge?

Si Saül est injuste, ou même cruel envers David; David n'oublie pas que Saül est son Roi. Il peut le tuer dans la Caverne. Non, dit l'illustre persecuté, c'est mon Maître & mon Prince; & bien plus, *c'est l'Oint du Seigneur*; (*a*) s'il est mon ennemi, je suis son sujet: si David lui couppe le bout de la Robbe, il s'accuse de cet acte innocent de justification; & parcequ'il doit faire rougir son Roi, il se reproche jusqu'à son Héroïsme.

Comprenons donc, & supérieurs & inferieurs, que c'est souvent un crime égal, & de faire tout ce qu'on peut, & d'omettre ce qu'on ne doit pas; d'exiger tout le droit, ou de n'accorder que le droit. L'un tient de

(*a*) 1. Reg. 24. ℣. 7.

Année de J. C.

la rigueur, l'autre du mépris. Le bon Maître ordonne toûjours moins qu'il ne peut : le bon Sujet fait toûjours plus qu'il ne doit.

33. Je ne distingue point. Ce sont deux volontés qui n'en font qu'une. Qui ne veut jamais aller au de-là du devoir, dès-là veut y manquer. La plus sûre garde du précepte, c'est le conseil.

JESUS fait trouver dans la bouche d'un Poisson une piece d'argent pour payer le Tribut. Quelle étonnante pauvreté dans celui à qui tout appartient ! Par ce seul Prodige, vous vouliés, Seigneur, prouver de plus d'une façon que la Loi du Tribut n'étoit point pour vous ; puisque celui-là ne doit rien, qui n'a rien : moins encore celui qui se montrant ainsi le Maître de la Nature, est aussi le Maître dominant de tout, & ne peut rien devoir à personne. Apprens-le donc, ô homme, qu'après l'exemple d'un Dieu la dispense même n'est pas toûjours un titre d'exemption de la Loi. Le privilege chés un Chrétien n'est qu'une raison d'être plus humble, à mesure qu'on est plus distingué. Se faire un devoir de ne pas profiter de l'exemption du devoir, c'est la science des Saints.

C'est *pour ne pas scandaliser*, dites-vous, Seigneur, que vous payés le Tribut ; n'est-ce pas aussi pour détromper le Monde d'une erreur funeste, & pour lui apprendre que la Loi oblige malgré l'exemption, lorsque l'exemption seroit elle même une pierre de scandale. Erreur, dis-je, grossiere de se croire innocent par l'endroit même qui rend criminel.

Erreur coupable d'ignorer que la dispense, ou plûtôt l'usage de la dispense n'est qu'une iniquité enveloppée, quand elle enfante l'iniquité dans autrui. Nul n'est innocent, qui détruit l'innocence dans le Prochain.

Il y a plus : non seulement je me rends coupable d'user de l'exemption & de faire des œuvres permises, qui prennent un tour de scandale dans l'esprit & la conscience des foibles, comme l'a décidé Saint Paul. (*a*) Mais par des œuvres saintes d'ailleurs, par des desseins glorieux à Dieu, par des actes même heroïques de Religion. Les Vertus ne sont pas contraires les unes aux autres. Donnons à chacune la place qui lui convient ; nulle ne sera blessée. La Charité est la Reine de toutes ; (*b*) toutes doivent donc lui ceder, dans les cas du scandale, qui en est la destruction. Oui, c'est un crime de perdre une Ame, pour pratiquer une Vertu que je puis omettre. Principe invariablement vrai ; comment helas ! est-il si peu connu !

Ajoûtons une derniere réflexion. Elle vous regarde, Rois & Législateurs du Monde. Soyés les premiers observateurs de vos Loix ; vous fermerés la bouche au Sujet téméraire & prévaricateur. Mais apprennés de plus que si la Religion devient le plus ferme appui des Loix, c'est donc le plus grand interêt du Prince, d'être lui-même l'appui de la Religion. Il ne peut l'abandonner, sans se manquer à lui-même.

(*a*) 1. Cor. 8. ℣. 13.
(*b*) 1. Cor. 13. ℣. 13.

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur le Scandale de la Croix.

Ils furent fort affligés. ℣. 23.

Les Disciples ne se scandalisent de la Croix que par ignorance, ou par prévention, ou par tendresse pour Jesus-Christ. Mais au regard du Chrétien je dois le considerer ce Scandale de la Croix & des Humiliations du Sauveur, ou dans son objet, qui est le Sauveur même souffrant & humilié ; s'en scandaliser, c'est le comble de l'impieté. Premier Point. Ou dans la participation que tout Chrétien doit y avoir. S'en scandaliser c'est le comble du malheur. Second Point.

Premier Point.

Comble d'impieté dans le scandale de la Croix considerée dans Jesus-Christ même. C'est un Dieu qui suivant les mouvemens d'un amour immense veut sauver l'homme, & qui pour cela s'anéantit, se réduit à la forme d'esclave, se livre aux opprobres & aux souffrances durant tout le cours de sa Vie mortelle ; & la termine par le supplice des scelerats. Se revolter contre cette Providence, s'irriter de cette Misericorde, l'attaquer, la combattre, la condamner, comme indigne d'un Dieu; tel fût, selon Saint Chrysostome le scandale des Anges Apostats,

33.

tel fût le ſcandale des Juifs & des Payens : & tel eſt auſſi le ſcandale des Impies, ou plûtôt n'eſt-ce pas-là le comble de l'impieté ; puiſque d'un ſeul coup il attaque la Puiſſance Suprême, l'infinie Sageſſe, & l'immenſe Miſericorde d'un Dieu ?

Il veut ce Grand Dieu, ſauver l'homme ; & l'homme prétend que, tout Dieu qu'il eſt, il ne le peut point par cette voye. Premiere impieté, qui met des bornes à la Divine Puiſſance. Il falloit, pour ſauver l'homme, ſatisfaire à Dieu offenſé, & y eut-il jamais ſatisfaction ſans humiliation & ſans ſouffrance ? Non, l'homme ne veut point qu'un moyen ſi convenable convienne en effet à un Dieu. Seconde impieté qui oſe preſcrire des regles à l'éternelle & Divine Sageſſe. Il vous a plû, ô mon Dieu, d'aimer l'homme juſqu'à livrer vôtre propre Fils ; & l'homme ſe fait un Monſtre de vôtre Amour même, & oſe le condamner, comme ſi pour être exceſſif & incomprehenſible, vous n'en étiés pas par là même plus aimable. Troiſiéme impieté contre l'infinie Miſericorde. L'Impie deſeſperé & impénitent s'éleve contre le grand ouvrage de la Rédemption des hommes ; il ſe ſent bleſſé par le moyen qu'un Dieu a crû neceſſaire, & le plus propre pour l'operer. Cette Providence ne lui plaît pas. Contentés-le, Seigneur, & rendés vous, *il rejette la Benediction, retirés-là : il veut la malediction, qu'elle lui vienne.* (a) Pour moi, je ne rougirai,

(a) Pſal. 108. ℣. 18.

Année de J. C. 33.

Divin Redempteur, que de mon ingratitude; je ne me ſcandaliſerai que d'être encore vain, malgré les humiliations de mon Dieu; encore ſenſuel & voluptueux, malgré les ſouffrances & la Mort de mon Dieu; encore violent & delicat, malgré le ſilence & la douceur de mon Dieu; encore avide de biens & d'honneurs, malgré la pauvreté, le delaiſſement, & les opprobres de mon Dieu. Du reſte je vous bénirai, Seigneur, de m'avoir laiſſé dans vôtre Croix & dans vos humiliations le prix de ma Redemption, le remede pour ma réconciliation, & l'inſtruction avec le modele pour vous ſuivre dans cette route de la Gloire.

SECOND POINT.

Comble de malheur dans le ſcandale de la Croix, conſiderée dans le Chrétien qui doit la prendre & la porter après lui. Cette Croix n'eſt autre que les ſouffrances, les mépris, les contradictions, & les perſecutions. Or je trouve dans le ſcandale qu'on s'en fait, & dans l'occaſion de péché & de honte qu'on en prend. 1°. La ruine de la Religion. 2°. Le regne des paſſions. 3°. L'appui des crimes. Et dans ces trois paroles j'ai reüni tous les malheurs.

I. On me parle de pénitence, & je la rejette; de haine de moi même, & je m'en môque; de crucifiement de la chair, & je l'abhorre; d'humble ſimplicité, de renoncement aux plaiſirs du ſiécle, & à l'interêt, du pardon des injures, & de l'amour de mes ennemis;

& je me rebute & je me révolte. Tout cela n'eſt pourtant que le fonds même de ma Religion : j'en ſappe donc les fondemens, quand je me choque, & me ſcandaliſe des ſouffrances & des humiliations que le Seigneur m'envoye.

II. Or de là même ſuit neceſſairement le regne des paſſions. Je déteſte les mépris & l'abjection ; l'orgueil peut-il n'être pas dominant ? J'ai horreur de la mortification ; la volupté n'eſt-elle pas tranquile dans ſa poſſeſſion ? La pauvreté m'allarme ; renoncerai-je à l'injuſte cupidité ? L'oubli d'un affront me paroît baſſeſſe ; étoufferai-je d'impetueux deſirs de vangeance ?

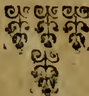
III. Scandale enfin qui ſert d'appui à toute iniquité. Pourquoi donc, ô mon Dieu, la Terre en eſt-elle inondée, ſinon parcequ'on s'y ſcandaliſe par tout de l'Evangile, qui n'eſt que Sainteté ? Que d'injuſtices n'enfante pas la crainte de l'indigence ? Que de libertés priſes ou données, parcequ'on ne rougit que de la modeſtie, qui devoit faire rougir de toute liberté ? A quels excès ne ſe porte-t'on pas, pour ne pas ceder une place, un interêt, une réparation ? Que de crimes enfin ne produit pas le reſpect humain, le deſir de faire comme les autres, & la crainte d'être inſulté, môqué, perſecuté ? Si par un crime enfin, qui nourrit tous les autres, je me fais de la pénitence un monſtre, & un objet de plaiſanterie, n'eſt-ce point parceque je me ſcandaliſe de la pénitence même de Jesus-Christ, de l'affliction de ſon

Année de J. C.

33.

Ame, des douleurs & des tourmens de son Corps ? N'est-ce pas parceque la fuite du péché, & des occasions du péché me révolte & me paroît impossible & insoûtenable ?

Le Grand Apôtre mettoit toute sa gloire dans la Croix , & dans les opprobres , & les souffrances qui l'accompagnent ; *absit mihi gloriari nisi in Cruce, &c.* Faut-il, Adorable Sauveur, qu'au lieu de le dire comme lui, j'aie dit aucontraire si souvent, & je le dise encore tous les jours ; loin de moi la Croix de Jesus, loin de moi toute participation à ses peines, & à ses humiliations, *absit mihi gloriari in cruce Domini nostri* Jesu Christi. Mais comment ne prends-je pas garde qu'autant vaudroit-il que j'eusse dit : Loin de moi le Salut, la Gloire, & la route unique qui y conduit ? C'est donc me reprouver moi-même que de me scandaliser de vôtre Croix, Seigneur, & de vos humiliations. Vous m'ouvrés le Ciel ; mais à une condition. *Peux-tu*, me dites-vous, & veux-tu *boire dans mon Calice* ? Oui, je le puis, mon Sauveur, c'est vôtre Grace qui m'en inspire ici le desir, & la plus forte resolution. C'est vôtre Grace qui m'y soûtiendra.



Année de J. C. 33.

CHAPITRE V.

JESUS S'ELEVE CONTRE L'AMBITION ET LE SCANDALE.

EVANGILE.

Pour les Fêtes de Saint Michel, & des Anges Gardiens.

Selon S. Mathieu, Chap. 18. ℣. 1—14.

S. Marc. Chap. 9. ℣. 32--49. S. Luc. Chap. 9. ℣. 46--50. Et Chap. 17. ℣. 1, 2.

¶ *En même tems* (a) *les Disciples s'approcherent de* Jesus, *& lui dirent : Qui estimés-vous le plus grand dans le Royaume des Cieux?* (b) Jesus *faisant venir* (c) *un enfant, le mit au milieu d'eux,* (d) *& leur dit : Je vous le dis en verité; si vous ne changés, & si vous ne devenés comme des enfans vous n'entrerés point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et si quelqu'un*

(a) *Il leur vint alors en pensée, lequel d'entre eux étoit le plus grand.* Jesus *voyant ce qu'ils pensoient.* Luc. 9. ℣. 46. *Quand ils furent dans la maison, il leur demanda : Dequoi parliés-vous en chemin? Mais ils ne répondirent rien; parcequ'ils avoient disputé en chemin, qui d'entre eux étoit le plus grand, & s'étant assis il appella les douze.* Marc. 9. ℣. 32--34.

(b) *Et il leur dît : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, & le Serviteur de tous.* ℣. 34.

(c) *Prit alors.* ℣. 35.

(d) *Auprès de lui.* Luc. ℣. 47. *Et après l'avoir embrassé.* Marc. ℣. 35.

Année de J. C.

33.

reçoit en mon Nom un enfant (a) tel que celui-ci ; c'est moi-même qu'il reçoit. (b) Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croyent en moi, ce seroit un bien pour lui, qu'on lui attachât au coû une meule de moulin, & qu'on le jettât au fond de la Mer. (c) Malheur au Monde à cause des scandales. Car c'est une necessité qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Que si vôtre main, ou vôtre pied vous est une occasion de chûte, couppés-le & jettés-le loin de vous. Il vous est plus avantageux de parvenir à la vie étant estropié d'une main ou d'un pied, que d'être jetté dans le Feu éternel (d) ayant deux mains ou deux pieds. Et si vôtre œil vous est une occasion de chûte, arrachés-le, & jettés-le loin de vous. Il vous est plus avantageux de parvenir à la vie avec un œil seul, que d'être jetté dans l'abîme du Feu, ayant deux yeux. (e) Gardés vous bien de mépriser un

(a) *Ce petit enfant.* Luc. ℣. 48.

(b) *Et quiconque me recevra, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé.* Marc. ℣. 36. *Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, est le plus grand. Jean prenant la parole, dit : Maître nous avons vû un homme chasser les Démons en vôtre Nom, & nous l'en avons empêché, parcequ'il n'est pas d'avec nous. Ne l'en empêchés point, lui dit* JESUS. Luc. ℣. 48--50. *Puisqu'il n'y a personne qui fasse des Miracles en mon Nom, & qui puisse dire incontinent du mal de moi. Car qui n'est pas contre vous, est pour vous. Aussi quiconque vous donnera un verre d'eau en mon Nom, parceque vous appartenés au* CHRIST, *je vous le dis en verité il ne perdra point sa recompense.* Marc. ℣. 38--40.

(c) JESUS *dît aussi à ses Disciples.* Luc. 17. ℣. 1.

(d) *Où leur Ver ne meurt point, & où le feu ne s'éteint point.* Marc. ℣. 43.

(e) *Où leur Ver ne meurt point, & où le feu ne s'éteint point. Car le feu leur sera à tous comme un sel ; & on doit mettre du sel à toute Victime. C'est une bonne chose que le sel, mais si le sel vient à être insipide, dequoi l'assaisonnerés-vous ? Ayés du sel en vous même, & la paix entre vous.* ℣. 47--49.

seül de ces petits : car je vous dis que leurs Anges dans le Ciel voyent continuellement la Face de mon Pere Celeste. ¶ *Aussi le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui étoit perdu. Que vous en semble ? Si un homme à cent Brebis, & qu'il s'en égare une, ne laisse-t'il pas les quatre-vint dix-neuf sur les Montagnes, & ne va-t'il pas chercher celle qui s'est égarée ? Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en verité qu'il a plus de joye de celle là que des quatre vint-dix-neuf qui ne sont point égarées. Ainsi ce n'est point la volonté de vôtre Pere Celeste, qu'il se perde aucun de ces petits.*

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La prédiction que le Sauveur venoit de faire à ses Apôtres sur sa Glorieuse Résurrection avoit bien porté quelques lumieres dans leur esprit, & les avoit même disposés à croire ses Souffrances & sa Mort. Mais comme en reconnoissant dans lui le Messie, ils ne s'étoient pas dépoüillés de l'idée qu'il rétabliroit le Royaume temporel d'Israël ; & moins encore de l'ambition dont ils s'étoient laissés surprendre ; ils n'en furent que plus confirmés dans l'opinion qu'ils devoient tous être comme ses Assesseurs au Trône, & occuper les premieres Places dans ce nouveau Regne. Chacun même est jaloux d'y avoir la préséance. C'est ce qui faisoit le sujet de leur dispute sur la route de Capharnaüm.

Année de J. C. 33.

JESUS *leur demanda : Dequoi parliés-vous en chemin ? Mais ils ne répondirent rien ; parcequ'ils avoient disputé en chemin qui d'entre eux étoit le plus Grand.* La conscience est nôtre premier Juge ; & dans quiconque n'est pas fait à l'impudence, la rougeur du front publie l'Arrêt qu'elle porte. Qui pense ou agit mal, hait la lumiere. La Vertu ne la craint point.

Les Apôtres, qui ne craindra, recherchent auprès de JESUS les places de distinction. Ambition, passion souple & adroite. Elle se câche, se replie sous des perquisitions enveloppées, & regle le plan de ses projets sur les découvertes qu'elle fait, comme par des soûterrains par où elle foüille jusques dans les obscurités de l'avenir, pour y prévoir les évenemens & s'en faire des appuis pour s'élever. Mais ô Juste Providence ! Les appuis même font la ruine. Tel se seroit soûtenu dans une mediocre fortune : Il n'est tombé que pour avoir voulu aller trop loin, & trop vîte. Ce que l'ambitieux entreprend pour s'assurer un succès, c'est souvent par où il échoüe. On dresse, on arrange des machines par lesquelles on vouloit monter, & sous lesquelles on est écrasé. Une tête foible tourne facilement sur les hauteurs.

Qui est le plus grand dans le Royaume de Dieu ? Dans un mot la question va être décidée, toute difficile à résoudre quelle paroît. C'est celui qui aura été sur la Terre le plus petit, & un objet d'un parfait mépris à ses yeux. Voilà la regle. Comme aucon-

traire, on est appetissé aux yeux de Dieu dans la même proportion qu'on se grossit, & qu'on s'enfle soi-même. Ecoûtons le Sauveur.

Il prend & *embrasse* un petit enfant. Le voyés-vous, dit-il, à ses Disciples? *Si vous ne devenés semblables à cet enfant*; loin d'avoir les premieres places dans le Ciel, vous n'y aurés pas même les dernieres. *Vous n'y entrerés jamais.*

Caractere des enfans c'est d'être comme sans passions. Tels, dans un mot, voulés-vous, Seigneur, que soient vos Disciples. Le Christianisme n'est autre chose que l'art de se vaincre. Le vrai & parfait fidéle n'est affecté de rien. Il est enfant; mais c'est par là qu'il est sage.

Si vous ne changés, dit JESUS-CHRIST, *& si vous ne devenés comme des enfans, &c.* Etrange expression, par où le Sauveur nous fait entendre que le Fidéle ne doit rien retenir de l'esprit du monde, ni même de sa propre raison, que pour se conduire par la Loi de Dieu, & les décisions de la Foi; & combattre du reste jusqu'au témoignage des sens. C'est ce qu'on nomme, simplicité de l'enfance Chrétienne. L'humilité qui l'accompagne fait la premiere grandeur de l'homme, depuis qu'elle a fait le vrai Caractere du Verbe Incarné. On n'est grand en effet qu'autant qu'on approche de ce Divin Modéle: sçavoir s'abbaisser, se mépriser, descendre dans son néant, c'est par-là qu'on monte à la Gloire; & c'est-là le secret de la Sagesse Chrétienne.

Année de J. C.

33.

Etudions l'Evangile, mettons-le, pour ainsi parler, dans le creuset de l'examen; il n'en sortira rien que de Grand & de Divin d'une part, à regarder le principe d'où il viént, qui est l'éternelle Sagesse, & la fin où il se rapporte, qui est la plus sublime sainteté de l'homme: Mais de l'autre, & à ne considerer que le fonds de sa Doctrine, pour la conformation des mœurs, il n'en sortira qu'humilité, que petitesse; que simplicité. C'est par-là, Dieu Suprême, qu'il vous plaît de sauver le *Monde*. Il y a peu de Foi, dit-on, même parmi les Fidéles; c'est qu'il y a trop d'orgueil. On donne trop à l'esprit aux dépens de la Sainte simplicité. Deux malheurs en matiere de Salut qui se produisent mutuellement: il y a peu de Foi, parcequ'il y a peu d'humilité; il y a peu d'humilité, parcequ'il y a peu de Foi. On ne croit pas, parcequ'on raisonne trop: on ne raisonne tant, que parcequ'on ne croit pas.

Nous avons vû, disent les Apôtres à JESUS-CHRIST, *un certain homme qui chasse les Démons en vôtre Nom, & nous nous y sommes opposés.* Quelle est cette maligne jalousie, venimeuse Vipere, qui se glisse jusques dans le Sanctuaire. Les autres font des Prodiges. *Ne vous y opposés pas*, dit JESUS-CHRIST, c'est qu'en effet il n'est gueres de scandale dont l'Eglise souffre plus que de l'envie des Ministres entre eux, sur le succès du Ministere. Mais combien le scandale est-il plus grand lorsque des Corps entiers; distingués d'ailleurs par leur science

& leur zele, se font une espece de guerre ruineuse à l'empire de JESUS-CHRIST? Aimable Charité, venés animer les cœurs; & les esprits seront bien-tôt d'accord.

Si quelqu'un scandalise un de ces petits ... ce seroit un bien pour lui qu'on .. le jettât au fond de la Mer. Scandale des Pécheurs, c'est le crime se montrant à découvert. Scandale des gens de bien, ou prétendus tels, c'est l'iniquité deguisée en vertu. Combien en est elle plus seduisante? On se câche à soi même le scandale qu'on donne aux Ames foibles: quelque fois on s'en fait honneur. Qu'en penserai-je à ma derniere heure, qu'il ne me restera que la conscience éclairée & le crime dépoüillé. Qu'on se souvienne ici que les décisions de la mort sont sans remede, comme sans réponse.

Malheur au Monde à cause du Scandale. L'entends-tu, malheureux Tentateur, Apôtre de l'Enfer? La Foudre part; c'est des mains de ton Dieu, peux-tu échapper? C'est lui qui te le dit: Toi qui n'as de vie que pour donner la mort, que n'as-tu été suffoqué dans le sein des eaux? Ton frere vivroit par ta mort. Tu n'arrâcherois pas à JESUS-CHRIST des Ames qu'il avoit arrâchées lui-même à la Damnation. Oui, malheur & Anathême à celui qui fait tomber son frere, & l'entraîne à l'iniquité.

Etre jetté dans l'abîme du Feu, où le Ver piquant ne meurt point, & où le feu ne s'éteint point. C'est un Dieu menaçant qui parle, qui croiroit que c'est un Dieu menaçant qu'on

Année de J. C. 33.

méprise, qu'on offense, & que l'on insulte! Qu'il est effroyable, qu'il est terrible d'être devoré au dehors par un feu qui conserve, & au dedans par un desesperant remords qui ne s'appaise & ne finit point! Je ne vois qu'un objet plus digne de mes allarmes. C'est l'insensibilité du Pécheur. Ici je demande: Un tel Chrétien, est-il un homme? Car l'homme craint, & je le vois tranquille.

Le Feu, expression bien étonnante de Jesus-Christ. *Le Feu leur sera à tous* les Reprouvés *comme un sel: & on doit mettre du sel à toute Victime.* La Mort n'entre point dans l'Enfer. Voilà ce qui acheve de me consterner. *Le Feu y sera un sel*, & cruellement corrosif, & plus cruellement préservatif. Affreux Miracle! car quoi de plus horrible qu'un immortalité dans de dévorantes flammes! Qu'importe que des Impies osent ne pas le croire? Déplorables Victimes, vous le dirés; helas! que ne le dites-vous aujourd'hui! Faut-il que ce qui nous tourmente nous entretienne; que ce qui doit nous faire mourir, nous conserve à une vie malheureuse; & que le feu qui doit nous annoncer une fin, au moins par la mort, ne produise que le desespoir par la vûë d'une Eternité toûjours entiere? La Mort, que l'homme appelle son malheur sur la Terre, feroit son unique bien dans l'Enfer: c'est pour cela qu'elle n'y aura jamais entrée.

Gardés-vous de mépriser un seul de ces petits. Faux & pitoyable Jugement des Mondains: ils méprisent ce qu'un Dieu honore;

honorent ce qu'un Dieu méprise ; Oui, c'est pour cela qu'il faut un dernier Jugement, où l'humble & simple fidele exalté méprisera lui-même à son tour, ou plûtôt foulera, écrasera ces Têtes superbes, ces Grands & Maîtres du monde, qui maintenant les humilient & les regardent comme le rebut de la Terre. Quelle triste & affreuse, mais juste révolution ! & si elle est consolante pour les uns ; quelle est humiliante, mais instructive pour les autres !

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur les Anges Gardiens.

Leurs Anges dans le Ciel voyent continuellement la Face de mon Pere. ℣. 10.

Le Dieu Modérateur Suprême de l'Univers députe & envoye son Ange, ainsi qu'il declare lui-même (*a*) pour être, ô homme, toûjours à ta garde, toûjours surveillant à tes besoins, toûjours prêt, toûjours actif pour voler à ton secours : C'est dequoi tu ne peux douter après la parole si expresse du même Dieu. Quel doit donc être, conclud Saint Bernard, (*b*) ton respect envers cet esprit envoyé des Cieux ? Qu'elle doit être ta devotion ? Qu'elle doit être ta confiance ? C'est toute le matiere de cette Meditation.

(*a*) Psal. 90. ℣. 11.
(*b*) Bern. Serm. 12. in Psal. *Qui habitat.*

Année de J. C.

33.

PREMIER POINT.

Respect aux Anges. On le doit à leur nature, à leur dignité : combien plus le dois-je envers celui que le Très-haut a chargé du soin de ma vie, & de mon Salut ? Il faut dabord pour me confirmer dans ce point de ma croyance me souvenir qu'outre le témoignage de tous les siécles, de tous les Peres de l'Eglise; de tous les Docteurs Catholiques, j'ai vôtre parole, ô mon Dieu, qui après m'avoir appris dans les Ecritures que vous établissés ces esprits Celestes à la garde des Empires, des Provinces, & des Eglises, (*a*) me declare par vôtre propre bouche, Verbe Incarné, que tous les hommes ont leurs Anges préposés à leur conservation. (*b*)

Or c'est à moi, poudre & bouë animée, que je demande maintenant : Qui suis-je donc pour être ainsi honoré ? Ou plutôt, m'élevant au dessus de la misere de mon être, je demande au contraire : Quelle est cette noble Créature, ce trésor si estimable aux yeux de Dieu, devant qui tout est petit; que pour le conserver il députe une de ces intelligences Celestes qui sont autour de son Trône, occupées à chanter sa gloire ? C'est mon ame, c'est ma personne. Quelle distinction ! Quel noble privilege ! J'en vois la raison, ô mon Dieu; j'entre dans l'ordre & dans les vûës de vôtre Sagesse, sur une si aimable conduite, & sur

(*a*) Vide Mald. hîc.
(*b*) *Angeli eorum.* &c. hîc.

un si admirable trait de vôtre amour pour vos Créatures. C'est qu'en effet rien n'est plus grand à vos yeux que l'homme devenu vôtre conquéte au prix du Sang de vôtre Fils ; devenu dès-là & par-là même vôtre enfant adopté dans JESUS-CHRIST ; le frere même, & un membre de JESUS-CHRIST. C'est sous ce point de vûë, & par ces titres augustes que vous le considerés ; Seigneur. Oui, s'il est ainsi, je l'avouë, & j'ose m'en glorifier, elle doit vous être précieuse cette conquête : vous deviés un Ange à un tel ouvrage, & à la conservation d'une Créature élevée à un ordre tout Divin par l'adoption en JESUS-CHRIST & par les Sacremens de l'Eglise. Mais si la députation est si honorable pour l'homme ; à quoi expose-t'elle le Celeste envoyé de Dieu ? Esprit bienheureux, comment vous respecte-t'on ? Ou plûtôt comment outrage-t'on vôtre présence ? Esprit de pureté, quels excès honteux offre-t'on à vos yeux Je puis n'y penser pas ; mais puis-je oublier que dans mon Ange j'ai mon témoin qui m'accusera devant vous ; Juge Souverain des hommes ? S'il a tout vû dans ma vie, qu'opposerai-je à ses justes reproches ?

SECOND POINT.

Dévotion aux Saints Anges Gardiens. Que de motifs nous y engagent ? Que de bienfaits de leur part doivent l'animer, & la rendre toûjours fervente ? Chargés du soin de nos ames & de nos corps, leur fonction & leur

Année de J. C.

33.

zele se rapportent 1°. A éloigner les dangers, & les funestes accidens qui menacent nos jours, ou nôtre Salut. 2°. A nous éclairer, nous instruire, & nous porter aux œuvres Saintes. 3°. A s'opposer aux esprits malins & arrêter les efforts qu'ils font pour nous perdre, & nous faire tomber dans le crime. 4°. A porter nos vœux au Trône de Dieu, & à prier eux-même la Majesté suprême pour nous. 5°. A nous reprendre, & à nous rappeller dans nos égaremens. 6°. A nous assister surtout à la mort: & qui pourroit dire quelle est alors leur sollicitude pour nous procurer le grand Don de la persévérance. 7°. Mais quelle est la joye de ces Princes de la Cour Celeste d'y conduire en Triomphe, & d'y placer dans des Trônes de Gloire les Ames qui leur furent confiées sur la Terre ? Tels sont les biens & les secours que nous en recevons. Rien peut-être à quoi l'on pense moins qu'à la reconnoissance. Que j'ai ici de reproches à me faire ?

Troisième Point.

Confiance aux Anges Gardiens. Dieu les envoye & les députe à nôtre garde, parcequ'il nous aime. Ces esprits bienheureux brûlent eux-même d'amour pour ce grand Dieu; pourroient-ils ne pas aimer aussi les Ames qui leur sont confiées ? Je dois donc croire qu'ils ne perdent pas de vûë nos besoins, & nos avantages; qu'une sainte sollicitude les anime sur les maux qui nous mena-

Année de J. C. 33.

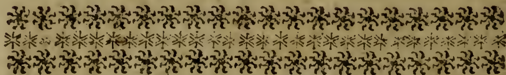
cent, sur les dangers que nous courons, sur les assauts, les piéges, & les tentations que peuvent nous susciter les ennemis de nôtre Salut. Quel sort pour moi plus heureux, ô mon Dieu, & plus glorieux que d'avoir un Prince assistant de vôtre Trône chargé d'être le Conservateur de ma vie, le Protecteur de mon Salut, & comme le Coadjuteur de vôtre Providence, qui seule gouvernant tout & conservant tout, semble avoir voulu pour m'honorer, me mettre sous la tutelle d'un Ange ?

Qu'exige donc ici la vraye & sage confiance ? C'est 1°. que souvent je tourne mes regards & mes attentions vers lui. 2°. Que puisqu'il est mon guide, mon conseil, & la Lumiere de mes pas, je le consulte, je suive les traces qu'il me montrera. 3°. C'est que je n'ose rien faire que sa presence puisse désavoüer ou condamner. 4°. C'est qu'enfin, puisque par la nature de son Etre il est de telle sorte auprès de moi, qu'il ne cesse pas d'être aussi auprès du Trône de Dieu, je le prie d'être toûjours mon intercesseur pour m'attirer tous les secours, pour une innocente vie, & une heureuse & sainte mort.

Ainsi, Glorieux Esprit mon défenseur, aurai-je désormais recours à vous, Prince Celeste, que j'ai trop négligé, serai-je assidu à vous marquer une amoureuse confiance. Assistés moi dans toutes mes actions ; Mais surtout à ma derniere heure, chassés-le Prince des ténébres, écartés ces infernales Legions qui feront leurs derniers efforts, pour m'entraîner dans l'éternel abîme. Recueillés mon

Année de J. C. 33.

ame, conduisés-la dans le sein d'Abraham; & que placée par vous dans la compagnie & sur le Trône des Elûs, elle soit couronnée par vos mains dans la Gloire.



CHAPITRE VI.

CORRECTION CHRÊTIENNE.

EVANGILE.

Pour le Mardi après le Troisiéme Dimanche du Carême.

Selon S. Math. Chap. 18. ℣. 15—22.

S. Luc. Chap. 17. ℣. 3. 4.

¶ (*a*) SI *vôtre frere vous a offensé, allés le trouver, & reprenés-le seul-à-seul.* (*b*) *S'il vous écoûte, vous aurés gagné vôtre frere. S'il ne vous écoûte point, prenés encore avec vous une ou deux personnes; afin que tout soit appuyé sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoûte pas, avertissés-en l'Eglise; & s'il n'écoûte pas l'Eglise, regardés-le comme un Payen & un Publicain. Je vous le dis en verité: Tout ce que vous aurés lié sur la Terre, sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous aurés délié sur la Terre, sera*

(*a*) *Prenés garde à vous.* Luc. 17. ℣. 3.

(*b*) *Et s'il s'en répent pardonnés-lui, & s'il vous offense sept fois le jour, & que sept fois le jour il revienne à vous, & vous dise: je m'en répens: pardonnés lui.* ℣. 3. 4.

délié dans le Ciel. Je vous dis en verité, que si deux de vous s'accordent ensemble sur la Terre ; quoique ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Pere, qui est dans le Ciel. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Alors Pierre s'approchant de lui, Seigneur, dit-il, combien de fois pardonnerai-je à mon frere qui m'aura offensé ? Jusqu'à sept fois ? JESUS *lui repartit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Si vôtre frere vous a offensé, reprenés-le seul-à-seul. Lequel est plus funeste, ou de n'avoir personne qui nous reléve dans nos chûtes ; ou de rejetter & insulter qui voudroit nous relever ? Il n'est que le Phrénetique malade qui rebute le Medecin qui lui presente la Vie. On pourroit demander encore ; lequel est plus difficile, ou de bien faire une leçon, ou de la bien prendre ?

L'homme veut être parfait ; C'est orguëil : Il ne veut pas être perfectionné ; c'est amour propre. Une passion en trouve une autre qui la contredit. On a assés de vanité pour vouloir tous les suffrages : mais il en coûteroit de les meriter. On ne veut point des Lauriers, qu'on n'obtiendroit que par des combats.

D'où vient qu'on se fait une gloire de reprendre, & une honte d'être repris ? Les vices des autres nous donnent-ils des vertus ; ou

Année de J. C.

33.

la correction grossit-elle les vices ? Non, sans doute ; mais la malignité se contente dans l'un, & l'orgueïl souffre dans l'autre.

Fausse & coupable délicatesse. On ne rougit pas du crime, & l'on rougit de la correction. C'est que l'homme veut être criminel, mais ne veut pas le paroître, & moins encore cesser de l'être !

La correction est un bienfait : Elle doit donc être reçûë avec reconnoissance : mais c'est un bienfait qui blesse ; elle doit donc être ménagée avec prudence. C'est une Loi que le Seigneur impose à tous les hommes ; (*a*) on péche donc en ne corrigeant pas ; mais ne péche-t'on pas aussi en corrigeant ? Le remede est amer ; il faut l'envelopper, si l'on ne veut pas qu'il soit rejetté.

Que mon frere connoisse que je l'aime quand je le reprens : il m'aimera, & je le gagnerai. Il tomboit dans le précipice ; peut-il ne pas baiser la main qui le sauve ?

Iniquités tolerées ; c'est le scandale le plus contagieux, l'erreur de conscience la plus commune ; & le plus grand malheur de l'Eglise. Tel pratique bien des vertus, qui se câche à lui même bien des crimes d'autrui dont il est coupable. Qu'il est cruel pour un Reprouvé de dire éternellement : Si je suis dans ces flammes, c'est pour des péchés que je n'ai pas commis. Lâche indolence que tu coûtes cher !

Que si celui que vous reprenés ne vous écoute pas, avertissés-en l'Eglise ; une pruden-

(*a*) Eccli. 17. ℣. 12.

te charité va par dégrés au salutaire amandement des ames. Quand on aime ceux qu'on corrige, & qu'on ne corrige que parcequ'on aime; on commence par la douceur; on la soûtient par la vigueur; on ne cesse que par l'inutilité des leçons, & l'incorrigibilité du sujet. On peut laisser périr qui s'obstine à vouloir périr.

Avertissés l'Eglise. C'est donc à l'Eglise qu'on doit déferer l'erreur. C'est elle qui prononce par le Corps des Pasteurs unis à celui que JESUS-CHRIST a établi pour en être le Chef, & son Vicaire. C'est pour cela, Seigneur, que vous dites à vos Apôtres. *Tout ce que vous aurés lié sur la Terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurés délié sur la Terre, sera délié dans le Ciel.* Qu'entends-je, & quelle sublime & nouvelle Jurisdiction descend des Cieux, & se repose sur la tête d'un homme. Il devient par l'Onction Sainte du Sacerdoce, le dispensateur des Couronnes immortelles d'une part, & de l'autre le dépositaire des foudres & des Anathêmes éternels. Celeste pouvoir dont la force & le domaine s'étend sur les Ames & sur les consciences; dont les Arrêts sont irréformables, dont les droits, en matiere de Salut, font autant de sujets de chacun des Rois. Si donc ceux-ci sont appellés *les Dieux de la Terre*; n'êtes-vous pas, Sacrés Ministres, les Dieux des Dieux même de la Terre? Leur pouvoir est humain, le vôtre est tout Divin. Oublierés-vous ce que vous êtes? Oublierés-vous comment vous devés vivre?

S'il n'écoûte pas l'Eglise, regardés-le com-

Année de J. C. 33.

me un Payen & un Publicain. Juste punition décernée au rebelle ennemi de Dieu ; déchû de la Foi ; il merite d'être remis au rang des Payens : & dès-là, il n'est plus qu'une victime de mort dévoüée à l'Anathême éternel. Dans cet état connoître son malheur seroit un premier remede. Non, Seigneur, à l'opiniâtreté vous devés l'aveuglement. Je ne vois qu'une ressource pour l'opiniâtre errant dans la Foi : C'est de lui donner une humble probité. L'orguëil avoit banni la verité ; la verité veut être rappellée par la sincere humilité.

Si deux de vous, ajoûte le Sauveur, *s'accordent ensemble, ils obtiendront tout.* Puissante force de la Priere conduite par la Charité. Des cœurs unis font une espece de violence au Seigneur. C'est que *Dieu n'est que Charité*, dit Saint Jean, (a) *c'est avoir Dieu en soi, & être soi même en Dieu que d'être dans la Charité*, Dieu résisteroit donc à lui-même, s'il résistoit à la Charité. Vous serés pour moi, Seigneur, si je suis bien avec mes freres. Mais si Dieu ne se trouve que dans l'union, il est donc toûjours loin de la discorde. Communautés unies, Sanctuaires des vertus. Communautés divisées, Academie des passions.

Si vôtre frere vous offense, pardonnés-lui non seulement *jusqu'à sept fois*, *mais jusqu'à septante fois sept fois.* Tel est le Miracle de la Charité. Du cœur de l'homme toûjours étroit, elle en fait un cœur immense, où tous les hommes trouvent une place : Rien de plus

(a) Joan. 4. ℣. 16.

grand qu'un cœur bien fait.

MEDITATION.

Sur la Correction Chrêtienne.

Si vôtre frere vous a offensé... Reprenés-le seul-à-seul. ℣. 15.

C'est ici un bien fait : mais fort different de tous les autres, qu'il coûte quelque fois de rendre, mais qu'on reçoit avec plaisir, dès-là & par-là même qu'ils sont des bienfaits. Celui de la correction est difficile à rendre, plus difficile encore à recevoir. Les uns font un mal, lors-même qu'ils font un bien : Les autres tournent en mal un bien qu'on leur fait.

Premier Point.

Correction Chrêtienne, bienfait difficile à rendre. La premiere, & peut-être la principale difficulté qui se rencontre ici, c'est de la part d'un cœur bon qui doit se vaincre soi-même, & surmonter la peine qu'il ressent à rendre un service à qui n'en veut point, à qui ne craint rien tant, à qui doit s'en sentir blessé, à qui pourtant il devient necessaire. Mais qu'il est rare qu'on ne remplisse mal une si importante obligation ! On manque dans l'intention, & bien plus encore dans l'execution. Que doit-on se proposer dans la correction Chrêtienne ? Presque personne qui ne péche ici dans les principes. On cherche, ou à faire

Année de J. C. 33.

ſentir ſon autorité, ou à humilier, ou à chagriner celui qu'on devroit ſimplement & doucement relever, redreſſer perfectionner : & peut-être ne penſe-t'on qu'à ſatisfaire une ſecrette envie, une haine impuiſſante, une vangeance contrainte. C'eſt-à-dire, qu'on n'a en vûë que de faire du mal à ſon frere, plûtôt que de lui procurer un bien. Eſt-ce pour cela, Seigneur, que vous avés dit : *Allés; reprenés vôtre frere*? Et dès-là que c'eſt un frere, avés-vous prétendu que je le traitaſſe en ennemi ? Mais eſt-ce par-là que je puis le gagner, comme vous l'avés voulu ? *Lucratus eris fratrem tuum.* N'eſt-ce pas plûtôt, par de ſi mauvais principes, que j'acheverai de le perdre, & me perdrai avec lui ? C'eſt donc mon frere, & non pas moi que je dois avoir en vûë dans les corrections que je lui fais ; c'eſt ſon bien, ſon Salut, ſa perfection que je dois me propoſer. Eſt-il beaucoup de Superieurs, même des plus ſages, dont les vûës ſoient ainſi parfaitement épurées de tout motif étranger à la Charité, qui doit ſeule être le principe, le fonds, & comme l'ame d'une correction vraiment Chrêtienne ?

Mais pous l'execution, nul devoir peut-être plus mal accompli. Au lieu d'inſtruire, on reproche ; au lieu de repreſenter avec douceur, on révolte par des mépris, & peut-être on irrite par des ſuppoſitions calomnieuſes, par des emportemens & des injures : & par-là on détruit au lieu d'édifier, on gâte, on renverſe, au lieu de reformer, & de reparer. C'eſt ici de tous les Arts le plus difficile ; C'eſt celui qu'on

étudie le moins. Pour le bien exercer, après m'être bien établi dans le principe que la correction ne doit avoir pour fin que le bien de mon frere, & pour regle la seule Charité Evangelique; je dois dabord bien connoître son caractére, sa faute, & tout ce qui l'accompagne; & en considerer enfin les suites. Je dois en second lieu, écoûter la prudence, & apprendre d'elle ce qu'il faut dire, ou dissimuler; & emprunter de cette vertu la maniere, & les criconstances qui doivent accompagner la correction. Mais que je me souvienne surtout, ô mon Divin modele, que la douceur & la patience firent toûjours vôtre caractére à l'égard des plus grands pécheurs. Oui, par-là, je le comprends, je gagnerai mon frere; & de quels biens ne récompenserés-vous point ma Charité?

SECOND POINT.

Correction Chrêtienne, à parler en général, nul bienfait plus mal reçû; parceque nul n'est plus onéreux à l'amour propre. Ce que j'ai donc à faire ici, c'est de bien considerer dans quel esprit, & avec quelles dispositions on doit la recevoir.

1°. On doit l'écoûter avec un esprit dé-prevenu, soit touchant ceux qui nous reprennent; soit principalement sur nous-même. Car par rapport à eux, ou ils ne cherchent qu'à se contenter, dans ce cas qu'importe qu'ils fassent mal une correction, pourvû que j'y trouve mon bien, & ma perfection? Ou

Année de J. C. 33.

ils n'ont en vûë que mon avantage seul ; s'il est ainsi, leur correction portât-elle à faux ; puis-je ne pas leur tenir compte de leur charité & de leur bonne volonté ? Mais n'est-ce pas nous-même, & nous seuls qui voulons être ou paroître sans défaut ; & qui croyons mal à propos qu'une correction n'est point fondée ?

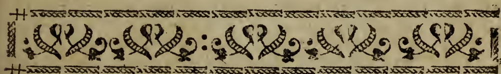
Nul homme qui ne soit menteur ; nul homme aussi qui ne soit aveugle ; & plus encore sur lui-même, que sur tout autre. Je ne vois point en moi le défaut qu'on me reproche ; est-ce-à-dire que je n'en suis pas atteint ? Nous ignorons donc combien chacun est industrieux à s'envelopper lui-même dans lui-même, pour ne pas se connoître. Si donc je ne vois pas en moi le vice dont on me reprend, la premiere conclusion que je dois en tirer, c'est décarter les Préjugés, & les surprises de l'amour propre & de la vanité ; pour foüiller, & rechercher dans moi ce que d'autres y voyent.

2°. Connoissant le besoin que j'ai des leçons d'autrui & du service qu'on me rend, quand on me les donne ; je dois les recevoir avec humilité, avec réflexion, avec réconnoissance. Un Prince Payen tenoit à gages de sages & sévéres Censeurs pour l'avertir de ses défauts. Ce n'est pas, ô mon Dieu, la seule instruction solide que me fait l'école Payenne.

3°. Je dois sur tout porter dans le cœur, & manifester dans les occasions un desir sincere d'être corrigé, & une volonté droite

& constante de profiter de la correction, fut-elle suggerée par un mauvais esprit, & soûtenuë par les plus facheuses manieres. On me donne un trésor; qu'importe que ce soit de mauvaise Grace? C'est ici, ô mon Dieu, que je dois vous demander vôtre Esprit-Saint, & pour apprendre à corriger avec sagesse, & pour aimer à être corrigé. Si j'ai du zéle pour vôtre Gloire, & un zéle éclairé, j'arrêterai l'iniquité qui vous outrage; mais combien plus serai-je ardent à vouloir qu'on l'arrête dans moi?

33.



CHAPITRE VII.

PARABOLE DE LA REMISE FAITE AU DEBITEUR.

EVANGILE.

Pour le vint-uniéme Dimanche aprés la Pentecôte.

Selon S. Mathieu, Chap. 18. ℣. 23—35.

¶ *C'Est pourquoi le Royaume des Cieux est semblable à un Roi, qui voulût se faire rendre compte par ses Serviteurs. Quand il eût commencé à se faire rendre compte, on lui présenta un Serviteur qui lui devoit*

Année de J. C.

33.

dix mille talens. Or comme il n'avoit pas de quoi payer, son Maître ordonna qu'on le vendît avec sa femme, ses enfans, & tout son bien ; & que la dette fût payée. Le Serviteur se jettant à ses pieds le supplioit & lui disoit : Donnés-moi du tems & je vous payerai tout. Alors le Maître de ce Serviteur en ayant pitié, le laissa aller ; & lui remit sa dette. Mais quand le Serviteur fût sorti, il rencontra un de ceux qui servoient avec lui, lequel lui devoit cent deniers d'argent, & le tenant à la gorge, il l'étrangloit, en disant : Paye-moi ce que tu me dois. Celui-ci se jettant à ses pieds, le supplioit, & lui disoit : Donnés-moi du tems & je vous payerai tout. Mais l'autre ne le voulût point ; & alla le faire mettre en prison ; pour jusqu'à ce qu'il payât. Les autres Serviteurs voyant ce qui se passoit, en furent extremément affligés ; & rapporterent à leur Maître tout ce qui étoit arrivé. Alors son Maître le fit appeller, & lui dit : Méchant Serviteur, je vous ai rémis toute la dette, parceque vous m'avés prié. Ne deviés vous donc pas aussi avoir pitié de vôtre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous ? Aussi-tôt son Maître en colere le livra aux Executeurs de la Justice, pour jusqu'à ce qu'il payât toute la dette. C'est ainsi que mon Pere Celeste en usera à vôtre égard, si chacun de vous ne pardonne à son frere du fond du cœur. ¶

REFLEXIONS

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui voulût se faire rendre compte par son Serviteur. Qu'il est terrible, qu'il est majestueux ce Tribunal, où le Roi des Cieux paroît appellant les Nations, citant toute Grandeur & toute Puissance ! Qu'il est redoutable ce spectacle qui me fait voir le Dieu Suprême, ayant à ses pieds tous les Rois de l'Univers, & voyant devant lui ces Dieux de la Terre tremblans, enchaînés ! C'est pour recevoir un Arrêt de mort, qu'ils sont traînés, ces illustres coupables, devant son Trône. Tel je vous verrai, ô Juge des Vivans & des Morts, tel je me verrai moi-même devant vous : & je ne vous crains pas ! N'ai-je donc rien à craindre ?

Tout occupe l'homme, excepté ce qui devroit uniquement l'occuper ; le Jugement qu'il doit subir, & la mort qui l'améne. Il ne pense pas qu'il ne vit que pour être jugé. A considerer cette étrange stupidité, qui fait le vrai caractere, même des plus grands génies, sur un Jugement Universel, & sur l'épouvantable rigueur qui doit l'accompagner, peut-on s'empêcher de s'écrier, qu'il faut que ces Chrétiens, croyant ce qu'ils croyent, & vivant comme ils vivent, soient ou aveugles, ou insensés ?

On lui présenta un Serviteur *qui devoit dix mille talens.* Tel aujourd'hui tranquile & sur l'énormité, & sur la multiplicité des

Année de J. C. 33.

crimes de sa vie ; à quel point en sera-t'il troublé, effrayé, desesperé, lorsqu'à la mort ils se présenteront à ses yeux, dans toute leur malice, dans tout leur nombre, dans toutes leurs circonstances ; précedés du Sceau & des Verités de la Foi ; suivis de la perte du tems, accompagnés des regrets aussi steriles que les desirs, & desormais inséparables de la certitude des éternelles vangeances ? *Decem millia talenta.* Des millions d'abominations en tout genre, & nulle pénitence ! Quel point de vûë à qui meurt dans la Foi !

Il n'avoit point de quoi payer. Non, Seigneur, de mon fonds je n'ai pas dequoi satisfaire à vôtre Justice ; mais dans le vôtre j'ai une Redemption surabondante. De qui me plaindrai-je, si je meurs vôtre ennemi ? Le Débiteur a-t'il bonne grace, si pauvre de son fonds, il ne tient qu'à lui d'être riche du fonds d'autrui ? Qui ne veut point appaiser un Dieu par Jesus-Christ, merite d'être livré par Jesus-Christ aux bourreaux éternels. Nul n'est à plaindre qui veut être malheureux, en voulant rester criminel.

Donnés moi du tems. Tristes & déplorables Vœux d'un mourant reprouvé ! Le plus grand des maux c'est d'être sans esperance dans le comble de tous les maux. Or c'est ce desespoir qui est le fruit & l'infaillible effet de la perte du tems.

Donnés moi du tems. Plainte amere d'un Damné en fureur au milieu des flammes. Qu'as-tu fait du tems, Ame reprouvée ? En

as-tu manqué pour les affaires après tout de nulle conſequence, en comparaiſon de l'affaire du Salut ? En as-tu manqué pour le jeu, pour les parties de plaiſir ? En as-tu manqué pour te laſſer, t'épuiſer dans les routes de mille débauches monſtrueuſes ? Comment n'en as-tu manqué que pour travailler à te dérober à ces feux dévorans ? Dieu terrible ! n'y a-t'il donc plus de tems pour moi ? Me refuſeras-tu une heure pour faire pénitence ? A ces affreux & triſtes accens d'un Damné, voici l'effroyable réponſe de l'implacable & Divine Juſtice. Au Nom & de la part de l'Auteur & Maître Souverain des tems, *l'Ange à juré qu'il n'y aura plus* pour toi, Ame reprouvée, *ni tems*, ni heure, ni moment. (*a*) Oracle irrévocable. Que fais-je pour le prévenir ?

Premiere Grace & derniere reſſource, c'eſt le tems. Faudra-t'il donc toûjours, & toûjours inutilement conduire le Pécheur dans l'Enfer, pour y apprendre par ſa funeſte experience le prix du tems, & le deſeſpoir de l'avoir pédu ? Je brûle dans ces flammes, c'eſt que j'ai perdu le tems ; je n'en ſortirai jamais, c'eſt que jamais je n'aurai le tems que j'ai perdu. Je pouvois m'en préſerver, mais c'étoit dans le tems que je n'ai plus, & que j'ai perdu : il ne tenoit qu'à moi, Bien-aimés Elûs de mon Dieu, d'être au milieu de vous dans l'éternelle joye, & je n'y ſuis pas, & n'y ſerai jamais ; parceque j'ai perdu le tems.

(a) *Juravit Angelus per viventem in ſæcula ſæculorum, quia tempus non erit amplius.* Apoc. 10. ℣. 6.

Année de J. C. 33.

ô tems ! ô Eternité ! Rage cruelle ! Fureur inutile !

Donnés moi du tems, & je vous payerai tout. Oui, qui a du tems, peut tout avoir, & satisfaire à tout. Donnés moi donc du tems, Grand Dieu ; mais donnés-moi la volonté d'en bien user. Qu'ai-je à faire dans le tems ? Aimer Dieu ; pleurer mes crimes, persévérer dans l'un & dans l'autre.

Le Maître de ce Serviteur, en ayant pitié, le laissa aller, & lui remit sa dette. Trois effets favorables de l'amere contrition du cœur accompagnée de l'humble confession de la bouche. 1°. Elle touche Dieu. 2°. Elle nous tire de l'esclavage du Démon. 3°. Elle nous rend dignes de la Gloire éternelle. Un soûpir amer de mon cœur écarte la foudre de ma tête. Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! que l'homme est méchant.

Le Serviteur ayant reçû la remise de sa dette, rencontra son compagnon qui lui devoit, *& le tenant à la gorge, il l'étrangloit, en disant : Paye moi, &c.* Voilà l'homme, ou plûtôt le noir & bisarre caractere du méchant homme. Il veut qu'on lui fasse grace, & il ne veut la faire à personne ; il veut qu'on lui passe les plus énormes désordres, & il ne passeroit pas une legére imperfection à qui le choque, ou même à qui ne le choque point. La mesure devroit être égale : non, un poids pour moi, & un poids different pour autrui ; envain Dieu déclare que c'est une abomination : l'amour propre prétend que c'est une regle de prudence.

J'assemble un troupeau de bêtes d'une même espece: Elles se suivent, s'accordent, & vivent comme en communauté. L'homme seul est insociable. Quel est donc cet être bizarre qui ne peut souffrir son semblable, qui peut à peine se souffrir lui-même, qui n'est ennemi que de la raison, ami que du mal, qui ne court qu'après son malheur, qui veut pour soi tout ce qu'il défend, qui dans les autres condamne tout, & enfin exige d'eux tout ce qu'il leur refuse? Le croiroit-on? C'est l'homme.

Méchant Serviteur, j'ai eu pitié de vous: ne deviés-vous pas aussi avoir pitié de vôtre frere? Qui ne seroit irrité de l'étonnante partialité qu'enfante l'amour propre? Je condamne un homme, il le merite, & l'on m'applaudit. Bien-tôt je suis dans la même faute, & je me plains, je crie à l'injustice. C'est que je n'avois pas prévû que je me rendrois coupable. La raison ne manque, que quand il faut raisonner sagement sur soi-même.

MEDITATION.

Sur le Pardon des Injures..

Méchant Serviteur, ne deviés-vous pas avoir pitié de vôtre Compagnon, comme j'ai eu pitié de vous? ℣. 33.

Nulle Grace à qui la refuse, Misericorde à qui la fait. Tel est l'équilibre que le Seigneur a voulu mettre dans la redoutable ba-

Année de J. C. 33.

lance de sa Justice. Ce que je retranche de ma part à la haine & à la colere contre mon frere ; Dieu m'en tient compte de son côté, & cesse en proportion de me haïr. Ce que je conserve d'aigreur, ce que je medite de vangeance ; vous le conservés, ô mon Dieu, vous le meditès contre moi. C'est-là l'unique & grand motif que nous présente ici le Sauveur pour nous engager à pardonner toute injure, & duquel je tire trois réflexions. 1°. Mon pardon dépend de celui qu'on m'ordonne. 2°. Si je refuse de pardonner, objet de la Divine Colere, je suis jugé & condamné par moi-même. 3°. Mais si je pardonne, il faut que ce soit du fonds du cœur.

Premier Point.

Le Pardon que je demande à mon Dieu, dépend de celui qu'il m'ordonne d'accorder à mon prochain. La condition peut-elle être plus heureuse pour moi ? Criminel envers vous, Seigneur, bien autrement que mon prochain ne peut l'être envers moi, pouviés-vous me fournir de motif plus touchant & plus fort, que ma grace accordée à celle que je lui accorde ? Déja plus d'une fois vous me l'aviés dit, & je l'apprends dans plus d'un endroit de vôtre Saint Evangile ; mais il ne suffisoit pas qu'un Dieu me le répetât ; qu'il me traitteroit comme j'aurois traitté mes freres, sans pitié, sans grace, sans misericorde, si je suis tel à leur égard : que la même mesure dont j'aurois usé envers eux, il s'en

Année de J. C. 33.

serviroit envers moi, & qu'au contraire si je leur fais une remise de mes Droits à la Vangeance & à la Réparation, Dieu de sa part se départira des siens : qu'en un mot qui veut Misericorde, doit l'exercer : c'étoit beaucoup, & plus sans doute que je n'eusse osé l'esperer ; puisque me dépoüillant de la Vangeance envers les autres, je n'en restois pas moins coupable envers vous, ô mon Dieu, ni moins comptable à vôtre Justice, si vous n'aviés pas voulu que ma reconciliation avec mon ennemi, fût le nœud de la mienne avec vous, il falloit m'en donner Seigneur, un exemple sans replique dans vôtre Divine Personne. Un Dieu aimant jusques à ses Bourreaux, & du haut de sa Croix leur pardonnant, priant pour eux, mourant pour eux, me prêche assés hautement, ou mon obligation, ou ma condamnation : Non, encore ce n'est pas assés ; il falloit me faire craindre, Dieu terrible, vôtre colere, si je ne veux, Dieu Misericordieux, me rendre à vôtre amour : il falloit me peindre vous-même, comme vous le faites de la maniere la plus frappante dans la parabole que j'ai sous les yeux, l'horreur de vos Vangeances sur ceux qui se vangent, & la rigueur du Jugement que vous préparés à quiconque refuse à son frere une Misericorde, qu'il ose demander à son Dieu. La seule citation me trouble, & malheur à moi si elle ne m'allarme point. *Le Maître fit appeller* le Serviteur qui ne voulût point faire de grace à son Compagnon. Et quel Maître ? En fût-il, Seigneur, de plus redoûtable que vous ?

Année de J. C. 33.

Oui, vous m'appellés : l'heure fatale approche. Qu'aurai je à repondre ? Et comment, contre vôtre parole, pourrai-je esperer un pardon, que j'aurai refusé à mes freres ? Ayant été moi-méme sans Misericorde pour eux, y en aura-t'il pour moi ?

Second Point.

Qui refuse de pardonner, dès-là objet de la Divine Colere, il est déja jugé, déja condamné par lui-même. Car *c'est ainsi*, dit Jesus-Christ, *que mon Pere Celeste en usera à vôtre égard* : Telle est la menace, en voici l'objet & la matiere : *aussi-tôt le Maître livra* ce Serviteur vindicatif *aux Executeurs de la Justice.* Etre livré aux Bourreaux éternels. Voilà l'Arrêt. Puis-je m'en plaindre ? Il ne tient qu'à moi d'avoir grace, parcequ'il ne tient qu'à moi de la faire, & je me rends inflexible ; n'est-ce pas moi qui me juge, & me condamne moi-même ? Arbitre de ma destinée, à qui la faute si j'éprouve la Divine Colere ? Brutal plaisir de la Vangeance, qu'il m'en coûte cher de me le procurer ! J'en serai reprouvé, mais je serai vangé. J'écraserai mon ennemi, qu'importe que mon Dieu m'écrase lui-même de toutes ses Foudres : qu'importe que je doive perdre mon Ame, & brûler éternellement ? Un Chrétien parle ainsi ! & il n'est pas fou ! qui l'est donc ? Non, mon Dieu, j'aime mieux dire qu'il n'a point la Foi, ou que sa Foi est assoupie, & qu'il n'entend pas, & qu'il ne comprend pas la

force des termes, & ce que ſignifie, un Enfer éternel. Oui, ſi je le connois, ſi je le penétre bien, je pardonnerai. Encore vaut-il mieux ſacrifier la Vangeance au Salut, que le Salut à la Vangeance.

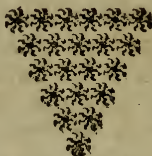
TROISIE'ME POINT.

Mais *c'eſt du fonds du cœur*, dit JESUS-CHRIST, *qu'il faut pardonner.* Que l'homme eſt inſenſé s'il croit tromper Dieu ! s'il ne voit pas qu'il ſe trompe & s'abuſe lui-même ; lorſqu'il dit qu'il pardonne, & qu'il garde pourtant un cœur plein de fiel ! Lorſqu'ainſi diſpoſé, il oſe porter la duplicité, & le menſonge juſques au Tribunal, où la verité ſeule attire la Miſericorde par le repentir, & proteſter qu'il pardonne de cœur celui dont la ſeule vûë l'irrite, dont les malheurs le réjoüiſſent, dont les politeſſes même l'offenſent, & dont il ne peut entendre parler, loin de vouloir lui parler lui-même ? C'eſt dans le cœur que reſide tout l'homme, la bouche en eſt ſouvent l'interprête infidéle ; c'eſt par le cœur qu'il ſera condamné. Que ſert donc à vos yeux, Seigneur, une bouche radoucie, quand le cœur reſte envenimé ? L'homme n'en eſt que plus coupable, lorſqu'il veut le paroître moins. C'eſt un malheur d'entretenir la haine : c'eſt une perfidie de l'envelopper ; c'eſt l'iniquité d'un Judas. Rien de plus à craindre qu'un traître ; c'eſt celui qui câche la Vangeance ſous les faveurs, & qui ne fait du bien, que pour

Année de J. C.

33.

mieux assurer le mal qu'il veut faire. Une inimitié déclarée vaut mieux qu'une réconciliation feinte. *Jugement sans Misericorde, à qui n'use point de Misericorde.* Tel est l'Oracle. Tous les jours il s'accomplit. En serois-je l'objet, ô mon Dieu? Grace pour grace. Trop heureux de la recevoir de mon Juge, en l'accordant à mon frere.



Année de J. C. 33.

LIVRE QUATRIEME.

CONTENANT LES EVENEMENS DE LA VIE DE JESUS-CHRIST, DEPUIS SON RETOUR A JERUSALEM JUSQUES AU MIRACLE DE L'AVEUGLE-NÉ.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS QUITTE LA GALILÉE POUR ALLER A JERUSALEM.

EVANGILE.

Pour le Mardi après le Dimanche de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 7. ℣. 1 — 13.

APrès cela ¶ JESUS (a) *se mit à aller par la Galilée ; car il ne vouloit pas aller dans la Judée ; parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Cependant la Fête des Tabernacles, qui est une Fête des Juifs ap-*

(a) *Ayant fini ce Discours.* Mat. 19. ℣. 1.

Année de J. C. 33.

procholt, & ses freres lui dirent : Quittés ce Pays, & allés en Judée, afin que les Disciples que vous y avés, soient aussi témoins des œuvres que vous faites. Car quiconque cherche à paroître, ne fait rien en cachette : puisque vous faites de telles choses, montrés-vous au Monde. Car ses freres ne croyoient point en lui. Sur quoi Jesus *leur dit : Il n'est pas encore tems pour moi ; mais il est toûjours tems pour vous. Le Monde ne peut vous haïr : pour moi j'en suis haï ; parceque le témoignage que je rends de lui, est que ses œuvres sont mauvaises. Allés vous-autres à cette Fête : moi je n'y vais point ; parcequ'il n'est point encore tems pour moi. Il leur parla de la sorte, & s'arrêta en Galilée. Cependant après le départ de ses freres, il partit aussi lui-même pour la Fête, non publiquement, mais comme en cachette. Les Juifs donc le cherchoient durant la Fête, & disoient : Où est-il ? Et le Monde parloit fort de lui. Car les uns disoient : Il est homme de bien. Les autres disoient : Il ne l'est pas, mais il séduit le Peuple. Néantmoins personne ne s'expliquoit ouvertement sur son sujet, parcequ'on craignoit les Juifs* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Juifs cherchoient à faire mourir Jesus. Celui qui est l'Ame de la Nature, le Principe, & la Vie du Monde, ne craint pas la mort sans doute, & bien-tôt il ira au devant d'elle. Mais son heure n'est pas encore venuë.

Quand est ce, ô mon Dieu, que je serai tranquille, & sur ma vie, & sur ma mort? On s'inquiéte, on se donne mille mouvemens pour prolonger des jours dont la durée dépend de Dieu. On précipite même la mort, à force d'en trop faire pour l'éloigner, tandis que d'autre part on ne s'inquiete pas de vivre en scelerat, & de mourir en réprouvé, ce que nous pouvons empêcher avec le secours de Dieu. Heureux le Chrétien qui ne regardant la mort que par ses suites, ne s'embarrasse que de bien vivre, pour être toûjours prêt à bien mourir. L'homme n'a qu'une science à étudier; c'est la mort. Il n'a qu'une affaire à traitter, un seul point à regler, c'est une bonne mort.

Les Parens de Jesus, selon la Chair, veulent se faire valoir par ses Miracles, & du reste ils ne montrent qu'aveuglement pour sa Doctrine, & que mépris pour sa Personne. Ne comptés sur des parens qu'autant que vous leur serés utile. Volontiers ils se prévaudront de vôtre alliance, si elle leur est honorable ou avantageuse. Flattés leur ambition, servés leurs interêts; ils vous exalteront. Si vous leur êtes inutiles, ils vous seront bientôt contraires.

Allés en Judée... Quiconque veut se montrer ne fait rien en cachette. Ainsi parle un cœur ambitieux. Il cherche à se produire. Il écarte la foule, il repousse en arriere tout ce qui lui fait ombrage. Pourvû qu'on s'éleve, fût-ce sur les ruines de ce qu'il y a de

Année de J. C.

33.

plus respectable, on en fera un Trophée sur lequel l'orgueil fierement exalté se plairra à dominer. Amis, parens; superieurs, Prophane & Sacré, peu importe qui l'on a sous les pieds; pourvû qu'on n'ait personne sur sa tête. Tout ambitieux est sans pudeur.

Montrés-vous au Monde. C'est comme le cri de guerre de la Superbe & inquiette ambition. On voudroit être par tout, pour recueillir par tout des hommages. L'impolitesse d'un Mardochée obscur & inconnu, eût-on d'ailleurs toutes les faveurs du Prince, trouble les jours d'un Aman. On diroit que tout l'Univers releve d'un cœur ambitieux. Il cesse d'être Roi, si tout n'est son esclave.

Sçavant sourcilleux, fade admirateur de lui-même, qui prétend faire grace, quand il se laisse loüer; tant il se croit superieur à tout éloge. Une dédaigneuse fierté le dédommage de l'encens qu'on lui refuse. Content de lui-même, il a pitié de qui le neglige. Ne pas souscrire à ses idées, c'est être ignorant; & l'on est sans merite, quand on en reconnoît ailleurs que chés lui.

Montrés-vous au Monde. Combien d'indolens Ministres à qui la Religion & la Foi le crient tous les jours? Le Pasteur Oisif & muet ne vaut gueres mieux que le Loup qui ravage. Est-ce pour se câcher & pour se taire que le Sauveur envoya ses Disciples dans toute la Terre? Que d'Ames se perdent par le silence des Prophêtes!

Il est toûjours tems pour vous. L'imprudent suit à l'étourdi le premier tems & les per-

mieres idées. Le sage Chrêtien se défie & du tems & de ses idées, pour ne suivre que la raison, & n'agit jamais à contre-tems. Que d'entreprises Saintes ruinées pour n'avoir pas attendu le tems qui devoit les meurir ! En matiere de vertu, comme en matiere de politique, la regle des tems sert de guide à la sagesse, & de principe aux heureux succès. Le sage consulte les tems, & les tems servent les desseins du sage.

Pour vous, continuë JESUS-CHRIST, *vous êtes toûjours prêts à vous montrer.* Qui cherche sa propre gloire, est toûjours inquiet: qui ne cherche que celle de Dieu, se tient tranquille. L'air empressé vient constament de l'amour propre : Le vrai zele agit, & se repose.

Les uns disoient de JESUS : *C'est un homme de bien : les autres disoient : il ne l'est pas.* Voici le fonds de la misére de l'homme. Il dépend tout entier de ses idées ; ses idées dépendent de la prévention ; & la prévention dépend de la passion. C'est le cœur qui est le premier mobile : C'est donc le cœur dont je dois me défier; & que je dois surtout étudier. Tandis qu'il y aura des hommes ; les interêts étant divisés, les idées le seront de même. Tel est un Saint chés moi, qui n'est chés un autre qu'un malheureux hypocrite. Qui se trompe des deux ? Allons au cœur ; & nous le connoîtrons. C'est celui dans qui la passion produit une mauvaise prévention.

Voilà la vraye & simple explication de l'énorme opposition des Juifs à l'égard de JESUS-

Année de J. C. 33.

CHRIST. Moi-même helas ! à peine suis-je d'accord avec moi-même. Je haïs un homme. Dès-là c'est un méchant homme ; eût-il toute la Sainteté d'un Apôtre. Tout paroît d'une couleur noire à qui regarde avec des yeux malins.

Je ne m'embarrasse pas des Jugemens des autres sur moi. Je ne suis en peine que de ce que je suis de mon fons. Les autres me loüent ; tandis que je suis méchant : Je dois rougir de leur erreur, autant que de mes vices. Ils me blâment, & je suis vertueux ; je ne dois craindre que d'être, ou de devenir tel qu'ils me croyent. Je suis ce que je suis. Que fait, ou que change dans moi l'opinion d'autrui ? Je n'ai à craindre que le Jugement de Dieu ; Il voit ce que je suis : seul il décidera ce que je dois être dans l'Eternité. Rendés moi, Seigneur, tel que vous voulés que je sois. Que je comprenne que je n'ai que deux connoissances à acquerir : Celle de moi-même, pour me haïr : Celle de mon Dieu pour l'aimer.

Le Monde parloit fort de lui. Combien de Prédicateurs cherchent à faire parler, plûtôt qu'à faire pleurer : à se faire valoir, qu'à convertir ; ou à ne convertir, que pour se faire valoir : parler de Dieu, pour faire parler de soi. Que d'Orateurs Chrêtiens qu'on vient de peindre dans ce seul mot ! Discours de vanité, que peuvent-ils produire que la sterilité ?

C'est la destinée du Juste ; comme celle de JESUS-CHRIST même : *C'est un Saint, disent les uns : Non, disent les autres*, c'est un faux devot qui séduit. C'est que le

fons

fons des vertus est dans le cœur : Le Monde aveugle, surtout en matiere de Sainteté, ne peut percer jusques-là. Quelle merveille qu'il ne loüe pas ce qu'il ne voit pas ? Le peu de bien qu'il voit, l'accuse & le condamne ; quelle merveille qu'il s'en declare l'ennemi ?

Néanmoins personne ne s'expliquoit ouvertement sur son sujet, parcequ'on craignoit les Juifs. Faut-il déclamer contre un homme de bien ? On crie bien haut, faut-il prendre sa défense ? A peine ose-t'on parler. C'est que la malignité est toûjours assurée de la multitude des suffrages : la vertu est sans appui, parcequ'on craint d'être écrasé sous ses ruines.

MEDITATION.

Sur la Sanctification des Fêtes.

La Fête des Tabernacles, qui est une Fête des Juifs, approchoit. ℣. 2.

Jours de Gloire pour le Seigneur, & de Grace pour les hommes ; telle fût leur institution & leur premiere fin. Il faut donc les celebrer avec modestie. Premier Point. Et avec devotion. Second Point.

PREMIER POINT.

Modestie Chrêtienne, premier devoir inséparable de la Célébration des jours du Seigneur. Dequoi s'agit-il ? Je n'ai qu'à me le retracer en abregé. Il est question dans ces

Année de J. C.

33.

Saintes Fêtes, pour tout Fidele, de reconnoître plus particulierement, & d'adorer vos Grandeurs, ô mon Dieu, & vôtre Majesté Suprême : de recueïllir les Oracles de vôtre Divine parole ; de chanter ou d'entendre vos Loüanges : de porter nos vœux aux pieds de vos Autels ; de nous rendre les témoins du Grand Sacrifice, où l'Hostie & le Prêtre ne sont que le même Dieu : d'être admis enfin à la participation des Augustes Mystéres. Or concevoir tout cela dans la Célébration des Fêtes, n'est-ce pas y concevoir dès-là & necessairement l'obligation pour toute Ame Chrêtienne à une modeste retenuë, à un maintien grave & sérieux, à un Saint recueïllement?

Mais hélas ! Comment la remplit-on cette obligation d'une Religieuse modestie? Oui, on vient aux Solemnités. Un Sexe vain & Superbe en desire & en attend la pompe ; mais c'est pour s'y produire en spectacle. Pour cela on se pare, on s'ajuste, & tout ce que l'ardeur de plaire, & d'attirer les yeux & les cœurs, peut inspirer de criminelles parures, & d'immodestes ornemens, est mis en œuvre. A voir cette femme ou fille mondaine, chargée de Bijoux & de riches habillemens, on diroit qu'elle va au Cercle, ou au Bal. Non, elle va au Temple. De quel œil ; Grand Dieu, y verrés-vous cette impie & orgueïlleuse rivale, qui vient vous y enlever un encens, & des Adorations dont vous êtes jaloux ? Mais si elle vient y semer le Crime, que peut-elle y recueïllir que l'Anathême ?

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

Dévotion solide & fervente, second devoir qui doit accompagner la Célébration des Fêtes. Ce sont des jours de Grace, de Reconciliation, & de faveur de la part de Dieu; Il ouvre ses trésors, & les fontaines du Salut. Il propose aux fideles, tantôt les Mystéres, & comme à divers traits partagés en divers jours, l'histoire de nôtre Rédemption; Tantôt elle nous met comme en Spectacle le Triomphe des Saints. Quoi de plus propre à exciter, à reveiller, à soûtenir dans nous une pieté animée. Mais qu'en est-il, helas! La joye & la dissolution font aujourd'hui presque toute la différence entre les jours du Seigneur, & les jours destinés au travail. L'Ame vraiment Chrétienne ne s'occupe gueres, pendant les Fêtes de l'Eglise, qu'aux Saints Offices, & aux Saintes œuvres: la Priere, le Sacrifice, la Lecture Sainte, partagent les heures avec les actions de Charité & d'édification.

Apprends-le donc, ô homme, *C'est le jour que le Seigneur a fait*, (*a*) pour lui; il ne t'est donc permis d'en disposer que pour le Seigneur: un repos Sacré ne suspend ton travail, que pour te rappeller à ton Dieu, à ta Conscience, à ta Religion. Oui, Seigneur, si je dois être à vous tous les jours, je dois n'être qu'à vous dans les jours Saints. Vous vous les reservés; Je dois vous les consacrer. Un tra-

(*a*) Psal. 117. ℣. 24.

Année de J. C. 33.

vail, d'ailleurs innocent en soi, me rendroit coupable dans ces jours ; une occupation d'iniquité seroit-elle excusable ?



CHAPITRE II.

GUÉRISON DE DIX LÉPREUX.

EVANGILE.

Pour le treisiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Luc, Chap. 17. ℣. 11—19.

¶ Jesus *allant à Jerusalem, passa par le milieu de la Samarie, & de la Galilée. Comme il entroit dans un Village, il rencontra dix Lépreux, qui se tenant éloignés, s'écrierent :* Jesus *nôtre Maître, ayés pitié de nous. Dès qu'il les eût apperçûs : Allés ; dit-il, montrés-vous aux Prêtres, & en y allant ils furent guéris. L'un d'eux, aussi-tôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas, loüant Dieu à haute voix ; & il se jetta aux pieds de* Jesus, *le visage contre Terre, lui rendant des actions de graces : c'étoit un Samaritain. Alors,* Jesus *dit : Tous les dix ne sont-ils pas guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne se trouve que cet étranger qui soit revenu, & qui ait rendu*

Gloire à Dieu. Puis il lui dit, Levés-vous; allés, vôtre Foi vous a sauvé. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Dix Lépreux crient ensemble : *Seigneur, ayés pitié de nous.* Ainsi, ô mon Dieu, accordés-vous à des Prieres publiques & multipliées, ce que peut être vous refuseriés à des vœux particuliers. Ainsi, dans le comble de mes miseres, les merites des Ames Saintes m'obtiendront une misericorde, dont j'étois indigne. Des forces unies triomphent du cœur de Dieu. Une telle violence ne peut que lui plaire.

Jesus *ayés pitié de* moi. Combien de longues prieres, qui ne disent pas tant que ces deux mots partis d'un cœur contrit !

Montrés-vous aux Prêtres. Envain Jesus-Christ, par lui-même & par son Eglise, en fait une Loi, sous la peine de l'éternelle Damnation, de se présenter à certain tems devant les Tribunaux Sacrés ; & de participer aux Saints Mystéres : Combien de fidéles s'excommunient eux-même, pour ainsi dire ? N'a-t'on pas vû ; & ne faut-il pas l'avoir vû pour le croire, de Fanatiques conspirateurs de la perte de la Religion ; qui, pour la sapper & la détruire par les fondemens, ont érigé cette excommunication en vertu ; & prétendu faire passer pour humilité la desobéissance à ce précepte, & faire canoniser le schisme marqué au coin de l'éloignement de la Pâque Chrêtienne ? L'Enfer porta-t'il jamais

Année de J. C. 33.

plus loin son extravagante fureur ? Mais l'Enfer avec toute sa fureur, prévaudra-t'il contre l'Eglise ?

L'un des Lépreux revint se jetter aux genoux du Sauveur. Il ne craint pas de manquer à son commandement, en revenant sur ses pas. Le premier devoir de l'homme, est la reconnoissance, & l'amour envers Dieu. On suit toûjours le commandement du Seigneur, quand on l'aime, & on ne l'aime point, quand on oublie ses bienfaits.

℟ De dix Lépreux guéris il n'en revient qu'*un seul rendre à* JESUS-CHRIST *des actions de graces*. Voilà le monde : on y voit partout des ingrats : & ce qu'il y a d'étonnant & de singulier, on les voit après les oublis les plus marqués, & les plus noires ingratitudes, se fâcher sérieusément qu'on leur refuse de nouveaux services, qu'ils sont bien resolus d'oublier aussi.

La Religion m'oblige de servir mon frere ; je le servirai ; mais par-là même j'en fais un ennemi. Je me sacrifie pour un ami : c'est fait, je ne le verrai plus. Dieu veüille encore que devenu son bienfacteur, je ne trouve pas désormais en lui mon persecuteur. Chacun aime à recevoir, peu qui veüillent être obligés, pas même à la reconnoissance. Tout pour soi, rien pour les autres. Morale dominante des Chrétiens de ce Siécle : sont-ils donc les freres de ceux dont il est écrit, que tous les biens étoient communs ; & que tous les cœurs même ne faisoient qu'un cœur ? Qu'elle double espece de Chrétiens ! Quels sont les veritables ?

Un seul vint rendre graces à Jesus-Christ. Ingratitude, monstre horrible dans la societé humaine, sera-t'il excusable à vos yeux, ô mon Dieu ? Où en serois-je pourtant si vous ne faisiés grace qu'à quiconque est reconnoissant ? Combien de fois helas ! ai-je au contraire payé vos faveurs par des Crimes ? Combien de fois même vos faveurs ont-elles fait, & le fons, & la matiere de mes iniquités ? Cœur humain, siége de toute malice, faut-il que Dieu même n'y recuëille qu'outrage pour bienfait !

Tous les dix ne sont-ils pas guéris ?... Comment donc n'en est-il qu'un qui marque sa reconnoissance ? Qu'ai-je fait à ce Puissant de la Terre qui avoit sa confiance en moi ; à ce Citoyen dont j'étois le conseil ; à ce Parent qui m'aimoit ? Le voici. Je leur ai fait du bien. Ils me haïroient moins, s'ils avoient éprouvé quelque mal de ma part. Il n'est que trop vrai ; un bienfait devient un crime, à qui ne veut rien devoir à personne. Tel me laisseroit tranquile, s'il ne tenoit point de moi son repos & son bonheur. N'est-ce donc pas assés que la fortune fasse des insolens ; faut-il encore qu'elle fasse des ingrats ?

On est reconnoissant par interêt, c'est un défaut parmi les hommes ; Il peut devenir une vertu auprès de vous, ô mon Dieu ; Je vous remercîrai de vos Graces ; c'est un moyen d'en avoir de nouvelles.

Jesus *lui dit : Levés-vous ; allés, vôtre Foi vous a sauvé.* Si c'est la Foi vive qui conduit, & qui humilie un pécheur aux pieds

Année de J. C. 33.

de JESUS, il en revient toûjours avec la parole du Salut. La Foi guide la Charité, & la Charité obtient la Grace. Non, à parler en général, qui croit bien ne se damne pas.

MEDITATION.

Sur les sentimens d'une parfaite Contrition.

Diverses circonstances de la guérison de ces dix Lépreux de l'Evangile semblent nous indiquer assés naturellement les sentimens, qui accompagnent une vraie & parfaite Contrition, dans une Ame qui se voit couverte de l'horrible Lépre du péché. Ces sentimens sont l'amour, l'humilité, la confiance; & la douleur. L'amour dirige; l'humilité confond; la confiance anime, la douleur brise.

PREMIER POINT.

Amour de préférence; c'est lui qui est comme le premier mobile qui remuë, presse, agite le cœur d'un pécheur qui se réconnoît, & ouvre les yeux sur les crimes de sa vie. Ces Lépreux de nôtre Evangile sont si pleins de la Puissance de JESUS; & de la bonté qui le rend secourable à tous les malheureux, que par un sentiment dont un Dieu seul peut être l'objet, & qui dans eux est aussi ardent que sincere, ils le mettent au dessus de tous les Prophêtes, au dessus méme de la Nature: C'est ce qui les fait s'écrier tous ensemble à haute voix; JESUS *Maître*, & Sei-

gneur, *ayés pitié de nous*. Ils sont entierement persuadés qu'il ne lui en coûtera pas plus de les guérir tous dix, que d'en guérir un seul. Non, Seigneur, ni le nombre des pécheurs, ni celui de mes propres iniquités, ni leur énorme malice, n'arrêteront point l'abondance de vos misericordes. Si je vous aime, je suis assuré d'être aimé de vous.

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

Humilité, second sentiment d'un cœur pénitent. Les dix Lépreux se tiennent éloignés. Contens d'être entendus de loin, ils n'osent approcher JESUS. L'humble pécheur aussi confondu de l'amour d'un Dieu offensé, que de sa téméraire malice, voit sa misere, & la connoît. C'est pour cela qu'il se croit indigne de paroître devant vous, ô mon Dieu, & qu'il pousse pourtant vers vous ses soûpirs & ses vœux. Ses Crimes le confondent ; mais plus il est Criminel, plus il espere ; parcequ'il connoît l'étendue sans bornes de l'amour de son Dieu. Un fameux converti annonce la Gloire du Dieu qui pardonne.

TROISIE'ME POINT.

La Confiance aux misericordes du Seigneur doit occuper sans cesse un cœur pénitent. Le pécheur touché d'un vrai repentir, & de l'amour du Dieu qu'il a offensé, n'ose presque se montrer devant lui. Voilà l'humilité. Il se montre pourtant ; voilà la confiance. Si sa Lé-

Année de J. C. 22.

pre le porte à s'éloigner, l'ardeur de guérir, & l'aimable bonté du Medecin, qui le recherche, l'invitent l'approchent de lui, & le tiénnent toûjours à portée de recevoir les remedes, qui doivent lui donner & lui conserver la Vie de la Grace. Il se confond, mais il prie. Demandés, Pécheur, une misericorde qu'on vous offre ; reconnoissés-vous indigne de la recevoir. Le cœur de Dieu ne tient point contre ces sentimens. Telle est vôtre immense bonté, Seigneur, je deviens digne de mon pardon, si je sçai reconnoître que je ne le merite pas ; & si j'espere pourtant de l'obtenir. Plus je m'abaisse ; plus Dieu s'approche.

QUATRIÈME POINT.

Douleur vive, & produite par l'ardeur de la Charité. Est-il vrai que je suis pardonné si j'aime ? Et ne suis-je donc pas aussi malheureux que coupable, si je n'aime pas ? Mais si je dois vous aimer, ô le Souverain bien de mon ame, par tant de raisons ; quel nouveau titre de vous aimer, lorsqu'il suffit que je vous aime pour cesser d'être vôtre ennemi ? Les Lépreux se trouverent guéris en allant se presenter aux Prêtres, selon l'ordre de JESUS-CHRIST. Douce assurance, pour vous, pécheurs, dans qui l'amour parfait brise le cœur par la doûleur ; déja, & par la force même de cet amour, le Pere Celeste vous reçoit dans son amitié : Déja vos crimes sont oubliés pourvû seulement que vous alliés en faire l'aveu sincere au Prêtre dépositaire de sa Misericorde. Allés

recevoir de la bouche de son Ministre une Sentence de Pardon, & l'assurance à l'heritage des Enfans. Mais puisque l'amour Pénitent ne peut partir que de vous, ô Dieu *qui n'êtes que Charité*, (*a*) allumés dans mon cœur ce feu dont l'heureuse merveille sera d'être la source des larmes : & par ce feu sacré, & par ces Saintes larmes, purifiés-le tellement ce cœur, que rien ne puisse jamais m'empêcher, & d'aimer, & de pleurer.

CHAPITRE III.

DISCOURS DE JESUS DANS LE TEMPLE.

EVANGILE.

Pour le Mardi après le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 7. ℣. 14—31.

¶ *On étoit déja au milieu de la Fête, lorsque* JESUS *alla au Temple, & il y enseignoit. Les Juifs en étoient tout étonnés, & disoient : Comment cet homme a-t'il du sçavoir, n'ayant point étudié?* JESUS *leur répondit : ma Doctrine n'est point de*

(*b*) *Deus Charitas est.* 1. Joan. 4. ℣. 16.

Année de J. C.

33.

moi, mais de celui qui m'a envoyé. Ceux qui voudront faire sa volonté, connoîtront si cette Doctrine est de Dieu; ou si je parle de mon Chef. Celui qui parle de son chef, a en vûë sa propre Gloire; mais quiconque a en vûë la Gloire de celui qui l'a envoyé, dit toûjours la verité; & il n'y a point en lui d'injustice. Moïse ne vous a-t'il pas donné la Loi? Et cependant nul de vous n'observe la Loi. Pourquoi cherchés-vous à me faire mourir? Les gens qui étoient là lui répondirent: Vous êtes possedé du Démon: qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? J'ai fait seulement une chose, leur dit JESUS, *& elle vous surprend tous. Avec cela, parceque Moïse vous a ordonné la Circoncision, vous la faites même un jour de Sabbat; quoique ce ne soit pas de Moïse qu'elle vient, mais de nos Peres. Que si, pour ne pas violer la Loi de Moïse, on circoncit un homme le jour du Sabbat; pourquoi me voulés-vous du mal de ce que j'ai gueri tout un homme le jour du Sabbat? Ne jugés point sur les dehors; mais jugés selon l'équité. Quelques uns de Jerusalem dirent là-dessus: N'est ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir? Le voilà qui parle devant tout le monde: & ils ne lui disent rien. N'est-ce point que les Chefs de la Nation ont reconnu que c'est effectivement le Christ? Mais nous Sçavons d'où est cet homme-ci: au contraire, quand le Christ sera venu; personne ne sçaura d'où il est. C'est pour cela que* JESUS *enseignant dans le Temple, disoit à haute Voix: Vous*

sçavés, & qui je suis, & d'où je suis : ce n'est pas de moi-même que je suis venu ; mais celui qui m'a envoyé est veritable, & vous ne le conoissés pas. Pour moi, je le connois ; parceque je viens de lui, & que c'est lui qui m'a envoyé. Ils cherchoient donc à l'arrêter ; mais personne ne mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venuë. Cependant plusieurs personnes du Peuple crûrent en lui, ¶ & ils disoient : Le Christ quand il viendra, fera-t'il plus de Miracles, que n'en fait cet homme-ci?

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Comment cet Homme a-t'il du sçavoir, n'ayant point étudié ? Etrange effet de la prévention ! Tout est extraordinaire dans JESUS. Sa Vie, ses Vertus, sa Doctrine, ses Miracles, tout enfin annonce sa Divinité. N'importe, le Juif insensé n'en sera que plus obstiné à le persecuter, & se roidira contre l'évidence. Non, ne disputons plus avec un homme prévenu ; il nie jusques aux principes. Chés lui la raison a perdu ses droits ; la Foi même n'a point de lumieres, la Religion point de motifs, ni de ressource, qui puissent lui desiller les yeux. Il faut le plaindre, il faut se taire.

Comment cet homme a-t'il du sçavoir, n'ayant point étudié ? On n'a pas besoin de Docteur, quand on a le Saint-Esprit pour Maître. Combien de Sçavans, & même de Prophètes en Israël, trouveroient dans des

Année de J. C. 33.

Ames ſimples, & mépriſables en apparence; des guides qui les conduiroient dans les routes de la Verité & de la Sainteté? Que ſervent toutes les ſciences humaines à qui ignore la ſcience des Saints? J'eſtime plus un humble ignorant, qu'un Docteur ſuperbe.

Ma Doctrine n'eſt pas de moi. Ici, ſous cette miſterieuſe Parole, je découvre, l'invincible preuve de la Divinité de JESUS-CHRIST. Car c'eſt comme s'il diſoit: Ma Doctrine enſeigne toute Vertu; & combat tout Vice: je fais même une vertu & la vertu fondamentale de ma Doctrine, de ſe haïr ſoi-même, & quel homme auroit jamais penſé à ériger en vertu, & pour baſe de toutes les Vertus, cette déclaration de guerre faite par l'homme à lui-même? C'eſt donc la Doctrine d'un Dieu. C'eſt pourtant la Doctrine que j'enſeigne, je ſuis donc le vrai Dieu moi-même.

Ceux qui voudront faire la volonté de mon Pere Celeſte, *connoîtront ſi cette Doctrine eſt de Dieu.* Faire en tout ce que Dieu veut. Ne faire rien de ce que Dieu ne veut pas. Oui la Voilà cette Doctrine qui eſt celle d'un Dieu: qu'eſt donc ma vie qui la combat, loin de la pratiquer? Que ſera donc ma mort?

Mais ſi la Doctrine du Sauveur n'eſt que verité, à quoi ſe reduiſent donc, à quoi peuvent aboutir tous les efforts de tant d'Ames ſenſuelles, qui, pour s'étourdir ne voulant pas plier ſous l'Evangile, voudroient, pour ainſi dire, courber l'Evangile à leurs idées, & aux maximes du monde? Si l'Evangile

est l'immuable Parole d'un Dieu, n'entends-je pas cet oracle qu'il prononce. *Les Cieux*, *la Terre passeront*, & par consequent les idées particulieres passeront, les maximes du Monde, faux & infidéle Interprête de l'Evangile, s'évanoüiront, & restera malgré moi & après moi, pour faire mon suplice, l'invariable Verité des Loix & de la Morale de l'Evangile. Mais quel desespoir au moment de la mort? Tout est passé : le seul Evangile reste, & va faire mon Jugement. Mais quel horrible parallele! Quel contraste desolant! Le Divin Livre de l'Evangile d'une part, portrait de toute Vertu, & de l'autre le Livre affreux de ma vie, image peut-être de toute iniquité; & entre deux Dieu Juge redoutable devant moi, moi criminel devant lui. Quels objets! Peut-on y penser sans allarmes! Peut-on sans folie n'y penser pas!

Quiconque fera la volonté de Dieu, connoîtra la Doctrine de JESUS-CHRIST. Or la volonté de Dieu est que nous croyons. (*a*) Il faut donc croire pour comprendre, dit Saint Augustin, & non pas comprendre pour croire. (*b*) Voilà dans ce principe le Fidéle justement consolé dans sa soûmise simplicité, & l'Héretique confondu dans ses orgueilleuses recherches. Croyons l'Eglise enseignante, & nous comprendrons bien-tôt que ce qu'elle enseigne est la Verité : l'intelligence est la recompense de la Foi, comme

(a) Joan. 6. ℣. 29.

(b) *Noli intelligere ut credas; sed crede ut intelligas.* Aug. Tract. 29. in Joan.

l'aveuglement est la punition de l'erreur.

Année de J. C. 33.

Si on ne manque point à la Loi de Moyse ; dit JESUS à ses Adversaires, *quand on Circoncit un homme le jour du Sabbat ; pourquoi me voulés-vous du mal d'avoir operé ce jour-là une Guerison ?* J'attaque un ennemi innocent : mon injustice fait son éloge. La Vertu est souvent redevable au crime. Plus d'un Saint a trouvé le bonheur même temporel dans les persecutions, & la gloire dans les opprobres : plus d'un scelerat tombe dans la fosse qu'il prépare au Juste, & reste écrasé sous les machines meurtrieres qu'il dressoit contre l'innocence. Vous n'avés besoin, Dieu vangeur, que du crime pour punir le coupable.

L'œil malin du Juif foüille, examine, cherche à reprendre dans JESUS-CHRIST ; & jusques dans ses Divines œuvres. Que de bruit pour corriger ce qui même merite des éloges dans autrui ? Et qui le fait ce bruit ? Le croiroit-on ? Ceux-là même qui sont atteints des vices les plus grossiers. Zéle prompt à trouver du mal dans la Vertu même des autres : adresse rusée à trouver de la Vertu dans le mal même que nous faisons. Voilà la double erreur. On ne voit pas plus l'une que l'autre. C'est que l'amour propre est également porté à ne voir que mal dans autrui, que bien dans soi-même. Delà je conclus : il faut que la Vertu ait un charme bien attirant, bien solide, bien universel. Je n'en veux que cette raison. On ne peut souffrir qu'un ennemi soit vertueux. On ne peut

peut soûtenir le reproche de ne l'être pas soi-même. La Vertu est donc l'unique bien ; & parcequ'on la dispute aux autres ; & parcequ'on l'ambitionne pour soi-même.

Pourquoi cherchés-vous à me faire mourir? JESUS-CHRIST parle affirmativement de sa Mort, parcequ'il sçavoit bien qu'on la lui préparoit. Prend-il la fuite, ou les moyens de l'éloigner ? Vous avés marqué, Seigneur, le moment précis de la mienne ; pourquoi tant d'allarmes ; quand elle semble s'approcher ? Est-il assuré que je mourrai mieux ; quand je vivrai long-tems ? Que je meure, ô mon Dieu ; pour ne plus vous offenser : que je vive pour me repentir & gémir de vous avoir offensé. Que je vive & que je meure pour ne faire que vôtre volonté.

Vous êtes possedé du Démon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ? C'est la brutale replique des Juifs au Sauveur du Monde. Colere féroce ; triste & honteuse défense à qui n'a pour soi ; ni la raison ; ni la verité. Un coupable superbe ne voit rien de plus honteux qu'un glorieux repentir.

Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? La haine est effrontée. Découvre-t'on ses noirs complots ? Elle les desavouë avec une impudence qui voudroit imiter l'innocente Verité. Mais le crime pourra-t'il jamais ressembler à la Vertu ? Chés le fourbe & malin jaloux ; la hardiesse tient lieu de droiture.

J'ai operé un Miracle, reprend le Sau-

Année de C. 33.

veur, *& vous êtes dans l'étonnement.* On admire les Miracles qui prouvent la Religion; on abandonne les Vertus dont ils prouvent la necessité : c'est qu'il n'en coûte rien d'admirer, il en coûteroit trop de pratiquer.

Ne jugés point sur les dehors. Quelle iniquité dans les jugemens des hommes, qui foüillent jusques dans les intentions; qui saisissant de trompeuses apparences, vont placer le crime dans le fonds des cœurs innocens; qui font le procès sans instruction; qui jugent sans pitié, comme sans autorité? Leur ferés-vous tort, Juge redoutable du Monde, quand vous les jugerés de même sans Misericorde?

MEDITATION.

Sur l'attachement à son propre Sens.

Celui qui parle de son Chef, a en vûë sa propre gloire. Joan. 7. ℣. 18.

Un effet de l'orgueil, & de l'amour de sa propre gloire, le plus marqué tout ensemble parmi les hommes, & le moins remarqué par ceux qui sont atteints de ce défaut, c'est l'opiniâtreté de l'Esprit dans son jugement particulier. Après avoir établi certains principes necessaires pour éclaircir cette matiere; nous considerons l'imprudence, & le danger qui accompagnent cet attachement à nôtre propre sens.

Année de J. C.

33.

PREMIER POINT.

Si l'opiniâtreté dans son jugement particulier est peut être de tous les vices le plus répandu parmi les hommes, c'est qu'on oublie les principes suivans, qui demandent toute nôtre attention.

1°. Tout homme peut se tromper, & se trompe en effet. Les plus sages, & même les plus Saints, n'ont ici d'autre privilege, que de se tromper plus rarement; mais par-là même quelque fois, plus pernicieusement. On ne peut se refuser à ce principe qu'en se croyant d'une part superieur en lumieres à tous les hommes, ce qui est un orgueil insensé, ou en démentant de l'autre l'Oracle Divin, qui déclare que tout homme est sujet à l'erreur; ce qui est impieté : ou enfin en fermant les yeux à l'experience, ce qui est aveuglement pitoyable.

2°. Il est des évidences fausses, & il n'est pas d'homme qui ne se trompe quelque fois, en croyant avoir l'évidence pour soi. Il est donc de la sagesse de ne pas trop s'appuier sur ce qui nous paroît évident.

3°. De là on doit se persuader une verité fondamentale en ce point. Je vois clair dans mon opinion; qui m'assurera que les autres ne voyent pas au-delà, & plus loin que moi? Je dois donc croire que si je ne me trompe pas, je pourrois pourtant me tromper, ne le croyant pas.

4°. Les autres peuvent aussi se tromper;

Année de J. C. 33.

Je ne dois donc pas tellement abandonner mon jugement, que, pour ſuivre celui d'autrui, je riſque de manquer à la Loi, & à mon devoir.

5°. Il y a donc une lumiere ſûre; la Providence ne pouvoit manquer de la donner aux Hommes pour les guider, & leur ſervir de regle, dans la recherche du vrai & du bon. C'eſt une Autorité legitime, & par laquelle Dieu même nous parle. Cette autorité n'eſt autre que, ou les Divines Ecritures, ou l'Egliſe qui en eſt ſeule l'interprête infaillible; ou les Puiſſances qu'il a miſes ſur nos têtes; ou enfin la raiſon & la conſcience dirigées par ces Oracles & ces lumieres. Que de diſputes & d'erreurs retranchées, ſi on ſuivoit ces regles! & c'eſt à m'y ſoûmettre, ô mon Dieu, que je dois ſur tout m'attacher. Je puis, je dois même examiner; mais je puis, & je dois arrêter mon examen, lorſque je l'ai conduit juſqu'à l'Autorité. Alors, ſi elle l'exige, je dois changer mes opinions. C'eſt vous, Seigneur, qui me dictés ici ce principes de ſageſſe, faites que je ne m'en écarte jamais.

Second Point.

Rien de plus oppoſé à la vraie ſageſſe qu'un opîniâtre entêtement à ſon ſens. On le dit tous les jours; & c'eſt la plus éclairée politique qui confirme en ce point l'Oracle du Saint-Eſprit. (*a*) Qu'il eſt de la prudence

(*a*) *Ne innitaris prudentiæ tuæ.* Prov. 3. ℣. 5.

de ne pas trop se fier à sa propre prudence, de sçavoir craindre de se tromper, &, quelque génie qu'on ait, de comprendre qu'il peut se trouver des lumieres plus étenduës que les nôtres; qu'il y a du moins de la témérité, & même du ridicule de lutter seul contre le torrent; & que du moins c'est s'exposer au risque d'erreur. Prétension donc bizarre & risible de certains esprits sottement Idolâtres de leurs idées, singuliers dans leurs opinions, & qui veulent avoir toûjours raison, lors même qu'ils heurtent grossierement & choquent toute raison, tout jugement, & même quelque fois l'experience & les faits les plus constatés; si ce caractere est une preuve de peu de sagesse, n'en est-il pas une aussi d'un esprit foible & borné? Il est du moins la preuve, & le signe d'un orgueil insoûtenable. Oui, c'est, ô mon Dieu, ces hommes témérairement opiniâtres que vous livrés à l'esprit de vertige qui les égare, & les fait tomber lourdement: Voyons dans quels précipices.

Année de J. C.

33.

Troisie'me Point.

Dangers & crimes de l'attachement à son propre jugement. Où peut-il me conduire? Faut-il pour le connoître que je me rappelle l'affreuse histoire des Héréfies, & des ravages quelles ont causé? Puis-je ignorer qu'il n'en est pas une qui n'ait eu sa premiere origine dans l'opiniâtreté d'un Docteur entêté de ses opinions? Et non-seulement c'est

Année de J. C.

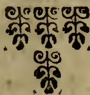
33.

ici la ruine de la Foi, mais encore la destruction de la Charité ; la discorde n'a pour l'ordinaire d'autre appui. Qu'est-ce qui enfante & nourrit les démêlés, les querelles, les procès, & les dissensions ? C'est que chacun se persuade qu'il a pour soi la Verité & la justice ; ne veut pas même écouter les raisons du parti contraire ; ou ne les considere qu'avec l'épais bandeau des préjugés, & avec la secrette, mais forte détermination de fermer les yeux à toute évidence, à toute clarté, à toute raison, en un mot à toute autorité. Est-il de dignité, ou de génie superieur à qui on défere, de puissance sacrée ou profane sous laquelle on veüille plier ? Fût-on foible & ignorant par sexe & par état ; l'Eglise a-t'elle de force & d'infaillibilité qu'on ne méprise ; les Pasteurs de Jurisdiction qu'on n'outrage ; la Divine Parole & les Saintes Ecritures de verités qu'on n'altere ; dont on n'abuse même pour envelopper le mensonge & appuyer son entêtement ; jusqu'à vouloir qu'il devienne Verité, & Verité Divine ? C'est-à-dire ; car voici le crime à son comble, que par un genre d'orgueil qui renferme tous les autres, on s'estime assés soi-même pour se préferer à tous, pour vouloir dominer sur tous. On releve à ses propres yeux son merite & sa suffisance, jusqu'à prétendre faire plier les Maîtres, & les plus grands & plus sages génies sous sa seule & superbe raison.

Cent fois, ô mon Dieu, je l'ai reconnu que mon propre sens m'avoit égaré ; cent fois j'ai été peut-être la victime de mes propres

idées, & de l'opiniâtreté à mes jugemens: comment donc m'arrive-t'il si souvent encore de vouloir m'y attacher, contre les idées d'autrui, contre l'autorité même de ceux qui ne jugent, ne décident, & ne me parlent, Seigneur, que d'après vos Saints Oracles, ou revêtus de vôtre autorité? Comment du moins ne vois-je pas que cette opiniâtre adhésion à mes opinions, choquant directement cette sainte simplicité dont vous me faites un Précepte rigoureux, je m'exclus par-là du Royaume de vos Elûs? Je le sçai, ô mon Dieu, & je veux desormais ne le perdre jamais de vûë; que pour être vôtre Disciple & l'Héritier de vôtre Gloire, je dois renoncer à tout, & prémierement à moi-même, à ma propre sagesse, & à mon sens particulier. Dans cet heureux renoncement je trouverai la conservation de la Paix, de la Charité, de la Foi même, & de la Religion: j'y trouverai l'humilité, & par elle l'élevation à l'immortelle Couronne.

Année de J. C. 33.



Année de J. C.

33.

CHAPITRE IV.

JESUS CONTINUE D'INSTRUIRE LES JUIFS DANS LE TEMPLE DE JERUSALEM.

EVANGILE.

Pour le Lundi après le Dimanche de la Passion.

Selon S. Jean, Chap. 7. ℣. 32—39.

LEs *Pharisiens entendirent ce que ces gens disoient de* JESUS *tout bas.* ¶ *Alors les Princes des Prêtres & les Pharisiens envoyerent des Officiers pour l'arrêter.* JESUS *leur dit donc : Je suis encore avec vous un peu de tems, & je vais à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherés, & vous ne me trouverés point : & où je serai, vous ne sçauriés y venir. Sur cela les Juifs se dirent les uns aux autres : Où cet homme ira-t'il donc ; que nous ne le trouverons point ? Est-ce qu'il ira à ceux qui sont répandus parmi les Gentils ? Que vient-il de dire là : Vous me chercherés & vous ne me trouverés point ; & où je serai, vous ne sçauriés y venir ? Le dernier jour de la Fête, qui en étoit le grand jour,* JESUS

parût-là, & dit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Du sein de celui qui croit en moi, il coulera des fleuves d'eau vive, selon que dit l'Ecriture. (a) *Il parloit de l'esprit que recevroient ceux qui croiroient en lui :* (b) ¶ *Car l'esprit n'avoit point encore été donné, parceque* Jesus *n'étoit point encore dans sa Gloire.*

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On cherche à se saisir de Jesus. Ses cruels ennemis en ont & l'occasion, & la volonté. Qu'est-ce donc qui les arrête ? C'est qu'au milieu d'eux, seul vous liés, Seigneur, leurs bras, & leurs desirs. La mort liée elle-même par vôtre volonté, recule épouvantée, & de leur rage & de vôtre Puissance. Tout est sous le pouvoir d'un Dieu. La volonté même de l'homme, restant libre, est toûjours dépendante. Indifférente dans son choix, son choix est dirigé par le Seigneur. Mais s'il conduit tous les événemens sur les regles de sa sagesse, & même sur le plan de sa bonté pour moi ; Je dois donc être toûjours égal & tranquille. Envain donc tout se prépare à ma ruïne, envain fremissent autour de moi des ennemis puissants, & les puissances même de l'Enfer ; ferme sous la ruïne de ma fortune, sous la ruïne même de l'Univers ; je ne verrai à plaindre que mes persecuteurs : & je dirai :

(a) Joël. 2. ℣. 28.
(b) Act. 2. ℣. 17.

Année de J. C.

33.

Dieu le veut : voilà ma force. Dieu le veut : voilà le calme de mon ame.

JESUS au milieu de la Grande & Superbe Ville de Jerusalem, est investi d'une multitude de puissans ennemis, qui conspirent sa mort ; qui même l'ont arrêtée : N'importe, il continuë à les instruire. Tel le digne & zelé Ministre de l'Evangile ne craint rien que de n'obéir pas à sa vocation, & au Tout-Puissant qui l'envoye. Ses plus furieux adversaires sont quelquefois les ames pieuses, & les Prophêtes mêmes ! S'il en est touché il n'en est ni ébranlé, ni détourné. Il n'a son attention qu'aux volontés de son Dieu, & au Salut de ses persécuteurs. Qui ne craint point la mort : peut-il craindre les hommes ?

Vous me chercherés, & vous ne me trouverés pas. Vains regrets d'un Antiochus qui ne cesse de faire du mal que parcequ'il cesse d'en avoir, ou l'occasion, ou le pouvoir. Le scelerat vivant s'est môqué de vous, ô mon Dieu, môqués-vous du scelerat mourant qui n'a du chagrin que d'être à la fin de ses crimes. Que de pécheurs sont ici dépeints !

Où je serai, vous ne sçauriés y venir. Pour aller où va JESUS-CHRIST, il faut y aller avec lui, y aller comme lui, y aller par lui ; y aller enfin pour lui. Que de devoirs dans ce peu de paroles ! Il faut aller avec JESUS-CHRIST : Or avec JESUS-CHRIST ne marche point la molesse, avec JESUS-CHRIST ne marche point l'orguëil & la vanité ; avec JESUS-CHRIST ne marche point l'amour du Monde & des plaisirs ; avec

Jesus-Christ ne marche point la cupidité & l'injustice. Jesus-Christ n'est que Sainteté ; Quelle apparence qu'on voye à sa suite les passions & l'iniquité !

S'il faut aller où est Jesus-Christ comme il y est allé lui-même, il faut donc y aller détâché de tout & surtout de soi-même: il faut y aller par la souffrance & portant sa Croix: il faut y alles haï, méprisé, & rebutté du Monde. Le Maître ne reçoit à sa suitte que quiconque veut prendre sa livrée. Il ne veut pas être mieux traitté que nous ; a-t'il tort d'exiger que nous ne soyons pas mieux traités que lui.

Il faut aller par lui où il nous appelle ; être attiré par sa Grace, conduit par ses Loix, guidé par ses maximes, & formé sur son Evangile. Qui ne veut pas le suivre par cette route, veut s'égarer.

Il faut aller où est Jesus-Christ pour Jesus-Christ même. Qui desire autre chose que lui, n'est pas digne de lui. S'il fait mon amour, il fera ma récompense. Qui n'est pas content du souverain bien, où trouvera-t'il un bien qui le contente ?

Jesus *crioit à haute voix : si quelqu'un à soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* Cette forte & perçante voix du Sauveur qui n'a pû frapper l'oreille du Juif, a pourtant penetré jusqu'aux extrêmités de l'Univers; & l'Univers attentif a reçû le don précieux rejetté par la nation ingratte. Que de biens viennent avec la Foi à qui la reçoit dans un cœur docile ; à qui la nourrit par la Priere, & par les bonnes œuvres ? L'innocence & la paix en sont les

Année de J. C.

.33.

doux fruits ſur la Terre. Dieu & les Tréſors Eternels la couronneront dans la Gloire.

Jesus *crioit à haute voix, ſi quelqu'un &c.* Vous, ſes Ambaſſadeurs & les Miniſtres de ſa parole, apprenés dans quel cas vous devés-vous taire par humilité, ou parler fortement par zele. Jesus ſe taît, quand on inſulte ſa perſonne; il éleve la voix & crie, quand on attaque la Gloire de ſon Pere. Un Apôtre ne ſçait que ſouffrir, prêcher, & mourir. La Religion s'eſt établie par l'intrepidité de ſes Miniſtres, elle ne peut que tomber par leur foibleſſe.

Du ſein de celui qui croit en moi, couleront des fleuves d'eau vive. Pompeuſe & magnifique expreſſion, par où vous nous faites entendre, Divin Sauveur, que quiconque a ſçû vous goûter par la Foi, & ſe remplir de vôtre eſprit, répandra par tout à gros flots, comme le reſervoir d'une fontaine par ſon regorgement, le goût de la pieté, l'odeur des vertus, & le feu de vôtre amour. Admirable force de ce feu Sacré de l'amour Divin, Miraculeux effet de l'eſprit Saint, qui tous les jours encore ſe produit dans une Ame vraiment pénitente, & la remplit de ſes Dons. Quel changement ſoudain & Univerſel d'idées & de ſentimens! Quel renverſement total de mœurs & de caractére! On diroit qu'une autre ame eſt entrée dans le Corps de cette perſonne, tant elle eſt differente d'elle-même. Prodige qui me ſert de démonſtration invincble de la verité de ma Religion. Qu'on m'en montre une autre dont la Morale

change, renverse, refonde tout l'homme, qui forçant doucement & agréablement l'homme à se combattre, à se tourner lui-même contre lui-même; le rende comme mort à ce qu'il avoit de plus cher & de plus tendre, mort à tout lui-même. Non, ni l'homme, ni la Nature ne peuvent produire cet effet : un Dieu seul peut en être l'Auteur : une telle Religion est donc vraiment Divine; elle est donc seule veritable.

JESUS *parloit de l'esprit que recevroient ceux qui croiroient en lui.* Qu'il y a loin de la Doctrine à l'intelligence pratique; de la Morale de JESUS-CHRIST à l'execution! Les Apôtres avoient l'un; Il leur falloit le Saint Esprit pour l'autre. L'Evangile sert peu, à qui n'a pas reçû, par l'esprit Saint, le Don d'intelligence, pour en goûter les maximes; & le Don de force, pour en pratiquer les verités.

MEDITATION.

Sur le Sacrement de la Confirmation.

Il parloit de l'esprit que recevroient ceux qui croiroient en lui. ℣. 39.

JESUS indique ici l'effusion de son Esprit Saint, telle qu'elle arriva le jour de la Pentecôte sur les Apôtres, & telle qu'elle est communiquée à tous les fideles, par un Sacrement qu'il a établi dans son Eglise. Confirmation;

Année de J. C.

33.

Sceau de la Foi, (*a*) Caractére fort & puissant, qui m'est imprimé dans ce Sacrement : en voici les merveilleux effets. Il perfectionne, il console, il fortifie. Telle est ma Foi, lorsqu'entrée dans moi par le Saint Baptême, elle est ensuite enracinée dans moi par la Confirmation. J'y trouve ma perfection pour sanctifier mon ame, & l'élever aux plus sublimes vertus. Premier Point. J'y trouve ma consolation pour supporter mes peines & mes souffrances. Second Point. J'y trouve enfin ma force pour vaincre mes ennemis, & les obstacles au Salut. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

La Grace propre & immediate de ce Sacrement c'est de perfectionner la Foi ; & par la Foi perfectionnée, de sanctifier & perfectioner le fidele. Qu'on n'exagere plus tant la sublimité, & les difficultés de la Morale Evangelique. Rien de plus grand, il est vrai. C'est elle qui fait seule les vrais Héros, autant par les combats, que par la Gloire des Triomphes. Mais la Grace qui confirme la Foi rend doux & facile ce que cette Morale a de plus sublime, & de plus difficile.

Mais comment cette Grace de la Confirmation dans la Foi opere-t'elle en moi la perfection Chrêtienne ? C'est que par elle je penetre vivement les objets que la Foi même me propose ; par elle j'entre dans l'intelligence de ses

(*a*) Rom. 4. ℣. 11.

Mystéres, & je vois comme dans une Lumiere vive & perçante les vérités qu'elle m'enseigne. C'est peu de n'être pas pécheur ; je veux être Saint & parfait. Quels objets, quels motifs, quels exemples m'offre ma Foi, pour me porter à la plus sublime pieté, pour la former dans moi ? Si l'on n'est prévaricateur & pécheur que faute de Foi, ou par foïblesse & langueur dans la Foi ; on est toûjours innocent, ou plûtôt on ne peut manquer de devenir parfait, si dans tout & toûjours, on consulte, on écoûte, on suit une Foi vive & animée. Est-il une vertu qu'elle n'apprenne, un vice qu'elle ne reprouve ? Et si je veux faire un usage constant de son brillant flambeau, est-il de Loi, est-il de Conseil que je ne suive avec fidelité ? Or c'est-là la perfection. Si je suis, ô mon Dieu, si éloigné de la Sainteté Chrêtienne, c'est que je persiste à ne vouloir pas me conduire sur les vûës de la Foi ; & sur les objets qu'elle me presente. Voilà le mal. Je le connois. N'est-il pas tems enfin que je m'efforce à le guérir ?

SECOND POINT.

Dans la Foi perfectionnée par la Grace du Sacrement, qui pour cela est justement appellé le Sacrement de Confirmation, je trouve, pour second avantage, ma consolation ; & même tel est le prodige de la Foi confirmée dans moi, qu'elle me fait trouver ma joye dans les peines & les souffrances. Est-ce donc un Problême, ou plûtôt n'est-ce pas

Année de J. C.

33.

une verité constatée par l'experience, de voir des hommes qui se croyent, & sont réellement heureux; & que le monde appelle malheureux; des pauvres par exemple, contens dans leur indigence; & ce qui est bien plus admirable; des pauvres de Choix, qui sur la caution & les promesses de la Foi; sont & bien plus satisfaits, & bien plus tranquiles que les Rois & les Princes? Est-ce Problême de voir des Ames Saintes toûjours égales dans les revers les plus accablants, toûjours dans la paix, & dans la douceur au milieu des douleurs ou des persecutions? C'est qu'elles sont confirmées dans la Foi. Et peut-on se plaindre; & n'a-t'on pas en effet dequoi se consoler; se rejoüir même lorsque par la Foi; aidée par une Grace particuliere, effet propre du Sacrement, on comprend bien; on penetre bien qu'on souffre avec Jesus-Christ; & pour Jesus-Christ; qu'en souffrant on fait pénitence; on efface son crime; on satisfait à Dieu & par le plus heureux échange, on est délivré des peines éternelles de l'Enfer? N'a-t'on pas lieu de se rejoüir lorsque, par l'impression & le mouvement de la Foi, on sçait, & même on sent, pour ainsi-dire, que dans les peines de la vie on est bien plus agréable à Dieu; plus en assurance pour le Salut que dans les plaisirs & les joyes du Siécle? Le vrai fidéle est donc heureux dans ce qu'on appelle les plus grands malheurs. On l'est toûjours quand on est tranquile & content. On est parfaitement l'un & l'autre, lorsque par la Foi on sçait

que

que le Dieu Suprême, maître absolu de tout, conduit tous les évenemens, & n'y place jamais que du bien pour ceux qui sçavent y reconnoître sa volonté, & recevoir avec reconnoissance les preuves de son amour. Tout vient de vous; ô mon Dieu, vous ne voulés me faire que du bien dans tout. Voilà ma Foi. Je puis donc trouver mon bonheur dans tout; si dans tout je sçai me ranger aux vûës de Dieu. Suis-je à plaindre, si je suis malheureux?

Troisiéme Point.

Force du Chrêtien par la Grace de la Confirmation dans la Foi. Ou plûtôt ne diroit-on pas que par cette Foi ainsi fortifiée par la Grace propre de ce Sacrement; le Chrêtien devient en quelque sorte tout puissant? Quels ennemis n'ont pas vaincu les vrais Enfans de la Foi? L'Univers armé contre les Martyrs, & vaincu par eux; nous l'apprend. C'est encore peu de Triompher des hommes; & même de l'Enfer. La nature, la foible nature est dans l'homme un ennemi plus fort que l'Enfer même; plus à craindre que tous les Tyrans. Non; mon Dieu, je ne crains rien pour une Ame confirmée dans la Foi; & qui se rend Fidele à la Grace qui anime & soûtient la Foi. Rien ne lui résiste. Victorieuse de la nature même, sa foiblesse reléve son Triomphe. En effet, c'est par les verités que je crois, & parceque je les crois, que je viendrai à bout, ô mon Dieu, comme tant d'autres, de changer mon temperament, mon ca-

Année de J. C. 33.

ractére, & tout moi-même, si je le veux bien; mon ame jettée, pour ainsi dire, dans le creuzet de la Foi, avec le mauvais mélange des passions, des penchans, des habitudes, en sortira enfin purifiée de tout ce qui défiguroit dans elle l'Image de Dieu.

On admire le Heroïsme de ces Illustres Confesseurs de JESUS-CHRIST, qui expiroient sous la rage & le fer des bourreaux. Héroïsme dont le jeune Sexe, dont la foible & délicate enfance fût capable; Il est en effet bien digne d'admiration. Non, j'admire plûtôt leur Foi. La Foi; si elle est vraye & vive Foi, ne fait que des Heros; ou si on est Heros sans la Foi; on est par elle plus que Heros. Le Héros est homme; il ne l'éprouve & ne le montre que trop souvent; le vrai Fidele est au dessus de l'homme.

Oui, Seigneur, je puis tout, ou dumoins je dois pouvoir tout, si ma Confirmation dans la Foi, n'a pas été en moi un Sacrement sterile, un pur & vain signe sans effet. D'où vient donc, helas! que je ne fais rien, ou que je fais si peu pour me sanctifier, & me perfectionner par la Foi? Puis-je esperer ou croire que je serai vainqueur des ennemis de mon Salut, si je laisse mourir ou languir en moi la Grace du Sacrement, & l'esprit de la Foi qui m'y a été communiqué. Je dois donc le ressusciter, le ranimer dans moi, le rendre agissant & efficace. Que me manque-t'il pour produire & les œuvres, & même les merveilles de la Foi, que la droiture, & la fer-

veur de ma volonté. Que je sois fidele, & Dieu sera toûjours liberal. Vous êtes vrai dans vos Oracles, Seigneur; que je donne de l'ardeur à ma Foi; alors selon vôtre parole, sortiront de mon sein des fleuves d'eau vive, ces dons de vôtre Esprit Saint qui me remplissant, & dirigeant toute ma vie se répendront, & porteront partout le feu de vôtre amour; le zele pour vôtre Gloire, la bonne odeur des vertus, & l'ardente soif de vos recompenses éternelles.



CHAPITRE V.

LES JUIFS PARTAGÉS ENTRE EUX AU SUJET DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. 7. ℣. 40—53.

DE la troupe qui étoit là, il y en eût qui l'entendant parler de la sorte, dirent: c'est veritablement un Prophête. Les autres disoient: c'est le CHRIST. *Mais quelques-uns disoient: Est-ce que le* CHRIST *doit venir de Galilée? L'Ecriture ne dit-elle pas que le* CHRIST *sera de la race de David, & du Bourg de Bethléem, où demeuroit David? De sorte que parmi ces gens-là il y eût divers*

Année de J. C. 33.

sentimens sur son sujet. Or quelques-uns d'entre-eux avoient envie de l'arrêter : mais personne ne mit la main sur lui. Les Officiers retournerent donc aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens qui leur dirent : Pourquoi ne l'avés-vous pas amené ? Les Officiers répartirent : Jamais homme n'a parlé comme celui-là. Les Pharisiens leur répondirent : Etes-vous aussi seduits vous autres ? Quelqu'un des Chefs de la Nation, ou des Pharisiens a-t'il crû en lui ? Mais pour cette populace qui n'entend point la Loi, la malediction tombe sur eux. Nicodême, celui-là même qui étoit venu voir JESUS *la nuit, & qui étoit un des leurs, leur dît : Nôtre Loi Juge-t'elle un homme sans l'entendre, & sans sçavoir ce qu'il a fait ? Ils lui répondirent : Etes-vous aussi Galiléen ? Approfondissés les Ecritures, & remarqués que de la Galilée il ne vient point de Prophête. Et chacun s'en retourna chés soi.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

L'Evangile que nous venons de lire nous offre la peinture bien naturelle de ce qui se passe dans le Monde, ou dans une Ville. Il paroît un homme extraordinaire. Tout y est en rumeur. Les Maîtres du Peuple, grands & sçavans jugent & prononcent selon qu'il leur plaît de penser au gré de l'humeur qui les domine. La multitude écoûte, & se laisse former l'idée & l'opinion, quelques-uns admirent ; tous observent où se tourneront les suffrages. Les uns pour les contredire, les au-

tres pour s'y ranger. Mais voici à quoi tout se réduit dans cette scene du Monde : Chacun juge ; peu rendent justice.

Qu'avoient à faire les Juifs, & quel parti doivent-ils prendre dans leurs perplexités touchant la personne de JESUS-CHRIST? Rien n'étoit plus facile que de trouver la verité, & dans la liaison & la conformité de sa Divine Vie avec les Oracles des Prophêtes ; & dans les témoignages réïterés de Jean-Baptiste, & dans l'éloquente voix des Miracles multipliés, & même dans celle des Démons, qui publient sa Divinité. Non, envain les flambeaux se multiplient à qui veut toûjours fermer les yeux. En matiere de Religion, moins qu'en toute, qui craint de trouver la verité, n'a garde de la chercher. Les préjugés tiennent lieu de Lumiere, l'opiniâtreté de conviction, les clameurs & les injures de raison. L'esprit commence par saisir ce qu'inspire le penchant ; & la volonté se prêtant à l'un & à l'autre, on s'en tient là. On a pris son parti ; fût-ce l'erreur, on l'embrasse. Tout est décidé à qui s'est livré à une opinion. On ne se défie que de ce qui conduiroit au vrai ; on ne craint que de le trouver, on n'a horreur que de ceux qui le démontrent & le manifestent.

Etoit-il difficile aux ennemis de JESUS de sçavoir qu'il étoit sorti de Bethléem ; & de la Race de David ; de voir & d'examiner si dans sa personne se rencontroient tous les traits ausquels les Ecritures désignoient le Messie ? Non ; mais ils sont ses ennemis. On n'aime point à trouver justes ceux qu'on pour-

Année de J. C. 33.

ſuit comme coupables. Des yeux ennemis né cherchent que du mal, & ne craignent que de trouver l'innocence.

Mais quelle merveille, & quel double prodige ! Les Gardes qui vont ſaiſir JESUS ſont pris eux-mêmes aux charmes de ſes diſcours & de ſa perſonne ; & publient hautement ſes Grandeurs, & ſa Sainteté ; tandis que d'autre part les Prêtres & les Phariſiens ne répondent que par un inſultant mépris à ce courageux témoignage de ces nouveaux Apotres. Etonnant & admirable effet de la Grace : mais terrible conduite de la Providence ! Un fameux Libertin ſe convertit, là où un Miniſtre Sacré ſe perd & ſe damne. C'eſt peut-être que ſi celui-là eſt plus grand pécheur, celui-ci eſt bien plus ingrat. Qu'on eſt proche de la reprobation quand on a foulé aux pieds juſques aux ſources du Salut ! Mais qu'on eſt malheureux quand les plus grandes faveurs n'annoncent que des crimes plus grands & des châtimens plus ſévéres ! Souvenons-nous-en, & tremblons ; C'eſt d'un Apôtre qu'il eſt dit : Malediction à ſa naiſſance. (a)

Jamais Homme n'a parlé comme cet Homme, C'eſt le temoignage que rendent au ſujet de JESUS les Soldats qui étoient allé le prendre. Et quel homme en effet pourra jamais parler comme un Dieu ? La merveille eſt qu'un Dieu parlant dans JESUS-CHRIST, au lieu d'ètre écoûté, ſoit ſouvent inſulté dans ſes Oracles. Je vais, l'Evangile en main, faire

(a) *Bonum erat ei ſi natus non fuiſſet homo ille.* Mat. 26. ℣. 24.

parler Jesus; produire ses Maximes, & ses Saintes Loix au milieu des cercles, des jeux & des festins. Quels outrages! quelles insultes à Jesus & à son Evangile! Est-ce là que l'Homme-Dieu parlant aux hommes pour les sauver, sera bien venu, que sa Celeste Morale fera fortune? N'est-ce pas là qu'il sera tourné en risée? Changés donc, Seigneur, vôtre langage, parlés en Dieu, & par le tonnerre de vos Vangeances à qui méprise le langage de vôtre Amour.

Jamais homme n'a parlé comme Jesus. Oublions pour un moment que c'est un Dieu qui parle dans Jesus-Christ, je dévore tous les autres Livres, cherchant, avide Lecteur & ami de la Vertu, la regle entiere des mœurs & la perfection. Enfin je trouve l'Evangile: je lis, j'étudie, je medite, & je m'écrie, ravi, transporté: *Numquam sic locutus est homo.* Non l'homme seul ne parle pas ainsi. C'est un Dieu fait Homme qui enseigne par lui-même toute Vertu. Heureux celui qui ayant sçu trouver la sagesse dans l'Evangile, sçaura la peindre dans ses mœurs.

Quelqu'un des Chefs de la Nation a-t'il cru en lui? Brusque réponse des Pharisiens aux Officiers qu'ils avoient envoyés pour arrêter Jesus. Mais depuis quand la Religion releve-t'elle, pour les Point de la Foi & pour les Verités du Salut, des Chefs de la Nation? Est-ce aux Chefs de la Nation, est-ce à l'ordre Laïque qu'ont été adressées les Divines promesses, & ce fameux Oracle de Jesus-Christ? *Voilà que je suis avec*

Année de J. C. 33.

vous jusques à la consommation des siecles. Allés & enseignés. On la vû cependant, & c'est ici le monstre dont l'Univers est encore étonné, non-seulement un Prince ; mais une femme même, s'ériger en Chef de l'Eglise dans un Royaume. Ecoûtons César, l'Eglise le veut ; c'est à César, enfant de l'Eglise, à l'écouter lui-même & à la faire écouter.

Quelqu'un des Pharisiens a-t'il cru en lui ? Discours séduisant, diabolique artifice par où l'impieté, comme l'erreur, s'efforce à faire des Proselytes. On propose l'exemple des prétendus gens de bien. La pieté, dit-on, montre où est la verité. Détestable maxime qui sous le beau nom de pieté confond la vraie avec la fausse. Arrachons le masque, nous verrons celle-ci orgueilleusement opiniâtre, au lieu que celle-là est toûjours humble & soûmise. Cette distinction faite, nous le reconnoissons : Oui, la pieté humble montre où est la verité ; la pieté hipocrite & refractaire fait voir où est l'erreur.

Pour cette Populace qui n'entend point la Loi, continuent les Pharisiens, *la malediction tombe sur eux.* Langage ordinaire & furieux d'une Secte foudroyée, & maudite elle-même. Tout passe pour ignorant chés de superbes errans. L'Univers entier pensât-il autrement qu'eux, l'Univers selon leur idée marche dans les tenebres. Comme la pieté n'est que folie chés le libertin, la Foi même n'est qu'Anathême chés l'Hérétique. On en voit la raison. L'homme haïra toûjours ce qui le condamne.

Année de J. C. 33.

La Populace n'entend point la Loi. Vous vous trompés, malheureux Pharisien, orgueilleux Sçavant ; l'Ame simple & fidéle entend la Loi, & l'entend mieux que vous, dès-là qu'elle la pratique, & que vous au-contraire pour l'eluder ou pour l'énerver, vous subtilisés, vous interpretés, vous glosés sur les obligations qu'elle impose. Toute science qui ne sert qu'à tromper, & qu'à égarer, n'est qu'erreur grossiere, autant que funeste. Chés les Chrétiens le plus habile est toûjours celui qui sçait ne se damner pas.

Contagion de l'orgueil. C'est lui qui d'une multitude de Mondains grossit la troupe des Impies. Le libértinage enfante des ouvrages d'esprit contre les mœurs & la Religion ; c'est le supplément de la probité & du vrai merite. Tout le Monde ne peut point avoir un certain génie ; mais on veut en avoir la réputation. On se glorifie d'être du parti des grands esprits : on n'ose dire des Impies. Mais que sert l'esprit où manquent la sagesse & la verité ? Parlons en Chrétien : où se trouvera le grand génie, lorsque dans sa personne l'Impie cessera de vivre ?

Nicodéme... leur dit : Nôtre Loi juge-t'elle un homme sans l'entendre ? Que faites-vous, charitable Défenseur de l'innocence opprimée ? Ignorés-vous que chés un scelerat c'est être coupable, que d'oser proteger la Vertu ? Qu'il est glorieux de n'avoir d'autre crime qu'une charité courageuse ! Mais qu'il est rare qu'on soit piqué d'une si belle gloire !

Nicodéme seul se déclare pour Jesus

Année de J. C. 33.

contre les Chefs de la Nation, & leur reproche leur cruelle & injuste malice. Qui flatte les passions des Grands sera toûjours bien venu ; à peine trouve-t'on qui ose les combattre. Favoriser ce qu'ils haïssent, est un outrage impardonnable. Qu'il faut de magnanimité pour se prêter à l'innocent contre un puissant ennemi, qui par là devient le nôtre.

Approfondissés les Ecritures, disent les Pharisiens à Nicodéme, *& remarqués que de la Galilée il ne vient point de Prophête.* Mais qu'importe d'où que vienne le Prophête, s'il est veritablement Prophête, s'il en fait les œuvres, s'il en opere les Prodiges, s'il en a la Sainteté ? Que l'on s'égare helas ! quand on n'écoûte que la passion !

Chacun s'en retourna chés soi. Fin ordinaire, & succès des disputes & des conférences avec les ennemis de la Foi. Ils se retirent confondus peut être ; mais plus obstinés ; & la verité n'en recueille guere que du risque, & l'inutilité. L'orgueil se nourrit dans la dispute, quand la dispute est sans bonne Foi.

MEDITATION.

Sur le Péché d'Infidelité.

Quelqu'un des Chefs de la Nation ou des Pharisiens a-t'il crû en lui ? ℣. 48.

Rien de plus marqué dans le tissû de nô-

Année de J. C. 33.

tre Evangile que l'obſtinée infidelité des ennemis du Sauveur, que nul Miracle, nulle évidence ne peuvent reduire, & convertir. Crime helas ! Aujourd'hui trop commun, peu connu, moins redouté, & cependant le plus funeſte ; puiſque quiconque manque par la Foi, détruit dès-là, & par-là ſeulement, ſans autre iniquité, toute reſſource du Salut, tout principe de merite, & tout fondement d'eſperance à la Gloire. Qu'elle eſt donc la ſource d'un ſi grand mal ? Premier Point. Quels en ſont les progrès. Second Point.

Premier Point.

La ſource la plus ordinaire du grand crime de l'infidélité, c'eſt-à-dire, de la perte de la Foi, ou des chûtes contre la Foi, c'eſt un orgueil dominant, une fauſſe ſageſſe, dont par le plus grand des malheurs on ne ſe défie pas, dont on s'applaudit même, dont on ſe fait un merite & une vertu. Iniquité des Grands, iniquité des ſçavans, & de ce qu'on appelle, grands génies. Qu'un ruſtique ignorant donne dans des erreurs groſſieres ſur la Foi ; ſa foibleſſe peut l'y conduire, ſa docilité l'en retire. Mais qui peut diſſiper les erreurs d'un Docte ſuperbe ? Trop de lumiere ébloüit, l'ébloüiſſement aveugle, & l'aveuglement eſt ici preſque ſans remede, parceque l'orgueil même qui le produit éloigne, ou étouffe tous les flambeaux, & de l'autorité, & de la raiſon, & des Divines Ecritures. Qui s'égare dans la nuit a eſperance de

Année de J. C.

33.

ſe remettre dans les voyes au retour du grand jour : mais qui dans le grand jour, & par le grand jour même ſe gâte la vûë, & tombe dans d'épaiſſes tenebres, comment & quand en ſortira-t'il ? L'un a les yeux bons malgré la nuit ; l'autre les a bleſſés & aveuglés au milieu de la lumiere. C'eſt que celui-ci a voulu trop voir. Ce que nous remarquons dans ce ſiécle, n'eſt que ce que nous préſente tout l'Evangile. Pour un Zachée riche Banquier, pour un ſeul Docteur de la Loi, nommé Nicodéme, pour un ſeul Seigneur Chef de la Synagogue, pour un ſeul Officier Centurion qui ſe convertiſſent & croyent en Jesus-Christ, par tout on voit le petit Peuple courir en foule, reconnoître dans lui le Meſſie & s'attacher à lui. Terrible Providence ! Comment s'accomplit-elle encore tous les jours à nos yeux ! Le Peuple croit ; les Grands & les Sages du Monde doutent ; les Ames ſimples reſpectent la Religion, & pratiquent la pieté ; les riches & puiſſans de la Terre inſultent l'un & l'autre. Mais vôtre Royaume, ô mon Dieu, n'eſt-il donc que pour le Peuple, & non pas pour ſes Maîtres ? C'eſt que l'humble ſimplicité ouvre l'eſprit & le cœur aux Verités Divines. Sageſſe mondaine, obſtacle preſqu'inſurmontable à la Celeſte Lumiere & au Salut. Le Miracle de vôtre Grace, ô mon Dieu, eſt de l'anéantir cette ſageſſe, pour lui ſubſtituer l'enfance Chrétienne. L'orgueil perdit le Monde, vous avés voulu le ſauver par l'humilité : digne effet de vôtre Suprême Sageſſe,

autant que de vôtre infinie Misericorde. Humilité de l'esprit par l'anéantissement de la raison sous le joug de la Foi ; humilité du cœur par la soumission de la volonté ; faites, Seigneur, que je comprenne que c'est là tout l'Evangile. Faites que j'embrasse cette entiere abnegation.

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

Par quels progrès se consomme l'horrible crime de l'infidélité ? Meditons-le, & tremblons. La Foi ne se perd pas tout d'un coup, quoique par une seule iniquité, par un seul acte de l'esprit, on puisse perdre la Grace & se rendre coupable, en conservant encore l'habitude de la Foi. Mais voici comment d'un abîme à l'autre on tombe dans ce gouffre, où la Foi s'éteint & s'étouffe. Conduit par l'orgueil, entraîné par la curiosité, & enfin dominé par le desir de se distinguer, on doute dabord ; sur tout dans les points où l'amour propre est contraint & les passions gênées, premier crime. Dans le doute on ne veut point s'éclaircir, on ne cherche qu'à disputer, pour couvrir & câcher la lumiere. Second Crime. Aperçoit-on la verité ? On la poursuit, on la combat pour l'étouffer. Troisiéme Crime. La voit-on triompher ? On attaque, on insulte son triomphe même, & plûtôt que de se ranger sous ses étendarts, on se livre à un parti factieux, à une cabale furieuse que nulle autorité ne peut ni soumettre, ni détruire. Quatriéme Crime. Le

Année de J. C. 33.

remede seroit qu'on écoûtât le Juge de la Foi, c'est l'Eglise, ou assemblée, ou dispersée, mais toûjours unie par le concours des suffrages, & toûjours assistée du Saint-Esprit, malgré la scission, & la contradiction d'un petit nombre; Il est vrai, c'est là le remede: mais helas! le comble du malheur est que les Jugemens même de l'Eglise sont méprisés. Oui, tels sont, ô mon Dieu, les précipices; point de siécle, point d'Hérésie, qui ne me les montre. Je les ai helas! trop présens sous les yeux. Ne les craindrai-je pas? Ne m'en éloignerai-je pas?



CHAPITRE VI.

LA FEMME ADULTERE.

EVANGILE.

Pour le Samedi après le troisiéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 8. ℣. 1 — 11.

¶ *Cependant* Jesus *s'en alla sur la Montagne des Oliviers, & à la pointe du jour il retourna au Temple, où tout le Peuple vint à lui: & s'étant assis il les instruisoit. Mais les Scribes & les Phariſiens lui aménérent une femme qu'on avoit sur-*

prise en Adultere, & la mirent au milieu de l'Assemblée. Maître, dirent-ils à JESUS, *on vient de surprendre cette femme en Adultere. Or Moïse nous a ordonné dans la Loi de Lapider ces sortes de femmes. Que dites-vous là-dessus? C'étoit pour le sonder qu'ils disoient cela, afin de pouvoir l'accuser. Mais* JESUS *se courbant écrivoit sur la terre avec le doit. Et comme ils insistoient demandant réponse, il se redressa & leur dit: Que celui de vous qui est sans péché, jette la premiere pierre contre elle. Et se courbant une seconde fois il écrivoit sur la terre. Mais eux ayant oüi ce qu'il disoit, s'en allerent l'un après l'autre, & les Anciens les premiers, de sorte qu'il ne resta que* JESUS, *& la femme qui étoit au milieu. Alors* JESUS *se redressant, lui dit: Femme, où sont les Gens qui vous accusoient? Personne ne vous a-t'il condamnée? Personne, Seigneur, dit-elle.* JESUS *répondit: Ni moi aussi je ne vous condamnerai point. Allés, & ne péchés plus desormais.* ¶

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS va du Temple à la Montagne pour prier, & de la Montagne au Temple pour instruire. Etre avec Dieu dans la Priere, être pour Dieu aux œuvres de sa Gloire: Telle est la vie de l'Ame, qui vous aime ardemment, Seigneur. L'amour Saint ne connoit point de momens perdus.

Les ennemis de JESUS *lui amenent une femme surprise en Adultere.* Nouveau piege

Année de J. C. 33.

que la cruelle envie tend à l'innocence. Est-ce pour s'instruire que les Pharisiens demandent au Sauveur son avis sur cette femme? Non; c'est pour l'accuser; ou de dure sévérité; s'il la condamne, ou de mépris de la Religion; s'il la renvoye. Détestable jalousie, tortueuse & enveloppée passion: par quels détours ne va-t'elle pas à la perte d'un objet qui lui fait ombrage? Les pretextes ne manquent jamais pour la satisfaire. Le zéle de la Loi fournit toûjours les plus plausibles. Est-il nouveau de voir les plus corrompus dans les mœurs crier bien haut contre la vraie ou prétenduë corruption de la Morale? Est-ce zele pour la Vertu? N'est-ce pas haine contre les hommes Vertueux?

A cette fois les Pharisiens s'attendent de surprendre JESUS; quelle que soit sa réponse, & se préparent à lui en faire un crime. Quelque conduite que l'on tienne, il est dés caractéres qui semblent nés pour tout contredire & tout blâmer. Rien ne les contente, pas même le bien qu'on leur fait. Mais attendés-vous-y sur tout, Ministres zelés; pas une bonne œuvre, pas un fruit heureux de vôtre zéle, au quel on ne prête une mauvaise face. Quel bien, quelle vertu qui ne devienne pour quelqu'un une matiere à la critique, ou à la malignité? Où en seroit la Religion, si les Apôtres avoient cedé à l'un ou à l'autre? Dans son premier âge, être Chrétien étoit un titre sûr, pour être Martyr.

Que dites-vous, sur cette femme surprise dans le Crime? Les Pharisiens semblent ici déferer

deferer à JESUS l'honneur de prononcer sur la Loi de Moïse, & vouloir par là l'élever au dessus du Legislateur. Subtile fourberie mise en œuvre pour avoir l'occasion de le prendre par lui-même, & de le condamner comme un Impie. Prenés garde, Ames humbles, vôtre sainte simplicité vous sera funeste, si vous ne lui associés la prudence. Tel veut perdre un innocent, qui lui propose une Vertu, pour lui imposer un crime.

JESUS *se courbant écrivoit sur la terre.* Il ne répond rien. C'est qu'à une interrogation maligne, le silence est la réponse la plus sage, comme la plus modeste.

JESUS *écrit sur la terre*, peut-être, dit Saint Thomas, ce qu'il dit ensuite à ses ennemis, & ce qu'il ne leur dit que comme forcé : *Que celui de vous qui est sans péché, jette la premiere pierre contre cette femme.* Tirer de la haine d'un ennemi de quoi l'instruire avec bonté, c'est rendre bien fait pour malice. La vangeance du Chrétien persecuté, c'est le pardon de la persecution, & l'amour du persecuteur. Telle est la leçon de l'Evangile ; voici celle de la seule raison, & de la bonne politique ; la plus sage conduite envers un ennemi qui cherche à nous surprendre, & nous maltraitte, c'est, ou le silence, ou la douceur. Qui sçaura se taire à propos, ne parlera jamais qu'avec sagesse. Le vrai Maître de la Parole, c'est un silence éclairé.

Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la premiere pierre. Divine réponse par où JESUS fait grace, sauve la Loi, com-

Année de J C.

33.

fond ses ennemis ; &, s'ils étoient capables d'instruction, leur fait deux grandes leçons ; la premiere, que la Misericorde vaut mieux que le Sacrifice, & qu'une excessive rigueur ne differe gueres de l'injustice ; la deuxiéme, qu'ils seroient bien moins âpres à la censure, s'ils vouloient se rendre justice à eux même, & connoître leur propre iniquité. Ouvrons les yeux sur nos défauts, nous apprendrons à être indulgens sur ceux d'autrui. Le Juste occupé de ses miseres, n'observe gueres celles d'autrui. Veut-on le secret de trouver tout le monde innocent, ne perdons pas de vûë nos propres crimes.

Les Juifs rappellés à leur iniquité par la Parole que JESUS vient de leur adresser, *s'en vont*, & le quittent, *l'un après l'autre.* Non, point d'objet plus odieux, & plus insoûtenable au coupable que sa conscience criminelle ; il voudroit échapper aux yeux de tous les hommes, & à lui-même, s'il pouvoit. Mais en vain on fuit le Tyran, on le porte dans soi. Point de Tribunal plus terrible, de Juge plus inflexible, de Bourreau plus cruel que la conscience.

Et moi aussi je ne vous condamnerai point. Un Dieu fait Grace au cœur contrit ; quel est le rigide Directeur qui ose lier, ce que délie le Juge Suprême ? Envain une téméraire censure s'éleve contre un charitable Ministre, & se plaint qu'il flatte le Pécheur & connive au péché. Qui détruit l'iniquité, peut-il en être le fauteur ? Ou plûtôt, s'il convertit, n'est-il pas Apôtre ? Assurons nous, Prêtres

du Seigneur, des diſpoſitions actuelles & ſaintes du Pénitent ; vous allés l'abſoudre, Pere des Miſericordes ; je l'abſoudrai de même. *Nec ego te condemnabo.*

Je ne vous condamne point. Quoi donc, Adorable Médiateur, s'écrie ici Saint Auguſtin, favoriſés-vous l'iniquité ? Non ſans doute ; Car prenons garde à ce qui ſuit : *Allés & ne péchés plus.* C'eſt donc le péché que JESUS condamne, en faiſant Grace au Pécheur. S'il en étoit le Fauteur, il diroit : Non, je ne vous condamne point : Allés donc, & vivés comme vous voudrés, abandonnés-vous au crime ; d'avance je vous fais Grace, je vous délivrerai de tout ſupplice, & de l'Enfer même. Non, Seigneur, vous ne parlés pas ainſi. Accorder le pardon à l'impénitence eſt une iniquité ; le refuſer à la pénitence n'en eſt pas une moindre. Dieu reçoit un Pécheur humilié, quelle bonté ! Son Miniſtre le rejette, qu'elle dureté ! Tel à grand bruit fait valoir la Gloire de Dieu, qui ne travaille qu'à la détruire.

MEDITATION

Sur la ſage Severité de la Morale Chrétienne.

Perſonne ne vous a condamnée, ni moi auſſi je ne vous condamnerai point ℣. 10. 11.

Ce qu'on appelle Morale relâchée n'eſt ſouvent que ſage douceur dans la Charité.

Année de J. C. 33.

Ce qu'on appelle Morale févére, n'eft affés ordinairement qu'exactitude dans la rigueur. Ceux là fe plaignent de la douceur, ceux-ci déclament contre la dureté. Accordons les uns par les autres. Ne fouffrons jamais le péché, point de vraie douceur fans une fage févérité qui nous rende fermes à le combattre; c'eft ce que nous apprend par tout le Divin Sauveur, & ce qu'il faut ici fuppofer. Mais n'ayons que des fentimens de Mifericorde pour les Pécheurs: Point de vraie & Chrétienne Sévérité fans une fage douceur: c'eft ce qu'il nous manifefte dune maniere bien toûchante dans la conduite qu'il obferve envers la femme furprife dans le Crime. Il paroît ici comme Maître pour nous inftruire par fes Paroles. Premier Point. Et comme modéle pour nous fervir de regle par fa Divine & fage conduite. Second Point.

PREMIER POINT.

Que nous apprend JESUS-CHRIST fur la Sévérité Chrétienne, & que devons nous faire pour la rendre fage; c'eft-à-dire, pour la reduire à ce jufte temperament, qui en accordant à la Divine Juftice fes Droits, n'excede pourtant point les forces humaines, & s'accommode même en quelque forte à la foibleffe de nôtre nature? Ce Divin Sauveur dans toute fa conduite à l'égard de tous les Pécheurs, & en particulier envers la femme furprife en adultere, nous montre, & nous fait affés entendre que la meilleure regle pour

rendre sage & chrétienne nôtre sévérité, c'est de bien connoître cette foiblesse de l'homme, & pour la bien connoître la voye la plus courte, & la methode la plus sûre c'est de nous consulter nous mêmes. Car voilà, Seigneur, à quoi se rapporte, & se réduit cette juste répréhension que vous faites à ces Pharisiens, délateurs interessés de cette femme criminelle. *Que celui de vous, qui est sans péché, jette la premiere pierre contre elle.* Qu'on seroit en effet bien moins aigre, & moins rigide dans ce qu'on exige des autres, si on étoit soi-même l'objet des décisions qu'on leur donne, & des obligations qu'on leur impose! Alors, avoüons-le, qu'on se radouciroit bien! N'est-il pas même à craindre qu'on ne donnât dans le relâchement? Du moins reduiroit-on à de justes bornes les principes de la Sévérité. Ajoûtons qu'ainsi guidé par la connoissance de la foiblesse humaine, on comprendroit une seconde leçon que nous fait ici le Sauveur du Monde, sçavoir qu'il est certains cas, où l'on peut, & où l'on doit même se relâcher sur la Loi, l'expliquer, la modifier, en adoucir la rigueur. Oui, c'est pour cela, Divin & Suprême Legislateur que passant par dessus la Loi de Moïse, qui décernoit la peine de mort à la femme adultere, vous la renvoyés & lui faites Grace. *Personne*, lui dites-vous, *ne vous a condamnée, je ne vous condamnerai pas moi-même.* Paroles de Salut. Elles font le scandale de certains esprits outrés qui veulent moins *la Misericorde que le Sacrifice*,

Année de J. C. 33.

Année de J. C. 33.

moins la douceur Evangelique qu'une rigueur Pharisaïque envéloppée du zéle de la Loi. Vous aviés donc tort, Seigneur, de faire Grace à la femme Adultere que la Loi condamnoit, vous qui disiés pourtant que *vous n'êtes point venu abolir la Loi, mais l'accomplir.* Mais vous voulés m'apprendre que la douceur dans la Sévérité même fait le vrai caractere du zéle Chrétien. C'est à quoi je dois m'attacher.

Second Point.

A nous en tenir à la conduite qu'exerce le Divin Sauveur envers la femme adultere, que nous apprend son exemple touchant la Sévérité de la Morale Chrétienne ? Quel crime plus honteux & plus énorme que celui de cette femme ? Ecoûtons cependant comment s'explique la Divine Misericorde. *Où sont,* lui dit-il, *vos Accusateurs ? Puisque personne ne vous a condamnée, je ne vous condamne pas, allés en paix.* Oui, où sont-ils ici ces téméraires censeurs d'une Morale qu'on doit regarder comme aussi exacte que douce, dès-là qu'elle retire le Pécheur avec menagement, & avec suavité des routes de l'iniquité ? Il ne paroît que trop qu'ils sont moins irrités encore contre le crime même, que contre la direction, & les Directeurs, qui en préparent & en conduisent la destruction avec une douceur, dont ils ont l'exemple & la leçon dans l'Agneau de Dieu, qui n'a voulu ôter les pêchés du Monde, & convertir les

Année de J. C. 33.

Pécheurs, qu'en les attirant avec bonté & s'immolant pour eux avec amour. C'est par cette sage douceur que vous gagnés de même, charitables & pieux Medecins des Ames, & que vous retirés du desordre les Madelaines, les Samaritaines, les Publicains. Peu de Pécheurs qui échappent à vos aimables filets. Ah! vous en faites trop au gré d'une jalouse critique; Oui, trop de bien, trop de conversions: la noire envie ne voit que d'un œil chagrin & ne souffre qu'avec dépit le triomphe du merite. On ne peut le combattre du côté des vices; on fait la guerre à ses succès. Je l'avouë, & il n'est que trop vrai que la Sévérité Evangelique est aujourd'hui énervée par plusieurs: Malheur, on doit le dire sans doute avec Dieu même, malheur à qui met des oreillers sous la tête des Pécheurs, & abandonne lâchement les Droits de l'Evangile; il est dissipateur; mais malheur aussi à qui impose des fardeaux accablans, à peine est-il Chrêtien, on peut le dire, puisque la Loi Chrétienne n'est que Douceur & Charité. Non, Seigneur, je ne craindrai point l'erreur, ni pour moi, ni pour les autres, lorsque je vous prendrai pour mon modéle. Il ne paroît dans toute vôtre Vie que bien peu de mouvemens & d'effets d'une juste rigueur, & il est à remarquer que ce sont les rigoristes d'entre les Juifs qui en sont l'objet; du reste tous les traits de vôtre Divine conduite sont marqués au sceau de la douceur, & les plus distingués sont en faveur des plus grands Pécheurs. L'Aimable

Année de J. C.

331 Bonté vous penche vers eux; faut-il être surpris que l'Amour les entraîne vers vous ? Puis-je avoir de regle plus sûre, & de modéle plus parfait ?

Fin du Troisiéme Tome.

TABLE

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans ce Troisiéme Tome.



TROISIÉME ANNÉE

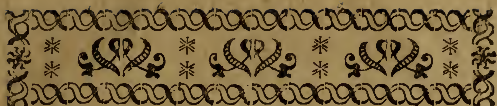
LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIÉME.





TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans ce Troisiéme Volume.

Fin de la Table des Meditations contenuës dans ce Troiſiéme Volume.

French